





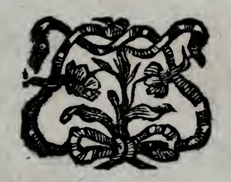


(Jullien)

HISTOIRE
DU THÉATRE
DE
L'OPÉRA COMIQUE



TOME SECOND.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

M. DCC. LXIX.

Avec Permiſſion & Privilege.



HISTOIRE
DU THÉATRE
DE
L'OPERA COMIQUE.

LE RETOUR FAVORABLE;

Prologue en Vaudevilles.

3 Février 1752.

Le Théatre représente le magasin de l'Opéra Comique en désordre, & composé de tout ce qui forme l'attirail d'un Spectacle à machines.

L'Opéra Comique arrive, en se soutenant sur le bras de Pierrot son confi-

dent, & paraît marcher avec peine. On joue une marche, & tous les Acteurs & les Actrices l'environnent, en chantant son heureux retour. L'Opéra Comique, qui a été dépouillé de ses Actrices par l'Opéra, & de ses Piéces par la Comédie Italienne, craint beaucoup que le Public ne le reçoive plus avec la même indulgence, n'ayant sur-tout que de vieilles Piéces à lui donner. Ses Acteurs l'encouragent; & le Prologue finit par le Vaudeville suivant.

Jeunes Beautés, dès votre aurore
Les plaisirs volent sur vos pas;
Le tendre Amour les fait éclorre
En même tems que vos appas:
Profitez du printems de l'âge,
Tandis que tout vous fait la cour;
On a tout le tems d'être sage,
Quand on devient sur le retour.

Blaise, en partant de son Village,
Dit à Thérese, en soupirant:
Qu'un doux baiser me soit le gage
Des feux que pour moi ton cœur sent.
Je te promets, répond Thérese,
De te conserver mon amour;
Quant au baiser, mon ami Blaise,
Tu ne l'auras qu'à ton retour.

Il n'eſt rien que l'on n'entreprenne,
Meſſieurs, pour vos amuſemens;
Aucun ne regrette ſa peine,
Pourvu que vous ſoyez contens:
Mais toute peine vaut ſalaire;
Et, s'il faut parler ſans détour,
Quand nous prenons ſoin de vous plaire,
Nous eſpérons quelque retour.

Ce Prologue eſt de M. Fleury, & fut donné pour le rétabliſſement de l'Opéra Comique, précédé des Amours de Nanterre, devant un concours prodigieux de Spectateurs ramenés avec plaiſir à un Théatre que le Public avait toujours chéri.



LE MIROIR MAGIQUE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

25 Juillet 1752.

La scène est dans le Palais du Roi de Cachemire.

Féridon, Roi des Génies, qui protege Zeyne, Roi de Cachemire, voulant que ce Prince ne soit point trompé dans le choix qu'il fera d'une épouse, lui donne un miroir magique, dont il lui indique ainsi la vertu.

AIR : *Nous autres bons Villageois.*

Vous pouvez compter d'avoir
Cette rare & chaste fillette,
Quand la glace du miroir
Se conservera pure & nette;
Si sage elle n'a pas été,
Ou de fait, ou de volonté,
Si-tôt qu'elle en approchera;
Le miroir se ternira.

PIERROT, *sur le ton du dernier vers.*

Ce que souvent on verra;

Il reſte ſeul ſur le Théatre, & publie la volonté du Roi.

Air : *De Joconde.*

Sa Majeſté fait à ſçavoir
Qu'il lui faut une fille,
Qui du moins vingt ans puiſſe avoir;
Qui ſoit toute gentille,
Dont la vertu n'ait point gauchi;
Fillette brune ou blonde,
Qui n'ait pas encore réfléchi
Sur les choſes du monde.

Amine, Maîtreſſe de Pierrot, vient avec empreſſement l'embraſſer; mais, pour ſçavoir ſi elle lui a été fidelle pendant ſon abſence, il lui fait eſſayer la glace qu'elle ternit, & s'excuſe ſur la force de ſon amour. Scapin revient avec une échelle & des affiches, & apprend à Pierrot que le Roi n'a pu trouver ce qu'il cherchait dans ſa Cour, & qu'il n'eſpere pas être plus heureux à la Ville.

SCAPIN.

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

Tant pis, car mille ſequins d'or
Sont bons à gagner.

PIERROT.

Oui, d'accord ;
Mais la chose est bien casuelle :
Il vaudrait beaucoup mieux avoir
Un sou marqué pour chaque Belle
Qui salira notre miroir.

SCAPIN.

AIR : *Que chacun de nous se livre.*

Jarni ! que pour ces fillettes
Ce miroir est chatouilleux !
De leurs fredaines secrettes
C'est un témoin dangereux.

PIERROT.

Oui, mais un point m'embarrasse :
On ne peut, avec clarté,
Distinguer, sur cette glace,
L'effet de la volonté.

Zachi se présente la premiere, pour subir l'épreuve ; &, comme on lui montre le miroir, elle croit qu'on lui reproche de n'avoir pas assez d'appas.

PIERROT.

AIR : *La curiosité.*

Vous avez, au-delà du degré qu'on souhaite,
La beauté;
Mais il vous faut encore une vertu parfaite,
La rareté :
Sans quoi, de vous mirer n'ayez point, ma
Poulette,
La curiosité.

Après que Zachi s'est mirée, & a terni le miroir, Scapin propose à Pierrot une fille dont il lui répond.

PIERROT, *d'un air mocqueur.*

Larelá,
Lurelu, larela, lirette,
Quel est ce bijou-là ?

SCAPIN.

AIR : *O reguingué, ô lon lanla.*

En ce Tendron on trouvera
Beauté, sagesse, & *cætera ;*
C'est . . . une fille d'Opéra.

PIERROT.

Fi donc.

SCAPIN.

Pourquoi cette grimace ?

PIERROT.

Tu veux donc voir peter la glace.

Merou amene sa fille Agnès qu'elle garantit l'innocence même; mais elle n'a pas plutôt jetté les yeux sur le miroir, qu'outrée de son indiscrétion, elle veut le fracasser. Scapin, qui était sorti pour aller afficher, revient, en croyant avoir trouvé la pie au nid, parce qu'il amene une jeune Bergere; mais, aussi-tôt qu'on a appris à cette Beauté naïve l'effet subit du miroir, elle se retire sans vouloir s'y regarder. Il n'y a pas jusqu'à une petite fille de treize ans, qui en se mirant laisse quelques brouillards sur cette glace indiscrette.

PIERROT.

AIR : *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Pour le coup je perds patience.

SCAPIN.

Ayons encore quelque espérance.

PIERROT.

Scapin, je ſuis tout ahuri,
De la derniere expérience;
Et j'en tire *à fortiori*
Une terrible conſéquence.

SCAPIN, *ſur le ton du dernier vers.*

Vraiment, n'a pas fait qui commence.

AIR : *Le fameux Diogene.*

Parcourons Cachemire,
Et même tout l'Empire,
De l'un à l'autre bout:
Quoi! parmi tant de Belles...?

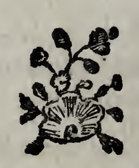
PIERROT.

Va, ma foi! les femelles
Sont femelles par-tout.

Le Roi vient, & ſe conſole des mauvais ſuccès de Pierrot & de Scapin, dans l'eſpérance d'en être dédommagé par Rezia, fille du grand Viſir. Cette fille, en effet, élevée dans la ſolitude, eſt le phénix que le Roi a cherché juſqu'alors inutilement. La Piéce finit par leur hymen.

Cet Opéra Comique avait d'abord

été donné en trois actes, en proſe, en 1720, ſous le titre de la Statue merveilleuſe, par Leſage & Dorneval. Elle fut depuis mêlée de Vaudevilles. Le 7 Avril 1734, elle fut remiſe en un acte par le Sieur Pictenec; & M. Fleury eſt le dernier qui y ait fait des changemens, & l'ait mis dans la forme ſous laquelle nous venons de l'extraire, & a créé un grand nombre de couplets qui ont été fort applaudis, & ont procuré à cet ouvrage le plus grand ſuccès.



LE ROSSIGNOL;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

3 Février 1753.

Le Théatre repréſente une Ferme attenant un bocage.

Liſette, après s'être quelque temps défendue, avoue à ſa couſine Mathurine qu'elle vient avec plaiſir dans ce boſquet écouter le chant du roſſignol; mais que la voix de Colin lui fait encore plus de plaiſir Il paraît. Mathurine ſe retire. Les deux Amans ont une ſcène de tendreſſe que la mere de Liſette interrompt; & Colin ſe cache, en la voyant venir. Cette mere ſévere gronde Liſette, qui s'excuſe ſur l'envie qu'elle a d'entendre le roſſignol.

LISETTE.

AIR: *Les Triolets.*

J'avais preſque la main deſſus,
Un jour que j'étais au bocage;

Quand deux Manans sont accourus,
J'avais presque la main dessus :
Au bruit qu'ont fait ces Malotrus,
Il s'est envolé ; quel dommage !
J'avais presque la main dessus.

LE PERE.

Tu l'aurais attrappé, je gage.

La mere se plaint de la sotte complaisance de son mari : & , aussi tôt que l'un & l'autre sont partis , Lisette rappelle son Amant qui revient, & ils projettent ensemble d'attraper le rossignol ; mais Lisette ne veut pas que son Amant aille tout seul le dénicher.

LISETTE.

AIR : *Les Dieux comptent nos jours.*

Sans moi tu veux aller ; cher Colin, il me semble
Que je te dois aider dans un projet si beau :
Attends moi donc , (*bis*)
Pour ne pas manquer notre oiseau,
Il faut partir ensemble.

Ils s'en vont d'un côté ; & on voit arriver de l'autre les Acteurs de la scène suivante.

Mathurine conſeille au pere & à la mere de Liſette de ne pas tarder à l'unir à Colin, avec lequel elle eſt au bois tête à tête. Ils l'apperçoivent de loin, & ont lieu de connaître la ſolidité de ce conſeil ; ils en profitent, & uniſſent les deux Amans.

Cette Piéce, qui eſt tirée d'un Conte de Vergier, eſt de Meſſieurs . . . . . & nous n'en pouvons porter un jugement plus juſte, que celui que ces modeſtes Auteurs ont prononcé eux-mêmes, & que nous allons copier tel qu'il l'ont fait imprimer à la tête de leur Ouvrage.

Le Roſſignol eſt une de ces Piéces qui plaiſent par le mérite de leur propre fond. Il n'y faut point chercher d'intrigue compoſée ; car ce n'eſt proprement que le Conte original mis en action très-ſimple, & aſſujetti aux bienſéances du Théatre. Auſſi les deux Auteurs de ce petit Opéra, loin d'être aſſez vains pour s'attribuer tout le ſuccès dont le Public l'a honoré, reconnaiſſent de bonne foi n'y prétendre d'autre part que celle d'avoir aſſez bien rendu, au gré des Connaiſſeurs, un ſujet agréable, & de s'y être attachés, autant qu'il leur a été poſ-

ſible, à la pureté du ſtyle & au choix des airs.

M. Baviere, Avocat de Rouen, a auſſi fait repréſenter dans cette Ville une Piéce du même titre, & ſur le même ſujet. Il s'eſt plaint que les Auteurs de celle dont nous venons de donner l'extrait, lui ont dérobé le ſujet, & même quelques morceaux de ſa Piéce : ce qui eſt facile à vérifier, toutes deux ayant été imprimées, l'une, chez Ducheſne, à Paris, & l'autre chez Machuel, à Rouen.



LE POIRIER;

Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé de Vaudevilles.

7 Août 1752.

La ſcène eſt dans un Village ſur les bords de la Seine.

Lubin, riche Fermier, ſous le nom de Pierrot, eſt entré au ſervice de M. Thomas, afin de pouvoir être à portée de déclarer ſon amour à Claudine, pupille de ce Vieillard, qu'il aime; mais ce vieux Tuteur, qui veut l'épouſer auſſi, l'obſede ſans ceſſe, & ne lui a pas encore permis de ſe découvrir.

Pierrot eſt reconnu par Blaiſe, Pêcheur, qui apporte du poiſſon pour la noce du vieux Thomas avec ſa jeune Pupille, & lui conſeille de l'enlever & de la conduire chez M. Bonſecours, Seigneur de ſon Village, qui, ſe trouvant en procès avec M. Thomas, ne manquera pas de le protéger.

BLAISE.

AIR : *Chacun a son tour.*

Le Seigneur du lieu vous estime ;
A le faire il est engagé :
Votre mere était son intime,
Et l'avait parfois obligé :
Il peut donc, en vous donnant retraite,
Vous rendre service en ce jour :
Chacun a son tour,
Liron, lirette,
Chacun a son tour.

Lucette, sœur de Claudine, & petite espiégle, se plaît à désoler les deux Amans, & sa méchanceté produit une scène très-vive & très-agréable.

Le vieux Thomas arrive. Claudine s'afflige, dans la crainte d'être séparée de Pierrot à qui elle avoue son penchant ; mais il la rassure, & lui dit de feindre seulement de desirer, dans un instant, du fruit d'un poirier qui est près d'eux.

Blaise, qui revient, fait compliment à M. Thomas sur son futur mariage.

AIR : *L'honneur dans un jeune tendron.*

Celle que voilà devant vous
Mérite d'un fringuant époux
Toute l'ardeur & le courage,

THOMAS.

Mais mon teint eſt aſſez fleuri.

BLAISE.

Oui, vous portez ſur le viſage
Tous les ſignes d'un bon mari.

Il continue à le perſiffler d'une maniere très-plaiſante, & lui promet de lui faire avaler un goujon.

Pierrot, qui était allé chercher une échelle pour cueillir des poires que Claudine avoit deſirées, revient & monte ſur l'arbre. Auſſi-tôt qu'il y eſt, il feint de voir que Thomas carreſſe Claudine. Celui-ci, après s'être bien fait répéter cette viſion qu'il ne peut croire, penſe enfin que c'eſt quelqu'enchantement que l'on a jetté ſur cet arbre, & il y monte pour s'en éclaircir. Il a lieu d'en être bientôt convaincu, parce que Pierrot exécute avec Claudine ce qu'il a feint de voir de la part de Thomas qui redeſcend, enchanté de cette découverte, dans l'eſpérance de tirer beaucoup d'argent de cet arbre. Il en eſt ſi content, qu'il y remonte. Mais, pour cette fois, Claudine, que Pierrot a enfin perſuadée, ſe réſout à ſuivre ſon Amant qui ſe ſauve avec elle, après avoir tiré l'échelle.

Thomas s'applaudit de plus en plus de cette découverte ; mais la petite Lucette vient lui découvrir tout ce qui se passe, & se mocquer de lui. Il se démene sur l'arbre ; & Blaise vient encore le désespérer par ses plaisanteries. Claudine & Pierrot reviennent enfin, conduits par M. de Bonsecours qui menace de ruiner Thomas, s'il ne consent au mariage de sa Pupille avec Pierrot, qui devrait en ce moment se faire connaître pour Lubin, riche Fermier du voisinage. Quoi qu'il en soit, la crainte fait faire à M. Thomas ce que la raison lui aurait dicté. Il consent au mariage des deux Amans ; & la Piéce finit par un Vaudeville dont voici quelques couplets.

Les agrémens du badinage
Aux Prudes causent de l'ennui ;
Leur conduite en est bien plus sage :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
Bien souvent l'Epoux d'une Prude ;
Qu'il respecte tout le premier,
Ferait une épreuve bien rude,
S'il montait dessus le poirier.

Un Amant, cachant son martyre ;
Ne prend que le ton d'un ami ;

A l'eſtime ſeule il aſpire :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
On l'écoute, on l'aime, on ſe lie ;
Et l'Amour, ce petit ſorcier,
Pour voir la derniere folie,
Monte bientôt ſur le poirier.

Quel vif accueil ! quelle carreſſe
Liſe fait à ſon vieux mari !
Sans doute il a ſeul ſa tendreſſe :
Eh ! oui, oui, oui,
Fiez-vous-y.
On endort le pauvre bon homme :
C'eſt pour l'empêcher de crier,
De ce qu'il voit les choſes comme
Sil était deſſus le poirier.

Cette Piéce, qui eſt de Vadé, eſt tirée de la Gageure des trois Commeres, de Lafontaine. Elle eſt aſſez bien intriguée, très-plaiſante & très-vivement dialoguée. Les rôles épiſodiques de Blaiſe & de Lucette ſont bien attachés au fond de la Piéce, & firent beaucoup de plaiſir ; le premier, par ſa gaîté ; le ſecond par ſa fineſſe. La Piéce en général eut un plein ſuccès, & elle le méritait.

LE SUFFISANT;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

12 Mars 1753.

Lindor commence la Piéce par une scène de tendresse, avec Clitie qu'il aime, & qui répond à son amour, mais qui l'avertit de se défier du Chevalier qui est son rival. Lindor, qui le redoute peu, en fait le portrait suivant.

AIR : *Quand l'Auteur de la nature.*

Que craindre d'un petit-maître,
Suffisant, enchanté de son être,
Qui se vante,
Forge, invente
Billets doux,
Soupers & rendez-vous!
Affectant la foible vue,
En passant ses bijoux en revue,
Il minaude,
Echaffaude
Son jargon
Sur un singulier ton.
Que craindre, *&c.*

Oui, la Belle
La plus cruelle
Ceſſe de l'être à ſon aſpect :
L'air d'aiſance
Le diſpenſe
Des égards & du froid reſpect ;
Chargé de poudre & d'eſſence,
Il exhale un parfum ſuſpect.
Que craindre, *&c.*

Ils ſortent, & Elvire arrive avec Marton ſa ſuivante, à qui elle ſe plaint de la lenteur du Chevalier, dont elle veut ſe venger en aimant Lindor. Tout ce que dit la *ſublime* Elvire eſt parfaitement du ton d'une petite-maîtreſſe. Elle ſe récrie ſur l'infidélité du Chevalier qui la préfere à Clitie : ce qui eſt d'une perfidie *immenſe*. Elle finit dignement cette ſcène, en s'évanouiſſant ſelon la coutume. Le Chevalier arrive enfin, en chantant du fond du Théatre. Il ſe récrie ſur la beauté, ſur la parure d'Elvire qui lui accorde bientôt ſon pardon, en l'aſſurant que ſon goût eſt délicat *au poſſible.*

LE CHEVALIER.

AIR : *Paris eſt au Roi.*

Ce que vous penſez

Me ressemble assez :
Je me pique sur-tout
D'avoir quelque goût ;
J'occupe un Brodeur...
Moi, c'est ma fureur.

MARTON, *le montrant.*

(*à part*)

C'est quelqu'original
Du Palais Royal.

LE CHEVALIER.

Ces dentelles

ELVIRE.

Sont fort belles.

LE CHEVALIER.

Examinez-en le point...
Ma berline
Est divine.

ELVIRE.

On sçait qu'en tout point
Vous n'épargnez point.

LE CHEVALIER.

Ce que vous pensez
Me ressemble assez :

Je me pique ſur-tout
D'avoir quelque goût.
C'eſt qu'il faut être mis ;
Car, ma foi ! les Commis
Ont laiſſé le drap à la Province.
Le plus mince
Joue au Prince :
Ou prête à l'erreur.

ELVIRE.

Ah ! c'eſt une horreur !

LE CHEVALIER.

Ce que vous penſez
Me reſſemble aſſez :
Je me pique ſur-tout
D'avoir quelque goût.

Ce couplet établit parfaitement le caractere du Chevalier, qu'il ſoutient à merveille dans tout le courant de la Piéce. Il avoue tout bonnement à Elvire qu'il lui préfere ſa niéce qui arrive, elle le laiſſe avec elle, pour lui prouver l'indifférence avec laquelle elle voit ſon infidélité. Le Chevalier n'a pas lieu d'être content du commencement de ſon tête-à-tête avec Clitie qui veut d'abord

le fuir, mais qui reste pour s'amuser à ses dépens.

LE CHEVALIER.

AIR : *Menuet d'*Exaudet.

Vous boudez,
Vous gardez
Le silence;
Mais, loin d'en être accablé,
Parbleu! je suis comblé
De votre résistance.
A vous voir,
Le devoir
Vous occupe;
De ce manege usité
Je n'ai jamais été
La dupe.
Cependant cet air bizarre,
A parler net, vous dépare:
Vos attraits
Sont moins vrais;
Ah! de grace,
Abandonnez ce ton-là:
En vérité cela
Me passe.
Entre nous,
C'est pour vous
Qu'on vous gronde;

Car

Car vous avez un maintien
Qui ne reſſemble à rien ;
Ce n'eſt pas là le monde :
Ayez donc
Du bon ton
Quelqu'ébauche :
Je ſuis trop franc . . . pardonnez ;
Mais, ma foi ! vous donnez
A gauche.

Après avoir impatienté Clitie par cette ridicule leçon, il acheve de la déſeſpérer, en lui apprenant l'hymen prochain de Lindor & d'Elvire. Clitie, reſtée ſeule, déplore ſa ſituation. Lorſque Lindor arrive avec Elvire, qui le perſécute, & à laquelle il avoue qu'il n'aime que ſa niéce, la tante devient furieuſe de ſe voir enlever ſes deux Amans par Clitie ; mais celle-ci la raſſure, en proteſtant que ſon cœur ne peut être qu'à Lindor. Cet Amant, pénétré de reconnoiſſance, s'exprime ainſi :

MENUET.

AIR : *Meurs, cruelle, infidelle.*

Ah ! Clitie,
Que la vie

Quand on peut vous plaire,
Devient chere !
Hélas! je préfere
Ce regard charmant
A tout l'éclat brillant
Du plus haut rang :
Oui, ſans ceſſe,
Il me bleſſe ;
L'Amour tient ſes armes
De vos charmes :
Sans crainte, en ce jour,
Vous le fixez par le retour ;
Son pouvoir
Triomphe & ſçait prévoir
Tous les dangers d'un apparent naufrage ;
Sa douceur calme bientôt l'orage,
Son flambeau diſſipe le nuage ;
Il conduit les pas
Des Amans vrais & délicats.
Ah! Clitie, *&c.*

Le Chevalier reparaît toujours avec la même ſuffiſance, & débite force impertinences qu'il donne pour des leçons à Lindor qui lui répond :

AIR : *De Catinat.*

Le beau ſexe par moi fut toujours reſpecté.

LE CHEVALIER.

Ah! défais-toi, mon cher, de cette qualité;
Tiens, la ſoumiſſion, qu'on a pour ſon vainqueur,
Nourrit ſa vanité, ſans émouvoir ſon cœur.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Plus le ſexe a de droit, & plus il en abuſe;
Qui l'encenſe eſt eſclave; eſt aimé qui l'amuſe.

CLITIE.

Ainſi, Monſieur Lindor, avant de m'enflammer,
Profitez; à ce prix on pourra vous aimer.

AIR : *Tu croyois en aimant Colette.*

Votre maladreſſe eſt extrême,
Vous porteriez trop mal vos fers.

LE CHEVALIER.

Quoi! le pauvre diable vous aime?

CLITIE.

Vraiment il s'en donne les airs.

LE CHEVALIER,
s'extaſiant.

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Il ſçait nos vœux, & d'en former il oſe :
Oh ! la bonne choſe !

(*à Lindor*)

Tiens, je t'avertis
Que tu me divertis.

(*à Clitie*)

Le parallele eſt, je vous le déclare,
D'un ſingulier rare.

(*Il l'embraſſe.*)

Baiſe-moi, Lindor;
Car le trait vaut de l'or.

Le Chevalier, toujours perſuadé de ſon mérite, & par conſéquent éloigné de croire que Lindor puiſſe l'emporter ſur lui, continue à le perſiffler, & rend, par cette bonne opinion de ſoi-même, très plaiſant le dénouement de cette Piéce qui finit par ſon congé & l'union des deux Amans. Elvire, devenue plus raiſonnable, y conſent de bon cœur, & oublie la petite mortification qu'elle

vient d'essuyer, parce que, dit-elle, un petit malheur, qui corrige, est le plus grand de tous les biens.

Cette Piéce, qui est de Vadé, est fort bien faite. Le caractere principal en est bien soutenu. Tous les airs, que nous nous sommes plu à rapporter, sont très-adroitement parodiés ; & elle réunit à son propre mérite celui d'être supérieurement jouée par le Sieur Lemoine : ce qui procura à l'Acteur & à la Piéce une égale célébrité.



LES TROQUEURS;

Intermede en un acte, en proſe.

30 Juillet 1753.

Lubin ouvre la ſcène par cette Ariette:

On ne peut trop tôt
Se mettre en ménage:
J'ai beaucoup d'ouvrage;
Et le mariage
Eſt mon vrai balot:
Un contrat m'engage,
J'épouſe Margot;
Son humeur volage
Eſt preſque le gage
D'un mauvais lot:
Mais contre l'orage
On met en uſage
Les moyens qu'il faut.
Une femme eſt ſage,
Quand l'homme, en un mot,
N'eſt pas un ſot.

Lucas, autre payſan, fiancé de ſon côté à Fanchon, n'eſt pas plus content que Lubin de ſon futur mariage. L'hu-

meur volage de Margot déplait à Lubin, comme le caractere froid de Fanchon répugne à Lucas : ce qui les détermine à changer de Maîtresse, & ils déchirent leurs contrats ; elles ne veulent point entendre à cette échange qui les humilie, & dont elles promettent bien de se venger. Mais auparavant Margot chante cette petite Ariette :

D'un Amant inconstant
L'Amour se venge ;
Même à l'instant
Que son cœur change,
Il n'est pas content :
C'est où ce Dieu l'attend.
Des feux d'un volage
On est peu flatté :
Le plus doux langage
Est toujours rejetté,
Quand il est l'hommage
De la légéreté.
Sans allarmer Flore,
Le badin Zéphyr
Vole avec plaisir
Sur les fleurs qu'elle fait éclorre :
Un tendre soupir
Bientôt le rappelle ;

Il revient près d'elle
Sur l'aîle du deſir.
D'un Amant, *&c.*

Lucas eſt charmé du caractere de Margot; mais il trouve bien à décompter, lorſqu'elle lui déclare qu'elle veut être coquette ſans qu'il ſoit jaloux, & dépenſer ſans qu'il y trouve à redire. Lubin n'a pas lieu d'être plus content de la nonchalance de Fanchon ; & tous deux regrettent le troc qu'ils ont fait. Ils veulent retourner chacun à leur premiere Maîtreſſe ; mais elles les reçoivent comme ils le méritent. Cependant elles s'appaiſent un peu, leur pardonnent, après les avoir fait mettre à genoux ; & elles conſentent enſuite à les épouſer, dans l'eſpérance d'en faire des maris commodes.

Cette Piéce, tirée d'un Conte de Lafontaine, eſt de Vadé, qui n'eut certainement aucune part au ſuccès : il fut dû tout entier à la muſique charmante qui eſt de M. Dauvergne, & qui ne lui a pas moins donné de réputation, que ſes autres Ouvrages lui ont procuré de gloire.

Ce fut à peu près dans ce tems qu'un

Bel-Esprit, encouragé par l'exemple de plusieurs Auteurs qui ne se sont rendus recommandables que par la malignité de leurs épigrammes, crut que ce parti dangereux était le plus sûr pour se faire une réputation. Il s'annonça à l'Opéra Comique par des couplets qui déchiraient cruellement les Actrices. Ces pauvres victimes de la licence poétique convoquerent entr'elles une assemblée pour méditer une vengeance d'éclat. Mademoiselle B... se mit à la tête du complot; &, dès le lendemain, toutes ses mesures étant prises, elle alla se placer à côté du petit Bel-Esprit qui se pavanait à l'Amphithéatre. Elle le comble de politesses, & parle de sa chanson avec les plus grands éloges. Vous ne m'avez pas ménagée, lui dit-elle; mais je suis bonne Princesse; j'entends la raillerie, & je ne sçaurais me fâcher, quand les choses sont dites avec autant de finesse & d'esprit. Il y a de mes Compagnes qui font les bégueules: je veux les désoler, en leur chantant moi-même vos couplets publiquement. Il m'en manque quelques-uns: faites-moi l'amitié de venir les écrire dans ma loge. Le jeune homme la suit, après le spectacle, sans

ſe douter du piége. Dès qu'il eſt entré, toutes les Actrices qui l'attendaient, armées de longues poignées de verges, fondent ſur lui toutes à la fois, & l'étrillent impitoyablement. L'Officier de Police, accouru aux cris aigus du Patient, eut beaucoup de peine à faire ceſſer cette ſanglante exécution, & beaucoup plus à s'empêcher de rire. Dès que l'Auteur fuſtigé ſe vit en liberté, ſans ſe donner le tems de ſe rajuſter, il traverſa, voile au vent, une foule de monde que cette rumeur avait attirée. Il alla, toujours courant, juſque chez lui, accompagné de huées & de brocards, & il fut ſi honteux de ſon aventure, qu'il partit pour les Iſles trois jours après. On n'a point eu depuis de ſes nouvelles.



LES NYMPHES DE DIANE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

22 Septembre 1755.

Le Théatre représente la forêt de Diane. On voit dans le fond la statue de la Déesse dans un Temple orné des attributs de la chasse : au-devant est un autel pour le sacrifice.

L'Amour, offensé de se voir bravé par les Nymphes de Diane, projette de s'en venger, & de leur enlever la jeune Thémire qui, ce même jour, doit être reçue parmi elles. Il sort ; & le jeune Agenor, qu'il a rendu amoureux de Thémire qu'il a choisie pour venger ses droits, arrive avec Cliton son esclave, à qui il dit qu'il perdra le jour, s'il n'obtient le cœur de celle qui l'a charmé. Cliton lui demande quel succès il espére; & il répond par ce couplet qui expose l'intrigue de la Piéce :

Air : *M. le Prevôt des Marchands.*

Diane veut qu'un libre choix
Engage à vivre ſous ſes loix :
D'une Nymphe, qui veut les ſuivre,
Un Amant doit tenter le cœur.
Si la Nymphe à l'amour ſe livre,
Elle appartient à ſon vainqueur.

Ils ſe retirent l'un & l'autre à l'arrivée de la Prêtreſſe qui paraît ſuivie de Cyane, l'une des Nymphes de Diane, qui craint que la jeune Thémire ne puiſſe réſiſter à l'épreuve qu'elle va ſubir. La Prêtreſſe n'a point d'inquiétude ſur cet événement, parce que, dit-elle, la jeune fille, qu'elle a élevée dès ſon enfance, n'a jamais vu d'hommes en ces lieux.

CYANE.

Et c'eſt tant pis, je crois, ſi j'oſe vous le dire ;
L'Amour a ſes droits ;
Le cœur eſt prompt à faire un choix,
Quand on voit un Amant pour la premiere fois.

Air : *Que je ſuis à plaindre en cette débauche.*

De l'aſtre du jour l'aſpect favorable
Fait ouvrir une tendre fleur :

De même l'aſpect d'un Amant aimable
Fait épanouir un jeune cœur.

Thémire paraît, & montre le trouble d'un jeune cœur qui reſſent le pouvoir de l'Amour, ſans le connaître. Elle voudrait s'en inſtruire ; mais la Prêtreſſe lui dit :

AIR : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Il faut le craindre, il faut le fuir,
Sans deſirer de le connaître.

THÉMIRE.

Comment pouvoir s'en garantir,
En ignorant ce qu'il peut être ?
Car il faut bien, pour cet effet,
Sçavoir un peu comme il eſt fait.

Cyane lui fait enſuite un portrait plaiſant de l'honneur qu'elle doit conſerver, & un très-effrayant des Amans qu'elle doit fuir.

CYANE.

AIR : *Eſt-ce que ça ſe demande ?*

Quand un Amant, dans un taillis,
D'une Nymphe s'empare....

THÉMIRE.

La bat-il ?

CYANE.

Oh ! c'est encore pis.

THÉMIRE.

Que lui fait le barbare ?
La mange-t-il ?

CYANE.

C'est cent fois pis.

LA PRÉTRESSE, *à Cyane.*

Votre imprudence est grande.

THÉMIRE.

Que peut-il donc faire de pis ?

LA PRÉTRESSE.

Est-ce que ça se demande ?

AIR : *Tout roule aujourd'hui.*

Ici vous braverez sa rage.

CYANE.

Qui le fuit sçait lui résister.

THÉMIRE.

La gloire éclate davantage
A le vaincre qu'à l'éviter.
Contre un méchant qui nous outrage,
Que vous venez de m'exciter!
J'irai, si j'en crois mon courage,
Le combattre & le surmonter.

Eglé arrive tout essoufflée, apprend à la Prêtresse qu'un Amant déguisé s'était introduit parmi les Nymphes, & que la vieille Gangan, pour le reconnoître, a été obligée de les repasser toutes en revue.

AIR : *Le Seigneur Turc a raison.*

Nous nous rangeons sous ses yeux,
Surprises, muettes;
A cet air audacieux,
Que n'ont jamais les fillettes,
Elle reconnaît l'Amant,
Culbute d'étonnement,
Et casse ses lunettes.

La Prêtresse furieuse ordonne que ce téméraire soit sacrifié, & la vieille Nymphe Gangan amene Cliton enchaîné &

revêtu d'une robe de victime. On l'enchaîne à l'autel, & il déplore ainsi son malheur.

AIR : *M. Lapalisse est mort.*

Hélas! de quel triste sort
Ma chance est-elle suivie?
L'Amour va causer ma mort,
Lui qui donne à tous la vie.

Lorsque les Nymphes sont retirées, un Satyre paraît, & Cliton lui fait accroire qu'il va être sacrifié pour s'être refusé par pudeur au desir de toutes les Nymphes. Le Satyre, pour profiter de cette aubaine, prie Cliton de lui céder sa place. Il le délivre, endosse l'habit de victime, & s'attache à l'autel. Les Nymphes arrivent. Une partie danse, & l'autre porte les ustensiles qui doivent servir au sacrifice, comme les haches, les urnes, les cuvettes, le parfum, le feu, le couteau sacré, &c.

Après que la Prêtresse a invité les Nymphes à n'avoir aucune pitié pour le coupable, on entend une symphonie de flutes qui annonce Agenor. Deux Esclaves noirs le suivent, portant une

corbeille de fleurs, & ſortent après l'avoir poſée près de l'autel. Agénor prend des fleurs dans la corbeille, & les préſente à Thémire.

Thémire, au ſon de la voix d'Agénor, leve les yeux peu à peu, ſe trouble, & dans ſon émotion reçoit le bouquet, ſans ſçavoir ce qu'elle fait. Sur un regard que lui jette la Prêtreſſe, elle dit le couplet ſuivant, d'une voix entrecoupée.

AIR : *Bouchez, Nayades.*

Perfide Amant, que je déteſte,
Porte ailleurs ton préſent funeſte.

En diſant ce vers, elle approche le bouquet de ſon ſein.

Et toi, tyran, dont les bienfaits
Sont plus cruels que l'eſclavage ;
Amour... mon cœur'... brave tes traits...

Son émotion ne lui permet pas d'achever.

LA PRÉTRESSE, *bas à Thémire.*

N'eſpérez pas que je m'engage.

Thémire, encore plus émue, dit en attachant le bouquet :

Oui... je m'engage.

La Prêtresse l'effraye, & elle laisse tomber le bouquet. Celle-ci profite de cette circonstance pour faire croire à cet Amant que ses fleurs ne sont reçues qu'avec mépris ; & il se retire désespéré. Thémire le suit des yeux. On allume le feu sur l'autel ; & comme on va frapper le Satyre, il se leve, & promet qu'il les satisfera toutes. La Prêtresse ne sçait ce qu'il veut dire. Dans l'instant Eglée paraît & suspend le sacrifice, en apprenant que l'Amour est dans leurs forêts.

La Prêtresse & les Nymphes courent aux armes, & laissent le Satyre avec Cyane & Thémire qui le délivrent. Comme Thémire & Cyane se baissent pour prendre la corbeille qu'Agénor a fait apporter, l'Amour en sort, & Cyane s'enfuit. Thémire craint d'abord qu'il ne prenne la forme de quelque dangereux serpent. Mais il la rassure, lui offre de lui faire voir celui qui lui a présenté ces fleurs ; &, pour gage de sa parole, il lui met entre les mains un

trait dont il la blesse. Agénor paraît, & il a de la peine à lui faire entendre la différence qu'il y a d'une Nymphe à un Amant ; mais il la fait plus aisément sentir.

THÉMIRE.

AIR : *Je n'y puis rien comprendre.*

C'est un cahos embarrassant,
Où je ne peux rien voir encore ;
Cependant, en vous écoutant,
J'éprouve un charme que j'ignore :
Mon esprit flotte dans l'erreur,
Et ne peut rien comprendre ;
Mais il me semble que mon cœur
Commence à vous entendre.

AIR : *L'Amant frivole & volage.*

Mais j'offense la Déesse,
Si j'abjure ses autels.

AGENOR.

En abjurant la tendresse,
Nous serions plus criminels :
Votre cœur encor murmure
Des vœux qu'il allait former ;
C'est un cri de la nature
Qui vous dit qu'il faut aimer.

On entend un bruit de cor de chaſſe, & on voit paraître l'Amour qui amene la Prêtreſſe & toutes les Nymphes déſarmées & enchaînées avec des fleurs. Après avoir éprouvé les traits de l'Amour, elles ſont unies à des Amans, comme la Prêtreſſe l'eſt au Satyre. La Piéce eſt terminée par le Vaudeville ſuivant.

THÉMIRE.

Ma Bonne m'entretenait
D'un honneur ſauvage :
La Nature me tenait
Un autre langage :
Le cœur ſeul m'a fait chercher
Ce qu'on voulait me cacher :
La raiſon propoſe,
Et l'amour diſpoſe.

LA PRÉTRESSE.

Je voulais vaincre l'Amour,
Quelle erreur extrême !
Ce Dieu triomphe en ce jour
De mon ſtratagême :
Dans les piéges qu'on lui tend,

Souvent ſoi-même on ſe prend :
La raiſon, *&c.*

J'ai trouvé ce traître Enfant
Seul & ſans défenſe ;
J'allais d'un bras triomphant
En prendre vengeance ;
Pour éviter ma fureur,
Il s'eſt ſauvé dans mon cœur :
La raiſon, *&c.*

ÉGLÉE.

J'avais juré ſur l'autel
De notre Déeſſe,
Par un ſerment ſolemnel,
De fuir la tendreſſe ;
Mais j'oubliai mon ſerment,
Dès que je vis un Amant :
La raiſon, *&c.*

CYANE.

Je vis l'Amour endormi,
Je bravai ſes charmes ;
J'approchai de l'ennemi,
Pour prendre ſes armes ;
En voulant briſer ſes traits,
Je m'en bleſſai pour jamais :
La raiſon, *&c.*

L' A M O U R.

Il n'eſt point contre l'Amour
De retraites ſûres :
Fermez grille à double tour,
Bouchez les ſerrures,
Vous ne parviendrez jamais
A vous ſauver de ſes traits,
La raiſon, *&c.*

G A N G A N.

Je fuyais un jeune Amant,
De toute ma force ;
Mais, par malheur en courant,
Ahï ! j'eus une entorſe :
Le Galant me releva ;
Qu'eſt-ce qu'il en arriva ?
La vertu, *&c.*

L E S A T Y R E.

Je m'embarraſſe fort peu
D'une humeur ſévere :
Qui ſçait bien aimer, morbleu !
Eſt certain de plaire :
Un cœur a beau réſiſter,
Je n'ai qu'à me préſenter :
La raiſon, *&c.*

Il eſt aiſé de reconnaître dans cette jolie Piéce le ſtyle agréable & facile de M. Favard. L'équivoque y eſt employée ſans bleſſer la décence, & le Conte des lunettes eſt placé de la maniere la plus adroite Elle eut beaucoup de ſuccès, & ne donne pas moins de plaiſir à la lecture qu'à la repréſentation.



LE TROMPEUR TROMPÉ;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

18 Février 1754.

La scène est dans un bosquet voisin du Château du Comte, aux environs de Paris.

Licidas craint que le Comte, qui est un Petit-Maître, ne lui enleve le cœur de Colette qu'il aime. Mais cette Bergere le rassure. Ils sont interrompus par Lafrance, coureur du Comte, qui à son tour est surpris par Cidalise qui est outrée de l'infidélité du petit-maître. Elle le détermine, en lui donnant sa bourse, à lui faire le récit de l'inconstance de son Maître; & il lui apprend qu'il lui préfére Colette, jeune Bergere du Canton. Cidalise sort piquée, en projettant de se venger. Le Comte arrive, & dit qu'il veut un peu essayer de l'innocence, parce qu'il est las de voir

Un

Un teint dont le pouvoir
S'efface chaque ſoir.

Lafrance lui remet le carton qu'il rapporte de Paris, & dans lequel il y a des diamans, une montre & des rubans. Colette paraît. Il les lui préſente. Colette les refuſe, parce que, dit-elle, l'amour ne doit avoir d'autre chaîne que celle du ſentiment. Le Comte ſort, en lui laiſſant ſes bijoux qu'elle mépriſe, ainſi que ſes projets.

Lafrance, qui reſte avec elle, lui dit qu'elle eſt bien fiere, & qu'elle penſerait mieux, ſi elle était à l'Opéra.

Cidaliſe vient, & la traite d'abord avec beaucoup de hauteur; mais elle l'embraſſe & l'aſſure de ſon amitié, lorſque celle-ci lui apprend qu'elle ne peut ſouffrir le Comte qui veut l'enlever.

CIDALISE.

Inſtruite de ce qu'il projette,
Je ſçaurai vous en préſerver:
Si déſormais il ſe préſente,
N'allez pas le décourager;
Chargez-vous d'être complaiſante,
Moi, je me charge du danger.

Colette, reconciliée avec Cidalise; éprouve un autre chagrin. Licidas, qui la trouve ornée des présens du Comte, dont cette Marquise a voulu la parer elle-même, la soupçonne d'infidélité. Elle se justifie facilement auprès d'un Amant qui tremblait de la voir inconstante; & leur tendresse ne fait qu'en augmenter. Mais ils feignent tout le contraire devant le Comte qui arrive, & lui persuadent que Licidas ne répond point à l'amour de Colette, qui, par dépit, se rend en apparence aux desirs du Comte; enchanté de cet événement, il fait présent de sa bourse à Licidas, parce que l'on doit, dit-il, payer les froideurs d'un Rival comme les feux d'une Maîtresse. Colette, restée seule avec le Comte, lui demande s'il n'a point quelqu'autre engagement. Il avoue modestement qu'il a souvent sçu plaire à Paris; mais que la maniere dont on y fait l'amour, l'en a dégoûté. Il en fait le portrait suivant.

*Menuet d'*Exaudet.

En ces lieux,
Par les nœuds
Du caprice,

Une Belle nous retient ;
L'engagement ne tient
Que par pur artifice :
  Faux desirs,
  Faux soupirs,
  Tout est ruse ;
Et de manquer à sa foi,
L'ennui porte avec soi
  L'excuse.
On sçait se passer d'estime ;
C'est un point que l'on supprime :
  Des travers,
  De grands airs,
  Ton frivole,
Voilà le talent divin
Dont une femme enfin
  Est folle.
  En un jour
  Notre amour
  S'émancipe ;
Amant, sans être amoureux,
Sans bonheur être heureux,
Volage par principe :
  L'agrément
  D'un moment
  Nous enchaîne ;
Sans plaisir on s'est uni,

Et l'on ſe quitte auſſi
Sans peine.

Lafrance apporte les habits néceſſaires pour deguiſer Colette, afin que l'on ne s'apperçoive point de ſon enlevement; & tandis que le Comte ſort pour faire avancer ſon carroſſe, Cidaliſe, qui était avertie, arrive, s'en habille & met le maſque que le Comte avait donné à Colette. Il revient. Cidaliſe, pour le mieux perſuader, & jouir davantage de ſon embarras, marque quelque répugnance de ſe laiſſer emmener dans l'équipage du Comte qui lui répond :

AIR : *Une fille qui toujours ſautille.*

L'équipage
Le plus en uſage
Eſt, à mon avis,
Le galant vis-à-vis;
On y traite
D'affaire ſecrette;
C'eſt un cabinet
Où l'on peut parler net :
Le ſtor ſçait du jour
Rompre la lumiere,
Et l'Amour veille à chaque portiere :
Les diſcours

Sont ferrés & courts,
Et fur-tout quand
L'Amour éloquent,
Vif & piquant,
Dans fes defirs eft conféquent.
L'équipage, *&c.*

Cidalife ne peut manquer de fe rendre à de fi bonnes raifons; elle confent à partir, & fe démafque. Le Comte pétrifié tombe des nues, & elle lui chante, fur le même air, le couplet fuivant.

La méthode
La plus à la mode
Eft de tromper ceux
Qui trahiffent nos feux:
Mon cher Comte,
Fort fouvent l'on compte
Prendre quelqu'Iris,
Et foi-même on eft pris, *&c.*

Le Comte prend fon parti en galant homme, & répond à Cidalife:

AIR: *Du Prevôt des Marchands.*

Quand on vous revoit à ce prix,
On eft trop heureux d'être pris:
Une flamme de fantaifie

N'est point une infidélité ;
L'instant, où je la vois trahie,
Est celui de la volupté.

Colette & Licidas reviennent. Ils veulent remettre les présens & la bourse au Comte qui les oblige de tout garder, & les quatre Amans sont unis.

Cette Piéce, qui est plutôt une petite Comédie qu'un Opéra Comique, est de Vadé, qui montra dans cet ouvrage qu'il connaissait quelquefois la bonne plaisanterie & le ton de la bonne compagnie. Il eut beaucoup de succès, & vient d'être remis sur le Théatre de la Comédie Italienne, avec des accompagnemens aux Vaudevilles.



CYTHERE ASSIÉGÉE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

12 Août 1754.

Le Théatre repréſente l'extérieur des jardins de Cythere, qui ſervent d'enceinte & de remparts à cette Capitale de l'Empire de l'Amour, dont on découvre le Palais dans l'éloignement. Des buiſſons de mirthes & de roſes forment des paliſſades.

On ſe diſpoſe à célébrer une fête en l'honneur d'Adonis; mais Carite, une des Nymphes, vient apporter l'alarme par ce recit:

Sous cet ormeau
Je repoſais au bord de l'eau,
Et je reſpirais
L'air doux & frais
Qu'on ſent là;
Ah!
Mon troupeau bondiſſait

Sur des fleurs qu'un zéphyr careſſait :
A l'abri du ſoleil
Je me livre aux douceurs du ſommeil ;
Dans ce ſéjour
Je croyais voir dormir l'Amour ;
Un monſtre odieux
L'allait frapper à mes yeux ;
Dieux !
Je m'écrie auſſi-tôt ;
La frayeur me réveille en ſurſaut :
Quel malheur m'attendait !
Du préſage mon cœur palpitait :
Sur le côteau
Je ne vois plus mon cher troupeau ;
Je me trouve, hélas !
Entre les bras
Des ſoldats.

La tremblante Carite ne s'eſt échappée de leurs mains qu'à la faveur de la diviſion qui s'eſt élevée entr'eux pour la poſſéder. Les Amans & les Amantes effrayés rentrent précipitamment dans Cythere où ils ſongent à ſe défendre.

Olgar, Prince Scythe, paraît avec Barbarin ſon Aide de camp, avec lequel il vient reconnaître ces murs qu'il veut détruire, pour venger l'outrage que

Mars reçoit par l'infidélité de Vénus qui lui préfere Adonis. Olgar ajoute à ce projet de vengeance un intérêt particulier. Il veut punir une Nymphe insensible qui s'est refusée à ses desirs.

Brontés, Chef des Scythes, arrive, suivi d'une troupe de soldats armés de sabres & de boucliers, qui traversent le Théatre, en défilant devant lui au bruit des instrumens de guerre. Il leur fait faire l'exercice de la massue & différentes évolutions.

Comme les Scythes se disposent à l'attaque, Carite paraît sur les remparts, en sonnant de la trompette. Deux Scythes sont détachés pour aller reconnaître. Ils amenent Carite à Brontés à qui elle dit, de la part des Assiegés, qu'elle vient les sommer de se rendre, & qu'à cette condition elle veut bien leur accorder les honneurs de la guerre. Barbarin est d'avis que l'on passe toute la Garnison au fil de l'épée. Carite, dont les sentimens sont moins sanguinaires, propose un combat singulier à Olgar de la part d'une Nymphe. Ce Prince l'accepte. Il fait éloigner les soldats qui vont se ranger dans le fond du Théatre, pour être spectateurs du combat. Il attend

ſon adverſaire. Il ne tarde pas à ſe montrer. C'eſt Daphné qui paraît avec un carquois ſur l'épaule & un trait à la main. Olgar eſt interdit, en voyant cette Nimphe qui l'a charmé, & qu'il aime encore. C'eſt en vain qu'il veut s'exciter au courage. Il leve ſa maſſue, en chantant ces paroles qui peignent parfaitement l'état où il ſe trouve :

Meurs, cruelle
Infidelle,
Je céde à la haine
Qui m'entraîne ;
J'ai briſé ma chaîne ;
Mon cœur outragé,
De tes fers dégagé,
Sera vengé :
Je deſire
Ton martyre ;
Tu n'as plus d'empire.
(*à part.*)
Je ſoupire !
Tendre ſouvenir,
Pour jamais je dois te bannir :
Je frémis ;
(*haut.*)
Dans tes regards ſoumis,

En vain, en vain, je vois un nouveau charme.

(*à part.*)

O Dieux! une larme
Me déſarme :
Eh! quoi? ſa triſteſſe
M'intéreſſe!

(*haut.*)

Cache-moi tes pleurs :
Quelle foibleſſe!

(*à part.*)

Je me meurs,

(*haut.*)

Cruelle!

(*tendrement.*)

Infidelle!

(*à part.*)

Un feu que j'ignore
Me dévore :
Oui, oui, je l'adore ;
Ma haine, en ce jour,
Lui prouvait donc encore
Mon amour.

(*haut.*)

Oui, barbare ...

(*à part.*)

Je m'égare :
Quoi ! rien ne balance
Sa puissance ;
Ah ! c'est l'augmenter,
Que de vouloir y résister.

Daphné lance le trait à Olgar dont le trouble augmente. Il soupire, & tombe enfin aux pieds de Daphné, en lui présentant ses armes. Daphné le releve, en lui disant que la peine qu'elle impose aux vaincus, c'est de les enchaîner avec elle. Elle lui ordonne d'aller annoncer sa victoire, & se retire fiérement avec les armes d'Olgar. Elle reparaît ensuite sur les remparts, au milieu des Nymphes. Brontés & les autres Scythes paraissent indignés de la lâcheté d'Olgar, & se disposent à venger cette honte, lorsque l'on voit sortir des buissons de roses une troupe de Nymphes qui forment des danses légeres autour des Scythes. Tandis qu'une partie de ces Guerriers s'efforcent à leur résister, d'autres donnent l'assaut à la Ville. Les Nymphes se défendent avec des fleurs, & repoussent les Scythes qui sont enfin contraints de fuir ou de se rendre. Brontés est fu-

rieux de voir la lâcheté des ſiens, & jure une vengeance éclatante; mais l'adroite Cloé, en feignant de partager ſes ſentimens guerriers, parvient à le ſéduire peu à peu, & à lui inſpirer de l'amour, lorſqu'il penſe n'éprouver que de l'admiration pour ſon courage. Elle profite de ce moment favorable pour l'engager à la revêtir de ſes armes. Il y conſent; &, auſſi-tôt qu'elle l'en a dépouillé, elle l'enchaîne avec des fers entourés d'une guirlande de fleurs.

Olgar vient à ſon tour être témoin de la défaite de ſon Chef. Tous les autres Guerriers ne tardent pas à céder au même ſort, & éprouvent qu'il faut tôt ou tard que le cœur le plus féroce ſubiſſe les loix de l'Amour. Les Nymphes amenent les Scythes enchaînés avec des fleurs. Une ſymphonie agréable annonce l'arrivée de l'Amour. Ce Dieu paraît au milieu des Plaiſirs. La ſcène s'embellit de trophées & de berceaux de fleurs; & la Piéce finit par ce Vaudeville :

Le tendre Amour, comme Bellone,
A ſa milice & ſes guerriers;
Sous ſes étendards on moiſſonne
Des fleurs, des myrthes, des lauriers:

Faisons une guerre nouvelle;
A Cythere dressons un camp;
Ratapatapan, ratapatapan, ratapatapan
C'est l'Amour qui nous appelle.

Avis à la belle Jeunesse:
Sujets en âge de servir,
Enrôlez-vous dans la tendresse;
Sous la conduite du plaisir,
Suivez nos drapeaux avec zèle,
Et la victoire vous attend;
Ratapatapan, *&c.*
C'est l'Amour qui vous appelle.

Pour prendre le cœur d'une Prude,
Ne formez pas un siége ouvert;
Amant guerrier, mets ton étude
A trouver un chemin couvert:
Marche sans bruit, cher camarade;
Si tu saisis l'heureux instant,
Ratapatapan, *&c.*
Sa vertu bat la chamade.

Quand une Belle vous évite,
Sans combat suivez-la de près;
Lorsqu'elle est au bout de sa fuite,
L'attaque a bien plus de succès:
Dès qu'elle ne prend plus le large,
Livrez-lui bataille à l'instant,

Ratapatapan, ratapatapan, ratapatapan,
Les amours battent la charge.

Venez, jeunes Guerriers timides;
Nous donnons du cœur aux ſoldats:
Vieux corps, autrefois intrépides,
Ne nous livrez aucuns combats;
Nous dédaignons votre défaite:
Quand on eſt ſoldat vétéran,
Ratapatapan, *&c.*
Il faut battre la retraite.

Quand un Corps de Robins s'avance,
Nous en triomphons ſans danger;
Sur les terres de la Finance
Gaiement nous allons fourrager:
Quand les Plumets en embuſcade
Nous inveſtiſſent bruſquement,
Ratapatapan, *&c.*
Il faut battre la chamade.

Cette Piéce eſt une allégorie ingénieuſe & galante, qui prouve que tout doit reconnoître l'empire de l'Amour. La maniere, dont elle eſt écrite, eſt digne de la plume de M. Favard qui en eſt l'Auteur. Les ſcènes ſur-tout

d'Olgar & de Brontés, vaincus par les deux Nymphes, sont un chef-d'œuvre de délicatesse. Cet Ouvrage eut tout le succès qu'il méritait. C'est en faire un éloge suffisant.



JÉROSME ET FANCHONETTE;

Opéra Comique, en un acte, en Vaudevilles.

18 Février 1755.

La fcène eft à la Grenouillere, au bord de l'eau.

Jérôme, Pêcheur, & Amant de Fanchonette, invoque ainfi l'Amour, pour rendre fa Maîtreffe fenfible.

AIR : *Roffignolet du bois.*

Y Amour, qui fait brûler
La fille la pus fage,
Y apprends-moi ton langage,
Apprends-moi t'à parler,
Afin qu'pour l'mariage
Je puiffions l'engeoler.

Il fe retire en la voyant venir, & il

ſe tient à l'écart, pour écouter ce monologue.

AIR : *Ce ruiſſeau qui dans la plaine.*

Drès l'matin ſous ce feurliage,
Je vians pour prendre le frais;
Des oiſieaux le gazouillage
M'y fait r'venir tout exprès;
J'n'avons point d'goût pour les hommes:
Pourquoi ça, s'dira queuqu'zuns?
C'eſt qu'dans le tems où que j'ſomes,
Les trompeux ſont ben communs:
On eſt farm' tant qu'on eſt libre;
Ça fait qu'on n'trébuche pas:
L'Amour fait perdre l'équirlibre;
V'là d'où viennent les faux pas.

Jérôme aborde Fanchonette, & lui déclare ſon amour qu'elle reçoit avec toute la fierté d'une Princeſſe. Il ſort, affligé; & Cadet, frere de Fanchonette, arrive. Il lui conſeille de ne pas refuſer un ſi bon parti. Cependant, comme il veut que ſa ſœur ne ſoit pas trompée, il projette d'éprouver l'amour de Jérôme, & de ſe préſenter à lui comme un rival. En effet, il parait un inſtant après, habillé en Graſſin, & cherche inutilement à effrayer Jérôme qui eſt auſſi

brave qu'amoureux. Cadet veut l'engager à ſervir le Roi ; & celui-ci lui répond :

AIR : *De M. de Catinat.*

Si j'n'ons pas ſervi l'Roi, je n'l'en aimons pas
moins ;
Tout Français a pour lui des bras en cas d'be-
ſoins ;
Il a d'quoi vivre, on l'ſçait ; mais, s'il n'avait
pas d'bien,
Morgué ! je m'paſſerais d'tout pour qu'il n'man-
quît de rien.

On imagine facilement que ce couplet était applaudi autant qu'il méritait de l'être.

Cadet menace en vain Jérôme. Il ne peut l'intimider.

AIR : *Aiſément cela ſe peut croire.*

Sçais-tu que je ſuis t'un ch'napant
Qui va te mettre l'ame au vent.

JÉROSME.

Aiſément cela n'peut pas s'croire :
Quand ton ſabre aurait l'fil comme un ca-
non,
Je m'frais hacher pour ma Fanchon.

Crois-moi, vaillant l'cadet, rengaigne ton arc-en-ciel de fer, & ne me fais pas ôter ma veste; car moi, j'te le dis d'un sang chaud :

J'veux t'être un chien !
A coup de pied, à coup de poing,
J't'casserai la gueule & la machoire.

Fanchonette arrive, effrayée & criant au secours contre un serpent qui la poursuit. Cadet s'enfuit; & Jérôme lui prend son sabre, & court après le serpent. Fanchonette s'évanouit ; Jérôme revient un instant après, lorsqu'il a tué le serpent, & il fait revenir sa Maîtresse, en lui donnant un petit coup de rogome. Elle fait encore quelques façons, avant que de se rendre ; mais elle ne peut résister à tant d'amour & à de si grands services. Elle consent à l'épouser ; & la Piéce finit par le Vaudeville suivant.

FANCHONETTE.

L'Amour a sur la riviere
Ben des droits, comme de raison ;
Mais c'est à la Guernouyere
Qu'il a plus de revenant bon :

Il y montre la magniere
Comme faut amorcer l'poiſſon.

JÉROSME.

Avec ſa jeun' parſoniere,
L'autre jour, un vieux Barbon
Fut une journée entiere
Sans pouvoir prendre un goujon;
Il n'ſçavait pas la magniere
Comme faut amorcer l'poiſſon.

CADET.

Un brav' Guerrier, à la guerre,
Eſt sûr de ſon mouſqueton;
Et, de retour ſur la riviere,
Il eſt sûr de ſon hameçon:
Dam! il entend la magnere
Comme faut amorcer l'poiſſon.

JÉROSME.

On ne pêche dans l'eau claire
Qu'du frétin & du barbillon:
C'eſt ce qui fait qu'les gens d'affaire
Pêchent en eau trouble; & v'là le bon,
Ils attrapent la magniere
D'endormir le gros poiſſon.

CADET.

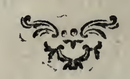
Une Beauté riche & fiere,

N'trouvant aucun parti bon,
Tombit, toute la premiere,
Dans les filets d'un Gascon;
La Garonne est une riviere,
Où se prend l'meyeur poisson.

FANCHONETTE.

Lise, autrefois mariniere,
Est grosse Dame, dit-on;
C'qui devrait la rendre la darniere,
Lui donne du bien & du renom:
Ça s'appelle: dans une orniere
Sçavoir attirer le poisson.

Cette Piéce, qui est de Vadé, est une Parodie de la Pastorale de Daphnis & Alcimadure de M. Mondonville, alors écrite en Languedocien, & qui vient d'être remise en Français avec beaucoup de succès. La Parodie en eut aussi beaucoup.



LES RACOLEURS;

Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé de Vaudevilles.

11 Mars 1756.

La ſcène ſe paſſe dans une place publique.

Toupet, garçon Frater & Gaſcon, projette d'épouſer Javotte ; non qu'il l'aime, ni qu'il ſe perſuade d'en être aimé, mais parce qu'elle eſt fille d'une Marchande de poiſſon, qui eſt aſſez riche pour ſon état. Elle approche, & il veut lui parler de ſon amour ; mais elle le rembare de la bonne maniere.

TOUPET.

Mais écoutez donc, mon petit cœur

JAVOTTE.

Quoiqu'c'eſt qu'vot' p'tit cœur ? Mais voyez donc c'magot échappé de d'ſſus

la tabatiere du gros Thomas. Son p'tit cœur!

TOUPET.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Quel mal vous fais-je, à votre avis?

JAVOTTE.

N'm'touchez pas, t'nez, j'suis peureuse.

TOUPET.

Mais vous avez tort; car je suis
Porteur d'une figure heureuse.

JAVOTTE.

Ah! oui, fort heureuse, & si heureuse que ma mere f'rait ben de vous pendre à sa boutique en magniere d'enseigne. Un Merlan comme vous s'verrait de loin : çà l'y porterait bonheur : çà y attirerait des pratiques.

Javotte traite ainsi Toupet, parce qu'elle est amoureuse de M. de Labréche, Sergent des Petits-Corps, à qui sa mere refuse de la donner : ce qui porte ce Sergent à user d'un stratagême pour

pour obtenir ſa Maîtreſſe. Sans-regret arrive, ſe ſoutenant ſur Jolibois, parce qu'il eſt ivre. *Il éternue. Jolibois ôte ſon chapeau.*

SANS-REGRET.

N'te dérange pas; c'eſt l'tabac.

TONTON.

Il eſt ſans gêne.

JOLIBOIS.

Hé! ſarpejeu! Sans-regret, t'as donc déjà ben ribotté drès l'matin.

SANS-REGRET.

J'm'en vante: j'avons remouché trois garçons Tailleurs & puis un Abbé: c't'Abbé a fait des façons; mais par la circonférence . . . de l'occaſion . . . J'avons ſi ben paraphraſé la ſignature de ce que la plume . . . était diſpoſée dans la prévention de la choſe, que c't'Abbé qu'était . . . pour ainſi dire, dans les . . . encolumens . . . . des intérêts, a troqué ſon rabat noir contre une cocarde blanche.

JOLIBOIS.

Allons, aſſis-toi, & buvons.

SANS-REGRET, *s'aſſeyant, chante :*

Chacun ſon écot, le vin n'eſt pas cher,
Chacun ſon écot; échos, dites-lui que je l'aime.

A ta ſanté.

Ils ſe mettent à boire, & il s'éleve entr'eux une diſpute grammaticale, qui eſt très-plaiſante. Sans-regret prétend qu'il faut dire *j'avons été.* Jolibois ſoutient au contraire qu'il faut prononcer *j'ons été ;* & ils s'en rapportent à la juſticiere de la Ramée, qui eſt un garçon retort dans la parole, & qui décide que pour bien parler, on doit dire *nous ont été queuque part.*

Comme le principal mérite de cette Piéce ne conſiſte que dans la variété du dialogue, & qu'il faudrait copier la Piéce pour en donner une idée, nous nous contenterons de paſſer à la ſcène principale qui en fait le dénouement.

La Ramée leur apprend qu'il s'agit d'engager Toupet, rival de leur Sergent; & pour cet effet ils déguiſent Jolibois en Marchand de loterie. Ils font ſigner le Frater ſur une ſociété dont le papier eſt double; & il ſe trouve avoir ſigné ſon engagement. On fait aſſeoir Jolibois au bout de la table, & ils chantent cette chanſon.

JAVOTTE.

Premier Couplet.

D'un Faraud de note quartier
Accoutez l'aventure.

LE CHŒUR.

D'un Faraud, &c.

JAVOTTE.

Y s'mis en tête d'épouſer
Une fille qui ne pouvait pas l'aimer.

LE CHŒUR.

Y s'mis, &c.

TOUPET.

Il né ſçavait pas bien s'y prendre.

JAVOTTE.

Deuxiéme Couplet.

C'te fille avait un autre Amant
De plus bonne figure ;

LE CHŒUR.

C'te fille, &c.

JAVOTTE.

Qui, malgré sa mere, vrament,
L'y baillit son consentement.

LE CHŒUR.

Qui, &c.

TOUPET.

Rien de mieux.

JAVOTTE.

Troisiéme Couplet.

Pour s'débarrasser du rival,
Qui s'croit une mignature ;

LE CHŒUR.

Pour, &c.

JAVOTTE.

On vous a fait à c't'animal
Un tour qui n'réuſſit pas mal.

LE CHŒUR.

On vous, &c.

TOUPET.

C'eſt bien employé.

JAVOTTE.

Quatriéme Couplet

Pour ſociété de deux billets,
Donnant ſa ſignature ;

LE CHŒUR.

Pour. &c.

JAVOTTE.

On l'a fait ſigner bas exprès,
Pour afin d'l'engager après.

Toupet ſe leve avec vivacité.

LE CHŒUR.

On l'a fait, &c.

Quand Javotte a fini, toute la bande claque des mains.

On met à Toupet une cocarde, & chacun se mocque de lui. Cependant M. de Labreche, qui obtient Javotte, veut lui rendre son engagement; mais Toupet prend la chose en brave, & dit:

AIR: *De tous les Capucins du monde.*

Mon Sergent, (car je suis des vôtres)
Je veux partir avec eux autres;
Délivrez-moi de ses transports:
Oui, j'aime mieux être, ma mie,
Enrôlé dans les Petits-Corps,
Que dans la grande Confrairie.

LA RAMÉE.

Si, comme dit c't'autre, on rase queuque Ville, vous n'manquerez pas d'ouvrage.

Cette Piéce, qui est très-plaisante, est de Vadé. On peut lui pardonner la bassesse du sujet en faveur de la grande vérité dont elle est écrite. Elle fit beaucoup de plaisir.

LE PEINTRE *AMOUREUX* DE SON MODELE;

Opéra Comique en deux actes, en vers, mêlé d'ariettes.

26 Juin 1757.

Zerbin, Elève du Peintre Alberti, a vu, en se promenant près du logis, une jeune fille dont il est amoureux. Il en fait la confidence à Jacinthe, Gouvernante du Seigneur Alberti. Il ignore quel est le nom & la demeure de son Inconnue; mais il est transporté de joie & de surprise, lorsqu'il la retrouve dans la personne de la jeune Laurette qui vient pour servir de modele à Alberti, qui devient son rival aussi-tôt qu'il l'a vue. Il le congédie, ainsi que sa Gouvernante, afin de pouvoir parler librement de sa nouvelle passion. Alberti, malgré le proverbe qui dit *gueux comme un Peintre*, offre à Laurette une table bien

servie, des diamans, un carosse, & tout ce qui peut la tenter. Mais, comme elle n'a pas moins ressenti de penchant pour Zerbin, qu'il en éprouve pour elle, elle refuse ces offres brillantes, & le pauvre Alberti est réduit à lui baiser la main pour toute faveur. C'est en ce moment que Zerbin & Jacinthe surviennent & se mocquent de lui. Il se retire confus. Ainsi finit le premier acte.

Jacinthe, qui craint de descendre de l'emploi de Gouvernante à celui de Servante qu'elle exerce depuis trente ans, aime mieux faire un autre métier qui sera un peu moins honorable, mais plus avantageux pour elle : c'est de servir les amours de Zerbin & de Laurette. Elle leur procure le moyen de se voir & de se parler. Mais cette conversation est interrompue par l'arrivée d'Alberti qui est obligé d'avouer à sa Gouvernante, qu'il aime Laurette, & que son projet est de l'épouser. Jacinthe a beau lui représenter tous les dangers que court un Vieillard amoureux, il n'en persiste pas moins dans son projet, & dit qu'il en sera quitte pour la tenir enfermée.

JACINTHE.

L'admirable projet ! vous m'en voyez charmée.

Ma foi ! vous me tromperez fort,
Si vous n'êtes en tout dupe de l'aventure :
Dans la plus exacte clôture
Conservez ce rare trésor ;
Joignez à des barreaux une triple serrure ;
Si ce n'est assez d'un, mettez quatre verroux :
Vous n'en serez pas moins ce que sont les jaloux.

Alberti effrayé balance sur ce qu'il doit faire.

ARIETTE.

Maudit amour ! raison sévere !
A qui des deux dois-je céder ?
Montrez-moi donc ce qu'il faut faire,
Et tâchez de vous accorder.
L'une me dit : arrête, arrête ;
Le repentir suivra la fête :
L'autre à son tour me fait la loi,
Et m'y ramene malgré moi.

Pour se distraire, il se met au travail. On apporte sur le devant du Théatre un grand tableau posé sur un chevalet ; & l'on place à côté un fauteuil sur lequel Alberti pose Laurette qui doit lui servir de modele. Il l'engage à mettre

plus d'amour & de feu dans ses regards.

C'est Vénus que je peins, recevant le Dieu
Mars :
De la Déesse de Cythere
Prenez le tendre caractere ;
Vous l'imitez si bien par le talent de plaire.

Tandis qu'il est occupé à peindre, Zerbin entre, & se tient caché derriere Alberti. Aussi-tôt que Laurette l'apperçoit, ses yeux s'animent : ce qui fait croire à Alberti qu'elle prend beaucoup de plaisir à lui servir de modele. Zerbin passe adroitement de l'autre côté, & se cache derriere le tableau, d'où il prend la main de Laurette qui s'attendrit de plus en plus. Alberti, qui croit que c'est pour lui, entre dans un transport d'amour, abandonne palette & pinceau, court l'embrasser, & demeure pétrifié, en voyant Zerbin. Tous trois restent dans une attitude qui forme un excellent tableau ; & Jacinthe vient achever de confondre le Vieillard amoureux par les plaisanteries qu'elle lui fait essuyer. Il prend enfin galamment son parti, unit les jeunes Amans, & donne sa main à Jacinthe.

Cette Piéce, qui est absolument dans

le goût des Intermedes italiens, eſt bien faite & eut beaucoup de ſuccès. Elle eut en quelque ſorte l'honneur de fixer ce genre ſur notre Théatre, où la Servante Maîtreſſe l'avait avantageuſement fait connaître. Mais, comme cet Ouvrage n'eſt qu'une traduction, on doit en avoir plus d'obligation à celui-ci qui eſt national. M. Anſeaume en a fait les paroles, & M. Duni la muſique qui paſſera toujours pour un chef-d'œuvre parmi ceux qui préférent les graces du chant & la vérité de l'expreſſion aux vains ſons d'une bruyante harmonie ſouvent fort étrangere au ſujet. Elle fut envoyée en Italie exprès pour être miſe en muſique, & n'a point été parodiée ſur des airs déjà faits, comme le dit une *hiſtoire de l'Opéra Bouffon.*



LE DOCTEUR SANGRADO;

Opéra Comique en un acte, en vers, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

13 Février 1758.

Le Théatre représente un Village dans lequel on distingue une maison qui est celle du Docteur.

Un Vieillard & sa jeune Femme s'adressent à lui les premiers, pour le prier de leur enseigner le moyen d'avoir des enfans. Il conseille à la femme d'aller prendre les eaux de Passy, qui sont très-prolifiques. Blaise vient lui demander au contraire un remede pour calmer le mal d'amour qu'il éprouve sans le connaître. Le Docteur, qui veut s'amuser à ses dépens, lui ordonne de boire tous les matins quatre pintes d'eau. Blaise a bien de la peine à se résoudre à ce régime; mais enfin il s'y détermine, & sort en le remerciant. Sangrado appelle Jac-

queline, jeune perſonne dont il veut faire ſa femme; &, afin qu'elle puiſſe lui être utile dans ſon abſence, il lui enſeigne tout le fin de ſon art.

ARIETTE.

Si tant de mes Confreres
Font ſi bien leurs affaires;
S'ils amaſſent du bien;
S'ils ont de bonnes rentes,
Maiſons, chaiſes roulantes,
Sçais-tu par quel moyen?
L'un, d'un ton
De Caton,
En perruque touffue,
Dans ſa main
Bec de Corbin,
Et clignotant la vue,
S'en va toujours ſaignant, } *bis.*
Toujours purgeant. }
Courtiſan pour les Belles
Dont il ſoigne le teint,
L'autre vient auprès d'elles
Etaler ſes dentelles;
Et, pour tous maux enfin,
Ordonne l'anodin,
Un anodin,
Benin, benin:

Chacun a ſa maniere
De tromper le Vulgaire.
Pour me mettre à la mode,
J'ai ſuivi leur méthode :
Mon ſyſtême nouveau
Guérit tout avec l'eau,
Avec de l'eau,
Avec de l'eau.

Mon art, comme tu vois, n'eſt pas ſi difficile.

Jacqueline a bien de la peine à ſe réſoudre à épouſer le vieux Docteur dont la fortune ne la tente point. Blaiſe, ennuyé de boire de l'eau, revient trouver le Docteur ; mais il s'apperçoit que la préſence de Jacqueline lui fait plus de bien que l'ordonnance du Docteur. Il jette ſouvent les yeux ſur elle, & s'écrie tout-à-coup :

AIR : *Laſſi, laſſon.*

Mais qu'eſt-ce qu'çà veut donc dire ?
Ahi, ahi, ahi, ahi,
V'là qu'mon mal empire ;
Mais qu'eſt-ce qu'çà veut donc dire ?
Par ma foi, j'n'en ſçais rien,
J'n'en ſçais rien,
J'n'en ſçais rien.

Je m'trouvais déjà bien,
J'ne me ſentais de rien
En vous r'luquant, Mamzelle,
Toc, toc, mon cœur danſe tout d'plus belle ;
En vous r'luquant, Mamzelle,
Ah ! comme mon cœur va :
Qu'eſt-ce qu'c'eſt qu'çà ?
Qu'eſt-ce qu'c'eſt qu'çà ?

AIR : *Sous cet ormeau.*

Ah ! queu tourment !
Par grace, apprenez-moi comment
Guérir de cela.

JACQUELINE.

Où te ſens-tu ce mal-là ?

BLAISE, *montrant ſon cœur.*

Là.

Jacqueline y porte la main.

BLAISE.

Ah ! r'tirez votre main :
V'là mon mal qui s'augmente ſoudain.

Jacqueline le touche encore.

BLAISE.

Encor ! oh ! pour le coup,
Laiſſez-moi.

JACQUELINE.

Voyons donc.

BLAISE.

Point du tout.
Ah ! queu tourment !

JACQUELINE, *ironiquement.*

Il eſt bien à plaindre, vraiment,
Le pauvre butor !

BLAISE, *d'un air de dépit.*

N'faudra-t-il pas que j'aie encor
Tort ?

Moi qui me plains, je l'dois ſçavoir peut-être. Jarni ! c'eſt avoir du guignon.

Jacqueline le conſole, & lui apprend que ſon mal ſe guérira par le mariage. Lui, par reconnaiſſance, lui propoſe d'en être le remede. Jacqueline penſe

qu'elle ferait plus heureuse avec lui qu'avec le Docteur, & qu'un mari aussi neuf ne peut manquer d'être d'un bon usage. Mais elle dépend de sa tante dont il faut obtenir le consentement. Elle arrive. Blaise lui fait connaître sa fortune. Elle y consent; & le vieux Docteur, qui arrive en se mocquant de Blaise, est pris pour dupe à son tour; & ceux qu'il avait pris pour être les témoins de son mariage, ne le sont que de sa honte.

Cette Piéce, qui est de M. Anseaume, est assez plaisante. Elle est dans le goût des anciens Opéra Comiques. Le caractere du Docteur est pris de Gilblas, & la scène de Blaise d'un ancien conte. La musique est de différens Auteurs; mais M. de la Ruette en a fait la plus grande partie. Le tout eut du succès, & elle est encore quelquefois reprise.



LE MÉDEÇIN

DE L'AMOUR;

Opéra Comique, en un acte, en vers, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

22 Septembre 1758.

Le Bailli demande à Guillot ſon valet des nouvelles de Léandre ſon fils, qui eſt atteint d'une mélancolie dont il s'obſtine à cacher le ſujet. Guillot lui répond qu'il doit avoir moins de chagrin, s'il le perd, puiſqu'il eſt réſolu de ſe remarier; mais il conclut qu'il feroit mieux de marier ſon fils, dont le mal peut bien n'être que de l'amour. Le Bailli eſt du même avis. Il envoie chercher ſon fils. Il le queſtionne. Mais celui-ci s'obſtine à garder le ſilence. Son pere & Guillot ont beau le preſſer, ils n'en peuvent rien tirer, & ils ſont obligés d'avoir recours à un fameux Médecin qu'ils envoyent chercher. Léandre, reſté ſeul, ſoulage le poids qui oppreſſe

ſon cœur, en faiſant confidence au Public de l'amour qu'il a pour Laure que ſon pere doit bientôt épouſer. Le Médecin arrive, & touche au but du premier coup. Il découvre aiſément que le jeune homme eſt amoureux ; mais il n'eſt plus queſtion que d'en connaître l'objet : ce qui ne lui ſerait pas difficile, s'il voulait d'abord faire attention que Léandre ſe ſauve avec émotion, en voyant paraître Laure qui arrive avec ſon pere. Le Docteur félicite le Bailli ſur ſa future, & le ramene ſur la maladie de ſon fils, en lui faiſant eſpérer qu'il le guérira bientôt par un remede pris dans la nature. Mais, avant de l'appliquer, il faut, dit-il, préparer le ſujet.

LE MÉDECIN.

Entre nous ma méthode
N'eſt pas celle de nos Docteurs ;
Mais je veux la mettre à la mode,
En dépit de tous ces Meſſieurs ;
Et voici quelle eſt ma maxime :
Au lieu d'un ſévere régime,
J'ordonne un récipé joyeux
D'amuſemens, de muſique & de danſe :
Le chant, par ſes accords, pour le genre nerveux

Est souverain ; l'humeur, qui le condense
Et l'épaissit, se détend, se dissout ;
La bile se fond, se résoud,
Et la danse bientôt, compagne de la joie,
Par ses doux mouvemens & par son action,
Des vaisseaux engorgés débarasse la voie,
Excite par degrés la transpiration,
Et d'un sang glutineux détruit l'obstruction.

Chacun applaudit à cette maniere, & le Bailli fait préparer la fête. Pendant que les Habitans dansent, le Médecin examine Léandre, pour tâcher de découvrir la pensée qui l'occupe. Il s'apperçoit facilement que ce jeune homme s'approche de Laure, ensuite qu'il s'en éloigne, & qu'enfin il s'assied auprès d'elle, sans oser la regarder. Peu à peu les Danseurs & les Danseuses, qui formaient la fête, se séparent ; & Léandre resté seul avec Laure, ne pouvant plus y tenir, lui avoue le secret de son cœur. Le Médecin revient ; &, après les avoir engagés à le mettre dans leur confidence, il leur promet de les servir de tout son pouvoir. Le moyen, dont il se sert, est adroit. Il dit au Bailli que, lassé de mener la vie de garçon, il a aussi résolu de

ſe marier. Le Bailli lui demande à quoi bon ce préambule.

LE MÉDECIN.

Voici le nœud de l'aventure :
Votre fils a vu ma future ;
Epris de ſes appas, il l'aime éperduement :
Il ſent bien qu'il ne peut l'avoir ; &, par prudence,
Il fait tout ce qu'il peut pour éteindre ſon feu ;
Il a même héſité de m'en faire l'aveu :
Mais j'ai ſçu profiter de mon expérience,
Pour l'engager à rompre le ſilence ;
Il m'a tout avoué : vous ſentez maintenant
Qu'aux maux, tels que le ſien, il n'eſt point de remede ;
Il ne guérira point, à moins qu'il ne poſſede
L'objet de ſon amour ; & malheureuſement
Cela ne ſe peut pas : encor ſi ſon tourment,
Si ſa langueur ſecrette avoit eu d'autres cauſes,
Peut-être j'aurais pu ſoulager vos ennuis ;
Mais, dans l'état où ſont les choſes,
Vous plaindre tous les deux eſt tout ce que je puis.

Le Bailli, à qui la vie de ſon fils eſt extrêmement chere, engage le Docteur à lui céder ſa Maîtreſſe. Celui-ci s'en excuſe. Le Bailli inſiſte, & le prie juſqu'à ſe mettre à ſes genoux. Alors le Médecin lui déclare qu'il eſt lui-même le rival de ſon fils, & ſort en lui diſant que la vie de ſon fils eſt entre ſes mains. Le Bailli, incertain de ce qu'il doit faire, chante cette Ariette dans laquelle le Muſicien a très-bien exprimé les mouvemens d'un cœur agité.

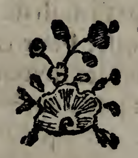
ARIETTE.

O chers objets de ma tendreſſe,
Qui de vous deux aura le prix?
D'un côté je vois ma Maîtreſſe,
Et de l'autre je vois mon fils:
Mais ma Maîtreſſe
M'intéreſſe;
Dois-je en avoir le démenti?
Oui, oui, oui, oui,
Oui, la nature
Tout bas murmure,
Et de mon fils prend le parti. *bis.*
O chers objets, &c.
Mon fils doit l'emporter; ſon reſpect, ſa conſtance,
Et le danger qu'il court, tout me parle pour lui:

Oui, je dois cette récompenſe
Aux efforts généreux qu'il a faits juſqu'ici.

Dame Perrette, mere de Laure, arrive, & fait une très-bonne ſcène avec le Bailli, contre lequel elle s'emporte, & à qui elle ne veut pas donner le tems de s'expliquer. Elle croit d'abord que le Bailli ne veut plus de ſa fille; enſuite qu'il lui offre à elle d'épouſer Léandre; enfin tout s'éclaircit, & les Amans unis ſont au comble de leurs vœux.

Cette Piéce, qui eſt de Meſſieurs Anſeaume & Marcouville, eſt très-bien faite & très-intéreſſante. La muſique, qui eſt de M. la Ruette, eſt très-analogue au ſujet, & l'Ouvrage eut beaucoup de ſuccès.



LE DIABLE A QUATRE;

Opéra Comique, en trois actes, en prose, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

13 Février 1757.

La scène se passe au Château du Marquis.

Le Docteur Ambulamek, qui est Magicien, se propose de corriger l'humeur de la Marquise qui est insociable, en lui faisant prendre la figure de Margot, femme de Jacques le Savetier, qui ne manquera pas de la bien corriger; &, comme Margot est bonne & serviable, il se propose aussi de la faire passer pour la Marquise. Pour cet effet, il fait une conjuration, & invoque les Démons qui paraissent; &, après avoir dansé, comme cela se pratique, ils se disposent à exécuter ses ordres, qui sont de transporter la Marquise sur le lit de Jacques, & d'amener la femme de ce Savetier sous les habits & dans l'appartement de la Marquise. La danse des Lutins termine le premier acte. Au second, le Théatre

Théatre repréſente une boutique de Savetier. On voit un méchant grabat ſur un des côtés. Les Diables enlevent Jacques, & le poſent à terre ſur le devant du Théatre, la tête ſur un eſcabeau, & cependant la Marquiſe eſt vue ſur ce grabat.

Jacques ſe réveille, & eſt tout étonné de ſe trouver à cette place. Il boit d'abord un coup de brandevin; enſuite il allume la lampe, va à ſon lit, tire le rideau; & la Marquiſe, étonnée de ce qu'elle voit, ſe jette à bas du lit. Aux diſcours qu'elle lui tient, Jacques croit que ſa femme eſt devenue folle: ceux qu'il lui adreſſe, la mettent dans une horrible colere, & elle lui donne un ſoufflet. Jacques, qui ne ſçait pas ce que c'eſt que d'être en reſte, prend ſon tire-pied, & le lui rend avec uſure. Pour ſurcroît d'humiliation, Lucile, une des femmes de chambre de la Marquiſe, arrive; &, comme elle n'a garde de la reconnaître, cette méchante femme ſe met en colere contr'elle, & la frappe; mais Jacques, qui n'entend pas que l'on manque à une Pratique, l'oblige de lui en demander pardon à genoux; il lui fait enſuite ſouffler la lampe, & lui fait

ramaſſer ſa perruque qui eſt par terre. Elle a bien de la peine à s'y réſoudre. Elle l'apporte, en la tenant du bout des doigts; &, dans le tems qu'il ſe baiſſe pour ramaſſer quelque choſe, elle lui jette ſa perruque, le bat, le culbute & ſe ſauve. Ainſi finit le ſecond acte. Au troiſiéme, le Théatre repréſente l'appartement de la Marquiſe. On y voit Margot à demi couchée ſur une bergere, revêtue dès habits de la Marquiſe. Elle ſe réveille au bruit d'une pendule qui ſonne. Elle eſt ſurpriſe de l'état où elle ſe trouve, & ſe rappelle ce que lui a dit le Magicien : ce qui l'empêche de rien dire de ſa métamorphoſe; mais celle que ſes gens trouvent dans ſon caractere, leur paraît bien plus grande. Elle ne peut cependant s'empêcher de ſe déceler dans ſes diſcours. Elle demande qu'on la coëffe avec le chocolat, & qu'on lui donne un demi-ſeptier de cidre à ſon déjeuner. Elle voudrait bien auſſi ſe voir paſſer dans ſon grand caroſſe auquel elle demande qu'on mette des chevaux blancs tout plein. La ſcène qu'elle a avec le Marquis n'eſt pas moins plaiſante. Elle ſe confond en révérences & en remercimens.

LE MARQUIS.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougere.*

Vous paraiſſez interdite,
Et je n'en ſuis point ſurpris.

MARGOT.

Que n'ai-je votre mérite,
Mon cher Monſieur le Marquis!
Oui, ma plus ſincere envie
Eſt d'être aimable à vos yeux:
Que n'ai-je, toute ma vie,
Fait ce qui vous plaît le mieux!

LE MARQUIS.

Ma chere femme, oublions le paſſé.

MARGOT.

Je le voudrais bien.

Le Marquis pénétré ſe jette à ſes genoux en ce moment. La Marquiſe, toujours ſous les traits de Margot, arrive, & les ſurprend dans cette attitude. Mais elle eſt pétrifiée d'étonnement, en jettant les yeux ſur ſon miroir. Elle ſe laiſſe tomber dans un fauteuil, où elle paraît abîmée dans la plus vive douleur.

Cependant elle reprend encore courage, & s'adressant plus tendrement au Marquis qu'elle appelle son cher époux, alors Jacques arrive, & veut se mettre en devoir de la corriger. L'erreur continuelle du Marquis & de Jacques acheve de jetter la Marquise dans l'excès du désespoir. Mais le Magicien revient, & éclaircit tout le mystere. Pour remettre les choses dans leur premier état, il fait la conjuration suivante.

AIR : *Mais comment ses yeux sont humides.*

Par cette puissance efficace,
Qui remet les traits en leur place,
Qui ramene l'air méprisant
Dans les yeux des femmes qui mentent,
Si-tôt qu'elles se complimentent ;
Qui change dans maint Courtisan
L'air modeste en air suffisant ;
Qui rend au poltron en furie
Sa crainte & sa poltronnerie ;
Qui chez la veuve en ses douleurs,
Met des ris, quand il faut des pleurs ;
Par ce pouvoir, que la Marquise
Reprenne sa forme surprise,
Et que la femme de Jacquot
Redevienne pour lui Margot.

Les deux femmes rentrent chacune

dans leur premier état ; mais la Marquise conserve le bon caractere de Margot ; & la joie que ses Domestiques en éprouvent, donne lieu à un divertissement qui termine la Piéce. M. Sedaine, qui en est l'Auteur, l'a tirée de l'Anglais, & l'a mise à notre Théatre avec beaucoup de succès. Elle est vivement dialoguée. Les situations en sont comiques. Et cet Auteur, à qui l'on ne peut refuser des vues très-justes sur l'effet théatral, a sçu très-bien distinguer en cette occasion tout ce qui pouvait flatter ou blesser le goût de sa Nation.



BLAISE

LE SAVETIER;

Opéra Comique, en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

9 Mars 1759.

Le Théatre représente une boutique de Savetier; une armoire dont le haut n'est fermé que d'une grille de fil d'archal, avec un rideau en dedans, est placée sur un des côtés du Théatre; & de l'autre est une table sur des treteaux.

Blaisine reproche à son mari sa mauvaise conduite, parce qu'elle le voit s'habiller pour aller encore au cabaret; & lui observe, pendant qu'il s'habille, qu'on doit venir le même jour enlever leurs meubles, faute d'avoir payé leur loyer.

BLAISE.

ARIETTE.

Tiens, ma femme, je t'en prie,

Ne me donne point de chagrin ;
Jouiſſons aujourd'hui de la vie :
On peut mourir demain

BLAISINE.

De faim, de faim.

En effet, un Sergent vient accompagné de deux Records qui ſaiſiſſent les meubles. Pour ſurcroît de malheur, Madame Pince leur propriétaire, femme méchante & acariâtre, vient ſe joindre au Sergent : ce qui forme un *quinque* dont la muſique eſt aſſurément ce qu'il y a de meilleur dans la Piéce. Après avoir bien crié, elle ſort, & Blaiſe impatienté chaſſe les Huiſſiers à coups de tirepied. Blaiſine reſte déſolée de voir vendre ſur le carreau ſes meubles & ſon trouſſeau au bout de ſix mois de ménage. Blaiſe, ſenſible aux reproches de ſa femme, ſe met à travailler, mais de l'air d'un homme qui n'a pas envie de faire grand'choſe. L'un & l'autre ſe confient l'idée qui leur vient en même tems. Blaiſe penſe que c'eſt une vengeance de Madame Pince qui l'aimait ; & Blaiſine croit auſſi que c'eſt un tour de M. Pince qui était amoureux d'elle.

Il paraît ; & comme Blaisine est féconde en idées, il lui vient sur le champ dans la pensée de faire cacher son mari, & de feindre d'en avoir été battue, pour toucher M. Pince qui en effet lui offre de lui rendre le billet, qu'il lui met dans la main, en la caressant & en la laissant la maîtresse du payement ; Madame Blaisine, qui est juste, veut payer & fait semblant d'aller fermer la porte. Pendant ce tems-là M. Pince s'applaudit des plaisirs qu'il va goûter. Mais Blaisine revient effrayée avertir que son mari est prêt à rentrer. Celui-ci, ne sçachant où se cacher, se fourre dans l'armoire que Blaisine referme par-dessus lui. Blaise feint une grande colere, en arrivant, & tout bas il ordonne à sa femme d'aller chercher Madame Pince, pour rendre complet le tour qu'il a dessein de leur jouer. Alors Blaise, resté seul, fait semblant de menacer sa femme, & il contrefait sa voix de maniere qu'il fait lui même les demandes & les réponses. Il fait ensuite semblant de sortir, & reprenant alors la voix de sa femme, il frappe doucement à la porte de l'armoire, en lui adressant les paroles suivantes.

BLAISE.

Monſieur Pince, Monſieur Pince, je ne ſçais que devenir. Il va deſcendre.

M. PINCE.

Ouvrez-moi, Madame Blaiſine, ouvrez-moi.

BLAISE.

J'ai jetté la clef derriere le coffre; vous n'avez qu'une choſe à faire.

M. PINCE.

Hé quoi! dites donc, dites donc.

BLAISE.

De vous recommander au Ciel.

Blaiſine de retour avoue à ſon mari que M. Pince eſt venu pendant ſon abſence, & qu'elle l'a payé; de plus, que ſçachant qu'il voulait vendre cette armoire, elle l'a propoſée à M. Pince qui s'eſt enfermé dedans pour voir ſi elle fermait bien. Alors Pince tire le rideau, ſe montre pour aſſurer que c'eſt la pure vérité. Mais il eſt bientôt obligé de ſe

recacher, crainte d'être apperçu par sa femme qui arrive. Blaisine se cache aussi ; & Blaise étant resté seul avec Madame Pince, elle lui fait de tendres reproches, & le tête à tête devient si intéressant que M. Pince ne peut plus tenir dans son armoire. A force de la secouer, elle s'ouvre. Il en sort ; & tous deux s'accablent d'injures & de reproches. Blaise & Blaisine les mettent à la porte. Ainsi finit cette Piéce que M. Sedaine a tirée du conte de Lafontaine, & qu'il n'a faite que dialoguer, en la saupoudrant de quelques mauvaises plaisanteries. Cet Ouvrage passera toujours parmi les gens de goût pour une farce indécente ; de même que la musique, qui est de M. Philidor, paraîtra toujours excellente aux véritables Connaisseurs.



LE SOLDAT MAGICIEN;

Opéra Comique, en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

14 Août 1760.

La scène est dans une Ville de Province, & le Théatre représente un sallon dans lequel il y a une cheminée saillante, un buffet à deux battans, & une table couverte d'un tapis vert, sur laquelle Monsieur & Madame Argant jouent au trictrac.

Madame Argant s'impatiente bientôt de ce jeu qu'elle maudit, & M. Argant est contraint de quitter la partie. Il sort, en recommandant à Crispin de veiller sur les démarches de sa femme. Un soldat vient avec un billet de logement à la main.

Madame Argant ordonne à Crispin de le mener coucher dans la chambre d'en haut; & lorsqu'il en est revenu, il lui apprend que M. Argant, en sortant, lui a recommandé d'éclairer sa conduite; mais il la rassure en lui protes-

tant qu'il ſera toujours dévoué à ſes intérêts. Il introduit M. Blondineau, Procureur, amoureux de Madame Argant, & qui s'annonce ainſi :

Madame, je viens remplir les clauſes obligatoires de notre derniere entrevue.... Vous ne vous inſcrirez pas en faux contre mon zele.

Madame A R G A N T.

Vous êtes de parole, M. Blondineau.

C R I S P I N.

Cela n'eſt pas peu de choſe pour un Procureur.

Madame A R G A N T.

Hé bien! Monſieur, qu'avez-vous à me dire?

B L O N D I N E A U.

Les points de fait que j'ai à vous communiquer demanderaient.... Ne pourrais-je vous entretenir clandeſtinement?

Madame Argant l'invite à ſouper,

& Blondineau donne ſecrettement de l'argent à Criſpin qui ſort pour aller chez le Traiteur. Blondineau propoſe à Madame Argant de trouver des moyens pour faire caſſer ſon mariage. Elle ne s'en défend que médiocrement, & il la preſſe de mettre à ſa requête un ſoit fait ainſi qu'il eſt requis.

Madame ARGANT.

Et moi, je dis néant.

BLONDINEAU.

Mal jugé, j'en appelle.

Madame ARGANT.

A quel Tribunal?

BLONDINEAU.

A mon amour.

Madame ARGANT.

Allez, votre amour eſt fou; je l'interdis.

BLONDINEAU, *lui prénant la main.*

Il s'en relevera.

Madame ARGANT.

Modérez-vous donc.

BLONDINEAU.

Cette main est ma prisonniere.

Madame ARGANT.

Lâchez - moi, si quelqu'un venait...

BLONDINEAU.

Que me donnerez - vous pour son élargissement?

Madame ARGANT.

Ahi! vous m'impatientez.

BLONDINEAU.

Un petit baiser.

Madame ARGANT.

Ah! quel extravagant!

BLONDINEAU.

Là.... par provision, en attendant jugement définitif.

Criſpin revient avec un Traiteur, met le couvert. Mais, comme ils ſe mettent à table, M. Argant revient & frappe rudement à la porte. Ils ſont tous éperdus, & ne ſçavent que faire. Enfin ils cachent le ſouper dans le buffet, & le Procureur dans la cheminée. M. Argant gronde beaucoup de ce qu'on l'a fait attendre dans la rue; & le Soldat vient lui ſouhaiter le bon ſoir. Il le reçoit aſſez mal, & l'envoie coucher. Mais le Soldat, qui ſe pique d'être un peu ſorcier, ſe propoſe de lui donner à ſouper avec quatre mots. Il trace un cercle avec ſon ſabre, marmote quelques paroles, & ordonne au Démon d'apporter dans le buffet tout ce qu'il a vu deſſervir à l'arrivée de M. Argant. L'étonnement de chacun eſt extrême; & Madame Argant ſur-tout craint d'être découverte, lorſque le Soldat propoſe de faire voir le Diable qui a fait apporter le ſouper; mais il la raſſure, & ordonne au Lutin de ſortir de la cheminée ſous la forme d'un Procureur. Blondineau ſaiſit cet inſtant, & s'enfuit. M. Argant épouvanté ſe jette dans un fauteuil; & Madame Argant de ſon côté, affectant auſſi la plus grande

frayeur, se jette aussi dans un fauteuil.

M. ARGANT, *toujours assis.*

AIR : *Des échos italiens.*

As-tu remarqué sa forme ?

Madame ARGANT.

sa forme !

M. ARGANT.

As-tu vu sa tête énorme ?

Madame ARGANT.

Enorme !

M. ARGANT.

De ses yeux
Sortaient des feux.

Madame ARGANT.

Des feux !

LES AUTRES, *riant.*

Des feux !

La ſcène du Traiteur, qui vient pour demander ſon payement, & que M. Argant prend pour un Diable, n'eſt pas moins plaiſante, parce qu'elle jette le Soldat, Madame Argante & Criſpin dans un grand embarras, & que le Traiteur croit que tout le monde eſt devenu fou dans cette maiſon. Enfin, tandis que M. Argant va chercher de l'argent pour congédier le Démon de Traiteur, le Soldat oblige Criſpin à le payer avec l'argent qu'il a reçu du Procureur, & qu'il avait gardé pour lui. Nouvel étonnement de M. Argant, lorſqu'il revient & qu'il ne le retrouve plus. Il prie le Soldat, puiſqu'il a tant de pouvoir ſur les Démons, de réduire ſa femme qui le fait ſans ceſſe enrager.

Madame ARGANT.

Je ne vous demande rien pour mon mari; car je défie tour votre pouvoir d'en faire un homme aimable.

LE SOLDAT.

La choſe eſt poſſible de part & d'autre.

AIR : *Au bord d'un clair ruiſſeau.*

Elle dépend de vous ;
Or voici ma recette :
Vous, ſoyez moins coquette,
Il ſera moins jaloux ;
Vous, quand vous ſerez moins
Triſte, chiche & ſévére,
Votre Epouſe à vous plaire
Emploiera tous ſes ſoins.

Monſieur & Madame Argant promettent au Soldat de profiter de ſes bons conſeils ; & la Piéce finit joyeuſement par un *quatuor.*

Cet Opéra Comique eſt tiré d'un ancien conte d'Ouville. Le plan eſt de M. de Serrieres, & il a été très-agréablement rempli par M. Anſeaume. Les ſituations en ſont très-comiques ; & la muſique, qui eſt de M. Philidor, eſt digne de la plume de ce célébre Muſicien. Cette Piéce eſt une de celles du Théatre de l'Opéra Comique que l'on reprend le plus ſouvent, & que l'on revoit avec le plus de plaiſir. Mademoiſelle Luſi, maintenant Actrice de

la Comédie Françaiſe dans les rôles de Soubrette, y jouait originalement le rôle du Criſpin avec beaucoup de ſuccès.



GEORGET
ET
GEORGETTE;

Opéra Comique, en un acte, en prose; mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

28 Juillet 1761.

Morosine, veuve dégoûtée des hommes, & Ursinus également dégoûté des femmes, tous deux par leurs mariages, se sont retirés dans un Village par humeur contre le Genre humain. Lucas, qui a vu Georgette, fille de Morosine, par-dessus les murs de sa maison où elle la tient enfermée, vient la lui demander en mariage. Il se fait ainsi connaître.

AIR : *Ton humeur est, Catheraine.*

Le Seigneur de ce Village
De ma mere était l'ami :
Je suis son filleul; je gage
Qu'il m'f'ra queuqu'bon parti.

MOROSINE.

Voyez la belle eſpérance !

URSINUS.

J'admire ſa bonne foi.

LUCAS.

Il a trop de conſcience,
Pour n'avoir pas ſoin de moi.

Moroſine congédie Lucas ; & Urſinus, à qui elle avait caché ſa fille ainſi qu'à tous les yeux, lui demande s'il eſt vrai qu'elle a une fille. Elle le lui avoue, & lui apprend que, pour lui épargner les chagrins qu'elle a elle même éprouvés, elle l'a élevée dans la plus grande ignorance, ſans lui laiſſer jamais voir d'homme. Urſinus, de ſon côté, par la même raiſon, a donné la même éducation à ſon fils ; & il propoſe d'épouſer la fille de Madame Moroſine à laquelle il offre ſon fils. Elle accepte ce marché, & ſort pour dreſſer le contrat, avant que le Seigneur du Village vienne la ſolliciter pour Lucas. Mais Georget & Georgette trouvent l'occaſion de ſe connaître, & le goût qu'ils prennent d'a-

bord l'un pour l'autre, dérange tous leurs projets. Cette ſcène eſt un chef-d'œuvre de naïveté ; & ce ſerait lui faire tort que de chercher à l'extraire. Elle finit par ce couplet qui porte ſur l'idée que leurs Parens leur ont donnée que les hommes & les femmes ſont des monſtres qui cherchent à ſe manger.

GEORGET.

AIR : *Hélas ! maman.*

Vous rencontrer une fois dans la vie,
Ce fut toujours ma curioſité.

GEORGETTE.

Pareil deſir m'a toujours pourſuivie :
Eſt-ce un malheur de l'avoir contenté,

ENSEMBLE.

Faut-il, hélas! que nous perdions la vie,
Pour un inſtant de curioſité ?

Comme Urſinus & Lucas prétendent également à la main de Georgette, le Seigneur du Village a décidé que celui qui la lui amenerait, ferait ſon époux. Tandis qu'ils ſont à la ſéduire, chacun

de ſon côté, Georget arrive, & craignant d'être vu par ſon pere, il ſouffle la lumiere; il apprend tout bas à Georgette ce que le Seigneur du Village lui a dit, pour l'inſtruire. Lucas & Urſinus, qui croyent, chacun de leur côté, que l'autre eſt occupé à parler à Georgette, ſe plaiſantent à ce ſujet.

URSINUS.

AIR : *Que chacun de nous ſe livre.*

Ton impudence eſt extrême.

LUCAS.

Pour ſoi chacun eſt ici.

URSINUS.

Parles-tu toujours de même?

LUCAS.

Jaſez-vous toujours ainſi?

URSINUS.

Pareille rotomontade
Ne durera pas toujours.

LUCAS.

Ah! vous en ſerez malade,
Bon homme, au moins pour huit jours.

Lucas & Urſinus prennent chacun une main de Georget qu'ils baiſent, & pendant ce tems-là Georget embraſſe Georgette. Les autres entendent le baiſer : ce qui les ſcandaliſe fort ; & tandis qu'ils ſe diſputent, Georget conduit Georgette chez le Seigneur qui les ramene bientôt avec des flambeaux portés par ſes Domeſtiques. Il accomplit la parole qu'il a donnée, de marier Georgette à celui qui la lui amenerait ; & il oblige Moroſine & Urſinus à conſentir à l'union de leurs enfans, avec leſquels ils avaient tenu une conduite peu convenable.

GEORGETTE.

AIR : *Ma voiſine a fait un faux pas.*

Cent fois vous m'avez dit, Maman,
Que l'homme, ce monſtre méchant,
Nous cauſait des peines cruelles :
Peut-être un jour je le ſçaurai ;
Maman, quand je vous reverrai,
Je vous en dirai des nouvelles.

Cette Piéce, qui eſt fort plaiſante & très-agréablement écrite, eſt de M. Harni. Les ſcènes V & VI, ainſi qu'il le déclare lui-même, ſont imitées d'une Piéce

Piéce Anglaiſe, intitulée *la Tempête.* Elle ſe trouve preſque toute entiere dans les œuvres de Deſtouches qui l'a traduite : ce qui ne doit pas empêcher M. Harni de s'applaudir du ſuccès de ſa Piéce qu'il doit plus à ſon talent qu'au ſecours qu'il a emprunté. La muſique, dans laquelle il y a des choſes fort agréables, eſt de M. Alexandre favorablement connu par ſes talens pour le violon.



LE MARÉCHAL;

Opéra Comique en deux actes, en prose, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

22 Août 1761.

Marcel ouvre la scène, travaillant à sa forge, & chantant gaîment pour adoucir son travail. Comme il se dispose à s'habiller pour porter son mémoire au Château, Claudine sa sœur & Jeannette sa fille arrivent en se disputant & en criant toutes deux à la fois. Le sujet de leur querelle est un nommé Colin, fils d'un Fermier du voisinage, & neveu de M. de Labride, cocher du Château, à qui Marcel se propose de donner sa fille. Mais elle le refuse, parce qu'il est tout simple qu'elle aime mieux le neveu que l'oncle. Ce M. de Labride arrive, & Marcel, qui vient de s'habiller, le prie de lui écrire le mémoire de ce qui lui est dû par son Maître. Cette scène est assez bien faite de la part du Poëte, parce qu'il a eu l'adresse d'y employer les talens du Musicien.

Marcel, tout en buvant, propoſe ſa fille à M. de Labride qui la refuſe, parce qu'il s'eſt promis de reſter veuf. Ils vont l'un & l'autre au Château, & pendant ce tems-là Colin arrive. Jeannette lui apprend le projet de ſon pere; mais il la raſſure par l'eſpoir qu'il fonde ſur l'amitié qu'il ſçait que ſon oncle a pour lui. Cependant Colin, qui a beaucoup couru, eſt altéré, & Jeannette lui verſe à boire d'une bouteille qui ſe trouve ſous ſa main. La ſoif lui fait avaler cette liqueur; mais bientôt le cœur lui fait mal. Il ſe tourmente, & tombe enfin ſans connaiſſance. Jeannette, au déſeſpoir & dans le plus grand embarras, a recours à Euſtache & à Baſtien, deux payſans qui venaient pour conſulter Marcel, & qu'elle détermine, au moyen de quatre bouteilles de vin, à porter dans la cave Colin qu'elle croit mort, & qu'ils doivent revenir chercher, lorſqu'il ſera nuit.

Labride & Marcel reviennent du Château, & paraiſſent avoir bu largement à la ſanté du *Daron* qui a bien payé le Maréchal Ils ſortent pour aller faire un tour de jardin, tandis que Claudine doit appprêter le ſouper. Colin, qui

n'était qu'assoupi, se réveille, & leve doucement la trappe de la cave, ne sçachant où il est, lorsque Claudine arrive avec de la lumiere. Alors il reconnaît la maison de Marcel, & court à elle; mais il lui fait peur. Elle se sauve en jettant tout par terre. Eustache, qui revient pour enlever Colin, éprouve une égale frayeur, lorsqu'il le trouve à l'entrée de la cave; & Marcel, qui a été attiré par les cris de Claudine, n'est pas moins effrayé que les deux autres qu'il prend pour des voleurs, de sorte que tous trois, se craignant l'un & l'autre, se mettent à genoux, & se demandent pardon réciproquement. Labride, qui survient, éclaircit tout, en reconnaissant Colin pour son Neveu, à qui il cede volontiers Jeannette. Claudine, devenue tout-à-coup douce & complaisante, cede aussi Colin à sa niéce. Eustache, qui venait chercher une recette pour son âne qui se meurt, est content de ne l'avoir qu'après la noce. La Piéce finit par un Vaudeville dont voici trois couplets.

COLIN.

Le mariage a ses douceurs,

Lorſque l'Amour bleſſe deux cœurs,
L'Hymen ſans peine les raſſemble :
Quand les Epoux ſont bien unis,
Tout va d'accord dans le logis ;
L'Hymen & l'Amour vont enſemble :
Tôt, tôt, tôt, battez chaud, tôt, tôt, tôt,
Bon courage,
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

JEANNETTE.

Quand le plaiſir ſuit la douleur,
On en ſent mieux tout ſon bonheur ;
Avec tranſport l'ame reſpire :
J'obtiens l'Amant que je perdis ;
Il ſçait combien je le chéris ;
Et mon cœur ne ſe fait pas dire :
Tôt, tôt, tôt, &c.

LABRIDE.

En bons cochers, ne bronchez pas ;
Avec la Prude allez le pas ;
Trottez avec la Financiere ;
Réſervez l'amble au Magiſtrat ;
Avec la Nymphe d'Opéra
Au grand galop, force pouſſiere :
Tôt, tôt, tôt, &c.

Cet Opéra Comique eut un des plus

grands succès qu'on ait jamais vu sur le Théatre de la Foire. L'on peut assurer, sans partialité, qu'il fut dû tout entier à l'excellente musique qui est de M. Philidor. Quant au Poëme, si c'en est un, le plan est de M. de Serriere. Les ariettes, dont quelques-unes sont bien coupées, sont de M. Anseaume, & le reste de M. Quetan qui s'est approprié le tout sans doute avec le consentement des autres Auteurs.



ON NE S'AVISE JAMAIS DE TOUT;

Opéra Comique, en un acte, en prose, mêlé d'ariettes.

14 Septembre 1761.

Le Théatre repréſente une place publique, & on diſtingue une maiſon plus avancée, au-deſſus de laquelle il doit y avoir une fenêtre.

Dorval, Amant de Liſe, ſort, agité par la crainte de ne pouvoir trouver l'occaſion de lui parler; mais il rentre, en voyant paraître le Médecin Tuë ſon Tuteur, & Margarita ſa Duegne. M. Tuë demande à cette Surveillante ſi elle a bien enfermé Liſe, ſi elle n'a point oublié la porte de l'antichambre, celle du bas de l'eſcalier, les contrevens, les doubles chaſſis, &c.

Dorval, déguiſé en domeſtique, & feignant de bégayer, vient l'interrom-

pre & le prier de passer promptement chez sa Maîtresse qui l'attend. M. Tuë, avant que de partir, recommande encore sa Pupille à Margarita, & lui fait une leçon prise dans un Livre acheté à Florence, dont tous les chapitres sont très-plaisans, mais dont l'*Italien marié à Paris*, ancienne Piéce Italienne, pourrait bien avoir fourni l'idée.

Dorval, habillé en captif, une chaîne au bras, ayant une longue barbe & une guittare, revient pour les écouter & profiter de leur conversation. En effet, il entend dire que Lise doit être conduite au petit Couvent, & ramenée aussi-tôt après. Il ne manque pas cette occasion de parler à sa Maîtresse, & il s'insinue auprès de sa Surveillante, en lui disant que tantôt, en lui faisant l'aumône, elle s'est trompée sans doute, en lui donnant un louis d'or. Margarita n'a garde d'en disconvenir; elle s'empare du louis, & lui donne généreusement quatre sols. Aussi en reconnaissance lui chante-t-il la chanson sublime du Mamamouchi sur le stran de Capadoce. Toute cette scène est extrêmement plaisante; &, tandis que la Vieille y donne toute son atten-

tion, Dorval fait entendre à Liſe qu'elle doit ne côtoyer que ſa droite, & paſſer, en revenant, le long du mur. La cloche ſonne, & Margarita emmene Liſe. Alors Dorval, au lieu d'aller tout préparer pour ſon ſtratagême, eſt obligé de chanter une longue ariette, pour ne pas laiſſer la ſcène vacante. A leur tour, Liſe & Margarita ſont obligées de la remplir par des détails inutiles, pour donner le tems à Dorval d'aller s'habiller en vieille. Il paraît enfin à la fenêtre, jette un panier d'ordures ſur Liſe, & deſcend promptement ſe jetter à ſes genoux pour lui en demander pardon. Margarita eſt fort en colere, menace de faire ſa plainte, & finit cependant par ſe calmer & par ſe réſoudre à aller chercher d'autres hardes à Liſe qui ne veut pas paraître dans l'état où elle eſt, parce que, dit-elle, tous les enfans courraient après elle. Margarita recommande bien à Dorval d'avoir ſoin de ſa Pupille; & il lui promet de la garder comme la prunelle de ſes yeux. Ici Liſe fait quelques petites cérémonies pour ſuivre Dorval qui la détermine, en lui diſant qu'elle va ſuivre ſon Epoux. Comme Marga-

rita revient avec des hardes, M. Tuë arrive de l'autre côté; & elle lui explique par quel accident sa Pupille est dans cette maison. Il entre dans une étrange colere, & frappe à la porte à plusieurs reprises; mais les Amans ne songent gueres à lui ouvrir. Alors il crie au feu, au guet, met tout le Quartier en alarmes. Le Commissaire vient avec la Garde, & se fait ouvrir de la part du Roi. Dorval paraît l'épée à la main, & proteste quil ne rendra Lise qu'avec la vie. Le Commissaire, qui le reconnaît pour un homme de la premiere considération, l'engage à prendre des sentimens plus doux, & l'assure que M. Tuë ne lui refusera pas sa Pupille, lorsqu'il la lui demandera d'une maniere convenable. Le Docteur en est d'abord fort éloigné, & veut faire valoir ses droits de Tuteur. Mais le Commissaire lui dit que les Magistrats le sont avant lui, & qu'ils sçauront le contraindre à recevoir un parti si avantageux. Le Docteur, qui sent que cette esclandre va faire tort à son état & le perdre de réputation, consent à tout, mais à condition qu'il lui sera permis d'étrangler

la vieille Surveillante qui l'a trompé. Alors Dorval lui avoue que c'eſt à lui ſeul qu'il doit s'en prendre ; il ſe fait connaître pour le Valet bégue, le Pauvre & la Vieille, & le fait convenir que malgré ſes précautions on ne *s'aviſe jamais de tout* : ce qui fait le refrain du Vaudeville & le titre du Conte de Lafontaine, d'où cette Piéce a été tirée. Elle eſt de M. Sedaine. Elle eſt très-plaiſante, même très comique, & ſur-tout dialoguée avec beaucoup d'eſprit & de vivacité. Ce n'eſt pas qu'on n'eût beaucoup de reproches à faire à l'intrigue qui papillotte, à la marche qui eſt embarraſſée, & principalement au dénouement qui vient ſi peu naturellement qu'il faut un Commiſſaire & des Archers pour l'amener. Mais, dès que l'on s'amuſe, il faut ſe garder de demander pourquoi : le plaiſir eſt fait pour être ſenti, & non pas analyſé. Les Productions de l'Auteur eſtimable dont nous parlons, ſont plus l'ouvrage du genie que du talent. On y trouve plus de vivacité que de graces, & plus d'invention que de régularité. Ce ſont de ces enfans contrefaits qui font les délices de la ſociété.

La charmante musique de cette Piéce est estimée & connue si universellement, qu'il est presque inutile de dire qu'elle est de M. de Monsigni.





CATALOGUE RAISONNÉ DES AUTEURS, DES ACTEURS ET DES PIÉCES,

Qui n'ont point été compris dans l'Histoire de l'Opéra Comique. *

A

L'ABONDANCE;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

21 Mars 1737.

L'Abondance, qui s'est établie sur les rives de la Seine, y donne audience à

* Nous prévenons, ainsi que dans l'Histoire du Théatre Italien, que ce n'est point par mépris, mais par nécessité, que nous avons été contraints de rejetter dans ce Catalogue beaucoup de Piéces estimables.

plusieurs personnages épisodiques ; d'abord à une Harangere, ensuite à une Italienne qui a quitté son mari, & qui voyage en divers pays suivant le caprice de ses Amans. Un Gascon lui succede, & trouve le secret d'emprunter de l'argent à l'Abondance. Viennent ensuite un Chirurgien, un Médecin, & enfin le Carnaval qui épouse l'Abondance. Toutes ces scènes, dans lesquelles on ne trouve rien de neuf, sont de l'Affichard & Valois. Elles furent précédées du *Mariage en l'air* & d'un Prologue intitulé *l'Assemblée des Acteurs*.



L'ABSENCE;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

26 Juin 1734.

L'Abſence perſonnifiée donne audience aux Mortels, pour connaître ce qu'ils penſent d'elle. Se préſentent ſucceſſivement un Peintre occupé à faire les portraits de pluſieurs Officiers qui ſont à l'armée; un Ecrivain du Charnier des Saints Innocens, à qui l'abſence des Troupes procure de l'ouvrage; une Médiſante qui eſt charmée de pouvoir exercer ſon talent ſur les abſens. Ces trois Perſonnages ſe louent fort de l'Abſence, & font place à deux Epoux qui viennent la ſupplier de les ſéparer. Un Financier & un Médecin entrent enſuite. Ils peſtent contre l'Abſence qui les prive de la vue de leurs Maîtreſſes. Elles paraiſſent dans le moment; &, comme elles ſont infidelles, ils reconnaiſſent le tort qu'ils ont eu de blâmer l'Abſence. La derniere perſonne, qui ſe préſente à l'audience, eſt l'Ambaſſadrice des qua-

tre Théatres de Paris. L'Actrice, qui la représente, prend tour-à-tour le ton du Spectacle au nom duquel elle parle, & se plaint toujours du tort que l'Absence leur cause. Cette scène ne peut faire plaisir qu'autant qu'elle est bien exécutée. L'Absence console l'Ambassadrice, & conclut de tout ce qu'elle vient d'entendre qu'elle ne fait pas tant de mal qu'on se l'imagine. Cette Piéce, qui est de Panard, renferme plusieurs scènes bien écrites, & n'a cependant point été imprimée dans les œuvres de cet Auteur. Elle fut donnée pour le premier jour de la Foire, précédée d'un Prologue & de *la Mere embarrassée*.



LES ACTEURS ÉCLOPÉS;

Opéra Comique en un acte, avec des Divertissemens.

20 Février 1740.

Cette Piéce est de M. Panard; elle précédait dans sa nouveauté *le Pédant amoureux*, Ballet pantomime, & n'eut point de succès.

LES ACTEURS JUGES;

Opéra Comique en un acte.

1er. Août 1742.

L'Auteur de cette Piéce est M. Fagan. Elle fut suivie du *Nouvelliste du Fossé*, & n'eut aucun succès.

ADIEUX
DE
L'OPÉRA COMIQUE.

Cette petite Piéce, la derniere jouée ſur ce Théatre, fut faite à l'occaſion de ſa réunion avec la Comédie Italienne, par M. Taconet, Auteur du Compliment ſans compliment. L'un & l'autre ſont parodiés avec gaîté ſur des airs connus.



D'AIGREMONT.

Cette Actrice avait d'abord été fille de boutique au Palais. Elle débuta avec ſuccès en 1710 ſur le Théatre de l'Opéra Comique, pour lequel Deſgranges avait pris ſoin de la former. Elle était connue ſous le nom de *Camuſon;* après s'être mariée, & avoir quitté Paris en 1723, elle a continué d'exercer ſes talens en Province.

L'ALLURE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

27 Septembre 1732.

Cette Piéce qui eſt de M. Carolet, & qui ſe trouve imprimée dans le Théatre de cet Auteur abondant, eut un médiocre ſuccès.



ALZIRETE;

Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles.

18 Février 1736.

Ce n'est qu'une imitation servile de la Tragédie d'Alzire, parodiée scène par scène.

Avalarès & Gourmand sont deux Braconniers qui s'emparent des biens de Monblaise. Maigrefort, Amant d'Alzirette, & rival de Gourmand, pour se venger de ce dernier, l'invite à un grand repas, & le fait manger avec tant d'excès, qu'il est prêt de mourir d'indigestion. La Diéte personnifiée vient au secours de Gourmand, & promet de le guérir dans peu. En attendant, on exécute un divertissement qui termine cette Parodie, qui est de Messieurs Pontau & Marmoutier, & qui n'eut que le succés qu'elle méritait.

LES AMANS EMBARRASSÉS;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

14 Février 1739.

Valere, Officier, eſt amoureux d'Angélique dont il a le bonheur d'être aimé. Mais il eſt peu favoriſé des biens de la fortune; & Oronte, pere de ſa Maîtreſſe, eſt ſur le point de la marier à un nommé Poudredor, riche Négociant du Pérou, qui doit arriver le jour même. Plein de cette idée, il croit que Valere qu'il ſurprend avec Angélique, eſt l'Epoux attendu; & conſéquemment il lui fait pluſieurs queſtions qui embarraſſent fort les deux Amans. Ils s'imaginent d'abord qu'Oronte veut plaiſanter. Leur embarras augmente à l'arrivée d'un Notaire qui dreſſe le contrat, le fait ſigner; & lorſque tout eſt conclu, Nérine, ſuivante d'Angélique, apprend à Oronte que Valere & le prétendu Négociant du Pérou ne ſont

qu'un, & que la Lettre, qui lui a été rendue le matin, est un stratagême qu'elle a inventé. Le bon homme s'appaise sans peine; & la Piéce finit par un Divertissement. Cet Opéra, qui est le dernier de M. Carolet, est l'un de ses plus faibles, & n'eut par conséquent aucun succès.



LES AMANS TROMPÉS;

Opéra Comique en un acte, mêlé d'Arietes.

Cette Piéce fut donnée le premier Septembre 1766, & n'eut point de succès.

L'AMANT BRUTAL;

Parodie en un acte.

C'est la Parodie de l'Opéra d'*Ajax*. Elle fut jouée le 26 Juillet 1726 avec *le Saut de Leucade*, précédée d'un Prologue. M. Fuzellier, Auteur de ces petits Ouvrages, ne s'étant pas donné le tems de les travailler, en vit la chute en moins de tems encore qu'il en avait mis à les construire.



L'AMANT MUSICIEN;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

2. Septembre 1733.

Léandre, Amant d'Iſabelle, niéce de Madame Clinquant, Marchande de bijoux, s'introduit chez cette tante ſous le titre de Maître de muſique, & ſous le nom de Befaſi. Mais il a le malheur de plaire à la Tante qui aſſiſte ſouvent aux leçons de ſa Niéce. Cet événement jette les Amans dans un plus grand embarras. Alors le pere de Leandre & celui d'Iſabelle, qui ont conclu entr'eux le mariage de ces deux Amans, arrivent. On reconnaît enfin le faux Maître de muſique. La Tante ſort, très-mortifiée de ſa mépriſe; & le tout finit par le mariage de Léandre & d'Iſabelle.

Cette Piéce avait d'abord été faite en deux actes par M. Thierry, & avait été donnée ſans ſuccès ſous le titre de *la Tante rivale*. Elle fut depuis raccommodée & remiſe en un acte par Panard, d'une maniere plus avantageuſe, le 4 Octobre 1736.

L'AMANT

L'AMANT STATUE;

Opéra Comique en un acte, mêlé d'ariettes.

18 Août 1759.

Une vieille Fée (preſque toutes le ſont) a paſſé une partie de ſon tems à élever à la brochette un jeune homme & une jeune fille. Azor, en âge de rendre des ſoins, reçoit la premiere leçon d'amour de ſa Bonne qui trouve en lui un cœur prématuré, dont toutes les avances ſont en faveur de la jeune Almire. La Vieille veut de l'Amour. Le jeune Azor ne lui offre que du reſpect. Grande jalouſie, & la jalouſie a les yeux très-ouverts. En peu de tems nos deux Enfans ſont ſurpris dans ces effuſions de cœur qui ſe ſentent ſi bien, & qui finiſſent ſi-tôt. La baguette joue ſon rôle; & auſſi-tôt Azor eſt changé en ſtatue. Une jeune Cloé, bonne amie d'Almire, eſt ſoupçonnée de ne venir là que pour partager les douleurs & les larmes de ſa Camarade. Elle y eſt plus utile. La Fée vient braver les deux Infortunés, jure, par les termes les plus ſacrés pour elle,

de ne leur point pardonner, lorsque la petite Cloé se trouve être l'Amour qui rend la vie au mort, & laisse la tendresse à la Vieille.

Cette Piéce, dont la musique est de M. Luce, annonça les talens de M. Guichard qui en a fait les paroles, & qui en a depuis donné la preuve dans le *Bucheron* & dans plusieurs autres Ouvrages fort accueillis du Public.



L'AMANTE RETROUVÉE;

Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé de Couplets.

6 Août 1727.

Cette Piéce, qui n'a point été imprimée, n'eut aucun succès. La musique est de M. Gillier le pere, & les paroles sont de M. de Largiliere, fils du fameux Peintre de ce nom.



L'AMBIGU COMIQUE;

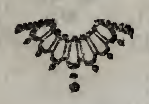
Opéra Comique en un acte, en proſe; mêlé de Vaudevilles.

13 Février 1725.

L'Entrepreneur de l'Opéra Comique reproche à la Foire perſonnifiée de l'avoir abandonné *. Celle-ci lui répond qu'elle attend une Troupe que la Folie doit lui envoyer, & qu'elle eſpere par ce ſecours lui faire gagner beaucoup d'argent. La Troupe promiſe arrive. Elle eſt compoſée d'un Boſſu, d'un Begue, d'Arlequin en fille & d'un vieux Danſeur. La Foire chaſſe tous ces Acteurs contrefaits, & ne retient que la fille, ſur ce qu'elle dit qu'elle eſt propre à jouer toutes ſortes de rôles, ſoit en homme, ſoit en femme, & qu'elle ſçait même le rôle d'Arlequin. La Folie

* Les Entrepreneurs de l'Opéra Comique, ayant été obligés de quitter leur Loge de la Foire Saint-Germain, qui avait été abbatue, pour y conſtruire un marché, s'étaient retirés dans un Jeu de paume, rue de Buſſy,

vient joindre la Foire. Celle-ci la querelle ſur ce qu'elle lui a envoyé une troupe d'Acteurs preſque tous contrefaits. Elle lui reproche auſſi d'avoir donné à la Comédie Françaiſe une Piéce qui naturellement devait appartenir à la Foire. La Folie lui fait entendre qu'elle ne doit pas être fâchée des Acteurs qu'elle lui a envoyés, & qui ſont preſque les mêmes qu'elle a donnés à la Comédie Françaiſe, un Nazillard, un Bredouillon & un Arlequin femelle. Cette Critique tombe ſur l'*Impromptu de la Folie* qui venait d'être joué à la Comédie Françaiſe par des Maſques, dans le goût de la Comédie Italienne : ce qui avait donné lieu à ce Théatre de faire une autre Piéce intitulée l'*Italienne Françaiſe.* Celle-ci, qui eſt de Fuzelier, eſt très-plaiſante, & eut beaucoup plus de ſuccès que la Parodie d'*Atys* qu'il donna en même tems.



L'AMBIGU DE LA FOLIE, OU LE BALLET DES DINDONS.

C'est une Parodie ou plutôt un travestissement de la Piéce intitulée *les Indes Galantes.* Cette plaisanterie, qui eut quelque succès, est de M. Favard, & fut donnée le 31 Août 1743. Elle n'est point imprimée dans les Ouvrages de cet Auteur, où elle ne méritait pas d'occuper une place.



L'AMOUR ET LA JALOUSIE;

Ballet Pantomime.

On a donné ce Ballet, le 7 Juillet 1729, à la ſuite de *la Princeſſe de la Chine*, & il a été repris le 28 Juillet 1731.

L'AMOUR ET L'INNOCENCE;

Ballet Pantomime, mêlé de Couplets.

4 Octobre 1736.

Les Sieurs Verriere & Favard en ſont les Auteurs. On l'a repris, je ne ſçais pour quelle raiſon, le 28 Août 1738.



L'AMOUR ET LA NÉCESSITÉ;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut donné à la ſuite de la Parodie de *Tancrede* au mois de Mars 1729. Pour entendre la plaiſanterie de ce Ballet critique, il faut ſçavoir que le Sieur Poiſſon avait donné au Théatre Français une Comédie intitulée *la Boëte de Pandore.* La ſcène ſe paſſait aux Enfers; & , parmi les maux qu'on deſtinait à entrer dans cette fatale boëte, les fiévres, la migraine, la paralyſie, &c. n'étaient pas oubliées. Le tranſport au cerveau arrivait. C'était le ſieur Quinault l'aîné qui jouait ce rôle. On peut juger avec quel feu il était rendu de la part de cet Acteur. Le Ballet Pantomime que j'annonce ici, était une critique aſſez vive de cette Comédie.

LES AMOURS DE COLOMBINE ET *D'ARLEQUIN.*

C'est le titre du second acte de la Piéce intitulée *les Plaideurs*, qui parut au Jeu de Dolet & Delaplace, associés avec Bertrand, à la Foire Saint-Germain en 1712.

LES AMOURS DE MARS ET DE VÉNUS;

Divertissement en un acte.

Il fut précédé des *Fêtes Bachiques*, & suivi d'une *Fête de Paysans*. Ces trois actes furent représentés par la Troupe d'Allard, associé avec Lalauze, à la Foire Saint-Laurent en 1711.

LES AMOURS *DE PROTHÉE.*

24 Septembre 1728.

C'est une Parodie du Ballet de ce nom, dont les Auteurs sont Messieurs Lesage & Dorneval. Elle fut jouée sans succès.

L'AMOUR IMPRÉVU;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

18 Septembre 1744.

Cette Piéce est du Sieur Laffichard & ne fut jouée que trois fois. Elle ne méritait pas de l'être davantage. L'Auteur l'a cependant fait imprimer dans son Théatre.

L'AMOUR MARIN;

Opéra Comique en un acte, en prose.

5 Septembre 1730.

Cet Opéra, qui fut suivi d'un Divertissement, & précédé d'un Prologue intitulé *l'Indifférence*, est de Messieurs Lesage, Dorneval & Fuzelier, & n'a point réussi.

L'AMOUR PAYSAN;

Opéra Comique en prose, mêlé de Vaudevilles.

28 Juin 1737.

L'Amour, mécontent de la Cour & de la Ville, se retire à la Campagne, dans l'espérance de recevoir des hommages plus sinceres. Déguisé en Paysan, il fait l'essai de son pouvoir sur le cœur de Colette, jeune Paysanne, qui va se marier. Colette prie le prétendu Paysan de sa nôce, & ne le voit sortir qu'avec regret. Elle dit à Agathe, qui paraît ensuite, qu'il faut faire l'impossible pour arrêter ce beau Garçon dans le Village. Agathe, rivale secrette de Colette, déclare à Lucas, fiancé de cette derniere, que ce nouveau venu lui enleve le cœur de sa Maîtresse. Lucas se fâche contre l'Amour qui répond qu'il ne prétend plaire à Colette que pour les rendre heureux tous deux. Cette réponse énigmatique ne satisfait point Lucas. Il s'emporte contre Colette, & lui reproche son infidélité. Celle-ci soutient au

contraire qu'il ne cherche cette mauvaise querelle, que parce qu'il aime Agathe. Sur ces entrefaites, on voit arriver une troupe de Maris & d'Amans jaloux, avec le Bailli du Village à leur tête. Ils veulent arrêter l'Amour qui est cause de tout le désordre & des infidélités de leurs femmes & de leurs maîtresses. Avant de se saisir de lui, le Bailli lui demande qui il est. Enfin l'Amour se fait connaître, & remet le calme dans l'esprit de tous les Habitans.

Cette Piéce, dont le sujet est assez ingénieux, est de M. Carolet. Elle fut jouée avec succès.



LES AMOURS DÉGUISÉS;

Opéra Comique en un acte.

Les Auteurs de cette Piéce sont Messieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval. La musique est de Labbé. Cet Opéra fut joué avec quelque succès le 10 Septembre 1726, & fut précédé des *Comédiens corsaires* dont nous avons rendu compte.

LES AMOURS DES INDES;

Parodie en un acte & en Vaudevilles.

17 Septembre 1735.

C'est la Parodie des deux premieres entrées des *Indes Galantes*, par le Sieur Carolet qui n'a fait que suivre son modele. Il y ajouta depuis la Parodie de l'acte des Fleurs sous le titre de *la Feinte inutile* ou *le Déguisement postiche*, qui fut terminé par un Ballet comique, intitulé *La mie Margot.*

L'ANE DU DAGGIAL;

En un acte, mêlé de six jargons.

Cette Piéce est de M. Dorneval. Elle fut représentée par la Troupe de Francisque à la Foire Saint Germain en 1720, & fut reçue assez faiblement.

L'ANE D'OR;

Opéra Comique en deux actes.

16 Août 1724.

On trouva dans cet Opéra des endroits passables, peu de bons, & beaucoup d'ennuyeux, non imprimé.



L'ANTRE DE LAVERNE;

Opéra Comique en un acte.

28 Août 1728.

Messieurs Fuzelier & Dorneval y ont travaillé de concert. Dans une scène épisodique, où l'on expliquait tous les mysteres de la brocante des Marchands de Tableaux, qu'on nomme la Graffagnade, paraissait Raguenet, Acteur forain, que j'ai déjà cité comme Brocanteur, en parlant d'un tableau qu'il avouait avoir survendu à un riche Seigneur. Il ajoutait que ce Seigneur s'en était apperçu, & que, pour l'en punir, il lui avait fait perdre le prix convenu. Ce trait regardait un Prince très-curieux de tableaux que Raguenet avait effectivement trompé, & qui s'était contenté de la légere punition d'obliger cet Acteur à se jouer lui-même de cette façon.

L'ANTIQUAIRE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

6 Juillet 1742.

M. Médaillon, entêté de médailles & d'antiquités, refuse sa fille Agathe à Léandre qu'elle aime, & dont elle est aimée, pour la donner à un Médailliste comme lui, appellé le Buste, qui doit arriver le jour même de Bruxelles. Léandre, par le conseil de Stras, valet de M. Médaillon, se déguise en Vieillard, & se présente à l'Antiquaire sous le nom de son rival. M. Médaillon conclut au plutôt ce mariage, & n'apprend le tour qu'on lui a joué que lorsqu'il n'est plus tems de se dédire. Cette Piéce, d'une intrigue très-commune, est de Messieurs Laffichard & Valois. Elle ne réussit pas.

L'ANTRE DE TROPHONIUS;

En un acte & en monologues.

M. Piron eſt Auteur de cette Piéce. Elle fut repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1722 par la Troupe de Franciſque. Ce ſujet triſte par lui même ne fut point goûté, quoique l'Auteur y eût ſemé beaucoup d'eſprit.



APOLLON
A LA FOIRE;
Divertissement à la muette, avec des écriteaux.

Ce Divertissement fut précédé d'un Prologue représenté par la Troupe d'Alard & de Lalauze associés, le premier Mars 1711. Cette Piéce contenait une critique de celles qui avaient paru pendant l'hiver sur les Théatres de la Comédie Française & de l'Opéra. Elle était assez passable dans un tems où le Public n'était pas encore accoutumé aux finesses des Parodies modernes.



L'ARBRE DE CRACOVIE;

Piéce en un acte.

11 Mars 1742.

Cet Opéra Comique, qui eſt de M. Pomard, aurait été continué plus d'une fois, ſans les plaintes de différens Particuliers qui le firent ſupprimer.

ARGÉNIE;

Opéra Comique en trois actes, avec trois Divertiſſemens.

26 Février 1729.

Cette Piéce, qui eſt de M. Marignier, a été retouchée par les Sieurs Panard & Pontau. Elle fut reçue aſſez froidement. On l'a pourtant repriſe le 13 Février 1737 avec auſſi peu d'empreſſement de la part du Public. Le ſujet de cette Piéce eſt tiré d'une Tragi-comédie de Scudery, intitulée *le Prince déguiſé.*

ARLEQUIN A LA GUINGUETTE;

En trois actes, à la muette, avec des écritaux.

25 Juillet 1711.

On représenta dans le Jeu du Sieur Chevalier Pellegrin cette Piéce qui est de l'Abbé Pellegrin son frere. C'est par elle que ce Jeu s'ouvrit; &, quoique foible, elle eut assez de succès. Cette circonstance pouvait y contribuer.

ARLEQUIN AU SABAT;

Piéce en trois actes.

L'Auteur est M. Romagnesi, & la musique de M. Delacroix. Cette Piéce était assez passable. Elle fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1713 dans un des Jeux d'Octave.

ARLEQUIN ATYS;

Parodie en trois actes.

C'eſt une Parodie de l'Opéra de ce nom, par Dominique, depuis Acteur de la Comédie Italienne. Elle fut repréſentée avec ſuccès à la Foire Saint-Germain en 1710.

ARLEQUIN ATYS;

Autre Parodie en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

22 Janvier 1726.

C'eſt une Parodie de la même Tragédie Lyrique. Elle eut un médiocre ſuccès. M. Pontau en eſt l'Auteur.



ARLEQUIN
BARBET, PAGODE ET MÉDECIN;

Piéce Chinoise en monologues.

Cette Piéce mêlée de jargon, & précédée d'un Prologue, est de Messieurs Lesage & Dorneval. Elle fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1723.

ARLEQUIN
BARON ALLEMAND,

OU

LE TRIOMPHE

DE LA FOLIE;

Piéce en trois actes, en Vaudevilles & par écriteaux.

3 Février 1712.

Cet Opéra, qui fut précédé d'un Prologue intitulé *le Retour d'Arlequin à la Foire*, fut douteux entre les Sieurs Fuzelier, Lesage & Dominique.

ARLEQUIN ET MEZZETIN MORTS PAR AMOUR;

Piéce en un acte.

Elle fut repréſentée le Lundi 19 Septembre 1712, avec un Prologue intitulé *les Petits-Maîtres.*

Le Docteur, amoureux de Colombine ſa ſervante, veut, par principe de conſcience, l'épouſer; mais il exige qu'elle chaſſe Scaramouche, Arlequin & Mezzetin. Colombine, qui ne les aime plus, obéit ſans regret, & ne réſerve que Pierrot qui n'eſt point ſuſpect au Docteur. Scaramouche reçoit ſon congé, ſans être fort touché; mais les deux autres en ſont tellement frappés, qu'ils prennent la triſte réſolution de mourir. Enfin, après pluſieurs lazzis, ils ſe noyent. Peſtant fort contre leur cruelle Maîtreſſe, leurs ombres viennent l'épouvanter, ainſi que le Docteur; mais elles ne peuvent l'empêcher de conclure ſon mariage qui termine la Piéce. On en ignore les Auteurs.

ARLEQUIN,
ÉCOLIER IGNORANT;
ET
SCARAMOUCHE,
PÉDANT SCRUPULEUX;

Pièce en trois actes & en monologues.

Elle fut jouée avec un succès prodigieux par la Troupe de Dolet & Delaplace à la Foire Saint-Cermain en 1707. Le premier y faisait le rôle d'Arlequin, & l'autre celui de Scaramouche. On l'a reprise à la Foire Saint-Laurent suivante & à celle de Saint-Germain en 1708. Elle est tirée d'un canevas italien.



ARLEQUIN,

EMPEREUR DANS LA LUNE;

Ancienne Piéce du Théatre Italien.

Cette Piéce fut mise en couplets avec de nouvelles scènes par les Sieurs Remy & Chaillot, & fut donnée de cette façon au Jeu d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1712.

ARLEQUIN ENDIMION.

C'est une espèce de Parodie de *Diane & Endimion* que les Comédiens Italiens avaient représentée devant le Roi. La Piéce, dont je parle, fut jouée par la Troupe de Francisque à la Foire Saint-Germain en 1721. Elle est de Fuzelier, Lesage & Dorneval.



ARLEQUIN,
FAVORI DE LA FORTUNE;
Piéce en trois actes.

M. Duvivier de Saint-Bon, qui en est l'Auteur, la fit représenter au Jeu d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1714, Sans succès.

ARLEQUIN,
GENTILHOMME MALGRÉ LUI;
Piéce en trois actes.

Elle est de M. Dorneval, & la musique est du Sieur Aubert. Elle fut jouée par la Troupe d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1716. *Le Temple de l'Amour* faisait le troisiéme acte. Il a été repris en 1726 sous le titre des *Arrêts d'Amour*, & n'a pas reparu depuis.

ARLEQUIN,

GENTILHOMME PAR HAZARD;

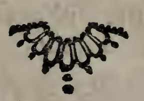
Piéce en trois actes.

Cet Opéra, qui est de Dominique, fut joué au mois de Février 1708 par la Troupe de la Dame veuve Maurice. L'Auteur, qui remplissait le principal rôle de cet Ouvrage, en fit uniquement le succès.

ARLEQUIN GRAND VISIR;

Piéce en trois actes.

Cette Piéce, représentée par la Troupe des Sieur & Dame de Saint Edme à la foire Saint-Germain en 1713, est de M. Fuzelier, & n'a pas été redonnée.



ARLEQUIN HULLA,
OU
LA FEMME RÉPUDIÉE;

Opéra Comique en un acte.

24 Juillet 1716.

Cet Opéra Comique, qui est de Mrs Lesage & Dorneval, est trop connu pour en donner l'extrait. Il fut très-bien reçu; mais ce qui contribua le plus à son succès, fut le début de Mademoiselle de Lisle dans le rôle de Colombine. La musique est de M. Aubert.

ARLEQUIN
INVISIBLE
CHEZ LE ROI DE LA CHINE;

Piéce en un acte, en Vaudevilles, par écriteaux.

30 Juillet 1713.

Cette Piéce très-plaisante, qui est de M. Lesage, a été jouée long-tems au Jeu de la veuve Baron, avec un succès qu'elle ne devait qu'au jeu de l'Arlequin.

ARLEQUIN
JOUET DE LA FORTUNE;
Opéra Comique en quatre actes, en Vaudevilles.

3 Février 1714.

Arlequin & Pierrot, d'abord maltraités de la Fortune, se réconcilient avec elle. Arlequin, devenu son favori, en obtient une bague qui sera le gage de son bonheur, tant qu'il pourra la conserver. Il devient Distributeur des graces de cette Déesse. Il en fait part à un Capitaine Tintamare, à un Comédien Italien, à un Peintre & à différens personnages qui disparaissent successivement. Une jeune Fille pleure la perte de son Amant. Pour la consoler, Arlequin la marie avec Pierrot, & se charge des frais de la noce.

Ensuite, sans qu'on en sçache la raison, Arlequin se trouve Brocanteur. Le Tems, que l'Auteur a placé au nombre des curiosités de sa boutique, rend ses oracles à un vieux Apothicaire, qui,

pour plaire à sa jeune Maîtresse, veut se faire passer Docteur en Médecine; à Léandre, Chef d'une Troupe Foraine, qui veut épouser une jolie Comédienne de Campagne. Enfin Scaramouche & Colombine, jaloux du bonheur d'Arlequin, arrivent, déguisés en Bohêmiens; &, feignant de vouloir lui donner une bague d'une vertu singuliere pour la conservation de la santé, ils lui dérobent celle que la Fortune lui a confiée. Arlequin, privé de sa bague, retombe dans sa premiere misere. Pierrot, ne pouvant supporter l'humeur acariâtre de sa femme, vient le trouver. Ils sont à côté d'un Fou qui, se croyant Apollon, & prenant Pierrot pour Daphné, & Arlequin pour le Pené, veut les emmener malgré eux. Cette dispute attire les Archers qui emmenent les trois Combattans aux Petites-Maisons. Là ils voyent des fous de toutes les espèces. L'un d'eux, en qualité de Médecin, veut guérir les cervelles dérangées. Un autre leur propose d'escalader un Château où il croit que sa Maîtresse est renfermée. Une Folle, s'imaginant être Pallas, veut monter sur les épaules de Scaramouche qu'elle prend pour un cheval de bataille.

A la ſuite de ces ſcènes, Scaramouche, preſſé par ſes remords, rend généreuſement la bague à Arlequin. La Fortune ſe réconcilie avec lui, & s'engage à le remettre dans l'état le plus brillant. Mais, comme Arlequin meurt de faim, le premier ſoin eſt d'aller faire un bon repas ; & , pour ſe ſatisfaire, il propoſe à la Fortune & à ſon Camarade Pierrot d'aller à Chaillot manger un gigot de mouton avec une ſalade.

C'eſt ainſi que finit la Piéce qui eſt de M. de Viviers de Saint-Bon, & le ſeul Ouvrage connu de cet Auteur.



ARLEQUIN, ORPHÉE LE CADET;

Piéce en trois actes par écriteaux.

1718.

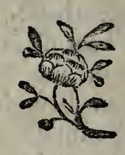
Arlequin, las des rigueurs de Colombine, est sur le point de se pendre, lorsqu'il en est empêché par un Philosophe qui lui conseille de consulter auparavant Urgande la Déconnue. Cette Enchanteresse lui apprend qu'il est fils d'Apollon qui l'a eu d'une Fille de l'Opéra de Venise, qui, pour des raisons d'honneur, l'a exposé sur une porte. Le Philosophe lui conseille d'aller trouver le Soleil son père; & il s'adresse à lui, en chantant de la maniere qu'on invoque les Divinités à l'Opéra. Le Soleil paraît sur son char, descend & s'avance vers Arlequin qu'il reconnaît pour son fils. La reconnaissance faite, Arlequin demande de l'argent à son pere. Celui-ci n'en ayant point, lui fait présent d'une lyre, en l'assurant qu'il va charmer toute la Nature avec cet instrument. Cette lyre n'est autre chose qu'un de ces jouets

d'enfant, compoſé d'une eſpèce de petite boëte dans laquelle ſont quelques cordes d'épinette, qui, étant touchées par de petits bouts de plumes qu'une manivelle fait tourner, rendent un ſon aſſez déſagréable.

Arlequin, pour éprouver ſa lyre, en joue. Auſſi-tôt on voit un ſinge au haut de la montagne, qui paraît écouter cet inſtrument & prendre plaiſir à l'entendre. Il en eſt ſi charmé, qu'il vient careſſer Arlequin; & il ſe fait un lazzi fort plaiſant entre Arlequin, le Philoſophe & le Singe. Ce lazzi eſt troublé par un bruit de chaſſe. Des Piqueurs deſcendent du haut de la montagne, & ſemblent fuir un monſtre furieux qui les pourſuit, au lieu de les craindre. Le Singe grimpe ſur un arbre, & Arlequin en fait autant. Le monſtre, après avoir mis en fuite les chaſſeurs, va pour monter ſur l'arbre où il ſent qu'il y a de la chair fraîche; Arlequin, le voyant venir, joue de ſon inſtrument. Le monſtre furieux s'appaiſe. Arlequin deſcend de l'arbre, badine avec lui, & s'échappe à la faveur de ſon inſtrument. Le monſtre court en ſuite après le Singe qui ſe ſauve dans la montagne.

Arlequin se sert encore de sa lyre, pour dompter le cœur de Colombine qu'il enleve à Pierrot, & qu'il épouse. Colombine meurt de peur, pour avoir vu l'ombre de Pierrot que son infidélité a obligé à se jetter dans la riviere. Arlequin est contraint d'aller aux Enfers la rechercher. Il l'obtient, ainsi qu'Orphée, par les charmes de son instrument ; & il la perd aussi de même par sa curiosité.

Cette Parodie, qui est de M. Lesage, eut beaucoup de succès.



ARLEQUIN, PRINCE ET PAYSAN;

Opéra Comique en trois actes, en Vaudevilles.

Cet Opéra fut repréſenté à la Foire Saint-Germain en 1713.

Le Prince Léandre a été remis, à l'âge de deux ans, par le Docteur à un Payſan appellé Scaramouche, qui a élevé Arlequin ſon fils comme Prince, & a mis le jeune Prince à la place de ce fils. C'eſt en cette ſituation que la Piéce commence. Le Docteur vient dans un caroſſe, eſcorté de ſix Gardes, demander à Scaramouche le Prince qu'il lui a remis. Scaramouche fait avancer Arlequin qui dans ce moment tient un morceau de pain & du fromage. L'intrigue de la Piéce porte ſur cette ſuppoſition, & le comique ſur le caractere d'Arlequin qui préfére la gourmandiſe à la royauté. Au dénouement le véritable Prince ſe retrouve, & épouſe la Princeſſe. Cette Piéce eſt d'un Auteur anonyme, & eut dans le tems beaucoup plus de ſuccès qu'elle n'en méritait.

ARLEQUIN,
RIVAL DU DOCTEUR;
Piéce en deux actes par écriteaux.

Cette Piéce fut précédée d'un Prologue qui roulait sur la nouvelle défense de parler qu'on venait de faire aux Acteurs Forains en 1712.

Arlequin, Amant de Colombine qui est sous la tutelle du Docteur, trouve, à l'aide de Pierrot & de Scaramouche, le moyen de s'introduire auprès d'Isabelle sous différens travestissemens, en femme grosse, en melon, en kam de Tartarie, en basse-viole & en statue. Aucun de ces stratagêmes ne lui réussit. Le Docteur le reconnaît toujours, & ne manque pas de le faire chasser honteusement. Enfin Arlequin au désespoir veut se tuer. Sa douleur attendrit le Docteur qui consent à l'unir avec Colombine.

Cette mauvaise imitation de plusieurs scènes italiennes est d'un Auteur anonyme.

ARLEQUIN,
RIVAL DE BACCHUS;
Piece en trois actes.

Elle est de M. Pellegrin, & fut représentée sans succès le 3 Février 1721.

ARLEQUIN,
ROI DES OGRES,
OU
LES BOTTES DE SEPT LIEUES;
Piéce en un acte, en prose, mêlée de jargon.

2 Février 1720.

Ce Opéra fut précédé de deux autres Piéces aussi en prose, & toutes trois sont très-comiques. Elles sont de Messieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval, & méritent d'être lues.

ARLEQUIN, ROI DE SERENDIB;

Piéce en trois actes, en Vaudevilles, par écriteaux.

Cette Piéce, qui a été donnée en 1713, fut très-plaisante pour son tems, & réussit beaucoup.

ARLEQUIN, SULTANE FAVORITE;

Opéra Comique en trois actes, sans prose, en Vaudevilles.

3 Février 1719.

L'idée de cette Piéce est ingénieuse; mais elle est écrite d'une maniere trop libre. M. Letellier, qui en est l'Auteur, après avoir retranché quelques couplets, l'a faite imprimer dans le Théatre de la Foire.

ARLEQUIN THÉTIS;

Parodie en un acte, en Vaudevilles, par écriteaux.

C'est une Parodie de la Tragédie lyrique de Thétis & Pelée. Elle fut jouée avec beaucoup de succès à la Foire Saint-Laurent en 1713. Lesage en est l'Auteur.

ARLEQUIN,
VALET DE MERLIN;
Piéce en un acte par écriteaux.

Cet Opéra Comique a été représenté en 1718 à la Foire Saint Germain.

Une Dame, incertaine du ſort de ſon Epoux, vient, accompagnée de ſon Ecuyer, conſulter l'Oracle de Merlin. La caverne, où ce Prophete s'eſt renfermé, eſt gardée par un Griffon. L'animal s'envole à l'approche de la Dame. La porte de la caverne s'ouvre; & Merlin paraît dans ſon laboratoire avec Arlequin qui eſt occupé à le ſervir. Senſible au chagrin de la Dame, il lui conſeille de prendre un Amant pour ſoulager ſa triſteſſe. La Dame rejette d'abord cette propoſition, & avoue enſuite qu'elle a de l'inclination pour un jeune Eſpagnol qu'elle épouſerait avec joie, ſi elle ſçavait sûrement que ſon mari ne fût plus vivant. Merlin la fait retirer un moment pour conſulter ſes Génies. Il lui apprend enſuite que ſon Epoux eſt vivant & dans

l'esclavage. La Dame sort, en disant qu'elle aimerait beaucoup mieux qu'il fût mort. O transport d'amour conjugal ! s'écrie Merlin. Il laisse Arlequin seul. Celui-ci par curiosité, pour se désennuyer, fait usage de la baguette de son Maître. Il se fait d'abord apporter du vin, du fromage, &c. Ensuite il ordonne aux Génies de le transporter dans l'appartement de la Favorite du Sophi de Perse. Il est surpris par ce Prince, & arrêté par ses Gardes; mais il se sauve par la vertu de sa baguette.

Cette Piéce, qui est de M. Lesage, n'a point été imprimée; mais il en a fait servir une grande partie dans *Arlequin invisible*.



L'ARMOIRE,

OU

LA PIÉCE A DEUX ACTEURS;

Opéra Comique en un acte.

6 Février 1738.

Valere, Amant de Lucile, a pour rival un certain M. Platinet que Madame Argante, tante de Lucile, lui destine pour époux. Lucile & Valere conviennent d'un rendez-vous chez le Tuteur de la derniere. Madame Argante apprend cette intelligence de la bouche de Platinet qui lui déclare en même tems qu'il renonce à Lucile; de sorte que Madame Argante se voit obligée à consentir au mariage de sa Niéce avec Valere.

Cette intrigue est, comme on le voit, des plus communes; mais le mérite de l'Ouvrage consiste dans la maniere dont il est exécuté par deux Acteurs. Mademoiselle Destouches jouait en même tems les rôles de Lisette, de Lucile &

d'Argante ; & Drouillon , Acteur célébre de ce tems-là , faisait admirablement ceux du Valet, de l'Amant & du Rival. Cette Piéce est de Panard , & n'a point été imprimée.



LES ARRESTS DE L'AMOUR;

Opéra Comique en un acte.

17 Juillet 1726.

Cette Piéce n'était originairement que le troisiéme acte d'*Arlequin Gentilhomme malgré lui*, dont M. Aubert avait fait la musique, & M. Dorneval les paroles. Cet acte fut pris séparément avec quelques [illegible]tions, & a été donné avec succès.



LES ARTS;

Troisiéme Entrée du Bouquet du Roi.

24 Août 1730.

L'Opéra Comique se plaint à la Ville de Paris de ce qu'elle ne l'honore plus de ses visites dans le Fauxbourg. Il ajoute qu'il ne peut mieux montrer son zèle & son empressement pour le Roi, qu'en envoyant Pierrot, le meilleur de ses Acteurs, au Parnasse. Pierrot arrive, & fait un récit comique de sa réception, il rapporte qu'Apollon était si fort occupé à chasser la Prose qui inondait le sacré Vallon, qu'il n'a pu tirer aucun secours de lui. A qui aurai-je donc recours, s'écrie l'Opéra Comique? A moi, répond l'Amour qui entre dans le moment, & qui dit que c'est lui qui inspire tout ce que l'on fait pour le Roi. Il promet à Pierrot d'aller présenter lui-même à ce Monarque leurs vœux & leurs hommages, lorsqu'il aura présidé à la fête que les Arts vont lui donner. Le Divertissement est terminé par un Vau-

deville dont nous ne pouvons nous refuser de rapporter ici quelques couplets, malgré la briéveté de ce Catalogue.

LA PEINTURE.

C'eſt moi, dont l'art ingénieux
Imite la nature;
De tout ce qu'on voit ſous les cieux
J'imite la figure :
Souvent, pour peindre votre Roi,
Je me mets à l'ouvrage;
Mais l'Amour, encore mieux que moi,
En ſçait graver l'image.

L'ART-DE-PLAIRE.

Du ſecret de parler au cœur,
Je ſuis dépoſitaire;
Par un regard doux & flatteur,
Je montre l'art de plaire;
Mais je crois que de mes leçons
On n'aura point affaire :
Car ce bel art eſt aux Bourbons
Un art héréditaire.

PIERROT, *au Parterre.*

Si le Prince que nous chantons,
Meſſieurs, vous intéreſſe,

Pour le prouver, dans nos Cantons
Faites voir plus de preſſe :
Venez ; & qu'un ſi beau ſujet
Pour nos jeux vous réveille :
Nous vous faiſons voir ſon portrait,
Rendez-nous la pareille.

Cette Piéce eſt de Panard, dont la verve, ou plutôt le cœur, était intariſſable, lorſqu'il était queſtion de célébrer ſon Prince.



L'ASSEMBLÉE DES ACTEURS;

Prologue.

21 Mars 1737.

Ce Prologue précédait *le Mariage en l'air* & l'*Abondance.*

Les Acteurs de l'Opéra Comique, rassemblés sous leurs propres noms, attendent un Auteur qui veut faire la lecture d'une Piéce. Pour le mettre en état de juger de leurs talens, ils imaginent de jouer des scènes de tête à l'impromptu, dont l'Auteur & le Public sont les dupes. Ce projet s'exécute. C'est dans ce Prologue que Léclufe fit son début sur le Théatre de l'Opéra Comique, par la scène du Charbonnier, qui fut si goûtée. L'idée de cette Piéce est des Sieurs Panard & Carolet, ainsi que celles qui suivirent, & qui eurent quelque succès.

L'ASSEMBLÉE DES COMÉDIENS;

Opéra Comique, en un acte.

5 Octobre 1724.

Les Comédiens de la Foire s'assemblent pour délibérer sur leurs affaires. La Discorde sort des Enfers, & vient présider à leur conversation. Elle leur souffle son venin; & dans le moment ils critiquent toutes les Piéces qu'ils ont représentées pendant la Foire. La Discorde, charmée de ce début, les trouve dignes d'habiter un Hôtel, & applaudit aux traits qu'ils lancent contre leurs Auteurs. Cet acte, qui peint assez naturellement les tracasseries des Théatres, est de Fuzelier, & fut ajoûté aux *Dieux à la Foire*, aux *Bains de Charenton*, & aux *Vendanges de Champagne*. Elles eurent toutes assez de succès.



L'ASTROLOGUE

L'ASTROLOGUE DE VILLAGE;

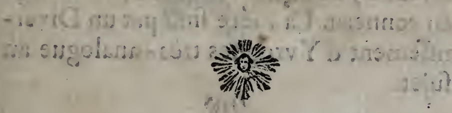
Parodie en un acte, en Vaudevilles.

5 Octobre 1743.

C'est une Parodie de la premiere entrée du Ballet des *Caracteres de la Folie.* Le titre suffit pour en donner une idée. Elle est de M. Favard, & n'a point été imprimée dans ses Œuvres.

ATRÉE ET THIESTE.

Cette Piéce est une Parodie du Poëme Dramatique du même nom, de M. Crébillon. Elle fut jouée par la Troupe de Selles à la Foire Saint Laurent, en 1709, & n'eut point de succès.



ATYS;

Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles.

19 Février 1726.

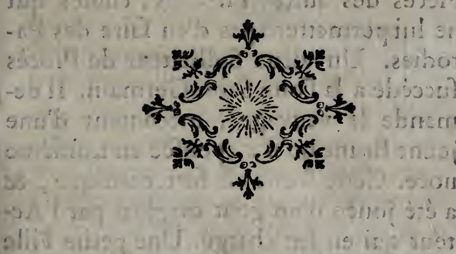
M. Fuzelier, qui en est l'Auteur, y conserva toute l'intrigue de l'original, sans rien changer qu'au dénoument qui est très-plaisant, & dont voici l'idée.

Atys, devenu furieux, poursuit Sangaride dans la coulisse, & l'assomme de coups. Il revient sur la scène. Cybelle lui rend sa raison, & son cœur lui apprend qu'il vient de bâtonner Sangaride. Désespéré d'avoir rossé Sangaride qu'il aime, il veut battre Cybelle qu'il n'aime pas. Elle l'arrête dans un cercle qu'elle trace, & lui propose de l'aimer ou de périr. Moi, répond Atys, je veux boire. Cybelle, exauçant ses vœux, se change en tonneau. La Piéce finit par un Divertissement d'Yvrognes très-analogue au sujet.

LES AVENTURES COMIQUES D'ARLEQUIN, OU *LE TRIOMPHE* DE BACCHUS ET DE VÉNUS;

Piéce en trois actes avec des écriteaux.

Cet Opéra, qui eſt de Raguenet, fut joué au Jeu de Dolet & Delaplace, Aſſociés de Bertrand, le 3 Février 1711. Sans mérite & ſans ſuccès.



L'AUDIENCE DU TEMS ;

Prologue en Vaudevilles.

22 Février 1725.

L'Occasion partage avec Roger-bontems le soin de répondre à tous ceux qui se plaignent du tems, ou qui viennent lui demander des graces. Le premier, qui se présente, est un Poëte qui demande un tems favorable pour une Piéce nouvelle qu'il veut donner. La Foire Saint Germain personnifiée paraît ensuite, & se plaint de la chûte des Piéces des autres Théatres, chûtes qui ne lui permettent pas d'en faire des Parodies. Un vieux Solliciteur de Procès succéde à la Foire Saint-Germain. Il demande le veuvage, mécontent d'une jeune Brune qu'il a épousée en troisiéme noce. Cette scène est fort comique, & a été jouée d'un goût original par l'Acteur qui en fut chargé. Une petite Fille arrive après le départ du vieux Solliciteur, & dit que son Papa lui a promis

de la marier à quinze ans. Son impatience lui fait trahir des sentimens que la timidité & l'éducation ont coutume de cacher.

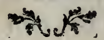
Ce Prologue est de M. Fuzelier, ainsi que l'Opéra Comique, intitulé *Pierrot Perrette*, qui n'eut point de succès.



LES AUDIENCES DE THALIE.

Ce petit Acte, dit M. Carolet dans un avertissement, est moins une Piéce qu'une description fidelle de l'état où se trouvait alors le Théatre de l'Opéra Comique. L'Entrepreneur, conseillé par des Associés auxquels la tête ne tournait pas moins qu'à lui, se livrait comme eux à l'ignorance & à la prévention. Les bons Acteurs murmuraient hautement de se voir forcés de représenter sans cesse de mauvaises Piéces, & de contribuer, avec des Acteurs aussi pitoyables que neufs, à écarter le Public d'un Spectacle qui sçut toujours, sous d'autres Chefs & sous d'autres Acteurs, charmer son attente & ses plus chers loisirs.

Cette Piéce, qui a été jouée le 7 Avril 1734, fut suivie du *Miroir véridique* & du *Testament de la Foire.*



LES AVEUX INDISCRETS;

Opéra Comique, en un acte.

7 Février 1760.

Cet Opéra comique est une imitation du Conte de Lafontaine.

Colin, qui vient d'épouser Toinette, lui fait l'aveu d'une inclination qu'il a eue avant son mariage; & Toinette fait à Colin la même confidence. Le Mari se fâche de ne pas trouver un cœur aussi neuf qu'il l'avait espéré. La Femme le prend sur le même ton : ce qui met le trouble dans le ménage. Le Pere & la Mere de Toinette accourent au bruit. Lucas appaise Colin. Claudine gronde sa fille, non pas d'avoir aimé, car elle convient qu'elle était dans le même cas, mais de l'avoir déclaré à son mari. Lucas, qui l'écoute, apprend en frémissant qu'il a eu le même sort que son Gendre. Il veut faire du carillon; mais le Bailli rétablit la paix.

La musique de cet Ouvrage, qui a été singulierement accueillie, est de M. de Monsigni. Les paroles sont de M. Laribardiere.

B

BABRON.

Cet Acteur Forain était fils de la Demoiselle Babron, Ouvreuse de loges de l'ancienne Troupe Italienne. Il débuta vers l'an 1698 par le rôle d'Arlequin au Jeu de Bertrand; & adoptant ce caractere, il le continua pendant plusieurs années dans des Troupes de Province. En 1725 il revint à Paris, & joua d'original le rôle du Rotisseur dans la Piéce des *trois Commeres.*

BABRON.

La Demoiselle Babron, Actrice Foraine, fille de la Dame Babron, & sœur de l'Acteur dont on vient de parler, entra dans la Troupe de Bertrand, où étaient engagés Dolet & Laplace. Elle joua les rôles de Colombine & ceux de femmes travesties en hommes. En 1707 elle épousa un Acteur nommé Prevost, qui, à la fin de l'année, l'engagea avec lui dans une Troupe de Province. Depuis ce tems, la Demoiselle Babron n'a point reparu à Paris.

LE BACHA D'ALGER ;

Opéra Comique en un acte.

11 Août 1741.

Cette Piéce, qui eſt de M. Favard, fut jouée avec *la Chercheuſe d'eſprit*, & eut un ſuccès bien différent.

LE BADINAGE.

3 Mars 1731.

C'eſt le Prologue d'*Iſabelle Arlequin*, dont les Sieurs Panard, Pontau & Fagan ſont les Auteurs, & dont le Public parut aſſez ſatisfait.



LES BAINS DE CHARENTON;

Opéra Comique en un acte.

22 Septembre 1724.

Pierrot, maître d'un bateau de bains à Charenton, se propose de faire une fin à ses galanteries. Arlequin, garçon Traiteur, interrompt ce monologue, & apporte des cervelats, des jambons & des bouteilles de vin. Il met le tout dans un coin, & se retire pour faire place à Lisette, jeune personne, qui sort, très-échauffée, de la représentation de deux Opéra. Cette Lisette est absolument hors d'œuvre; elle n'a même aucun rapport, non pas à l'intrigue, car il n'y en a aucune, mais aux autres personnages de la Piéce. Cependant elle était nécessaire à l'Auteur qui ne sçavait comment insérer une critique de l'Opéra de *Thétis & Pelée.* Après cette scène arrivent Fanchon & Colette, Maîtresses de Pierrot, qui l'obligent à opter en présence de toutes les filles du village.

Pierrot prend ſon parti, & ſe déclare pour Fanchon. Colette s'en conſole en fille ſenſée. L'acte finit par un Divertiſſement des Bateliers & Batelieres de Charenton.

Cet Opéra eſt de M. Fuzelier, & fut aſſez bien accueilli.



LE BAL DU PARNASSE;

Opéra Comique en un acte.

15 Août 1731.

Sous le prétexte d'une assemblée de bal, on voit paraître Catilina masqué, à qui on reproche qu'il n'a peut-être pas un visage fait pour l'étalage. Le Prince malade, à qui Catilina conseille de garder le lit, paroît, ainsi qu'Hésione & Télémaque qui prennent querelle avec Thésée.

Abdili, Roi de Grenade, & les Philosophes amoureux paraissent ensuite, & tombent si rudement qu'on est obligé de les traîner hors de la Salle.

Brutus vient le dernier. Catilina se découvre alors, & revendique ses Sénateurs qu'il prétend que Brutus lui a volés. Sçavez-vous, mon petit Consul, lui dit-il, que je vous ferai danser la fanatique. Et moi, les sept sauts, repond Brutus. Ce dernier hésite s'il dansera.

CATILINA.

AIR : *Baiſe-moi donc, me diſoit Blaiſe.*

Ah ! la prudente inquiétude !
Terminez votre incertitude ;
Imitez-moi, prenez du tems :
Votre parure eſt imparfaite ;
Allez encore, neuf ou dix ans,
Vous remettre à votre toilette.

Ils ſe battent, & un Suiſſe vient les ſéparer.

On ſçait que M. de Crébillon a travaillé pendant quinze ans à cette Tragédie qu'il avoit d'abord faite en ſept actes ; & l'on ſe rappelle la plaiſanterie que M. de C. fils faiſait à ce ſujet, en diſant à M. . . *Il vous ſied bien de vous comparer à un homme qui a fait Catilina, qui le fait & le fera toujours.* Quant à l'Opéra Comique qui fait le ſujet de cet article, il eſt de Meſſieurs Panard & Fuzelier, & n'eut aucun ſuccès, malgré la critique amere dont il était rempli.



LE BAL IMPROMPTU;

Opéra Comique en un acte.

10 Juillet 1761.

Un homme de condition, voulant donner une fête à sa campagne, imagine de déguiser les Valets en Maîtres, & les Maîtres en Valets. De là se forment différentes scènes où ces derniers parlent de leurs Maîtres comme s'ils ne devoient plus redevenir leurs valets. Ils sont punis, & la subordination dans laquelle ils rentrent, termine la fête & l'ouvrage.

Cette Piéce est de M. Harni, & ce n'est pas un de ses Ouvrages qui ait eu le plus de succès.



LES BATELIERS DE SAINT-CLOUD;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce fut d'abord donnée ſous le titre de *la Fête de Saint-Cloud*, le 10 Septembre 1741.

Clitandre, qui aime Colette, fille de Maître Thomas, Batelier de Saint-Cloud, vient pour épouſer ſa Prétendue. Mais Madame Thomas, jalouſe de ſon mari, s'eſt déguiſée en homme, pour tâcher de découvrir ſa Rivale. M. Thomas, qui eſt auſſi jaloux de ſon côté, ſe traveſtit à deſſein de ſurprendre ſa femme avec ſon prétendu Galant. Cette double jalouſie de Monſieur & Madame Thomas n'a d'autre fondement qu'une Lettre que Clitandre a écrite à Colette, & que le haſard a fait tomber ſucceſſivement entre les mains du pere & de la mere de cette fille. Ces bonnes Gens ſe rencontrent, ſe querellent, en viennent à des explications & enfin à un raccommodement. Clitandre, qui ſurvient,

leur avoue qu'il est auteur du billet qui cause leur mésintelligence, & leur déclare ensuite sa passion pour Colette. Monsieur & Madame Thomas la lui accordent. La Piéce finit par un Divertissement. Elle est de M. Favard, & a toujours fait beaucoup de plaisir. C'est à sa reprise du 10 Septembre 1743, qu'elle a été donnée sous le titre que nous venons d'annoncer.



BASTOLET.

Cette Actrice, née à Paris, entra chez Bertrand en 1698, à raison de vingt sols par jour *, appointement que cet Entrepreneur donnait à tous ses Acteurs. La Demoiselle Bastolet quitta Bertrand pour entrer chez Dolet, & ensuite s'engagea avec les Sieur & Dame de Saint-Edme, puis avec Lalause en 1721, & enfin avec Honoré en 1724. Elle retourna en Province, où elle se maria avec un Musicien Italien. Elle joua depuis en 1735 dans la Troupe du Sieur Pontau, avec beaucoup de succès, dans les rôles de mere.

* Les choses ont bien changé. Un Comédien, d'un talent médiocre, gagne communément quinze & même vingt mille francs; d'où l'on doit conclure que les talens n'étaient pas assez récompensés alors, & qu'ils le sont trop à présent.



BAXTER,

ARLEQUIN ANGLAIS.

C'était un célebre Danseur qui, après avoir exercé ses talens dans différentes Troupes, obtint le privilege de l'Opera Comique en 1721; mais cette entreprise n'ayant pas répondu à ses espérances, & le privilege, qu'il avait obtenu de l'Académie Royale de Musique, ayant été révoqué, il se retira dans un hermitage, & y mourut en 1747, avec des sentimens d'une piété exemplaire.

LA BAZOCHE DU PARNASSE;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce, qui est de M. Lesage, fut jouée le 6 Septembre 1738 avec *le Neveu supposé*, sans succès.

BEAUMENARD,

Acteur de l'Opéra Comique.

Après avoir exercé diverſes commiſſions, Beaumenard s'engagea dans une Troupe de Province, & joignit aux talens de Comédien celui d'Auteur de Théatre. De retour à Paris avec ſa femme & ſa fille, il fit débuter cette derniere ſur le Théatre de l'Opéra Comique à la Foire Saint Germain en 1743. Cette jeune perſonne fut reçue avec tant d'applaudiſſemens, que le Sieur Monet, alors Entrepreneur de ce Spectacle, en conſidération des talens de la fille, ſe chargea encore du pere & de la mere. Il confia à cette derniere la recette d'une des portes du Théatre, & prit le pere à titre d'Acteur. Pendant la maladie de Léclufe qui jouait le rôle de *Barbarin* dans *Cythere aſſiégée*, le Sieur Beaumenard fut obligé de doubler ce rôle, mais avec ſi peu de ſuccès, qu'on n'oſa plus le charger d'aucun autre. Cependant, par la raiſon que l'on vient de dire, il a joui toujours de ſes appointemens pendant le cours de ſon bail qui n'a fini qu'avec la Foire Saint-Germain en 1744. Depuis ce tems il a paſſé en Province.

BEAUMENARD.

Cette Actrice, fille de l'Acteur précédent, débuta, comme on vient de le dire, en 1743 au Théatre de l'Opéra Comique qu'elle a quitté à la clôture de la Foire Saint-Germain en 1744. Depuis ce tems elle s'est engagée dans différentes Troupes de Province. Elle a débuté dans celle des Comédiens Français Ordinaires du Roi, à Versailles, le Mardi 11 Mars 1749, par les rôles de *Finette* dans la Comédie des *Ménechmes*, & de *Claudine* dans celle du *Colin Maillard*. Le Jeudi 17 Avril suivant, elle remplit à Paris les rôles de *Dorine* dans le *Tartuffe*, & de *Marton* dans le *Galant Jardinier*. Elle fut reçue au mois d'Octobre de la même année. Elle a depuis quitté ce Théatre, & y est rentrée le premier Avril 1762, pour jouer les rôles de caracteres qu'elle remplit avec succès.



BELLONI.

Cet Acteur, né dans l'Isle de Zantes en Gréce, avait été amené à Paris par le Prince Philippe de Soissons. Il prit goût pour la Comédie, en voyant jouer Dominique dans une Troupe bourgeoise que ce Prince avait reçue dans son Hôtel. Belloni, après avoir fait l'essai de ses talens à Saint Denis, courut la Province, & prit pour modèle, dans le rôle de *Pierrot*, le fameux Maganox. Après être entré dans presque toutes les Troupes qui figuraient alors aux Foires, il s'avisa de lever un Café dans lequel tout le monde abonda. Mais un léger accident détruisit bientôt sa fortune. Un bout de chandelle, trouvé dans une tasse de café, dégoûta les Pratiques qui désertèrent; & depuis ce tems les affaires de Belloni allerent de mal en pis. Il mourut, accablé d'infirmités en 1721, & fut enterré à S. Josse sa Paroisse.



LA BÉQUILLE;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

21 Septembre 1737.

Cette Piéce est de Messieurs Laffichard & Valois, & n'eut aucun succès, malgré la célébrité qu'avait alors *la Béquille du pere Barnaba.*



BERTHOLDE
A LA VILLE.

9 Mars 1754.

C'eſt la Parodie de l'Intermede italien qui a pour titre *Bertholde à la Cour.*

Bertholde, Amant de Liſette, Gouvernante de Durillon, riche Financier, vient à la Ville pour la voir; &, la trouvant bien miſe, il craint qu'elle l'ait oublié : mais il la trouve toujours fidelle. Ce n'eſt pas que Durillon n'ait fait tout ce qu'il a pu pour la ſéduire. Comme celui-ci s'était apperçu qu'elle embraſſait Bertholde, il en prit quelqu'ombrage. Mais Liſette lui dit que c'était ſon frere. Durillon ſe radoucit, & prit Bertholde à ſon ſervice en qualité de Secrétaire. Il crut que ce bienfait engagerait Liſette à ſe rendre plus traitable. Il alla même juſqu'à vouloir l'épouſer. Mais elle lui déclare que Bertholde eſt ſon Amant, & qu'elle n'aura jamais d'autre Epoux que lui. Durillon ſort, tout furieux de ſe voir ainſi trompé.

Cette Piéce, qui est de M. Anseaume, n'est pas sans mérite ; mais elle eut trop à souffrir de la comparaison de *Ninette à la Cour.*



LE

LE BICHEUR,

Acteur de l'Opéra Comique.

Il était Peintre de profeſſion, & épouſa la ſœur du Sieur Halliot, Peintre en fleurs de l'Académie. Il a commencé à jouer la Comédie dans les Troupes de Province; &, de retour à Paris, il entra dans celle d'Honoré, où il fut chargé des rôles d'*Arlequin*. Le Bicheur avait le talent de contrefaire parfaitement le fameux Thomaſſin de la Comédie Italienne; & il rendit de grands ſervices à ſon Entrepreneur, tant par ſes talens, que par ſa bourſe & celle de ſes amis, dont il le ſoutint pendant long-tems. Il mourut à la fin de l'année 1734.



BILLARD.

Cet Acteur Forain fut chargé de l'emploi de Gilles dès l'année 1700 dans la Troupe de la Veuve Maurice & d'Alard son Associé. Il a joué aussi d'original dans une Piéce qui fut faite pour lui, intitulée *le Roi des Sabots*, représentée par la Troupe de Dolet dans la Loge que le Sieur Blanpignon avait fait bâtir dans le préau de la Foire Saint-Germain. Cet Acteur est encore vivant.

LA BOHÉMIENNE;

14 Juillet 1756.

C'est la Parodie de *la Zingara*, intermède italien, qui a été imprimée.

Cette Parodie a le même fond que celle qui a été jouée à la Comédie Italienne. Ainsi on n'ajoutera rien à cet article dont on ignore les Auteurs.

BOISSY.

Cet Auteur célébre a donné à l'Opéra Comique *la France Galante*, en trois actes, en prose & en vaudevilles :

SÇAVOIR,

Paris, un acte, }
Montpellier, un acte, } 1731.
Strasbourg, un acte, }

M. Panard est de moitié dans ce dernier acte.

Le Triomphe de l'Ignorance, en prose & en vaudevilles, en un acte, 1732.

Zéphir & la Lune, en prose & en vaudevilles, en un acte, 1733.

Margeon & Katifé, ou *le Muet par amour*, en prose & en vaudevilles, en un acte, 1735.

Le Droit du Seigneur, Parodie en un acte, en prose & en vaudevilles, de la Tragédie d'*Abensaïd*, de M. l'Abbé Leblanc, en 1735. *Voyez* l'Histoire de cet Auteur dans celle du Théatre Italien.

LE BOIS DE BOULOGNE;

Comédie en un acte, avec un Divertissement.

Cette Piéce, qui est de Dominique, fut représentée par les Comédiens Italiens sur leur Théatre du Fauxbourg Saint-Laurent le 24 Juillet 1723. Elle n'eut point de succès.

LE BON TURC.

C'est le titre du premier acte de la Parodie des *Amours des Indes*, par le Sieur Carolet.

LES BONS AMIS;

Opéra Comique en un acte.

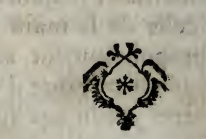
5 Mars 1760.

Le sujet est tiré d'un conte intitulé *le Faiseur d'oreilles*. L'Auteur des paroles ne s'est pas fait connoître. La musique est du même Auteur que celle de la Parade qui a pour titre, *Gilles, garçon Peintre*.

BOON.

Gertrude Boon, qu'on appellait dans le monde *la belle Tourneuse*, parut avec un succès étonnant sur le Théatre de la Dame Baron. Tout aidait aux louanges qu'elle s'attirait des Spectateurs. Elle était jeune, belle, avait des graces toutes particulieres en faisant ses exercices. Sa grande sagesse, vertu peu commune aux personnes de son état, la faisait admirer de tout le monde. Tant de qualités réunies dans la personne de la Demoiselle Boon la rendirent l'objet des vœux d'un grand nombre de Soupirans. Le Sieur Gervais, qui avait fait une fortune très-considérable au jeu, parut le plus empressé; & , pour prouver à cette vertueuse fille qu'il lui rendait la justice qu'elle méritait, il ajouta à l'offre de son cœur celle de sa main & de sa fortune. La proposition fut acceptée, mais avec toute la bienséance d'une personne qui se rend plutôt aux sentimens qu'elle inspire, qu'aux appas d'une fortune brillante. Ce mariage, qui semblait promettre aux Epoux un bonheur complet, devint bientôt pour eux

une chaîne pesante & insupportable. Gervais voulut faire rompre son mariage; mais la validité en fut confirmée par un Arrêt de la Grand'Chambre du 14 Mars 1715. Ce qui avait fait donner à Gertrude Boon le nom de *la belle Tourneuse*, c'est qu'après s'être piquée trois épées dans le coin de chaque œil, où elle les faisait tenir aussi droites que si elles eussent été piquées dans un poteau, elle prenait son mouvement de la cadence des violons qui jouaient un air qui semblait exciter les vents, & elle tournait d'une vîtesse si surprenante, pendant un quart-d'heure, que tous ceux qui la regardaient attentivement, en demeuraient étourdis. La Demoiselle Boon eut aussi deux Freres qui exercerent la même profession, mais d'une maniere moins distinguée.



BOUDET,

Cet Acteur, après avoir exercé ses talens dans plusieurs Villes de Province, débuta avec sa femme, au mois de Février 1725, sur le Théatre de l'Opéra Comique. Il fut reçu pour la danse & pour jouer des rôles. Sa femme s'en tint à la danse. Peu de tems après, Boudet fut chargé des Ballets de ce Spectacle. Lorsqu'Honoré céda son privilege au Sieur Pontau, il passa avec sa femme au service du nouvel Entrepreneur, & ils continuerent les mêmes emplois. Dans la suite Boudet eut une querelle fort vive avec le Sieur Pontau, qui l'obligea à le quitter. Le privilege de l'Opéra Comique tomba entre les mains du Sieur de Vienne pendant quelques Foires. Le Sieur Pontau, qui l'obtint après lui, se raccommoda avec Boudet, & le reprit avec sa femme à son service. Ce raccommodement dura peu. Ce Compositeur de Ballets se brouilla encore une fois avec l'Entrepreneur qui le congédia, & prit à sa place le Sieur Sallé. Boudet le fils a dansé dans les ballets de la Comédie Italienne.

LE BOULEVARD;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

24 Août 1753.

Fanchon, fille de Madame Javotte, a trois Amans qui tous prétendent à sa main. Ils se rencontrent tous trois ensemble à la promenade du boulevard où Fanchon était avec sa mere. Les Amans la joignent & l'engagent à se déclarer en faveur de celui qu'elle veut prendre pour son époux. Ce choix embarrasse Fanchon, & elle leur dit que celui-là sera le maître de son cœur, qui lui prouvera mieux sa tendresse. L'un lui paye de la biere; l'autre, le plaisir des Dames, & l'autre lui fait voir la curiosité. Tandis qu'ils sont tous occupés à boire, à manger, ou à s'amuser à voir la curiosité & la marmote, un Garçon Tailleur, Amant favori de Fanchon, arrive. Voilà, dit-elle aux trois autres, celui que mon cœur a choisi. La mere donne son consentement au choix de sa fille, & les trois premiers Amans sont congédiés.

Cette Piéce, qui n'offre rien de neuf ni de piquant, n'eut, ainsi qu'elle le méritait, qu'un très-médiocre succès. Elle est de M. Hautemer qui a donné en Province *le Docteur d'amour*, & *Arlequin gouré*, Comédies en un acte, en prose, qui ne sont pas plus connues que *le Troc*, l'*Impromptu des Halles* & *la Maison à deux portes*.

LE BOUQUET DU ROI,

Opéra Comique en un acte, avec des Divertissemens.

24 Août 1730.

La Ville de Paris personnifiée invite ses Habitans à célébrer la fête du Roi. On annonce les Députés des Provinces. La Gascogne, la Normandie, la Bourgogne, l'Allemagne, la Flandre & la Provence viennent se disputer l'honneur d'être l'apanage du Prince qui va naître. L'Anjou fait cesser la querelle, en leur apprenant que c'est à lui que ce glorieux avantage est accordé.

Après le départ des Députés, l'Opéra Comique arrive. La Ville lui fait des

reproches ſur ſa négligence à célébrer un ſi heureux événement. Quoique mécontente de l'indifférence que la Ville lui témoigne depuis long-tems, la Foire s'excuſe, en diſant qu'elle a envoyé pour ce ſujet Pierrot ſon meilleur Acteur au Parnaſſe. Ce dernier arrive enfin; mais, comme ſon voyage eſt abſolument infructeux, l'Opéra Comique ſe trouve dans un fâcheux embarras, auſſi bien que la Ville qui comptait fort lui. Heureuſement l'Amour paraît, & il ſe charge d'inſpirer un divertiſſement, ainſi qu'il l'a fait l'année précédente.

Cet Ouvrage, dont les paroles ſont de Meſſieurs Panard & Pontau, eut le ſuccès qu'il méritait par lui-même & par la circonſtance.



BRÉON.

Cet Acteur, né à Vire en Normandie, prit du goût pour la Comédie, en la voyant jouer en plein vent par des Opérateurs. Dolet, paſſant avec ſa Troupe par la Ville natale de Bréon, le prit à ſon ſervice; &, pour augmenter ſes appointemens, il le fit garçon décorateur du Théatre. Arrivé à Paris, Bréon ſe trouva camarade de Dolet, parce qu'on lui fit jouer dans la Troupe de Bertrand le rôle de *Pierrot*, où il fut très-applaudi. Bréon ſuivit Dolet chez la veuve Maurice, chez le Sieur de Saint-Edme & chez la Dame veuve Baron. Enſuite il entra dans la Troupe de Franciſque, où il joua juſqu'à la fin de la Foire Saint-Germain en 1720, après laquelle il mourut d'une phtyſie dont il était attaqué depuis long-tems. Bréon était formé par la nature pour l'emploi qu'il a exercé. Son viſage, ſes yeux, ſa figure, ſa voix & ſon geſte, tout peignoit en lui le caractere qu'il jouait ſur le Théatre.

BRET.

Cet Auteur eſtimable eſt né à Dijon, & a donné à l'Opéra Comique *le Déguiſement Paſtoral*, en un acte & en vaudevilles.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien.

BROU,

Acteur & Muſicien de l'Opéra Comique.

Il débuta en 1740 par les rôles de Pere & d'Amoureux. Il joignit à ce talent celui de Compoſiteur de muſique, & fit pluſieurs Vaudevilles & Divertiſſemens qu'il a depuis réunis dans un recueil. Brou a quitté le Théatre en 1741, après la Foire Saint-Germain.



C

C A D E T.

Cet Acteur, qui était fils du Machiniste de l'ancienne Comédie Italienne, débuta à l'Opéra Comique en 1721 par le rôle d'*Arlequin*. Il joua depuis le rôle de *Scaramouche*, dans lequel il réussit beaucoup mieux. Cadet mourut en Province.

LE CADI DUPÉ,

Opéra Comique en un acte, mêlé d'ariettes & de vaudevilles.

4 Février 1762.

Un Cadi, qui n'a jamais vu la jeune Elmire, en devient amoureux sur le bruit de sa beauté. Il la fait demander en mariage. On la lui refuse. Pour se venger, il prend un jeune homme qu'il croit un aventurier, le fait présenter à Zelmire sous le nom d'un riche Négociant, & vient à bout de le lui faire

épouser. Le Cadi se réjouit, en croyant avoir trompé cette fille. Mais ce jeune homme se trouve être son Amant. Le Cadi donne dans un autre piége. Zelmire se fait passer pour Ali, fille très-laide du Teinturier Omar. Il demande Ali à son pere. Celui-ci lui oppose la laideur de sa fille. Le Cadi, qui croit toujours que Zelmire est Ali, persiste dans sa demande. Mais, au lieu de Zelmire, on lui présente une espéce de monstre dont il est encore heureux de pouvoir se débarrasser pour de l'argent. C'est absolument la même chose que *le Tour double* ou *le Prêté rendu*, Opéra Comique, dont on a rendu compte dans le cours de l'Ouvrage. Les paroles de celui-ci sont de M. Lemonnier, & la musique, qui eut le plus grand succès & le mieux mérité, est de M. de Monsigni.



LE CALENDRIER

DES VIEILLARDS;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

7 Avril 1753.

Richard Quinzica avait élevé avec ſoin la jeune Bartholomée ſa pupille, dans l'intention de l'épouſer. Il ne la laiſſait jamais ſortir, ni voir perſonne, trouvant toujours dans ſon Calendrier des raiſons de mauvais tems pour la retenir à la maiſon. Un jour cependant qu'il faiſait beau, il avait été avec elle ſe promener dans une nacelle ſur le bord de la mer. Un Corſaire, qui paſſait aſſez près de-là, les avait apperçus, & avait enlevé Bartholomée. Richard offrait une groſſe ſomme d'argent pour la ravoir. Mais Bartholomée, qui avait pris du goût pour le Corſaire qui était jeune & bienfait, ne ſe souciait point de revenir avec Richard qui était vieux & dégoûtant. Pagamin (c'eſt le nom du Corſaire) avait auſſi conçu de l'amour pour la Pupille; &, penſant à la Françaiſe, il ré-

pondit à Richard qu'il ne demandait pas d'argent pour la rançon de Bartholomée, si elle consentait à s'en retourner ; mais que, si elle aimait mieux rester, il la retiendrait. Ce fut à la Pupille à s'expliquer. Elle le fit en faveur de Pagamin, & le Vieillard fut renvoyé.

Cette Piéce, tirée du Conte de Lafontaine, n'eut qu'un médiocre succès, & l'Auteur ne s'est point fait connaître.



LE CAMP DES AMOURS;

Opéra Comique en un acte, en prose.

Cette Piéce a été repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1720.

Junon, irritée contre l'Amour volage qui lui dérobe continuellement le cœur de ſon mari par quelque nouvelle paſſion, fait d'abord tomber ſa vengeance ſur ſa Rivale, qui eſt une Couturiere, pour l'amour de laquelle Jupiter s'eſt traveſti en Garçon Barbier, & elle la change en éguille. Arlequin plaiſante un peu groſſierement ſur cette métamorphoſe. Junon appelle Vulcain à ſon ſecours. Ce Dieu arrive avec un détachement de Maris mécontens, prêts à livrer le combat. A cette formidable armée l'Amour n'oppoſe que le corps des Vivandieres de la ſienne, qui ſuffit pour mettre en fuite les Maris mécontens. Arlequin ſe joint aux Vainqueurs, & décoëffe Junon qui ſe retire au plutôt avec Vulcain. Après cette victoire, l'Amour paſſe les Troupes en revue. Cette cérémonie termine la Piéce qui eſt de Fuzelier. Elle n'eut qu'un médiocre ſuccès, ainſi quelle le méritait.

LA CAPRICIEUSE RAISONNABLE;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

6 Septembre 1742.

Lucile & Lucinde, filles de Pirante, Bourgeois de Paris, se sont formé des idées bien différentes du mariage. La premiere a conçu une aversion des plus marquées pour ce lien; & l'autre, suivant son penchant, souffre sans répugnance la recherche de Valere. L'indifférente Lucile, que l'Auteur qualifie de *Capricieuse raisonnable*, ne manque cependant pas d'Amans. M. Général, homme qui n'ignore rien de tout ce qu'on peut sçavoir, & M. d'Ombreclair, Peintre, lui font réguliérement leur Cour. Nérine, suivante de Lucile, se déguise aussi en homme, pour inspirer, sous ce travestissement, à sa Maîtresse le goût du mariage. Enfin Lucile, pressée par son pere de se choisir elle-même un parti, déclare qu'elle va obéir en présence de tous ses Prétendans; &,

lorſqu'ils ſont aſſemblés, elle préſente la main à Pirante, en lui diſant qu'elle a réſolu de paſſer le reſte de ſes jours avec lui, ne voulant point s'aſſujettir à d'autres devoirs qu'à ceux que le ſang & la nature lui ont impoſé. Les Amans ſont fort ſurpris de cette réſolution, ſur-tout M. d'Ombreclair qui ne peut s'empêcher d'en témoigner ſon étonnement. Valere obtient la main de Lucinde, & leur mariage termine la Piéce qui eſt de M. Rouſſelet.



LES CAPTIFS D'ALGER;

Prologue en prose.

Cette Piéce fut donnée pour l'ouverture de la Foire Saint-Laurent en 1724. Après quelques scènes épisodiques, dont la principale est tirée du *Calendrier des Vieillards*, dans laquelle un Huissier à verge veut racheter sa femme qui ne veut plus retourner avec lui, Arlequin, Scaramouche, Gilles & le Docteur viennent pour racheter la Foire. On leur enseigne la maison du Corsaire Opérario qui la tient en esclavage. Ils conviennent de lui payer huit mille francs pour sa rançon. Lorsqu'ils sont prêts de lui fournir cette somme, deux Bourgeois de Paris se présentent pour le même sujet, & offrent dix mille livres avec mille écus de pot-de-vin. Le Corsaire, guidé par son seul intérêt, rompt le marché qu'il vient de conclure avec les Acteurs Forains, & accepte celui des deux Bourgeois. *Vous v'là bien honoré*, dit Gilles en pleurant, faisant

allufion au nom de l'Entrepreneur. Le fecond Bourgeois, tirant de fa poche une poignée de louis, laiffe tomber un bout de chandelle que le Corfaire ramaffe & lui rend. Tenez, l'ami, ajoute-t il, reprenez votre marchandife. Les deux Bourgeois emmenent la Foire malgré fes cris & les pleurs des Acteurs Forains. Scaramouche les fuit. Arlequin, Gilles & le Docteur reftent fur le Théatre, & déplorent leur malheur.

Cette petite Piéce eft de Meffieurs Lefage & Dorneval qui la firent pour fe venger d'Honoré, Maître Chandelier, qui venait d'obtenir le privilege de l'Opéra Comique, & qui avait préféré les Piéces de Meffieurs Piron & Fuzelier à celles de ces Auteurs.



CAROLET.

Cet Auteur était fils d'un Procureur de la Chambre des Comptes, & a donné aux différens Spectacles de la Foire :

La Cendre chaude, Opéra Comique, en un acte, 1717.

La Noce interrompue, en un acte, même année.

La Fontaine de Jouvence, en un acte, 1721.

La Guittare enchantée, en un acte, même année.

Tiréfias aux Quinze-vingt, en un acte, 1722.

L'Ouvrage d'une minute, en un acte, même année.

L'Entêtement des Spectacles, en un acte, même année.

Brioché, Vengeur de Tiréfias, Prologue, même année.

Inès & Marianne aux Champs Elisées, en un acte, 1724.

Les Eaux de Paſſy, en un acte, 1724.

Les Petites Maiſons, en un acte, 1732.

Le Réveil de l'Opéra Comique, Prologue, même année.

La Lanterne véridique, en un acte, même année.

Le Parterre merveilleux, Prologue, même année.

Le Rival de lui-même, en un acte, même année.

La Mere jalouſe, en un acte, même année.

Le Cheveu, en un acte, même année.

L'Allure, en un acte, même année.

L'Iſle du Mariage, en un acte, 1733.

Le Retour de l'Opéra Comique au Fauxbourg Saint-Germain, Prologue, 1734.

Les Audiences de Thalie, même année.

Le Pere rival, en un acte, 1734.

Le Quartier d'hiver, en un acte, 1735.

Le Raccoleur, en un acte, même année.

Les Amours des Indes, en trois actes, même année.

La Mie Margot, Ballet, même année.

Le Qui pro quo, en un acte, 1736.

Les François au Sérail, même année.

L'Intrigue inutile, en un acte, 1737.

L'Amour paysan, en un acte, même année.

La Fée Brocmire, en un acte, même année.

Momus oculiste, en un acte, même année.

La Princesse de Golconde, en un acte, même année.

Pierrot Cadmus, en un acte, même année.

Le Mariage en l'air, en un acte, même année.

Les

Les Ombres modernes, en un acte, 1738.

Le Palais de la Fortune, même année.

Les Amans embarrassés, en un acte, 1739.

La plûpart de ces Piéces n'ont point réussi & n'ont point été imprimées. Voyez *le Catalogue raisonné de l'Histoire du Théatre Italien* pour les Piéces qu'il y a données.

CATALA.

Mahomet Catala, Turc de Nation, parut avec succès pour les équilibres au Spectacle pantomime sur le Théatre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Germain en 1747, & à la même Foire de l'année suivante dans la Troupe Etrangere.



LA CEINTURE DE VÉNUS;

Piéce en deux actes, avec un Divertissement.

M. Lesage est Auteur de cette Piéce, & M. Gillier en a composé la musique. Elle parut avec la Parodie de *Télémaque* au Jeu des Sieur & Dame de Saint-Edme à la Foire Saint-Germain en 1715, & fut remise au Théatre avec le même succès le 6 Août 1727, suivie de la premiere représentation de *l'Amante retrouvée.*

CENDRILLON;

Opéra Comique en deux actes, mêlé d'Ariettes & de Vaudevilles.

21 Février 1759.

Cette Piéce est tirée du Conte qui porte le même titre, & que l'on n'a fait que suivre mot à mot. M. Anseaume est l'Auteur des paroles, & M. Laruette en a composé la musique. Elle eut quelque succès.

CHAILLOT.

Il était Aide à Mouleur de bois & ami intime du Sieur Remy. C'eſt à ces deux Auteurs que le Théatre de la Foire eſt redevable de l'idée des Piéces à la muette & de celles par écriteaux, tant en proſe qu'en vaudevilles : idée que Meſſieurs Leſage, Dorneval & Fuzelier ont perfectionnée depuis. *Voyez* la Préface de leur Théatre, où ils en rendent compte au Public. Au reſte on ignore le tems de la mort des Sieurs Remy & Chaillot. Ils étaient des Philoſophes inconnus qui ſont morts *incognitò*.

CHARPENTIER.

C'étoit un des premiers Commis de feu M. Hérault, Lieutenant Général de Police. Cet Auteur, mort vers l'année 1730, avait compoſé pour le Théatre de l'Opéra Comique :

Les Aventures de Cythere, piéce en quatre actes, qui n'a point été imprimée. 1715.

Qui dort dine, Piéce en trois actes, 1718, & n'a point été imprimée.

Jupiter amoureux d'Io, Piéce en deux actes.

CHARPENTIER.

Cet Acteur Forain était un célébre joueur de musette. Il débuta au Théatre de l'Opéra Comique, le 3 Février 1729, par un petit rôle dans la Piéce de *la Tante rivale* qui est de Messieurs Panard & Thierry.

LE CHARTIER DU DIABLE;

Opéra Comique en un acte, en prose.

Cette Piéce, dont M. Fuzelier est Auteur, fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1720 par la Troupe de Lalauze & Restier à la suite du *Camp des Amours*, & suivie du *Lourdaut d'Incq*.

LE CHATEAU
DES LUTINS;

Piéce en un acte, à la muette, avec des écriteaux.

3 Février 1718.

Un Enchanteur, ayant enlevé Isabelle, la fait garder par ses Démons dans un Château. Le pere d'Isabelle consulte une Fée sur les moyens de retirer sa fille des mains de l'Enchanteur. La Fée lui apprend qu'il y a un talisman qui est tel, que, si quelqu'un a la hardiesse de passer la nuit dans le Château sans être effrayé de toutes les formes d'Esprits qui paraîtront pour l'épouvanter, sa fille sera délivrée. Le pere fait mettre sur la porte du Château, *mille pistoles à gagner.* Comme le Château est situé sur le grand chemin, tous les Passans lisent l'inscription, & le pere d'Isabelle la leur explique. Arlequin & Scaramouche sont les premiers qui tentent l'aventure. Ils soutiennent d'abord quelques apparitions; mais un Lion & un Ours leur font peur & les mettent en fuite. Ensuite un Petit-

Maître paraît avec des airs de Rodomont, qui traite tout cela de fadaise. Cependant à la premiere apparition il abandonne le champ de bataille. Après vient un Docteur qui fait l'esprit-fort, & devient faible comme les autres. Enfin paraît un Officier qui entreprend à son tour l'aventure, non pas pour les mille pistoles, mais dans la seule vue d'avoir la fille. Comme les Lutins trouvent à celui-ci plus de courage qu'aux autres, ils redoublent leurs lutineries, prennent différentes formes effrayantes, & l'attaquent à main armée. L'Officier résiste à tout cela, & ne témoigne aucune peur; de sorte qu'il met fin à l'aventure, délivre la fille, & la demande en mariage au pere qui la lui accorde.

Cette Piéce, qui est de M. Lesage, était précédée d'un Prologue où tous les Personnages de la Foire étaient immobiles sur des piedestaux; & Momus, après avoir consolé la Foire de l'interdiction du chant & de la parole, animait ses sujets qui faisaient tous leurs exercices. Ce qui amenait encore le Public, était la promesse de faire voler un ane, ce que l'on exécutait, en faisant glisser ce pauvre animal sur une corde tendue du haut en bas.

CHATEAUNEUF.

Cette Actrice Foraine, après avoir joué à la Foire Sainr Germain en 1712 & en différentes Provinces, débuta le 20 Septembre 1721 sur le Théatre Français par les rôles de Soubrette, & n'y fut point reçue. Elle était fille de Chateauneuf, Poëte & Comédien Français, Auteur d'une Comédie en un acte, intitulée *la feinte mort de Pancrace.*

LE CHEVEU.

C'est la Parodie en un acte de l'Opéra de *Sylla*, dont M. Carolet est Auteur. Elle a été donnée le 25 Septembre 1732. Cette Piéce, qui est des plus médiocres, ne passa qu'à la faveur des Acteurs qui la représenterent. C'étaient de petits Enfans Comédiens qui étaient extrêmement aimés du Public.

CHEVRIER.

Elle débuta à la Foire Saint-Laurent en 1746; ensuite à la Comédie Italienne, & depuis à l'Opéra. Elle est morte en 1758.

LES CHIMERES, OU *LE BONHEUR* DE L'ILLUSION;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1725.

Jupiter ordonne à la Vérité de ne pas flatter les Hommes, de quelque rang qu'ils puissent être, & de leur montrer leurs défauts. Cette Déesse n'ose affronter le péril qu'elle envisage dans cet emploi. Elle en charge Arlequin qui le refuse d'abord; mais elle l'y fait consentir par l'espérance qu'elle lui donne que sa Maîtresse, dont il est jaloux, piquée de son absence, le viendra chercher dans les espaces imaginaires, & sera contrainte de lui ouvrir son cœur. Avant de quitter Arlequin, elle lui remet entre les mains un miroir fidele, qui ne flatte point ceux qui s'y regardent, & qui les peint à leurs propres yeux tels qu'ils sont aux yeux des autres. Arlequin en fait la premiere épreuve. Il s'y mire, & s'y trouve un fort vilain

noiraud, quoiqu'il ſe crût un très-joli brunet. Ce miroir n'a preſque point d'autre uſage dans le reſte de la Piéce. Il ne ſert qu'à déſabuſer une vieille folle qui ſe croyait auſſi belle à ſoixante ans, qu'elle l'avait été à quinze. Les premiers, à qui Arlequin dit des vérités, ſont un homme entêté de nobleſſe, un Viſionnaire qui croit poſſéder tous les tréſors du monde dans un ſeul livre qu'il tient entre ſes mains, & une jeune fille qui aime éperduement ſon ſinge & ſon perroquet. Arlequin donne à tous les trois des épithétes convenables à leurs genres de folie. Il en eſt payé ſur le champ à coups de bâton : ce qui le détermine à ne plus exercer un emploi ſi fatal à ſon dos. Mais la Vérité le lui fait continuer, dans l'eſpérance de voir ſa Maîtreſſe. En effet, elle arrive & fait le dénouement de la Piéce que l'on ne doit regarder que comme un recueil d'épigrammes très-piquantes.

Cette Piéce eſt de M. Piron ; mais l'Abbé Pellegrin avait employé la même idée dans ſon *Arlequin à la Guinguette*, excepté qu'il n'avait pas placé *la Vérité* dans le pays des chimeres.

LE CHINOIS *POLI EN FRANCE.*

20 Juillet 1754.

C'eſt la Parodie du *Chinois de retour*, Intermede Italien en un acte, qui a été donné à la Foire Saint-Laurent, & qui n'a point été imprimé.

Un Mandarin Chinois a deux filles qu'il veut marier le même jour. Ces deux ſœurs ſont d'une humeur toute contraire. L'une eſt ſérieuſe & raiſonnable. L'autre eſt vive & diſſipée. La premiere a un Amant qui eſt de retour d'un long voyage qu'il a fait en France. La ſeconde eſt deſtinée à un Chinois grave & poſé. Zaïde (c'eſt le nom de la premiere) ne voit qu'avec peine combien le ſéjour que Noureddin a fait en France, lui a gâté l'eſprit. Eglée au contraire eſt enchantée des manieres françaiſes, & elle ne demande qu'à changer ſon Amant contre celui de ſa ſœur. Celui-ci, qui la trouve trop diſſipée, conſent à ce changement qui eſt auſſi du goût de Zaïde; & le double mariage ſe fait au gré de tous les Intéreſſés. L'Ouvrage eſt de M. Anſeaume.

LE CLAPERMAN;

Opéra Comique en deux acte, en prose & en Vaudevilles.

4 Février 1744.

Cette Piéce fut précédée d'un prologue.

L'Amour se plaint à Apollon du tort que le Sommeil fait à l'Hymen son frere : ce qui détermine le Dieu du Permesse à établir la charge de Claperman pour réveiller les Epoux. On sçait qu'un Claperman est un homme qui fait la ronde pendant la nuit, & indique les heures dans toutes les Villes de Hollande.

Cette Piéce, dont l'idée est fort ingénieuse, est de M. Piron, & fut assez bien reçue.



COCHOIS.

Cette Actrice était femme d'un Sauteur. Elle débuta avec succès à la Foire Saint-Laurent en 1720 par les rôles de Soubrette, & a joué depuis en Province.

LES COFFRES;

Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé de Vaudevilles.

6 Septembre 1736.

Le pere de Jacquette a chargé le Tabellion de son Village de remettre à sa fille une somme d'argent pour lui servir de dot. Il voudrait bien garder l'argent & la fille : ce qui est d'autant moins du goût de cette derniere, qu'elle espere, dès le jour même, épouser Jacquot son amant. Elle s'adresse au Juge, pour avoir justice du Tabellion. Mais quel est son étonnement, lorsqu'elle voit que le Juge lui propose le même marché qu'elle vient de refuser. Jacquette, au désespoir, fait confidence de sa situation à sa

Nourrice & à ſon Prétendu. On lui conſeille de feindre & d'engager ſes deux Amans à un rendez-vous, où ils ne manquent pas de ſe trouver, l'argent à la main. Dans le moment ils apperçoivent leurs femmes. On les fait cacher chacun dans un grand coffre, dont on les fait ſortir peu de tems après en préſence de leurs Epouſes & du Seigneur du Village qui les condamne à donner chacun l'argent qu'ils ont apporté, pour ſervir de dot à Jacquette qui épouſe Jacquot. Les Maris ſe retirent fort confus, livrés aux aigres reproches de leurs femmes.

Cette Piéce, dont le ſujet eſt fort trivial, eſt de Gallet qui l'a tirée des Contes Arabes. Elle a depuis été remiſe au Théatre le 17 Mars 1745 ſous le titre des *Témoins contr'eux-mêmes.*



COLOMBINE ARLEQUIN,

ET

ARLEQUIN COLOMBINE;

Opéra Comique en un acte, tout en Vaudevilles.

Cet Opéra fut donné au Théatre en 1715, sans succès.

COLOMBINE ET ARLEQUIN PRISONNIERS;

Pantomime.

Cette Piéce a été représentée sur le Théatre de l'Opéra Comique au mois de Septembre 1747.



LA COMÉDIE A DEUX ACTEURS;

Opéra Comique en un acte.

6 Février 1729.

Cette Piéce, qui est de M. Panard, fut donnée à la suite du *Carnaval*, prologue, & de la Pantomime. On avait annoncé cet Opéra sous le titre de *la Déroute des Comédiens*. Il ne réussit pas.

LA COMÉDIE SANS HOMMES;

Opéra Comique en un acte.

3 Février 1732.

Cet Opéra est de Messieurs Panard & Pontau, & fut précédé de *Momus à Paris*. On reprit cette Piéce à l'ouverture de la Foire Saint-Germain en 1735 & le 30 Août 1740.

COMÉDIENNE

(L'ILLUSTRE);

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

4 Août 1738.

Don Félix, qui aime passionnément une Comédienne nommée Camille, fait un portrait si avantageux d'elle à Don Gusman son fils, que celui-ci devient son rival. Il se déguise, & se fait présenter chez Camille en qualité de laquais par Rosette sa suivante. Elle l'accepte; &, lorsqu'il se trouve seul avec elle, il lui déclare sa naissance & sa passion; il se jette à ses pieds, & la conjure de lui accorder sa main. Dans ce moment Don Félix arrive. Il est très-surpris de ce qu'il voit; mais, en bon pere, il pardonne à son fils, & consent qu'il épouse Camille, ajoutant qu'il est plus glorieux à un homme de qualité de s'unir à une fille sans biens, que d'en prendre une riche & sans mœurs. Camille à son tour se fait connaître pour la fille de Don

Fernand de Torellas, ancien ami de Don Félix. Cette Piéce, qui eſt de Laffichard & Valois, finit par cette reconnaiſſance, qui eſt commune, & ne réuſſit nullement.

LES TROIS COMMERES ;

Opéra Comique, en trois actes, en proſe & en Vaudevilles.

Cette Piéce, qui eſt tirée du Conte de Lafontaine, & dont Meſſieurs Piron, Leſage & Dorneval ſont les Auteurs, fut donnée au mois de Février 1723, précédée d'un Prologue. Elle fut jouée avec ſuccès. On la trouve imprimée dans le Tome X. du Théatre de la Foire.

LE COMPLIMENT SANS COMPLIMENS.

Cette petite Piéce a été donnée pour les adieux de l'Opéra Comique, & elle a été parodiée ſur des airs nouveaux avec beaucoup d'eſprit & de gaîté par M. Taconet.

LE COMTE DE BELFLOR ;

Opéra Comique en trois actes, avec trois Divertissemens.

30 Juillet 1740.

Le Comte de Belflor est amoureux de Jacinthe, pupille de Don Cornuero, Alcade de Campo Mayor, qui la garde dans le dessein d'en faire son épouse. Le Comte par un stratagême fort ingénieux, s'introduit chez l'Alcade, se découvre à Jacinthe, & la fait consentir à se laisser enlever. L'Alcade veut courrir après le Ravisseur ; mais le Corrégidor l'arrête, lui déclare qu'il le dépossede de sa Charge pour ses malversations, & le fait emmener par ses Alguasils. Après leur départ, on célebre la noce du Comte, qui forme le divertissement.

Cette Piéce, qui est de Panard, eut assez de succès, quoiqu'elle ne soit pas imprimée dans ses Œuvres. Elle est tirée d'une Piéce Espagnole dont on a donné quelques scènes dans un des derniers Mercure de France.



LE CONFIDENT HEUREUX;

Opéra Comique en un acte & en Vaudevilles.

31 Juillet 1755.

Un Receveur des Tailles aime Corine, jeune Bergere, & choisit le Berger Myrtil pour être l'interpréte de son amour auprès de sa Maîtresse. Myrtil parle pour lui même, au lieu de parler pour le Receveur. Aussi est-il plus favorablement écouté qu'il ne le serait, s'il s'acquittait de sa commission. Quand le Receveur veut déclarer sa flamme à sa Bergere, il en est si mal reçu, qu'il s'en plaint à Madame Simon, mere de Corine, qui lui promet d'obliger sa fille à l'épouser. Madame Simon, de son côté, aime Myrtil qui a pour elle autant d'indifférence que Corine en a pour le vieux Receveur. Le Berger Lubin aime aussi cette Bergere; mais, comme il est embarrassé de faire connaître son amour, il charge Myrtil de ce soin, & le prie de déclarer ses feux à Corine. Myrtil se trouve encore une fois confident; mais il ne s'ac-

quitte pas mieux de cet emploi pour Lubin, que pour M. Pillard (c'est le nom du Receveur) c'est-à-dire qu'il trompe ces deux Amans, & que Corine le prend pour son époux.

Cette Piéce, qui n'eut pas plus de succès qu'elle n'en méritait, est de Vadé.

LE CORSAIRE DE SALÉ ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vers, mêlé de Vaudevilles.

20 Août 1729.

Cette Piéce est de Messieurs Lesage & Dorneval ; elle eut du succès, & a été remise au Théatre le 7 Mars 1735 ; mais elle ne produirait aucun effet dans un extrait.



LA COUPE ENCHANTÉE;

Opéra Comique en un acte.

19 Juillet 1753.

Une Fée consultée par un Amant, pour sçavoir s'il est aimé de sa Maîtresse, lui donne une coupe pleine d'une liqueur qui doit se répandre, lorsqu'il la boira, si sa Maîtresse lui est infidelle. Il en répand une partie; mais il a lieu de se consoler par l'essai qu'il en fait sur plusieurs époux de son voisinage, dont les femmes ne sont pas plus fidelles.

Cette Piéce, tirée d'un Conte de Lafontaine, avait déjà été mise au Théatre Français par cet Auteur sous le nom de *Champtmêlé*. Quoique celle-ci ne soit pas sans mérite, M. Rochon de la Valette pouvait se dispenser d'entrer en rivalité avec un Adversaire si redoutable.



LES COUPLETS EN PROCÉS ;

Prologue.

18 Février 1730.

Ce Prologue, qui est de Messieurs Lesage & Dorneval, a été remis le 6 Septembre 1738 sous le titre de *la Bazoche du Parnasse*. Il contenait alors une critique de *Calistene* ; & lorsque Messieurs Favard & Anseaume l'ont fait reparaître en 1760, il en contenait une excellente de la Comédie des *Philosophes* & de quelques autres Ouvrages de ce tems.

COURTE ET BONNE,

Prologue.

31 Janvier 1762.

Ce Prologue fut donné à l'ouverture de l'Opéra Comique.

Une Muse, dégoûtée de l'Opéra Comique moderne, y faisait évoquer l'ombre de l'ancien. Avant la représentation on avait supprimé le titre, & après on supprima la Piéce.

CRÉDIT EST MORT;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce fut représentée à la Foire Saint Germain en 1726.

Léandre, jeune homme de famille, vient d'achever de perdre tout ce qu'il possédait. La mauvaise Foi personnifiée se présente, lui offre son secours, aussitôt qu'elle sera en possession de l'hôtel de Crédit. Elle lui recommande sur-tout d'éviter le Scrupule ; & , lorsqu'il est parti avec son valet, la mauvaise Foi frappe à la porte de l'hôtel. Le Suisse, à qui la garde en est confiée, ne veut pas la laisser passer. La vue d'une bourse de cent écus lui fait changer de ton; mais il s'apperçoit bientôt que c'est de la fausse monnoie. Pasquin, valet de la mauvaise Foi, vient lui apprendre par un récit pompeux, que Crédit est mort. Le Suisse prend son parti, parce qu'il était déjà las de servir à crédit, & qu'il veut maintenant que l'on dise, *point d'argent, point de suisse.*

Une Actrice de l'Opéra Comique se présente, & demande un Poëte chan-

ſonnier. Le Suiſſe ſiffle pour appeller M. Oreguingué. Ce Poëte entre d'un air fâché. » Suiſſe, dit-il, je te prie de » ne pas ſiffler, quand on me demande : » j'ai mes raiſons pour te dire cela : j'ai- » merais mieux vingt coups de bâton » ſur le dos, qu'un coup de ſifflet par » les oreilles. »

Le Poëte, par la même raiſon que le Suiſſe, veut être payé d'avance. Léandre ſe préſente à ſon tour pour emprunter de Madame Courtois, Marchande de drap, & de Madame Carême, Rotiſſeuſe. Mais il manque de l'effronterie néceſſaire, & ne trouve point de crédit. Un Marquis, plus adroit que lui, eſt plus heureux auprès de Madame Gourgouran, Marchande d'étoffes, qui ſe promet de ſe dédommager, en lui faiſant payer le double.

Cette Piéce très ingénieuſe, qui eſt de M. Piron, eſt terminée par l'arrivée de pluſieurs Perſonnages en bonnets verds, qui témoignent leurs regrets ſur la mort de Crédit.



CYDIPPE;

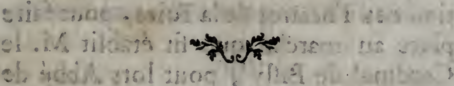
CYDIPPE;

Opéra Comique en un acte.

20 Février 1731,

Aconce, déguisé en Berger, aime Cydippe, & en fait confidence à Straton. Cette Belle cependant est au Temple pour y être mariée à Cliton. Mais sa Nourrice vient, éplorée, apprendre que cette fille s'est évanouie deux fois au moment d'être unie à son Futur. Elle court chercher un Médecin qui, instruit des symptomes de la maladie de Cydippe, décide qu'elle est causée par l'amour. Cette jeune Personne avoue qu'elle est amoureuse d'un Berger nommé Tircis. Ce Berger n'est autre qu'Aconce qui fait connaître sa richesse & sa naissance, & qui obtient l'objet de ses amours.

Ce sujet est tiré des Epîtres d'Ovide, & mis au Théatre par M. Marigné qui ne fut pas plus content du Public, que celui-ci ne l'avait été de sa Piéce.



D

D A L L A I N-V A L.

Cet Auteur, célebre par plusieurs succès sur les Théatres Français & Italien, a donné sur celui de l'Opéra Comique *la Fée Marote*, en un acte, en prose & en vaudevilles.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien.

LES DÉBRIS DE LA FOIRE;

Prologue.

30 Mars 1727.

Ce Prologue, qui est de M. Dorneval, fut fait à l'occasion de la démolition des Théatres de la Foire, pour faire place au marché que fit établir M. le Cardinal de Bissy, pour lors Abbé de Saint-Germain des Prés.

LA DÉCADENCE DE L'OPÉRA COMIQUE L'AINÉ.

16 Septembre 1721.

C'était un Prologue, de M. de Lafont, qui précédait *le Jugement d'Apollon & de Pan par Midas*, & *la Réforme du Régiment de la Calotte*, piéces en un acte, représentées par la Troupe de Lalauze. Elles ne furent jouées que deux ou trois fois.

LE DÉGUISEMENT POSTICHE;

Troisiéme Acte des Amours des Indes.

24 Septembre 1735.

Cette Parodie, qui est de M. Carolet, fut suivie de *la Mie Margot*, Ballet pantomime, & n'eut point de succès.



LE DÉMÉNAGEMENT DU THÉATRE

Ci-devant occupé par les Comédiens Italiens, & à présent réuni au Domaine de la Foire.

25 Juillet 1724.

Ce long titre est celui d'un Prologue que le Sieur Fuzelier composa à la hâte pour précéder *les Nœuds & le Quadrille des Théatres.*

LE DÉPART *DE L'OPÊRA COMIQUE.*

8 Octobre 1760.

Ce Compliment, qui était plutôt un Opéra Comique, a fait le plus grand plaisir par sa vivacité. Le sujet était une dispute entre les Acteurs, les Compositeurs, les Poëtes, l'Orchestre & les Danseurs de l'Opéra Comique, qui présen-

daient avoir le droit de complimenter le Public. L'un vante la bonté de son ouvrage ; l'autre, son talent pour le faire valoir : celui-ci exalte le goût général que la Nation a pour la danse ; celui-là, l'intelligence avec laquelle ses camarades font briller un Orchestre qu'aucun Spectacle ne peut se vanter d'égaler. La dispute s'échauffe. On est prêt d'en venir aux mains, lorsqu'un sentiment plus pacifique engage à réunir les divers talens pour faire le compliment qui était l'objet de la dispute.

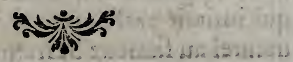
Cette idée, qui fut très-approuvée, est de M. Favard.

LA DÉROUTE DES ACTEURS;

Piéce en un acte.

6 Février 1738.

Cette Piéce servit de Prologue à celle intitulée *l'Armoire.*



LES DÉSESPERÉS.

Prologue.

7 Juillet 1732.

Ce Prologue, qui est de Messieurs Lesage & Dorneval, est très-médiocre. Il fut suivi de *Sophie & de Sigismonde*, des mêmes Auteurs. Ces trois Piéces n'eurent aucun succès.

DESGRANGES.

Cet Acteur Forain était né à Carcassonne, ville du Languedoc, d'une bonne famille. Après avoir fait ses études, il se lia d'amitié avec quelques Acteurs d'une Troupe qui pour lors était à Carcassonne. L'amour du Théatre lui fit suivre cette Troupe. Après quelques rôles de début, celui de Scaramouche lui plut plus que les autres. Il s'y perfectionna de façon qu'il devint excellent dans ce genre. Il affectait un baragouin qui imitait parfaitement celui qui était naturel au fameux Scaramouche de l'an-

cienne Troupe Italienne. Desgranges, après avoir joué dans différentes Villes, arriva enfin à Montpellier, & fut reçu dans la Troupe de Pascariel, où il parut avec succès. Sa réputation le fit appeller à Paris en 1712 avec sa femme, Dominique & Paghetti, par le Sieur de Saint-Edme. Il représenta dans la Troupe de cet Entrepreneur jusqu'en 1716 inclusivement, & passa ensuite dans celle de la Dame Baron qu'il quitta après la Foire Saint-Laurent en 1718. Desgranges, à qui on avait offert la direction d'une Troupe Française & Italienne qui était établie à Rouen, se rendit en cette Ville pour y exercer son emploi dans lequel il mourut vers l'année 1722.



DESHAYES.

Cet Acteur Forain débuta par les rôles d'Amoureux pendant la Foire Saint-Germain en 1718.

DESJARDINS.

Il débuta à la Foire Saint-Germain en 1736 par le rôle d'*Apollon* dans *le Magasin des Modernes*. Il a joué depuis ceux de paysan & de pere.

DESTOUCHES.

Angélique Destouches a débuté à la Foire Saint Laurent en 1731 par le rôle d'Amoureuse dans la piéce des *Petits Comédiens*.

DESTOUCHES.

Jeanneton Destouches, sœur cadette de la précédente, n'a paru sur le Théatre de l'Opéra Comique qu'à la Foire Saint-Laurent en 1729.

DEUCALION ;

Piéce en trois actes, en monologues.

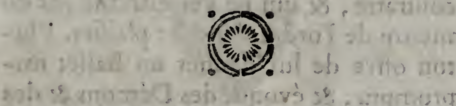
25 Février 1723.

Cet Opéra fut composé exprès par M. Piron pour le Théatre de Francisque, sur lequel il ne pouvoit paraître alors qu'un seul Acteur à la fois.

LE DIABLE D'ARGENT ;

Prologue en prose.

Ce Prologue, qui est de Messieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval, porte sur la recherche que l'on faisait alors des Financiers en 1720.



LES DIEUX
A LA FOIRE;

Prologue.

22 Septembre 1724.

Ce Prologue faisait allusion au *Bal des Dieux* qu'on donnait alors à l'Opéra. La scène se passe sur le Théatre de l'Opéra Comique, où Plutus, Vulcain, Mercure & Pluton se rendent successivement. Plutus, en arrivant, conduit par la Folie, s'informe des Piéces qu'on va représenter, & décide d'avance avec la confiance & la capacité d'un Maître de coffre-fort. Il demande, hors de propos, des danses, avec l'empressement d'un Riche qui ne veut pas être contrarié, & qui ne s'embarrasse pas de mettre de l'ordre dans ses plaisirs. Pluton offre de lui donner un Ballet impromptu, & évoque des Démons & des Nymphes des Champs Elisées, à qui il commande de représenter par leurs danses l'enlévement de Proserpine.

Ce Prologue, ainsi que *les Bains de Charenton & les Vendanges de Champagne*, qui le précédaient, est de M. Fuzelier. Tous eurent un médiocre succès.

LES DISGRACES
D'ARLEQUIN;

Opéra Comique en trois actes.

Cette Piéce, qui a été donnée à la Foire Saint-Germain en 1721, n'est qu'une misérable Farce copiée de *Pourceaugnac*, des *deux Arlequins* de Lenoble, & des *deux Pierrots* de Dominique. L'Auteur a très-bien fait de garder l'anonyme.



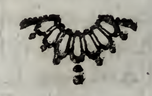
DOLET,

ACTEUR FORAIN.

Charles Dolet naquit à Paris, & était fils de Dolet, Exempt de la Monnoie. Ayant perdu son pere dès l'âge de quatre ans, sa mere fit son possible pour le pousser dans les études. Mais le goût que le jeune Dolet avait pris pour le Spectacle des anciens Comédiens Italiens, l'emporta sur tout autre. Lorsque ces Comédiens furent congédiés, Dolet suivit Mezzetin en Italie, & ne revint que quelques années après, chargé d'une commission pour la Cour. Pendant son séjour à Paris, il vit Pascariel, & s'engagea dans sa Troupe. Ensuite il passa dans celle de Cadet le pere, pour y remplir les rôles d'Amoureux. Mais cet Entrepreneur, qui jouait ceux d'*Arlequin*, ne pouvant plus les continuer, pria Dolet d'adopter ce caractere qu'il a toujours conservé depuis. Le hasard lui ayant procuré à Valenciennes la connaissance de la Demoiselle Lambert, belle-fille du Sieur Leroi, Médecin de la Suite de feu M. le Maréchal de Tallard,

alors nommé à l'Ambaſſade d'Angleterre, il l'épouſa lorſqu'il revint à Paris avec ſa Troupe, dans laquelle étaient encore le Sieur Lambert ſon nouveau beau-frere, les Demoiſelles Babron & Bréon. Cette Troupe débuta au mois de Juillet 1704, au Jeu de Bertrand, dans la Loge que cet Entrepreneur avait fait conſtruire ſur la chauſſée de Saint-Laurent, vis-à-vis de la rue Paradis. Dolet entra l'année ſuivante chez la veuve Maurice; & enfin s'étant aſſocié avec Laplace, il entreprit un Jeu à la Foire Saint Germain au mois de Juillet 1707. Bertrand entra dans cette Société l'année ſuivante. Ces trois Aſſociés, pour ſe mettre à couvert des rigoureuſes pourſuites des Comédiens Français, emprunterent le nom de Henri Holtz, Suiſſe de la Garde ordinaire de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, dont ils ſe diſaient ſeulement les Gagiſtes. Ce Jeu dura juſqu'au mois de Mars 1710, que leur Théatre fut fermé en conſéquence de l'Arrêt du Conſeil d'Etat, du 17 du même mois. Dolet, Laplace & Bertrand continuerent de donner leur ſpectacle à la muette & par écriteaux. La fin de la Foire Saint Laurent en 1712

fut le terme de cette association. Dolet & Laplace passerent dans la Troupe d'Octave au mois de Janvier 1713. Le premier quitta à la fin de la Foire Saint-Germain de cette année, & prit la résolution de s'établir à Paris. En 1722 il se rejoignit avec Laplace son ancien camarade. Ils entreprirent ensemble un Jeu de Marionnettes, qui fut assez suivi. Ils le continuerent l'année d'après, & à la Foire Saint-Germain en 1724, où Restier entra dans leur société. A la Foire Saint-Laurent suivante, Dolet s'engagea dans la Troupe d'Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, & ne le quitta qu'à la fin de l'année 1725. Alors il renonca tout-à fait au Théatre, pour ne s'occuper que de son commerce de Limonadier. Il est mort à Paris, le Vendredi 5 Décembre 1738, âgé d'environ cinquante-cinq ans.



DOLET.

Cette Actrice était femme de celui dont nous venons de parler. Elle jouait les rôles d'amoureuſe avec intelligence. Elle quitta le Théatre à la fin de l'année 1709, & devint Marchande de modes aux Foires Saint-Germain & Saint-Laurent. Cette entrepriſe n'ayant point eu de réuſſite, elle quitta le commerce, pour faire prendre à ſon mari celui de Limonadier dans les mêmes Foires, où, depuis la mort de Dolet arrivée en 1738, elle a continué la même profeſſion.

LE DOUBLE DÉDIT,

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Thierry, fut joué avec *la Fille raiſonnable*, petite piéce du même Auteur, le 16 Juillet 1738; & l'une & l'autre n'eurent qu'un médiocre ſuccès.

DOURDET,

Cet Acteur était Maître de Ballets. Il débuta en cette premiere qualité à la Foire Saint Laurent en 1741 par la danse des *Pierrots*. L'année suivante, il fut chargé de la composition des Ballets de l'Opéra Comique. On cite entr'autres, de sa façon, *l'Œil du Maître*, le Ballet des *Mineurs* & celui des *Pierrots*. Dourdet est aujourd'hui Maître de danse à Dijon.

LA DRAGONNE;

Opéra Comique en deux actes.

25 Août 1736.

M. Oronte, pere d'Angélique, veut la marier à M. Filofelle, aussi riche que bête; mais elle aime Damon, & sa Cousine favorise cette passion secrette. Elle se travestit en cavalier; &, sous l'habit d'un Maréchal des Logis de Dragons, elle chasse Filofelle, & Constant son garçon de boutique, & parvient à marier Angélique à celui qu'elle aime.

Cette Piéce est de M. Favard, ainsi que *le Nouveau Parnasse* qui la précédait.

DUBOIS.

Cette Actrice débuta par les rôles d'Amoureuse, & remplit celui de *Colette* dans *le Coq de Village* en 1743.

DUJARDIN.

Cet Acteur Forain entra dans la Troupe d'Octave, à l'ouverture de la Foire Saint-Laurent en 1715, pour remplir les rôles de *Sultan* & de *Paysan*. Lorsque cet Entrepreneur quitta son Jeu, Dujardin passa dans la Troupe des Sieur & Dame de Saint-Edme, & de là chez la Dame de Baune. Il quitta ensuite Paris pour aller en Province, & il ne revint qu'en 1721. Dujardin joua dans la Troupe de Francisque, ensuite chez Honoré qui avait le bail de l'Opéra Comique, & encore fort long-tems sous le Sieur Pontau. Enfin il mourut en cette Ville, vers l'année 1735, après une longue maladie.

DULOUDET.

Cet Acteur débuta par les rôles d'*Amoureux* en 1714 avec assez de talens. Il quitta le Théatre en 1716. Duloudet revint en 1721, & a disparu depuis.

DUMOULIN.

Henri Dumoulin, appellé improprement Dumoulin l'aîné, parce qu'étant encore en très-bas âge, sa mere ayant épousé en secondes noces le Sieur Dumoulin, l'éleva avec les autres enfans qu'elle eut de ce dernier mari, dont le nom lui est resté, & sous lequel il est seulement connu. Il entra à l'Académie Royale de musique pour la danse dès 1695; &, à son exemple, les Sieurs Dumoulin ses freres utérins se sont engagés dans la même profession. Il a continué jusques vers le milieu de l'année 1730, & est mort peu de tems après. Le Sieur Dumoulin l'aîné a composé les Ballets de l'Opéra Comique en 1714, du tems que les Sieur & Dame de Saint-Edme en avaient le bail, & depuis jusqu'en 1719.

DUPUY.

Guillaume Adrien Dupuy, né à Paris, était fils de M. Dupuy, Procureur au Parlement. Au ſortir de ſes études, le jeune Dupuy ſe lia avec le Sieur Carolet qui travaillait pour les Spectacles de la Foire, & donna quelques Piéces à l'Opéra Comique, dont voici les plus connues.

Le Triomphe de Plutus, en un acte, non imprimé, en 1721.

Arlequin & Pierrot, favoris des Dieux, non imprimé, même année.

Avec M. Carolet.

La Guittare enchantée, en un acte, non imprimée, même année.

Dupuy mourut ſubitement, étant encore garçon, le 3 Octobre 1745, âgé de quarante-huit ans.



E

L'ECOLE D'ANIERES;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

19 Mars 1740.

Après la mort d'Ignorato, Directeur de l'école d'Anieres, l'Ignorance convoque les Docteurs pour procéder à l'élection d'un nouveau Maître. M. Aliboron est choisi, à la pluralité des voix, pour examiner les Prétendans qui sont Asinard, pilier de café, Sublimia, la précieuse, Songe-creux, donneur d'avis, la Faculté de Médecine, représentée par une femme, & enfin Chrysologue qui est tout & n'est rien. C'est ce dernier qui obtient la place de Directeur, & reçoit en cérémonie le bonnet de Midas. La réception de ce célebre Candidat sert de divertissement.

Cette Piéce, qui est de Panard, est tirée d'une épigramme de Rousseau.



L'ECOLE DES TUTEURS;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

4 Février 1754.

Orgon, Tuteur de Liſette, ſe diſpoſe à l'épouſer. Liſette aime Colin, & elle cherche un moyen d'empêcher ſon mariage avec Orgon. Elle dit à ce Vieillard que Colin lui a donné un rendez-vous dans le jardin pendant la nuit. Orgon prend les habits de Liſette, & ſe rend au lieu marqué. Colin, à qui ſa Maîtreſſe a donné le mot, s'y rend de même; & faiſant ſemblant d'être indigné de ce que Liſette a accepté un rendez-vous, il parle avec une extrême ſévérité au Vieillard, qu'il feint de prendre pour ſa Maîtreſſe. Il lui dit qu'il ne lui a propoſé de ſe rendre au jardin, que pour éprouver ſa vertu; mais qu'elle n'eſt plus digne de lui, puiſqu'elle en a ſi peu. Il ne s'en tient point aux paroles. Il prend un bâton, & la frappe. Orgon, bien battu, croit qu'il va épouſer Liſette; mais Belhumeur, qui le trouve

dans cet équipage, veut l'emmener en prison, & ne lui laisse la liberté qu'à condition qu'il consentira au mariage de Lisette & de Colin.

Cette Piéce, tirée d'un Conte de Lafontaine, est de M. Rochon de la Valette, & n'eut qu'un médiocre succès.

L'ECOLE
DES AMANS;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

Cet Opéra, qui a été représenté à la Foire Saint-Laurent en 1716, est de Messieurs Fuzelier, Lesage & Dorneval. Il eut assez de succès.

L'ECOLE
DES VEUVES;

28 Juin 1738.

Opéra Comique, en un acte.

Cette Piéce, qui est de Valois, n'a point été imprimée, & ne mérite aucun extrait.

L'ECOLE

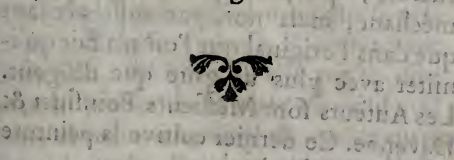
DES JALOUX;

Divertissement en trois actes en écriteaux.

Ce divertissement fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1712.

Les amours de Mars & de Vénus, & la jalousie de Vulcain font le sujet de cette Piéce. Après que ce pauvre mari a été berné assez sottement pendant les deux premiers actes & une partie du troisiéme, il convoque les Dieux, & leur adresse ses plaintes. Les Divinités ne font que rire. Chaque Dieu répond par un couplet sur l'air de Grimaudin. Alors Vulcain, prenant son parti, leur riposte un couplet sur le même air.

L'Auteur en est ignoré.



L'ÉCOSSEUSE;

Parodie en un acte.

4 Septembre 1761.

C'est une Parodie de l'*Ecossaise* de M. de Voltaire.

Marianne, fille d'un Contrebandier, est obligée de se réfugier dans une taverne, ignorant si son pere est mort ou vivant; car depuis long-tems elle n'en a point eu de nouvelles. Elle aime le fils d'un Commis de la Patache, qui a ruiné son pere, mais elle l'ignore. Propice est le Maître humain de la gargotte où se passe la scène. Francporc est un Marchand de bœufs, qui aime à rendre service sans sçavoir pourquoi. La grande Jeanneton est la rivale impérieuse & méprisée de Marianne; & le Moucheron, qui parodie Wasp, est aussi méchant, mais non pas aussi plaisant que dans l'original que l'on n'a fait qu'imiter avec plus de gaîté que de goût. Les Auteurs sont Messieurs Poinsinet & Davenne. Ce dernier cultive la peinture avec plus de succès.

L'ENDRIAGUE;

L'ENDRIAGUE;

Opéra Comique en trois actes, mêlé de prose & de vers.

3 Février 1727.

Les Habitans d'une Isle des Indes ont coutume de sacrifier, tous les six mois, une jeune fille de quinze ans à un animal appellé l'Endriague. Ce jour est celui du sacrifice; & le hasard veut que Grazinde, qui la veille a fait naufrage auprès de l'Isle, soit choisie, comme étrangere, pour servir de pâture au monstre. Elle est sous la garde d'un homme & d'une femme qui passent pour muets. Nicaise, fils du grand Sacrificateur, devient éperduement amoureux de Grazinde; &, par le moyen d'une bourse de mille sequins, il engage les prétendus Muets à lui livrer la Fille. Au lieu de profiter d'un moment si précieux, Nicaise s'amuse à causer avec Grazinde, & quoi qu'elle puisse dire pour le presser de la tirer du péril, il court chercher un parapluie, parce qu'il pleut à verse. Pendant ce tems-là le

grand Sacrificateur arrive avec ses Satellites. La pauvre Grazinde est livrée au monstre qui acheve de l'engloutir, lorsque Nicaise est de retour. Le Génie Popocambeche, irrité des sanglans sacrifices des Insulaires, les métamorphose en pierres. Un Chevalier errant, nommé Percemarousle, qui ne s'exprime qu'en langage des anciens Romans, combat l'Endriague, le tue, désenchante les Habitans, & délivre Grazinde.

Le reste de la Piéce, qui est de M. Piron, est une critique des Spectacles & des Piéces alors nouvelles. Le dernier exploit de Percemarousle est de désenchanter Terpsicore : ce qui amene un divertissement.



ENÉE ET LAVINIE,

Parodie de l'Opéra de ce nom.

Elle fut jouée le 13 Mars 1759, mais trop tard pour pouvoir être comparée par le Public. Cette raison empêcha sans doute son succès.

L'ENLEVEMENT PRÉCIPITÉ.

Opéra Comique en un acte.

29 Juillet 1735.

Angélique est aimée par Valere & par Ventrecrac. Frontin, valet de Valere, déguisé en femme, se fait enlever par Ventrecrac. Alors il se fait connaître, & jouit du plaisir de se mocquer de son Ravisseur. Ce coup étourdi avance fort les affaires de Valere qui, n'ayant plus de rival, obtient facilement l'aveu des parens d'Angélique.

Cette Piéce, qui est de M. Favard, n'a point été imprimée.



L'ENROLEMENT D'ARLEQUIN;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1726.

Arlequin, jeune écolier, qui est amoureux d'une Comédienne, ne veut plus continuer ses études. Sa mere assemble ses parens qui veulent tous l'engager à suivre leur profession. L'un est Pâtissier; l'autre est Avocat; le troisiéme est Médecin, & le quatriéme est Dragon. Un cousin, nommé Ruzin, Chevalier d'industrie, lui conseille d'épouser une jolie femme, pour aller faire sa fortune à Paris. Arlequin goûte cet avis, veut épouser Laurette qu'il aime, & s'engager dans sa Troupe. Les parens d'Arlequin veulent d'abord s'opposer à cet engagement; mais Laurette les persuade si bien, qu'ils prennent tous le même parti. Grisalerte est chargé des rôles de Princes; Massacre, de ceux de Rois; la mere d'Arlequin remplit ceux de Reines-meres, & le Pâtissier fait le

rôle de Gilles. Les Comédiens & Comédiennes de la Troupe viennent célébrer le mariage.

Cette Piéce, qui eſt très-médiocre, eſt un de ces ouvrages que M Piron s'amuſait à faire ſur le coin de la table, lorſque les Entrepreneurs de l'Opéra Comique manquaient de Piéces.



LES ÉPOUX;

Opéra Comique, en un acte & en Vaudevilles.

1er. Juillet 1740.

Le Président est devenu amoureux de la Comtesse; & la Présidente est l'objet de l'inclination du Comte. Les deux Dames se font une confidence réciproque de l'infidélité de leurs Epoux. Léonore imagine un tour pour les punir: elle & Marthon sa fille de chambre se travestissent en hommes, & feignent d'être Amans de la Présidente & de la Comtesse. Les Epoux reçoivent chacun un billet de la part des Dames qu'ils aiment, par lequel elles les invitent à un rendez-vous sous des habits de femme, de peur qu'ils ne soient reconnus. Cette entrevue se passe de nuit. Lorsque la lumiere paraît, les époux reconnaissent leurs femmes & les deux prétendus Cavaliers à genoux devant elles. On peut juger de leur dépit & de leur confusion. Heureusement les deux Cavaliers se démasquent. Le Président & le Comte demandent pardon à leurs épouses, & leur jurent une fidélité inviolable.

Cette Piéce eſt terminée par des Vaudevilles qui ſont trop agréables pour n'en pas citer quelques couplets.

Tant que Margot fut au village,
Un ſeul Amant combla ſes vœux :
L'air de Paris la rend volage ;
Elle en quitte un, elle en prend deux :
Par degrés elle devient coquette,
Aujourd'hui qu'elle eſt à la Cour :
Chacun a ſon tour,
Liron lirette,
Chacun a ſon tour.

Avant l'âge de nos beaux jours,
Sans ſoucis, ſans ſoins, ſans amours,
On ſommeille :
Toute la nuit, paſſé quinze ans,
On a certains objets préſens,
On ſe réveille.

Mathurine a beau m'agacer,
Me careſſer & me preſſer,
Je ſommeille :
Elle eſt aſſez gentille ; mais,
Parfois quand on change de mets,
Cela réveille.

Cet Opéra, qui eſt de M. Favard, eut du ſuccès par la maniere dont il eſt écrit, quoique l'intrigue en ſoit commune.

LES ÉPOUX RÉUNIS;

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1736.

Julie, épouse séparée de Damon depuis plusieurs années, le retrouve dans un Château où il est occupé à faire l'amour à la Dame du lieu, qui est une jeune Veuve appellée Hortense. Lisette, suivante de Julie, commence d'abord à persécuter ce mari infidele. Sous l'habit de Crispin, elle ordonne, au nom de Damon & à son insçu, plusieurs fêtes galantes dont on lui fait honneur malgré lui. Dans une de ces fêtes qui termine le premier acte, Julie, déguisée en Bohêmienne, dit la bonne aventure à son époux.

Julie, persuadée que la jalousie est le seul moyen capable de ramener ce volage mari, se travestit en Cavalier; &, de concert avec Hortense, elle le rend témoin d'un rendez-vous avec cette Belle. Ce stratagême produit tout l'effet qu'on en a espéré. Damon piqué force le Cavalier à se découvrir. Il reconnaît Julie, & se reconcilie avec elle.

Cette Piéce, qui eſt de Panard, eut moins de ſuccès que *le Magaſin des Modernes*, avec lequel elle fut donnée.

L'EPREUVE AMOUREUSE;

Opéra Comique en un acte.

23 Juillet 1736.

Une fille, qui ſe déguiſe pour ſçavoir les véritables ſentimens de ſon Amant, eſt un ſujet trop rebattu pour mériter aucune analyſe.

Cette Piéce eſt des Sieurs Laffichard & Valois.

L'EPREUVE DANGEREUSE;

Opéra Comique en un acte.

3 Mars 1740.

Cet Opéra, qui eſt du Sieur Fromaget, fut repréſenté après la Parodie de *Pyrame & Thisbée*, & n'eut qu'un médiocre ſuccès.



L'EPREUVE

DES FÉES;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

28 Juillet 1732.

Finette, niéce de Merlinette, qui se présente pour être reçue au nombre des Fées, subit l'épreuve ordinaire, qui est de faire connaître sa sagacité à toutes les réponses qu'elle doit faire aux personnes qui viendront la consulter. Elle s'en acquitte assez médiocrement; cependant elle est reçue.

La Piéce qui est d'un Anonyme, fut très-mal accueillie du Public.



LES EPREUVES DE L'AMOUR ;

Opéra Comique en un acte.

1er. Octobre 1759.

Le Public n'ayant qu'une voix sur la musique de la Parade de *Gilles, garçon Peintre*, avait plus d'une fois désiré que l'on pût la mettre sous des paroles plus supportables & moins diamétralement antipathiques à la pudeur & au bon sens. Il était aussi choqué de retrouver, phrases pour phrases, ces mêmes paroles éparses çà & là dans les trois volumes du Théatre des Boulevards. Le genre de parodie, entrepris sur cette musique, devenait un ouvrage fort difficile. Il fut tenté par M. Anseaume qui fit un Piéce fort bien écrite, mais qui s'avisa d'y mettre un Roi déguisé en Berger, une Bergere avec l'ame d'une Reine, des Confidens, des meurtres, tout ce qui appartient à la Tragédie, & qui ne pouvait manquer de nuire au succès d'un Opéra Comique. Le sujet de celui-ci était tiré d'*Henri & Emma*, histoire traduite de l'Anglais.

L'ESCLAVAGE DE PSICHÉE;

Opéra Comique en trois actes.

3 Février 1731.

Comme cette Piéce, qui eſt des Sieurs Panard & Fagan, n'eſt point imprimée, & que l'intrigue en eſt aſſez ſinguliere, on rapportera l'extrait ſuivant.

L'Amour ouvre la ſcène & ſe plaint des maux que la curioſité de Pſichée lui cauſe, & qui l'a fait tomber entre les mains de Vénus. Il ne ſçait quel traitement elle reçoit de cette Déeſſe. Il ajoute cependant qu'il en ſera éclairci par Pierrot métamorphoſé en zéphyr, à qui il a donné ordre de s'en informer. Eglée, confidente de Vénus, extrêmement irritée de ſon mariage clandeſtin, traite Pſichée avec la derniere rigueur. L'Amour, pénétré de douleur, dit qu'il eſt prêt d'oublier tout le reſpect qu'il doit à ſa mere, & qu'elle s'appercevra dans peu que ſon fils eſt ſon maître.

Eglée conſeille à l'Amour le parti de la douceur. Elle ajoute que la Déeſſe doit ordonner à Pſichée d'aller chercher de l'eau de la fontaine de Jouvence gardée par un monſtre horrible, dans l'intention que cette Belle y perde la vie. L'Amour, véritablement alarmé du danger où ſa chere Pſichée va être expoſée, prend le parti de ſe métamorphoſer pour la ſecourir.

Le Théatre change enſuite, & repréſente la fontaine de Jouvence. Pſichée s'en approche en tremblant, & tombe évanouie à l'aſpect du monſtre affreux qui la garde. L'Amour & Zéphyr ſurviennent Ce dernier joue un menuet italien. Le monſtre s'endort, & l'Amour profite de cet inſtant pour remplir le vaſe de Pſichée de l'eau de la fontaine. Cette Belle, revenant de ſon évanouiſſement, eſt fort ſurpriſe de voir les ordres de Vénus exécutés, ſans ſçavoir à qui elle eſt redevable de ce grand ſervice: Elle ſe retire.

Vénus paraît au milieu de ſa Cour, accablée d'une rêverie profonde. En vain les Graces tâchent de la diſſiper. Pour mettre le comble à ſon chagrin, Pſichée arrive, & préſente ſon vaſe rempli de

l'eau de la fontaine de Jouvence. Vénus, étonnée & piquée en même tems, la charge d'une nouvelle commission, & qui, quoique moins périlleuse, n'en est pas plus aisée : c'est de concilier une Troupe de Comédiens, & de faire cesser la discorde qui regne assez ordinairement dans leurs assemblées. L'Amour toujours secourable tire encore Psichée de cet embarras.

Au second acte, Psichée essuie encore de nouvelles épreuves de la colere de Vénus. Cette Déesse lui ordonne d'engager un fameux Usurier à restitution. L'Amour lui facilite les moyens d'exécuter cette commission. Enfin Vénus, outrée de fureur, ne sçachant plus quel tourment faire à Psichée, se résout à la faire partir pour les Enfers. L'Amour, désolé par cette résolution cruelle, prend soin lui-même de ce voyage, & la fait escorter par les Zéphyrs. Psichée, descendue au Royaume sombre, remet à Pluton une Lettre de la part de Vénus, par laquelle elle le prie de lui envoyer une boëte rempli du fard de Proserpine. Pluton, en Dieu galant, ne balance pas à lui accorder sa demande ; mais ce n'est qu'après lui avoir fait donner un divertissement très-complet.

Au troisiéme acte, Psichée revient des Enfers avec sa boëte. Les défenses que Pluton lui a faites d'y regarder, la persuadent qu'elle renferme un fard précieux. Elle veut l'ouvrir, pour rétablir par ce moyen ses charmes altérés d'un si long voyage, & va se cacher dans un lieu écarté. L'Amour & Zéphyr, qui surviennent, la trouvent pâle & défigurée. Psichée leur dit qu'en ouvrant la boëte, une vapeur lui a offusqué les yeux; que tout a disparu, qu'elle n'a trouvé que le billet suivant, contenant ces vers :

> Psichée, tu n'as plus de beauté :
> Ta vaine curiosité
> Vient de la faire disparaître :
> Ton visage est affreux ; & telle est ta laideur,
> Que ceux, dont le secours soulageaït ta douleur,
> Ne pourront plus te reconnaître.

Psichée se désespere, & ne se fait reconnaître qu'avec bien de la peine par son Amant. Celui ci, pour faire cesser ses peines, monte aux Cieux pour prier Cybelle de vouloir bien le reconcilier avec sa mere. D'un autre côté, Vénus, qui s'apperçoit sensiblement de la tris-

tesse qui regne dans sa Cour, depuis sa division avec son fils, se rend volontiers aux instances de Cybelle & aux soumissions de l'Amour. La Piéce finit par le mariage de l'Amour avec Psichée pour laquelle on obtient un brevet de Déesse. Elle est de Panard & Fagan.

LES ESPACES IMAGINAIRES;

Opéra Comique en un acte.

12 Août 1734.

Cet Opéra, qui est de M. Piron, n'est autre chose que celui des *Chimeres* que l'Auteur avait retouché & fait représenter sous ce titre.

L'ESPÉRANCE.

Opéra Comique en un acte.

5 Septembre 1730.

Cette Piéce, qui est de Messieurs Lesage, Dorneval & Fuzelier, fut jouée avec *l'Amour marin*, & un Prologue intitulé *l'Indifférence*. Cet acte fut remis au Théatre le 6 Juillet 1733 avec *le Tombeau de Nostradamus*, accompagné de nouveaux divertissemens.

F

LE FACHEUX VEUVAGE;

Piéce en trois actes.

Cette Piéce, dont M. Piron eſt Auteur, parut ſur le Théatre de l'Opéra Comique en Août 1725. C'eſt une des Piéces que cet Auteur ait le plus travaillé, mais ſans aucun fruit, puiſque ce même ſujet, qu'il croyait apparemment neuf, avait été employé pour le même Théatre par M. Leſage, & pour celui de la Comédie Françaiſe par M. de Lafont.

FAGAN.

Cet Auteur, qui s'eſt diſtingué ſur les trois Théatres par beaucoup de ſuccès, a donné à celui de l'Opéra Comique les Piéces ſuivantes :

Les Eveillés de Poiſſy, en un acte, 1731.

Les Acteurs Juges, en un acte, 1742.

Avec M. Panard.

Le Sylphe supposé, en un acte, 1730.

La Niéce vengée, ou *la Double Surprise*, en un acte, 1731.

Le Temple du Soleil, en un acte, même année.

La fausse Ridicule, en un acte, même année.

L'Esclavage de Psichée, en trois actes, 1732.

Momus à Paris, en un acte, même année.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Le Badinage, Prologue, 1731.

Isabelle Arlequin, en un acte, même année.

Avec M. Favard.

La Servante justifiée, en un acte, 1740.

Le Pouvoir de l'Amour, ou *le Siége de Cythere*, en un acte, 1733.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien.

FARINETTE;

Parodie en un acte.

9 Mars 1741.

C'est la Parodie de la Tragédie Lyrique de *Proserpine.*

Cérès, Boulangere, obligée d'aller vendre son pain, laisse sa fille Farinette sous la garde d'Aréthuse & des filles & garçons du Village, & monte sur la charette qui porte sa marchandise. Pendant son absence, Farinette s'occupe à des danses; & Alphée, garçon Batelier, vient assez niaisement faire l'amour à Aréthuse. Pluton, Charbonnier, devenu épris des charmes de l'innocente Farinette, se détermine à l'enlever, & saisit, pour cette expédition, le tems que cette Belle joue à la cligne-musette avec ses compagnes. Cérès de retour apprend cet accident; elle s'abandonne au désespoir, & met le feu à sa maison. La scène change, & représente une charbonniere. Alphée & Aréthuse y viennent consoler Farinette. Comme, malgré son air niais,

Farinette a quelque teinture de sorcellerie, elle en fait usage pour punir Ascalaphe qu'elle change en âne. Pluton arrive, & cherche à amuser cette Belle par des danses & des divertissemens. Pendant ce tems-là Cérès, ne pouvant avoir des nouvelles de sa fille, fait battre la caisse, & promet un demi-louis à quiconque la découvrira. Galopin, clerc du Bailli, vient lui dire que Farinette est mariée au Charbonnier Pluton, à condition qu'elle passera six mois avec son époux, & six mois auprès de sa mere. Cérès consent à cet accommodement.

Cette Parodie est de M. Favard, & fut assez bien reçue.



FAVARD.

Charles-Simon Favard, né à Paris, est devenu un des plus célebres Auteurs par ses nombreux succès sur tous les Théatres de la même Ville. Il a donné sur celui de l'OpéraComique les Piéces suivantes.

Les Jumelles, en un acte, 1734.

Le Génie de l'Opéra Comique, Prologue, 1735.

L'Enlevement précipité, en un acte, même année.

Le nouveau Parnasse, en un acte, 1736.

La Dragonne, en deux actes, même année.

Le Vaudeville, Prologue, 1737.

Le Bal bourgeois, en un acte, 1738.

Moulinet Ier. Parodie en un acte, 1739.

Les Réjouissances publiques, en un acte, même année.

Harmonide, Parodie du Ballet de *Zaïde*, en un acte, 1739.

Pyrame & Thisbée, Parodie en un acte, 1740.

La Barriere du Parnasse, en un acte, même année.

Les Recrues de l'Opéra Comique, Prologue, même année.

Les Epoux, en un acte, même année.

Les jeunes Mariés, en un acte, même année.

Les Fêtes villageoises, en deux actes, avec un Prologue, même année.

La Joie, en un acte, 1741.

La Chercheuse d'esprit, en un acte, même année.

Farinette, Parodie de *Proserpine*, en un acte, même année.

Le Bacha d'Alger, en un acte, même année.

Le Prix de Cythere, en un acte, même année.

Les Bateliers de Saint Cloud, en un acte, 1742.

Les Vendanges d'Argenteuil, en un acte, même année.

L'Ambigu de la Folie, ou *le Ballet des Dindons*, en quatre entrées avec un Prologue, 1743.

L'Astrologue de Village, Parodie en un acte, même année.

Le Coq de Village, en un acte, même année.

Acajou, en trois actes, avec un Prologue, 1744.

Les Vendanges de Tempé.

L'Amour impromptu, parodie d'*Eglée*, 1759.

L'Isle d'Enticire.

La Folie, Médecin de l'Esprit.

L'Astrologue de Village.

Le mariage par escalade.

Le Retour de l'Opéra Comique.

Le Départ de l'Opéra Comique.

Avec M. Panard.

La Répétition interrompue, en un acte, 1735.

Le Prince Nocturne.

La Foire de Bezons, Ballet, même année.

La Piéce sans titre, en un acte, 1737.

Marianne, en un acte, même année.

Avec M. Rousseau de Toulouse.

La Coquette sans le sçavoir.

Avec Messieurs *Lagarde & Larue.*

Les Amours Grivois.

Le Bal de Strasbourg.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Le Qu'en-dira-t-on, en un acte 1741.

Les Nymphes de Diane.

Avec Messieurs Panard & Carolet.

La Fête de la Halle, en un acte, avec un Prologue, 1738.

L'Amour au Village.

Avec Messieurs Laffichard & Valois.

L'Abondance, en un acte, 1737.

Dardanus, parodie.

Avec M. Valois.

Les Valets, en un acte, 1741.

Avec Messieurs Laugeon & Parvy.

La Parodie de *Thésée.*

Avec M. Fagan.

La Servante justifiée, en un acte, 174[illegible].

Le Pouvoir de l'Amour, ou *le Siége de Cythere*, en un acte, 1743.

Avec M. Parmentier.

La Fausse Duegne, en 2 actes, 1742.

Avec M. de Verriere.

L'Amour & l'Innocence, Ballet, 1736.

Avec M. Marcouville.

Fasalie.

Avec M. Panard & Laugeon.

Zéphyr & Fleurette.

Aux petits Appartemens, avec M. Lagarde.

La Cour de Marbre, divertissement & grand nombre de prologues & complimens. *V.* l'Histoire du Théatre Italien

LA

LA FAUSSE ÉGYPTIENNE;

Opéra Comique en un acte.

3 Juin 1733.

Erafte, Officier de Vaiffeau, a fait naufrage, & eft tombé au pouvoir des Algériens. Délivré de cette captivité, il revient à Marfeille, où il apprend que Lucréce qu'il a aimée à Paris, & qu'il a été obligé de quitter pour fuivre fon devoir, demeure dans un Château voifin. Il s'y rend auffi-tôt; &, fuivant le confeil de Pierrot, il fe déguife en Egyptienne, pour pouvoir s'introduire auprès de fa Maîtreffe : il parvient à fe faire connaître, & fe jette à fes genoux. Dans ce moment le pere d'Erafte, à qui Lucréce eft promife en mariage, arrive. Il reconnaît fon fils, fait un effort fur lui-même, & confent qu'Erafte époufe Lucréce.

Cette Piéce, qui eft de Panard, n'eut pas un grand fuccès, l'intrigue en étant trop commune.



LA FAUSSE AVENTURIERE ;

Opéra Comique en deux actes, mêlé d'ariettes.

22 Mars 1757.

Un jeune homme, ayant époufé, à l'infçu de fon pere, une perfonne aimable, mais fans fortune, la jeune époufe raccommode ainfi ce mariage. Comme elle n'eft pas connue du pere, elle fe préfente à lui fous le nom d'une Captive qui s'eft fauvée d'entre les mains des Turcs. Le faux récit de fes malheurs attendrit tellement le bon homme, que pour les réparer il fe détermine à époufer l'échappée d'Alger. Un Notaire vient à point nommé ; & le Vieillard, croyant figner fon contrat, figne celui de fon fils. Cette piéce, qui eut peu de fuccès, eft de MM. Anfeaume & Marcouville.

LA FAUSSE TURQUE.

Cette Piéce a été donnée le 3 Juillet 1762. Les Auteurs l'ont retirée, & elle n'a point été imprimée.

LA FAUSSE FOIRE;

Prologue en prose.

31 Juillet 1721.

Ce Prologue présente une peinture très-satyrique de la situation où étaient pour lors la Troupe de Francisque & celle d'Alard avec ses Associés. Cette derniere y est travestie comiquement sous le nom de *la fausse Foire*. Les Auteurs, qui travaillaient pour elle, n'y sont pas épargnés.

Cet Ouvrage est de Messieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval; il fut, comme de raison, fort applaudi dans le tems.

LE FAUX NIAIS;

Opéra Comique en deux actes.

Cette Piéce, qui est du Sieur Panard, n'eut aucun succès, & n'a point été imprimée.



LE FAUX DERVIS;

Piéce en un acte.

15 Septembre 1757.

L'idée de cette Piéce est tirée du *Faiseur de Pape*, conte de Lafontaine.

Un Turc imbécille, possesseur d'une Esclave charmante, dont Lindor, Turc galant, qui a voyagé en France, est devenu amoureux, a la folie de vouloir être Emir : dignité qui donne le droit de porter le turban vert, qui n'appartient qu'aux Descendans de Mahomet. On profite de cette fantaisie pour ménager un tête-à-tête entre la belle Esclave & son Amant. Ils se voyent en liberté, tandis qu'on instale Ali parmi les Emirs : cérémonie qui amene une danse d'Houris. Aussi-tôt que le faux Emir est revêtu des ornemens de sa nouvelle dignité, il survient un prétendu Eunuque noir dépêché par le Sultan qui envoye le cordon à Ali, pour le punir de s'être fait décorer du nom d'Emir sans la permission de sa Hautesse. Cet incident est

un nouveau ſtratagême pour obliger le Turc crédule à céder l'Eſclave à ſon Amant. C'eſt à ce prix qu'on veut lui laiſſer la vie ; & il l'obtient, en ſe privant d'un objet dont ſon jeune Rival ſçaura faire un meilleur uſage. Cet Ouvrage médiocre eſt de M. Poinſinet.

LA FÉE BIENFAISANTE;

Prologue.

16 Août 1736.

Les Acteurs forains ſont aſſemblés pour conférer avec un Médecin ſur les moyens de pourvoir à la ſanté de l'Opéra Comique. Le Médecin déclare qu'il a épuiſé tous les ſecrets de ſon art, & que, déſeſpérant de la ſanté du malade, on peut attendre le Courier qui doit apporter ſes dernieres volontés. Le Courier, repréſenté par le Sieur Drouillon, paraît enſuite, & fait en grands vers un long récit interrompu par les acclamations des Acteurs. Dans le moment Mezzetin arrive en riant. Ses Camarades lui reprochent cette joie à contretems. Mais Mezzetin leur ferme la bouche, en leur conſeillant d'invoquer la Fée

Bienfaiſante qui depuis quelque tems a rendu de ſi grands ſervices aux Comédiens Italiens. La Fée leur envoye un Muſicien, un Poëte & un Maître de Ballet.

Ce Prologue eſt de Panard, & n'a point été imprimé.

LA FÉE BROCHURE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

26 Juin 1737.

La Fée Brochure, qui a chargé Mercure de ſolliciter pour elle une place au Parnaſſe, en attendant ſon retour, tient ſes audiences. On y voit arriver ſucceſſivement une petite fille qui veut être miſe ſous la preſſe par un petit Maître qui eſt prodigieuſement ſçavant depuis qu'il la lit; un Libraire, qui rebute durement un Auteur, & refuſe d'imprimer un Poëme de ſa façon, intitulé *le Rhume*. Ce Libraire rend gracé à la Fée de la fortune rapide qu'il a faite avec deux ſeules brochures, dont le débit lui a ſervi à marier deux de ſes filles bien re-

liées & conditionnées. Viennent ensuite une Cousine du *Paysan parvenu*, & son mari, pour consulter la Fée sur les moyens propres à se faire connaître comme leur cousin. La Fée conseille à la jeune femme de se produire à Paris sous le nom de *la Paysanne bourgeoise.* Enfin Mercure arrive, & annonce à la Fée qu'on ne veut point la recevoir au Parnasse, mais qu'on lui permet seulement de débiter ses drogues dans la Banlieue.

Cette Piéce, qui est de M. Carolet, est une des meilleures de cet Auteur.

LA FÉE MAROTE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

28 Août 1734.

La Marote de Momus, changée en Fée, donne ses audiences à différens personnages épisodiques, à peu près comme dans la Piéce précédente. Celle-ci est de Dallainval, & eut assez de succès.

LE FESTIN DE PIERRE;

Opéra Comique en trois actes, en Vaudevilles.

Cette Piéce fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1713. C'est le même sujet traité aux Théatres Français & Italien. Il fut traité ici par M. Letellier, & eut un très-grand succès.

LA FÊTE ANGLAISE, OU LE TRIOMPHE *DE L'HYMEN.*

14 Mars 1740.

Cette Piéce pantomime, composée & inventée par le Sieur Mainbray, a été représentée pour la premiere fois à la Foire Saint-Germain sur le Théatre de Restier & de la veuve de Lavigne.

LA FÊTE DES ANGLAIS;

Ballet Pantomime.

Il fut repréſenté ſur le Théatre de l'Opéra Comique à la ſuite du *Jaloux de rien*, le 25 Février 1739.

LA FÈTE DE SAINT-CLOUD;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce, qui eſt de M. Favard, parut pour la premiere fois le 10 Septembre 1741, précédée de *l'Intrigue* & du *Bacha d'Alger.*

LA FÊTE INFERNALE;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt de Laffichard & Valois, fut joué avec *l'Illuſtre Comédienne*, le 4 Août 1737.

FÊTE DE PAYSANS.

C'est le troisiéme acte d'un Divertissement représenté à la Foire Saint-Laurent en 1711 par la Troupe d'Alard & de Lalauze associés. *Les Fêtes bachiques & les Amours de Vénus & de Mars* formaient les deux premiers actes.

LES FÊTES VILLAGEOISES;

Ambigu Comique en deux actes.

Cette Piéce, qui a été précédée d'un Prologue accompagné d'intermedes, est de M. Favard. Le *Divertissement* parut le 30 Août 1740, précédé de *la Comédie sans hommes.*



LES FÊTES CHINOISES;

Ballet.

1er. Juillet 1754.

Ce Ballet avait déjà été exécuté à Lyon, à Marseille & à Strasbourg. Le Théatre représente d'abord une avenue terminée par des terrasses & par un escalier qui conduit à un Palais situé sur une éminence. Cette premiere décoration change, & laisse voir une place publique ornée pour une fête, & dans le fond un Amphithéatre où seize Chinois sont assis. Par un rapide changement de place, au lieu de seize Chinois, on en voit trente-deux qui font un exercice pantomime sur les gradins. A mesure que les premiers descendent, seize autres Chinois, tant mandarins qu'esclaves, sortent de leurs habitations, & se rendent sur les gradins. Tout cela forme huit rangs de Danseurs qui, en se baissant & se relevant successivement, imitent assez bien les flots d'une mer agitée. Tous les Chinois, étant descendus, commencent une marche caractérisée. On y voit un Mandarin porté sur un riche palanquin par

ſix eſclaves blancs, tandis que deux Négres traînent un char où eſt aſſiſe une jeune Chinoiſe. Ils ſont précédés & ſuivis d'une foule de Chinois qui font entendre divers inſtrumens de muſiqne en uſage dans leurs pays. Cette marche finie, le Ballet commence & ne laiſſe rien à déſirer, ſoit pour la variété, ſoit pour la netteté des figures. Il eſt terminé par une contredanſe à trente-deux perſonnes dont les mouvemens forment une prodigieuſe quantité d'attitudes nouvelles & parfaitement deſſinées, qui s'enchaînent & ſe dégagent avec la plus grande facilité. A la fin de la contredanſe, les Chinois ſe replacent ſur l'amphithéatre qui ſe transforme en un cabinet de porcelaine. Trente-deux vaſes, qui s'élevent, dérobent aux yeux des Spectateurs les trente-deux Chinois qu'on voyait auparavant. M. Monet n'a rien épargné de ce qui pouvait ſeconder la riche imagination de M. Noverre. Il a employé dans les différens genres les plus habiles Artiſtes. Les décorations ſont de Meſſieurs Guillet & Moulin, Peintres de l'Académie Royale de muſique. Les habits ont été faits ſur les deſſeins de M. Boquet.

LES FÊTES GALANTES.

Ballet composé de trois intermedes.

30 Juillet 1736.

Damis, Dorante & Cléon, Amans d'Aminte, de Lucile & d'Hortense, se brouillent avec elles, pour s'attacher à Julie. Ils lui donnent chacun une fête dans laquelle l'Auteur s'est flatté d'avoir rempli son titre. Julie, peu sensible à leurs galanteries, & loin d'en vouloir profiter, fait venir Aminte, Lucile & Hortense, & les reconcilie avec leurs Amans.

Cette Piéce, qui est des Sieurs Panard & Pontau, est, à l'exception du dénouement, la même idée que le Ballet lyrique de *Duché*, mis en musique par Desmarets.



LES FÊTES DE SAINT-CLOUD.

27 Septembre 1761.

Trois ou quatre petites intrigues lient des danses & des fêtes assez ridicules. Un Valet veut escamotter à son Maître une petite Paysanne dans un rendez-vous de bonne fortune. Un Marquis ne reconnaît une Beauté provençale, avec laquelle il a vécu, que lorsqu'elle lui a chanté deux ou trois airs. Un jeune Niais, arrivé de Normandie, & son Précepteur qui est du même pays, se laissent duper par deux filles. Une scène de lanterne magique amene encore des querelles d'Auteurs & des choses du tems. Cette piéce feite en société eut le succès d'un vaudeville.

LA FILEUSE.

8 Mars 1752.

Cette Piéce, qui est très-médiocre, est la Parodie de l'Opéra d'*Omphale* par Vadé.

LA FILLE SAUVAGE,

OU

LA SAUVAGESSE;

Piéce en un acte.

Messieurs Dorneval & Lesage sont les Auteurs de cette Piéce. M. Gilliers en avait composé la musique. Elle fut jouée avec celle de *Sophie & Sigismond*, & le prologue intitulé *les Désespérés*, le 7 Juillet 1732, & fut faite à l'occasion d'une fille sauvage trouvée en ce tems-là dans un bois du voisinage de la Rochelle.

LA FILLE SÇAVANTE,

OU

ISABELLE,

FILLE CAPITAINE;

Mauvaise Piéce en monologues.

Elle fut jouée le 31 Août 1707 par la Troupe de Dolet & de Laplace.

LA FILLE RAISONNABLE;

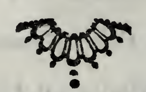
Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, dont M. Thierry eſt Auteur, fut joué avec *le Double Crédit* le 16 Juillet 1738.

LES FILLES ENNUYÉES;

Prologue en Vaudevilles.

Ce Prologue fut donné à la Foire Saint-Germain en 1718. M. Leſage en a pris l'idée dans une Comédie de Madame Durand, intitulée *l'Oiſiveté, mere de tous vices*; parce qu'une fille reléguée dans un Château, ne ſçachant à quoi s'occuper, s'amuſe avec ſon Jardinier Colas.



LES FILLES ;

Opéra Comique, Ballet.

14 Août 1753.

Mercure defcend de la Cour célefte, pour faire fortir de l'affoupiffement plufieurs Nymphes qui dorment fur le gazon. Un Amant pourra les réveiller ; mais quel Amant choifira-t-on pour cet office ? Mercure imagine de leur envoyer un Petit-Maître, un Homme à fentimens, & un Financier. Le Petit-Maître les éveille d'abord, en leur prêchant l'inconftance & la diverfité dans les plaifirs. Mais, quand Erafte vient leur parler de fentimens, elles fe rendorment auffi-tôt, & leur affoupiffement les tient plus fort qu'auparavant. Le Financier arrive, tenant en main des bourfes pleines d'or qu'il fait fonner à leurs oreilles. Dans l'inftant toutes les Nymphes fe réveillent, fe jettent à fon cou, & l'accablent de carreffes.

Cette Piéce, dont le fujet n'eft pas fort avantageux pour les femmes, n'obtint pas leurs fuffrages à M. Rochon de Lavalette qui en eft l'Auteur.

LE FLEUVE SCAMANDRE;

Opéra Comique.

Il fut repréſenté pour la premiere fois le 6 Septembre 1734, à la ſuite du *Nouvelliſte dupé.* C'eſt la premiere Piéce du Sieur Laffichard. Le ſuccès qu'elle eut l'excita à travailler pour ce Théatre. On l'a repriſe à l'ouverture de la Foire Saint-Germain en 1740, où elle précédait la premiere repréſentation des *Fous volontaires*

LA FOIRE DE BEZONS;

Ballet pantomime, mêlé de ſcènes épiſodiques, en proſe & en vaudevilles.

La ſcène d'un Savoyard, qui montrait l'Opéra dans ſa curioſité, était une critique très-ingénieuſe du *Ballet des Indes galantes.* Cet Ouvrage, arrangé dans le goût de *la Soirée des Boulevards*, eſt de Meſſieurs Panard & Favard, & fut trés-bien reçu du Public.

LA FOIRE DE BOULOGNE;

Opéra Comique en un acte.

Cette Piéce, qui est du Sieur Panard, a été représentée le premier Octobre 1738 avec peu de succès.

LA FOIRE *DE GUIBRAY.*

Ce Prologue, qui est de M. Lesage, & dont M. Gilliers a composé la musique, fut représenté au Jeu de la Dame Beaune à la Foire Saint-Laurent en 1714. Il précédait *l'Arlequin Mahomet & le Tombeau de Nostradamus.*

Ces trois piéces furent très-bien accueillies.



LA FOIRE GALANTE;

Parodie en trois actes avec des Divertissemens.

C'est la Parodie du Ballet de *l'Europe Galante*, composée par le Sieur Dominique, & exécutée par la Troupe qui portait son nom à la Foire Saint-Laurent en 1710.

FOLETTE, OU *L'ENFANT GASTÉ.*

6 Septembre 1755.

Cette Piéce, qui n'a point été imprimée, est la Parodie de l'Opéra Comique, intitulé *le Carnaval & la Folie.*

Roger-bon-tems aime Folette. Le caractere de cette fille est un assemblage de gaîté, de bouderie, de caprices, de tendresse & de raillerie. Plus son Amant la presse d'accepter sa main, plus elle se

plaît à différer ; & lorſqu'elle voit que Roger-bon-tems prend ſon parti & veut ſe retirer, elle le flatte pour le retenir. Il revient à elle, & Folette ſe mocque de lui. Piqué de ce procédé, il jure qu'il va ſuivre les étendards de Bacchus, & qu'il quitte ceux de l'Amour. Un moment après il revient plus amoureux que jamais. Folette lui fait encore éprouver mille caprices, & finit enfin par l'épouſer.

Cette Piéce eſt une mauvaiſe critique de pluſieurs ridicules du jour ; elle eſt de Vadé.

LA FONTAINE DE JOUVENCE;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en vaudevilles.

25 Juillet 1721.

Cet Opéra, qui eſt de Meſſieurs Carolet & Dupuis, était compoſé de ſcènes épiſodiques, & n'eut point de ſuccès.

LA FONTAINE
DE JOUVENCE;

Ballet.

17 Septembre 1754.

Le Théatre repréſente un jardin au fond duquel eſt une fontaine. Hébé, environnée d'une troupe de jeunes Amours, y verſe l'eau qui a la vertu de rajeunir. Aux deux côtés de la fontaine ſont des degrés qui conduiſent au Temple de l'Amour. Sur ces degrés ſont placés des Bergers & des Bergeres vêtus galamment. Chacun d'eux tient d'une main une houlette, & de l'autre une guirlande de fleurs. On ſuppoſe qu'ils viennent de recouvrer leurs premiers ans. Ils en témoignent leur reconnaiſſance à l'Amour par une entrée de houlettes & de guirlandes. A cette entrée il en ſuccéde une autre de guirlandes ſans houlettes. Deux Vieillards & deux Femmes ſurannées viennent interrompre les Bergers, & ſe mêlent à leurs jeux. Ils en ſont rebutés. Ils chantent un couplet pour engager l'Amour à leur rendre

leur jeuneſſe. Ils vont boire à la fontaine. Leurs vêtemens de caducité diſparaiſſent avec une promptitude & une préciſion admirable ; & les quatre Vieillards ſont tout-à coup métamorphoſés en deux Bergers & deux Bergeres qui expriment leur joie par des chants & par des danſes. L'Amour arrive ; il danſe lui-même : après quoi il invite tous les peuples de la terre à venir partager ſes faveurs. Les Bergers danſent ; & à peine ſont-ils rentrés dans la couliſſe, qu'ils ſont remplacés par les quatre parties du monde, ſçavoir, l'Europe, figurée par trois Français ; l'Aſie, par trois femmes Turques ; l'Afrique, par trois Négres, & l'Amérique par trois Américaines. Après pluſieurs pas particuliers, les Négres exécutent un pas de trois extrêmement pantomime. Le Ballet, qui eſt de de M. Noverre, eſt terminé par une contredanſe générale de trente-deux perſonnes, dont les uns ſont les Bergers & les Bergeres ; les autres, les habitans des quatre parties du monde.



LA FONTAINE DE SAPIENCE;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

13 Août 1743.

La Naïade de la fontaine de Sapience obtient d'Esculape la permission de communiquer ses eaux aux Mortels, & de leur en faire connaître la propriété. Parmi les scènes détachées, qui composent cet ouvrage qui est du Sieur Laffichard, les plus plaisantes sont celles d'un Porteur d'eau qui demande un privilege exclusif, & celle d'un Yvrogne qui préfére le vin à toutes les eaux de Sapience.



LA

LA FOREST
DE DODONNE;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

3 Février 1721.

Des Personnes, cachées dans les chênes de cette forêt, rendent des oracles très-plaisans. L'idée de cette Piéce, qui est de Messieurs Lesage & Dorneval, est nouvelle & exécutée avec beaucoup de finesse. Elle eut beaucoup de succès.

LE FOURBE SINCERE;

Opéra Comique en deux actes.

Cet Opéra fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1718.

Pierrot, Marchand d'Esclaves, en posséde une dont le Docteur & Octave son fils sont amoureux. Octave engage Scaramouche à le servir en cette occa-

ſion. Scaramouche le lui promet; mais, comme il ſe doit au ſervice du Docteur dont il eſt le valet, il avertit fidellement ce dernier de tous les tours qu'on va lui jouer, & qu'il exécute effectivement. Tout ce jeu eſt terminé par la reconnoiſſance de l'Eſclave qui ſe trouve être une fille de naiſſance. Le Docteur devient raiſonnable, & la céde à ſon fils qui l'épouſe.

L'idée de cette Piéce, dont M. Deſgranges eſt l'Auteur, eſt tirée d'un Canevas italien, connu ſous le nom de *l'Eſclave perdue & retrouvée.*

LES FOURBERIES D'ARLEQUIN;

Piéce en un acte.

Elle fut repréſentée avec *Ourſon & Valentin*, le 3 Février 1722, par la Troupe de Franciſque. C'eſt un tiſſu de ſcènes de l'ancien Théatre Italien, raſſemblées à la hâte par cette Troupe à qui l'on avait refuſé le privilege de l'Opéra Comique.

LES FOUX VOLONTAIRES,

Opéra Comique en deux actes.

3 Février 1740.

Géronte, Tuteur d'Angélique, la refuse à Valere, parce qu'il veut l'épouser. Mais Frontin, valet de ce dernier, a fait entendre à tous les parens de Géronte qu'ils doivent feindre chacun un genre de folie différent. D'un autre côté ce Valet s'est introduit chez Géronte à titre de Sçavant, & a gagné sa confiance. Il lui dit qu'il a une racine dont la vertu peut faire extravaguer tous ceux qui la sentiront. Il ajoute qu'il faut inviter tous ses parens à dîner chez lui, & que, lorsque la racine aura fait son effet, on fera entrer un Commissaire pour les faire interdire. C'est là, ajoute Frontin, le seul moyen d'empêcher qu'ils ne vous fassent interdire vous-même, comme ils se le sont proposé. Géronte y consent avec joie. C'est ainsi qu'est terminé le premier acte.

Au second acte, les prétendus Foux viennent exécuter différens genres de

folie. Frontin amene un prétendu Commissaire qui, au lieu d'écrire un procès-verbal, dresse un contrat de mariage entre Valere & Angélique. Géronte le signe sans y faire attention. Alors les parens cessent leur feinte, & avouent le stratagême dont ils ont usé. Géronte sort, très-piqué. Mais son désespoir n'empêche pas le divertissement.

Cet Ouvrage est de Panard, & eut quelque succès.

LES FRA-MAÇONES.

Cet Opéra Comique est la parodie de l'acte des *Amazones* dans *les Fêtes de l'Amour & de l'Hymen*, qui a été jouée à la Foire Saint-Laurent le 28 Août 1754. Cette Piéce a été imprimée.

Des Francs-Maçons se préparaient à tenir une Loge, lorsque des femmes, de la connaissance du Vénérable, entrent dans la Loge, après en avoir forcé les portes. Les Freres font de vains efforts pour les obliger à sortir. Elles persistent à vouloir rester. Elles gagnent les Francs-Maçons à force de présens; & elles les font consentir à s'associer avec elles.

LE FRANÇAIS AU SÉRAIL;

Opéra Comique en trois actes.

Cette Piéce, qui est de M. Carolet, fut représentée le 7 Juillet 1736. Elle eut le sort d'un grand nombre d'ouvrages du même Auteur.

FROMAGET.

Cet Auteur Français, qui est encore vivant, a composé pour le Théatre de l'Opéra Comique les Piéces suivantes :

Les Noms en blanc, en un acte.

L'Epreuve dangereuse, ou *le Pot au noir*, en un acte.

Avec M. Lesage.

Les Vieillards rajeunis, en un acte.

Le Neveu supposé, en un acte.

Avec M. Panard.

Le Magasin des choses perdues.

FUZELIER.

Louis Fuzelier, Auteur célébre & fécond, mort à Paris le 19 Septembre 1752, a donné un grand nombre de Piéces sur tous les Théatres de Paris. Quelques-unes ont eu beaucoup de succès; & toutes marquaient l'esprit & la facilité de l'Auteur. Celles qu'il a données à l'Opéra Comique sont:

Arlequin, grand Visir, en trois actes.

La Matrone d'Ephese, en trois actes.

Arlequin, défenseur d'Homere, en un acte.

Le Lendemain de nôces, en un acte.

Pierrot furieux, ou *Pierrot Roland*, en un acte.

Le Pharaon, en un acte.

Le Réveillon des Dieux, Prologue.

La gageure de Pierrot, en un acte.

La Reine du Monomotapa, en un acte.

Le Camp des Amours, en un acte.

Le Chartier du Diable, en un acte.

Le Lourdaut d'Inca, en un acte.

Les Vacances du Théatre, en un acte.

Le Déménagement du Théatre, Prologue.

Les Nœuds, en un acte.

Le Quadrille des Théatres, en un acte.

Les Dieux à la Foire, Prologue.

Les Bains de Charenton, en un acte.

Les Vendanges de Champagne, en un acte.

L'Audience du Tems, Prologue.

Pierrot Perrette, en deux actes.

Les quatre Mariannes, en un acte.

Le Raviſſeur de ſa femme, en un acte.

Atys, Parodie, en un acte.

L'Ambigu de la Folie, Prologue.

L'Amour & Bacchus à la Foire, en un acte.

Les Songes, en un acte.

Le Saut de Leucade, en un acte.

Le Galant brutal, parodie d'*Ajax*, en un acte.

Pierrot Céladon, en trois actes.

Les Sinceres malgré eux, en un acte.

L'Eclipse favorable, en un acte.

Les Jaloux de rien, en un acte.

Avec Messieurs Lesage & Dorneval.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fausse Foire, prologue.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie.

Le Régiment de la Calotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

Les Enragés, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corsaires, prologue.

L'Obstacle favorable, en un acte.

Les Amours déguisés, en un acte.

La Penélope Française, en un acte.

Les Pélerins de la Mecque, en un acte.

L'Industrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue.

L'Amour Marin, en un acte.

L'Espérance, en un un acte.

Avec M. Lesage.

Le Temple de l'Ennui, prologue.

L'Ecole des Amans, en un acte.

Le Tableau du Mariage, en un acte.

Avec M. Dorneval.

L'Antre de Laverne, en un acte.

Avec M. Legrand.

Les Animaux raisonnables, en un acte.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Pierrot Tancrede, ou *la Méprise de l'Amour*, parodie en un acte.

Le Malade par complaisance, en trois actes.

Le même Auteur a donné à lui seul au Jeu des Marionnettes :

Thésée, ou *la Défaite des Amazones*, en trois actes.

Les Amours de Tremblotin & de Marinette, en trois intermedes.

Le Ravissement d'Hélene, en trois actes.

Avec Messieurs Lesage & Dorneval, au même Jeu des Marionnettes.

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

Pierrot Romulus, ou *le Ravisseur poli*, en un acte.

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.

Avec M. Dorneval.

La Grand'Mere amoureuſe, parodie d'*Atys*, en rrois actes.

Les Stratagêmes de l'Amour, parodie en trois actes.

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien pour lequel cet Auteur a beaucoup travaillé.

G

LE GAGE TOUCHÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

18 Mars 1736.

On ſuppoſe que les Acteurs de l'Opéra Comique ſe ſont amuſés à jouer différens jeux & entr'autres *le Gage touché*. Pour retirer chacun le leur, ils ſont obligés de jouer une ſcène impromptue.

Cette Piéce, peu intéreſſante, mais dont l'idée eſt aſſez neuve, eſt de Panard, & eut quelque ſuccès.

LA GAGEURE DE PIERROT;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

3 Février 1718.

Le pere de Lisette veut la donner à l'Amant le plus riche. Il est en balance entre deux concurrens qui possédent chacun une somme de mille livres. Pierrot fait pencher cet équilibre de son côté, en lui faisant entendre qu'il a gagné le gros lot. Mais ce gros lot prétendu, qui devait être de dix mille livres, se réduit par malheur à cinq cens livres, n'étant devenu gros lot dans l'esprit de Pierrot, que par rapport aux moindres lots qu'il a vus dans la liste. Ceci met le futur beau-pere dans un aussi grand embarras qu'auparavant. Pierrot se propose de l'en tirer. Voici comment il s'y prend : Dans deux scènes avec ses Rivaux, il affecte avec eux un air de triomphe ; il leur fait entendre qu'il est sûr d'obtenir la main de Lisette, & les engage par

artifice à parier chacun cinq cens livres contre lui qu'il ne l'époufera pas. Ses Rivaux donnent l'un & l'autre dans le piége ; & c'eſt ce qui fait le nœud de la Piéce. Après quoi Pierrot vient trouver ſon prétendu beau-pere, & lui dit : » Or çà , beau-pere , j'ai parié cinq » cens livres contre chacun de mes Rivaux , que j'épouſerai Liſette ; vous » n'avez qu'à me la donner pour terminer vos irréſolutions : car , ſelon vous, » le mariage n'eſt qu'une affaire de calcul ; & j'ai pour moi les quatre règles » de l'Arithmétique ». Pierrot fait enſuite un calcul ſophiſtique. Le Fermier ſe rend enfin à ſes raiſons , & lui accorde Liſette.

Cette Piéce , à laquelle une gageure faite à Londres a donné lieu , eſt de Fuzelier ; & fit beaucoup de plaiſir.



GALLET.

Cet Auteur a composé pour l'Opéra Comique :

La Précaution inutile, en un acte, 1736.

Le Double Tour, ou *le Prêté rendu*, en un acte, 1735.

Les Coffres, en un acte, 1736.

En société avec Messieurs Piron, Panard & Pontau.

La Ramée & Dondon, parodie de la Tragédie de *Didon*, en un acte, 1734.

Avec Messieurs Panard & Pontau.

Marotte, parodie en un acte de la Tragédie de *Mérope*, 1743.

GARNIER.

Cet Acteur forain qui n'a joué que pendant les deux Foires de l'année 1739, a rempli d'original le rôle de *Rabat joie* dans *Moulinet*, parodie de *Mahomet*, & celui de *Valentin* dans la Comédie des *Noms en blanc*.

GILLES,

GARÇON PEINTRE, *AMOUREUX ET RIVAL.*

2 Mars 1758.

C'eſt la parodie du *Peintre amoureux de ſon Modèle*

Caſſandre, Peintre ſubalterne, établi dans un Fauxbourg, devient amoureux d'un modèle qui doit lui ſervir à peindre une enſeigne. Gilles ſon garçon eſt ſon rival, & s'entend avec Colombine, ſervante & ancien modèle de Caſſandre Ce dernier s'enivre en peignant, & dans ſon ivreſſe il ſe paſſionne pour le mannequin qui eſt dans ſon atellier, croyant y reconnaître les traits de ſa Déeſſe.

Le Public a été ſi ſingulierement affecté du plaiſir que lui a fait la muſique de cette parodie, qu'il n'a preſque pas fait attention aux paroles. Les Gens de l'art n'ont eu qu'un cri général d'admiration ſur le grand fond d'harmonie, le brillant des ariettes, & la ſinguliere hardieſſe dans les traits de cette muſique qui eſt de M. de la B... Quand aux paroles, elles ſont de M. Poinſinet.

GIVRY.

Tonton Givry, Danſeuſe de l'Opéra Comique, débuta en 1725, du tems que le Sieur Honoré était Entrepreneur de ce Spectacle. Elle a continué ſous le Sieur Pontau, & s'eſt engagée enſuite dans une Troupe de Province.

LE GRAND.

Ce Comédien Français, Auteur de pluſieurs piéces excellentes, tant au Théatre Français, qu'à la Comédie Italienne, a auſſi compoſé pour l'Opéra Comique une piéce en un acte, intitulée *les Animaux raiſonnables.*

Voyez l'Hiſtoire du Théatre Italien pour les piéces qu'il y a données.



LE GRAND.

Cette Actrice, fille du précédent, après avoir débuté sur le Théatre François, parut avec succès sur celui de l'Opéra Comique le 12 Février 1731. Elle récita un compliment au Public, moitié en prose, moitié en couplets, dont voici le meilleur.

AIR : *Je t'aime, ma Claudine.*

Par le zèle sincère
Pour le fidèle amour,
Je demande & j'espere
De vous quelque retour :
Mon cœur, j'ose le dire,
N'est point accoutumé
Aux rigoureux martyre
D'aimer sans être aimé.

LE GRAND VISIR.

Cette Piéce fut jouée avec assez de succès dans l'un des Jeux d'Octave à la Foire Saint-Laurent en 1713. Elle est différente de l'*Arlequin grand Visir* de M. Fuzelier.

LE GRAND VAURIEN;

Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles.

23 Mars 1738.

C'est la parodie de la Tragédie de *Maximien.* Panard, qui en est l'Auteur, n'a fait que suivre mot à mot la Tragédie, à l'exception qu'il n'y est pas question de rivalité pour l'empire, mais seulement de la possession d'un vaisseau que Grand-Vaurien, qui tient la place de Maximien, veut ravir à Brigantin son gendre. La femme de ce dernier porte dans l'une & dans l'autre piéce le nom de Fausta. Les autres personnages ne sont parodiés que de nom : Jean de Nivelle pour Aurele, & Fourbin au lieu d'Albin, confident de Maximien. Le dénouement est pareil : Brigantin victorieux offre le pardon à Grand-Vaurien son beau-pere, & ce dernier l'accepte sans façon.

Cette Piéce très-médiocre est peu digne de la plume de son Auteur.

LA GRENOUILLERE GALANTE.

Parodie en trois actes, en Vaudevilles.

Cette Piéce déteſtable & du plus mauvais goût eſt la parodie des *Indes Galantes*, donnée en 1735. Elle eſt de Carolet.

GROGNET.

Cette Danſeuſe diſtinguée eſt entrée à l'Opéra Comique en 1724, l'a quitté en 1736, & a paſſé enſuite au ſervice du Duc de Modene. Elle eſt maintenant retirée.

LA GUINGUETTE ANGLAISE.

Ce Divertiſſement pantomime fut repréſenté ſur le Théatre de l'Opéra Comique le 28 Juin 1731.

LA GUIRLANDE.

28 Juin 1757.

Cette piéce avait été représentée sur le Théatre de Rouen le 24 Mars 1757, & a été imprimée.

Colinet est amoureux de Rosette; mais elle s'est laissée enflammer pour le Berger Philene. Elle n'ose cependant pas en faire l'aveu. Elle assure que son cœur n'est pas l'esclave de l'amour. Elle fait à Colinet un portrait effrayant de cette passion, auquel il refuse de connaître l'Amour. Tandis que Rosette résiste à Colinet, ce Berger apprend, de la bouche même de Philene, que celui-ci en est aimé. Il en a une preuve dans un petit jeu dont il est témoin, sans être vu. Caché derriere un bosquet, il apperçoit les deux Amans sous un berceau, qui forment ensemble une guirlande, pour l'offrir à l'Amour. Comme la guirlande n'avance point par la maladresse de la Bergere qui à chaque instant en rompt le lien, Philene, pour la punir, lui prend un baiser à chaque fois

que le fil se casse. Ce jeu ne déplaît pas à la Bergere qui brise la guirlande, & se sauve pour être poursuivie par son Amant Rosette, contente apparamment du succès de sa fuite, ne veut plus offrir que son cœur à l'Amour. Les chaînes de ce Dieu sont des liens qu'elle se propose de ne jamais rompre, tant qu'elle sera unie avec son cher Philene.

Cette piéce, dans laquelle on trouve des couplets très-agréables, est de M. Baliere, de l'Académie de Rouen.

LA GUITTARE ENCHANTÉE;

Opéra Comique en un acte.

25 Juillet 1721.

Cet Ouvrage de Carolet ne mérite pas qu'on en fasse aucune mention.



H

HALI ET ZÉMIRE;

Opéra Comique en un acte.

30 Juin 1733

Cette Piéce, qui fut jouée avec *la Fausse Egyptienne*, est du Sieur Largiliere.

LA HALLE GALANTE;

Opéra Comique en un acte.

13 Mars 1738.

Cet Opéra, dont M. Favard est Auteur, a été joué avec *le Bal bourgeois.*



HAMOCHE.

Cet Acteur, né d'une honnête famille, fut d'abord Violon, ensuite Comédien en Province. Il débuta à Paris en 1712 avec beaucoup de succès dans les rôles de Pierrot qu'il a toujours joués depuis. Après être retourné en Province, il revint à Paris en 1721, & reçut le même accueil du Public jusqu'en 1732, que s'étant brouillé avec le Sieur Devienne, Entrepreneur, auquel il avait prêté son nom, il essaya de débuter à la Comédie Italienne. Mais il fut obligé de revenir à l'Opéra Comique. Y ayant essuyé de nouveaux désagrémens, il se retira en Province où il vit actuellement.

HAMOCHE.

Cette Actrice était femme de celui dont nous venons de parler. Elle a dansé à l'Opéra Comique avec quelques succès, & a joué depuis la Comédie en Province. Elle débuta sans succès à Paris par le rôle de Clytemnestre dans *Iphigénie*, & par celui de Rosette dans *le Cocher supposé*.

HARMONIDE;

Parodie en un acte & en Vaudevilles.

1 Octobre 1739.

Cette piéce eſt la parodie de *Zaïde.*

Harmonide eſt recherchée par le Naturel & par l'Art. Ces deux Rivaux veulent l'obliger à faire un choix. Harmonide les prend l'un & l'autre.

L'idée de cette allégorie, qui eſt très-juſte, eſt de M. Favard.

LE HAZARD;

Opéra Comique en un acte.

3 Février 1739.

Le Hazard, qui donne ſes audiences à l'Opéra Comique, charge le Caprice de recevoir ceux qui s'y préſenteront. La Mode perſonnifiée, le Lanſquenet, la Loterie, &c. paraiſſent tour à tour, & font de ces ſcènes dont on a eu mille modèles dans différentes piéces. Celle-ci eſt du Sieur Pontau, & fut précédée d'un prologue qui annonçait la réunion de la Troupe Anglaiſe & de pluſieurs autres.

L'HEUREUX ACCORD.

Cette piéce, qui a été imprimée, fut donnée, à la clôture de la Foire, le 6 Avril 1754.

L'Opéra Comique, qui eſt perſonnifié dans ce compliment, a décerné un prix à la Comédie, au Vaudeville & à la Danſe, qu'ils croyent tous trois avoir bien mérité, & tous les trois le demandent avec une égale ardeur. Le Vaudeville & la Danſe ſont les premiers qui vantent leurs ſuccès. L'Opéra Comique les contredit de tems en tems. La Comédie, après les avoir écoutés, plaide ſa cauſe, & remporte le prix.

L'HEUREUX DÉGUISEMENT;

Piéce en deux actes, mêlée d'ariettes.

7 Août 1758.

La ſcène ſe paſſe en une maiſon bourgeoiſe. Julie, jeune veuve, a reçu la foi de Valere, & lui a donné la ſienne. Inſtruite de l'infidélité de ſon

Amant, qui poursuit en mariage la jeune Lucile, fille de Géronte, elle entre dans la maison de ce dernier, & vient à bout, par l'intrigue de Frontin, autrefois valet de Julie, & qui s'est attaché au service de ce Géronte, de se faire agréer pour Gouvernante de Lucile. Déguisée en Duegne & voilée, elle promet à Valere de prendre ses intérêts auprès de Lucile qui aime & est aimée d'Eraste. Valere, qui ne sent pas la conséquence d'avoir son seing en blanc dans sa poche, & de le donner au premier venu, en donne un à la prétendue Duegne qui le remplit d'une promesse de mariage en forme, & fait de cet écrit factice un dénouement à la piéce.

La musique est du Sieur Laruette, & les paroles de M. Marcouville.



L'HUITRE
ET
LES PLAIDEURS.

18 Septembre 1759.

Deux Voyageurs arrivent ſur la ſçène. Ils apperçoivent une huitre. Tous deux ſe ruent ſur la trouvaille. Le plus adroit s'en ſaiſit. Grande diſpute ſur le droit de propriété. Un Sergent, loin de les ſéparer, les agace. La Juſtice paſſe, &, tout en courant, juge deux ou trois cauſes. On fait des préparatifs pour juger la plus importante. Après des pourparlers entre deux Avocats, dont l'un bredouille, & l'autre a la pituite; après dépoſition de l'huitre & des nippes de nos deux Voyageurs entre les griffes du Greffier, la Juſtice vient, ſiége, écoute deux Bavards qui ne s'entendent pas eux-mêmes, demande l'huitre, la fait ouvrir, l'avale & s'en va. Grand débat pour les frais. Les hardes reſtent, & les deux Voyageurs s'en vont nuds & bons amis.

Cette piéce, fort au-dessous de la fable de Lafontaine dont elle est tirée, n'eut point de succès malgré la musique de M. Philidor. Les paroles sont de M. Sedaine.

IL ÉTAIT TEMS.

C'est la parodie de l'acte d'*Ixion* dans le Ballet des *Elémens*, par Vadé. Elle a étédonnée à la Foire Saint-Laurent le 28 Juin 1754, & est imprimée.

Madame de Fierville fait confidence à l'Ecuyer de son Mari que celui-ci a une Maîtresse, & le charge de parcourir le boulevard pour sçavoir si M. de Fierville ne ferait pas avec elle. L'Ecuyer, qui a conçu une forte passion pour Madame de Fierville, profite de cette confidence pour déclarer son amour. Il est vif, tendre & pressant. La Dame s'en offense. L'Ecuyer persévere. Madame de Fierville chancele, & dans ce moment son mari arrive. Il était tems.

L'ILLUSION;

Opéra Comique en un acte.

19 Juillet 1736.

Cet Opéra, qui est des Sieurs Laffichard & Valois, fut ajouté à la piéce intitulée *les Français au Sérail.* Il eut moins de succès.

L'IMPROMPTU;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

9 Septembre 1733.

Cette piéce, qui est de Panard, est composée de scènes épisodiques, dont la derniere amenait une autre piéce intitulée *Zéphyr & la Lune*, ou *la Nuit d'Eté.* L'une & l'autre eurent peu de succès.



L'IMPROMPTU DU CŒUR;

Opéra Comique en un acte.

8 Février 1757.

Damon & Léonore, dont le mariage a été suspendu par l'événement qui a porté le trouble par-tout, apprenant qu'il n'y a rien à craindre pour les jours précieux de leur Prince, s'occupent de leur prochaine union. Un Oncle, de qui elle dépend, s'y oppose jusqu'à ce qu'il soit assuré de la parfaite guérison du Roi. Elle est bientôt confirmée par la joie des peuples, dont le divertissement qui suit est l'expression. Ensuite l'Oncle arrive, qui conclut le mariage.

Cet Opéra Comique a été imprimé. Il est de Vadé, & dût son succès à son titre & à la circonstance.



L'IMPROMPTU DU PONT-NEUF,

Opéra Comique en un acte.

9 Septembre 1729.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Panard, a été donnée *gratis*, & eut tout le ſuccès qu'il pouvait en attendre dans une circonſtance auſſi intéreſſante que la naiſſance d'un Dauphin.

L'INDIFFÉRENCE,

Prologue.

5 Septembre 1730.

C'eſt le prologue de *l'Amour marin* & de *l'Eſpérance*, de la compoſition de Meſſieurs Leſage, Fuzelier & Dorneval. Il n'eut point de ſuccès.

L'INDUSTRIE ;

Prologue.

27 Juin 1730.

Cette piéce eſt le prologue de *Zémine & Almanzor*, & des *Routes du Monde*, dont les Auteurs ſont Leſage, Fuzelier & Dorneval. Ce prologue fut donné à l'ouverture de la Foire, & n'eut point de ſuccès.

L'INDUSTRIE ;

Opéra Comique, en un acte.

Cet Opéra, qui eſt des Sieurs Panard & Carolet, fut joué le 13 Avril 1737 pour la clôture du Théatre, ſans ſuccès.

L'INSTINCT ET LA NATURE.

28 Juillet 1732.

C'eſt le prologue *des Intérêts de Village*, & de *l'Epreuve des Fées.*

LES INTÉRESTS

DE VILLAGE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

28 Juillet 1732.

Cette piéce très-médiocre est d'un Auteur qui n'a pas osé se nommer.

L'INTRIGUE;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

10 Septembre 1741.

Cet Opéra est tout composé de scènes épisodiques, & toute l'intrigue se trouve dans le titre. Mais Panard, qui en est l'Auteur, dédommagea les Spectateurs par les détails qui sont très-agréables.



L'INTRIGUE INUTILE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

Ce titre conviendrait à toutes les piéces qui n'ont pour toute intrigue qu'un mal-entendu, & pour dénouement qu'une explication. Celle-ci eſt du Sieur Carolet.

ISABELLE ARLEQUIN;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

3 Mars 1731.

Eraſte, piqué par quelque dépit, quitte ſa Maîtreſſe Iſabelle, & ſe retire chez Léonore ſa tante, à une maiſon de campagne peu éloignée de Paris. Cette démarche n'empêche pas que ces deux Amans ne ſoient dans une vive impatience de ſe revoir : ce qui détermine Iſabelle à ſe rendre chez Léonore,

accompagnée de ſon valet Arlequin. Ne ſçachant comment faire pour voir ſon cher Eraſte, ſans être connüe, elle prend le parti ſur le champ de ſe revêtir de l'habit d'Arlequin, pour parler à Eraſte, & pour ſçavoir, par cette ruſe, ſi elle eſt toujours aimée. Iſabelle a lieu de s'applaudir de ſon traveſtiſſement, puiſqu'il ſert à lui faire connaître le cœur de ſon Amant qu'elle retrouve plus amoureux que jamais.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Panard, Fagan & Pontau, eut beaucoup de ſuccès.

L'ISLE DES AMAZONES,

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra avait été compoſé par les Sieurs Leſage & Dorneval pour la Foire Saint-Laurent en 1718; mais il ne fut repréſenté qu'en 1720, à cauſe de la ſuppreſſion de l'Opéra Comique. Alors il réuſſit aſſez.

L'ISLE DU GOUGOU;

Piéce en deux actes, en monologues.

3 Février 1720.

Léandre, Amant d'Argentine, & Arlequin, Amant de Marinette, en cherchant leurs Maîtresses, font naufrage auprès de l'isle du Gougou, & sont arrêtés par les Sauvages, habitans de l'isle, qui les conduisent au Sagamo leur Souverain. Le Sagamo reçoit ces deux Etrangers avec politesse. On leur apporte à manger & à boire avec profusion. Le repas fini, on pare Arlequin qui est destiné à être dévoré par le Gougou, espèce de crocodile adoré par ces Insulaires. Heureusement cet ordre est suspendu par l'arrivée d'un Eunuque de la Princesse Tourmentine, fille du Sagamo. Léandre est conduit devant la Princesse qui l'a apperçu de son balcon, & en est devenue amoureuse. Mais la laideur de la Princesse, & la fidélité qu'il conserve pour Argentine, lui font refuser d'épouser la Princesse.

Arlequin, de son côté, n'est pas moins épouvanté à la vue de Carabosse, suivante de la Princesse Tourmentine; de sorte que le Maître & le Valet aiment mieux être la proie du Gougou, que d'être les époux de ces deux monstres. Cependant, Tourmentine, par un reste de pitié, leur sauve la vie, & les fait transporter dans l'isle Noire. De leur côté, Argentine & Marinette, qui ont fait naufrage au même lieu, & qui ont pareillement été aimées du Sagamo & de son favori, ont été transportées dans la même Isle. Ils s'y retrouvent; &, par la protection d'un Génie, ils sont délivrés de la puissance de Tourmentine & de Sagamo.

Cette piéce, qui est du Sieur Dorneval, contenait des scènes très-plaisantes, & eut quelques succès.



L'ISLE DU MARIAGE,

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

20 Juillet 1733.

Cette piéce, qui est de M. Carolet, a réussi, & elle est imprimée au neuviéme volume du Théatre de la Foire.

L'IVROGNE CORRIGÉ, OU *LE MARIAGE* DU DIABLE.

24 Juillet 1759.

Ce sujet, tiré d'une fable de Lafontaine, a été traité par M. Anseaume, & la musique est de M. Laruette.

Mathurin promet à Lucas ſon voiſin ſa niéce Colette en mariage, ſans ſçavoir ſi ſa femme Mathurine y conſent, & ſi Lucas eſt du goût de Colette. Une ſeule raiſon le porte à trouver ſon voiſin le vrai lot de ſa niéce : c'eſt qu'il aime autant à boire que lui. Léandre, jeune homme bien élevé, eſt aimé de Colette, & l'aime autant pour le moins. Son goût pour la Comédie lui fournit dans ce moment un moyen de ſe venger de Lucas ſon rival, & de corriger Mathurin ſon oncle futur. Dans une des cuvées de Mathurin, on le tranſporte dans une cave avec ſon confrere en ivrognerie. Quelques décorations font de ce réduit obſcur un enfer. Des figures hideuſes, des fantômes, des démons, des flambeaux, tout l'attirail de la diablerie, font croire à nos deux Ivrognes qu'ils ſont morts & à tous les diables. Léandre, qui fait Pluton dans la maſcarade, fait ſigner le contrat de Colette avec lui, & ſe démaſque. Mathurin, mal remis de ſa peur, promet de ſe moins enivrer.



J

LE JALOUX DE RIEN;

Opéra Comique en un acte.

25 Février 1739.

Une Fille, qui craint que son Prétendu ne soit mari jaloux, éprouve ses sentimens. Il n'y a pas d'autre intrigue dans cette piéce qui n'est pas digne d'être sortie de la plume de Fuzelier.

LE JARDINIER ET SON SEIGNEUR.

18 Février 1762.

Les Personnages de cette piéce sont le Jardinier, sa femme & sa fille, le Seigneur & ses Gens, deux Filles de Spectacle, un Perruquier & quelques Notables du Village. Le Seigneur vient

faire du dégat dans la cave & dans le jardin du Manant. Les Filles de Spectacle veulent débaucher sa fille. Il est maltraité par les Gens de Monseigneur, & baffoué par les Villageois. C'est tout le fruit qu'il retire de la visite de son Maître.

Cette piéce très-condamnable est de M. Sedaine, & la musique de M. Philidor. Elle eut beaucoup de succès.

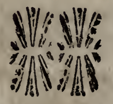
LES JARDINS

D'HÉBÉ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

17 Septembre 1740.

L'idée de cette piéce, dont Panard est l'Auteur, est commune & n'offre rien de neuf.



LES JEUNES MARIÉS ;

Opéra Comique en un acte.

1 Juillet 1750.

Deux Amis, après avoir uni leurs enfans par des vues de convenance, les séparent parce qu'ils sont encore trop jeunes pour vivre ensemble. Mais ces Epoux, malgré toutes leurs précautions, trouvent le moyen de se réunir, & protestent que rien ne pourra les séparer.

Cette Piéce, qui offre quelques scènes fort intéressantes, est de M. Favard, & a pu donner l'idée de l'intrigue de *Rose & Colas.*

LA JOIE ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1741.

C'est un Être moral personnifié qui donne des audiences à différens Personnages. M. Favard a tiré de ce moyen usé le plus de parti qui lui a été possible.

JOLY.

Cette Actrice débuta en 1729 par les rôles de *la Princesse de la Chine* avec beaucoup de succès. Son mari, qui débuta en même tems par les rôles d'Amoureux, fit moins de plaisir, & fut cependant reçu. Elle a depuis reparu en 1737, & vit maintenant à Paris, retirée du Théatre.

LE JUGEMENT

DE PARIS;

Ballet pantomime en scènes muettes.

Ce Ballet parut, pour la premiere fois, le 27 Août 1731. Tout le monde sçait que ce Ballet fut composé à l'occasion d'une aventure du tems, & sur le sentiment qu'un célébre Auteur donna sur la beauté de trois personnes exposées à son jugement.

LE JUGEMENT DE PARIS;

Parodie en un acte & en vaudevilles.

C'est la parodie de la Pastorale héroïque du même nom. Cette piéce, qui est du Sieur Dorneval, fut donnée à la Foire Saint-Laurent en 1718, & eut du succès.

LE JUGEMENT *D'APOLLON ET DE PAN,* PAR MIDAS;

Opéra Comique en un acte.

16 Septembre 1721.

Cette piéce, dont on n'a point donné d'extrait, fut représentée sans aucun succès. Il n'en est resté que le titre. Elle est cependant de Lafont.

LES JUMELLES ;

Opéra Comique en un acte.

22 Mars 1734.

Gérafte, pere de deux filles jumelles, veut les marier tout au contraire du choix de leur cœur. Il veut donner Julie à Foulignac qu'elle n'aime point, & qui aime fa fœur Lucile ; & Lucile à Clitandre qui aime Julie, & en eft aimé. L'opiniatreté ridicule du Vieillard fe trouve corrigée par l'adreffe de Madame Argante qui, feignant d'être de fon fentiment, & profitant de la reffemblance des deux fœurs, fait prendre le change à Gérafte qui figne, fans s'en appercevoir, les contrats de mariage de Clitandre avec Julie, & de Lucile avec Foulignac. On lui avoue la fourberie, lorfque le Notaire eft retiré. Mais Gérafte s'en confole fort aifément.

Cette piéce, la premiére qui foit fortie de la plume de M. Favard, eut du fuccès, & fit juger avantageufement de fes talens pour le Théatre.

L

LAFFICHARD.

Thomas Laffichard, Auteur connu pour avoir travaillé aux Théatres Français & Italien, a donné à celui de l'Opéra Comique :

Les Effets du Hazard, en un acte.

La Nymphe des Tuileries, en un acte.

L'Amour imprévu, en un acte.

En société avec M. Valois d'Orville.

La Nouvelle Sapho, en un acte.

L'Illusion, en un acte.

L'Epreuve amoureuse, en un acte.

La Fête infernale, en un acte.

L'Illustre Comédienne, en un acte.

L'Abondance, en un acte.

Le Revenant, en un acte.

La Béquille, en un acte.

La Fontaine de Sapience, en un acte.

L'Antiquaire, en un acte.

Avec M. Panard.

Le Fleuve Scamandre, en un acte.

Pygmalion, en un acte.

Le Gage touché, en un acte.

Avec Messieurs Panard & Gallet.

Marotte, parodie en un acte de la Tragédie de Mérope.



LAFONT.

Joseph Lafont, né à Paris en 1686, & mort à Passy en 1725, après s'être fait connaître avantageusement sur le Théatre Français & sur celui de l'Opéra, a donné à l'Opéra Comique les piéces qui suivent.

La décadence de l'Opéra Comique, prologue, en 1722.

Le Jugement d'Apollon & de Pan par Midas, en un acte, même année.

La Réforme du Régiment de la Calotte, en un acte, même année.

Avec M. Lesage.

La Querelle des Théatres, prologue, en 1718.

Avec Messieurs Lesage & Dorneval.

Le Monde renversé, en un acte.



LAGRANGE.

LAGRANGE.

Cet Auteur, qui eſt encore vivant, a donné au Théatre de l'Opéra Comique *l'Heureux Déguiſement*, parodie en un acte de l'Opéra d'*Iſſé*, & *le Palais enchanté*, Opéra Comique en un acte. *Voyez* ſon article dans l'Hiſtoire du Théatre Italien.

LALAUZE.

Philippe Lalauze, après être entré en 1700 dans la Troupe de la veuve Maurice pour danſer & pour jouer les rôles d'Amoureux, s'engagea en 1706 pour le rôle d'*Arlequin*, dans lequel il fut très-applaudi. Il devint enſuite l'Aſſocié de cet Entrepreneur, paſſa en Province en 1716, & revint à Paris au mois de Janvier 1720. Il ſe mit avec Reſtier, dont le Spectacle n'exiſtait que par tolérance; mais l'année ſuivante, il ſe joignit à Maillard, à Baxter, Alard, Sorin & Compagnie qui avaient obtenu le privilege de l'Opéra Comique. Les affaires de cette Société ayant mal tourné, Lalauze retourna en Province où il eſt mort.

LALAUZE.

Agathine - Antoni Lalauze, femme de l'Acteur précédent, était sœur du célebre Antoni. Elle joua en 1720 les rôles de *Colombine* avec succès ; & , après avoir suivi son mari dans différentes Troupes, elle est morte à Paris le 29 Septembre 1721.

LA LANTERNE VÉRIDIQUE;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui est du Sieur Carolet, fut représentée le 19 Août 1732, précédée du *Reveil de l'Opéra Comique* qui en formait le prologue.



LARGILIERE.

Largiliere, fils du Peintre de ce nom, a été Conseiller au Châtelet de Paris, & Commissaire des Guerres au département de Neuf-Brisac où il est mort vers la fin de l'année 1742. Il est Auteur des piéces suivantes, données au Théatre de l'Opéra Comique.

L'Amante retrouvée, piéce en un acte.
Aly & Zémire, en un acte.

LAUGEON.

M. Laugeon, fils d'un Procureur de ce nom, & Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de Clermont, a composé pour l'Opéra Comique, en société avec Messieurs Favard & Lagarde, les piéces suivantes.

L'Ecole des Amours Grivois, en un acte.
Le Bal de Strasbourg, en un acte.
Les Fêtes publiques, en un acte.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien.

LE LENDEMAIN
DE NOCES;

Pièce en un acte.

M. Fuzelier en eſt l'Auteur. Elle fut repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1719 au Jeu des Sieur & Dame de Saint-Edme, ſans ſuccès.

DE LISLE.

Cette Actrice foraine, née en 1684, avait à peine atteint l'âge de douze ans, lorſqu'elle débuta avec applaudiſſement en 1696 à l'Opéra Comique. En 1716 elle ne débuta pas avec moins de ſuccès ſur le même Théatre où elle a toujours paru avec le même avantage juſqu'en 1740 qu'elle quitta tout-à-fait le Théatre. Elle eſt morte en 1758.



LOMBARD.

Cette Actrice, née à Paris, était fille d'un Marchand de bois quarré. Elle fit, étant jeune, connaissance avec le Sieur Legrand pere, qui, lui croyant quelques talens pour le Théatre, la plaça dans une Troupe de Province, où cette Demoiselle épousa le Sieur Lombard, Comédien de Campagne. Ils débuterent ensemble au Théatre de l'Opéra Comique à la Foire Saint-Laurent en 1735. La Demoiselle Lombard fut assez applaudie; mais son mari, n'étant pas goûté, ne fut conservé qu'à sa considération. L'année d'après elle suivit son mari à Lyon où elle eut encore un grand succès. En 1737 elle s'engagea avec le Sieur Pontau, & suivit son Spectacle jusqu'à la fin de la Foire Saint-Germain. Son Mari l'emmena ensuite en Province où elle demeura deux années. Elle revint à la Foire Saint-Laurent en 1741, & s'engagea avec le Sieur Pontau pour cette Foire & la suivante. Mais, comme le Public ne la goûta pas, le Sieur Pontau fut obligé de lui payer ses appointemens sans l'employer dans aucun rôle. Elle vit aujourd'hui, retirée du Théatre.

LE LOURDAUT D'INCA;

Opéra Comique en un acte, en prose & en monologues.

3 Février 1720.

Cette piéce, qui est de M. Fuzelier, n'eut aucun succès,

M

LE MAGAZIN DES CHOSES PERDUES;

Opéra Comique en un acte.

21 Septembre 1738.

Momus, exilé par Jupiter à cause de ses railleries piquantes, se trouve dans la nécessité d'accepter la place de Directeur du Magazin des choses perdues que Mercure vient lui offrir.

MOMUS.

En quoi conſiſte-t-il ?

MERCURE.

AIR : *Le Cordon bleu.*

On conſerve dans ce magazin
Tout ce qui s'eſt perdu ſur la terre,
La bonne foi d'un Marchand de vin,
La candeur d'un Conſeiller - Notaire,
La probité d'un Procureur,
L'air ſimple & novice
D'une jeune Actrice,
De tout Financier le bon cœur,
Et de bien des maris la tendreſſe & l'ardeur.

Momus ſe charge de l'emploi ; mais, ſoit malignité, ſoit ignorance, il trouve le ſecret de ne contenter perſonne, & quitte enfin le Magazin ſans avoir fait aucune diſtribution, lorſque Mercure vient lui annoncer ſon rappel dans les Cieux.

Cette piéce, qui eſt de M. Fromaget, eut du ſuccès, & elle le méritait.



MAGOTIN;

Opéra Comique en un acte, en prose.

Cette piéce, qui est des Sieurs Lesage & Dorneval, fut représentée à la Foire Saint Germain en 1721. Le sujet, qui est de Fery, est trop commun pour mériter d'en parler.

MAILLARD.

Cet Acteur débuta à la Foire Saint-Germain en 1711 par le rôle de *Scaramouche*. Il courut depuis la Province, & n'a point été reçu à Paris. Un jour que cet Acteur était à la Foire Saint-Laurent, dans la boutique de Dubois le Limonadier, la Demoiselle Maillard passa pour aller au Théatre, & le salua. On demanda à Maillard s'il connaissait cette jolie Actrice : (car elle paraissait telle à l'ajustement de sa tête). Eh! cadédis! repondit-il en affectant l'accent gascon, si je la connais!

Au gré de mes desirs,
J'ai goûté dans ses bras mille & mille plaisirs.

Touchez-là, lui dit un Particulier qui ne le connaissait pas : je puis vous en dire autant. Maillard quitta le ton plaisant pour apprendre au trop véridique Indiscret qu'il parlait devant le mari de cette Actrice. Ma foi ! reprit le Cavalier, je suis fâché d'avoir été si sincere ; mais je ne sçais point me rétracter d'un fait certain. Maillard voulut tirer raison de cette apologie. Le Cavalier le blessa, le désarma, & l'ayant lui même conduit chez un Chirurgien, il le quitta en lui disant : mon très cher, souvenez-vous que Lafontaine, en parlant du cocuage, a dit :

> Quand on le sçait, c'est peu de chose ;
> Quand on l'ignore, ce n'est rien.

Maillard, après la mort de sa femme, retourna en Province, & n'en est point revenu.



MAILLARD.

Cette Actrice, femme de l'Acteur dont nous venons de parler, était fille d'un Cuisinier du Maréchal de Catinat. Elle quitta le métier de Raccommodeuse de dentelles, pour entrer au Jeu des Marionnettes de Bertrand. Dolet, qui lui trouva des talens, l'engagea dans sa Troupe où elle resta huit ans. Elle fit depuis à Besançon la connaissance d'un jeune homme nommé Cavé qui portait alors le petit collet, & qui le quitta pour elle. Il prit le nom de Maillard, sous lequel nous venons de le faire connaître. Mademoiselle Maillard quitta le Théatre après le début de Mademoiselle de Lisle qui lui enleva les suffrages des Spectateurs. Comme elle était prête d'accoucher, elle se blessa & mourut de cette chûte au mois de Septembre 1721.



MAILLOT.

Cet Acteur était coufin de la veuve Maurice. Il débuta en 1702 par les rôles de *Gilles*, & les joua toujours avec affez de fuccès.

MAINBRAY.

Cet Acteur, né à Londres, s'eft fait connaître avantageufement par la compofition de plufieurs Divertiffemens pantomimes exécutés à différentes Foires.

LA MAISON A DEUX PORTES;

Piéce en un acte.

Cette piéce imprimée, donnée au mois de Juillet 1755, eft prife de l'ancien Théâtre de la Foire. L'Auteur l'a habillée à la moderne. Comme on la connaît, on fe difpenfera d'en donner le précis, d'autant plus qu'il y a à la Comédie Italienne une piéce fous ce titre, qui eft auffi fort connue.

LE MAITRE EN DROIT;

Piéce en deux actes.

13 Février 1760,

Cette piéce, tirée d'un conte de Lafontaine, est traitée plus décemment.

Un Français, nommé Lindor, est venu à Rome y faire son Droit. Il à vu la jeune Lise que le Maître en Droit veut épouser, & dont Lindor est amoureux. Le Docteur n'a de confiance qu'en sa vieille Surveillante. Le Français espere qu'à force d'argent il gagnera cette femme. Lise aime Lindor; elle en fait l'aveu à sa Gouvernante, & la met dans ses intérêts. Il arrive au signal que lui fait Jacqueline. Les deux Amans se livrent au transport de leur amour, & ne se quittent qu'avec promesse de se revoir au rendez-vous que la Surveillante, gagnée par les présens de Lindor, leur assigne pendant la nuit. Elle compte en effet trouver le moyen de l'introduire chez le Docteur à la faveur d'un déguisement. Lindor consulte son Maître sur

les moyens de posséder une jeune Beauté qu'il adore, & dont il est aimé. L'homme de Droit l'instruit des phrases du Texte Romain qui formellement empêche la contrainte dans les nœuds du mariage. Le passionné Lindor, ravi de son bonheur, lui avoue que dans quelques instans une surveillante doit venir le prendre & le mener près de ce qu'il aime. Resté seul sur la scène, le Docteur sent naître en lui certain desir, & forme le projet de se faire conduire chez la Belle à la faveur de la nuit. La Duegne paraît, reconnaît son Maître à l'aide d'une lanterne sourde, &, sans se déconcerter, le travestit avec des habits de femme qu'elle apportait pour Lindor, & le conduit, les yeux bandés, dans son Ecole de Droit. Il est berné par ses Ecoliers, par sa Maîtresse & par Lindor qui la lui enleve. Il est obligé de la lui céder, & les Amans sont unis en vertu de la Loi.

Cette piéce est de M. Monnier. Elle eut beaucoup de succès; mais la meilleure partie doit être attribuée à M. Monsini qui en a fait la musique.

LE MAITRE D'ÉCOLE;

Opéra Comique en un acte.

14 Mars 1760.

Ce n'est qu'une très-faible imitation de *la Chercheuse d'esprit*. Les paroles sont de M. Marcouville, & la musique de Milord T.

LE MALADE PAR COMPLAISANCE;

Opéra Comique en trois actes, en prose & en vaudevilles.

3 Février 1730.

Léandre, jeune Officier, vient sous l'habit d'un Arménien se promener devant la porte d'un Château qui est le lieu de la scène. On ignore quelle est la cause d'un déguisement qui ne sert à rien; mais on apprend que ce Cavalier

eſt amoureux d'une perſonne qu'il a vue la veille au Bal, & qu'il ſçait que ſon Inconnue demeure dans ce Château. La difficulté eſt d'y pénétrer. Iſabelle (c'eſt le nom de l'Inconnue) & Finette ſa jeune ſœur ſont ſous la garde d'une Concierge très-vigilante, appellée Madame Simone. Pendant que Léandre & ſon valet Pierrot cherchent enſemble des expédiens, M[e] Jean, Receveur du Village, vient, ſans y penſer, leur en fournir un. Léandre, connaiſſant l'humeur charitable de Madame Simone, qui la porte à ſoigner les malades, engage Pierrot à ſe feindre tel; &, pour le déterminer, il lui fait une peinture agréable de la façon dont il va être traité, & vante ſur-tout les mets ſucculens qu'on lui donnera pour le refaire. Pendant qu'ils vont ſe préparer pour jouer leurs rôles, Madame Simone donne à Iſabelle & à ſa petite ſœur un divertiſſement exécuté par des Moiſſonneuſes. Enſuite Léandre paraît avec Pierrot. Où ai-je mal ? dit ce dernier à ſon Maître. Où tu voudras, répond Léandre, ſans faire attention aux conſéquences. Pierrot feint une douleur extrême au pied. La bonne Simone, émue de

compassion, le fait entrer dans le Château avec son Camarade.

Au second acte, Pierrot paraît au désespoir : comme gouteux il est condamné par l'austere Gouvernante à ne boire que de l'eau, & à une abstinence très-scrupuleuse. Cette scène est assez plaisante. Léandre, qui espere trouver l'occasion de parler à sa Maîtresse, ne fait que rire des maux de son Valet. Il a bien de la peine à l'obliger à continuer son rôle avec patience, & profite d'un moment qu'il voit Isabelle pour lui déclarer sa passion, & connaître qu'elle n'est pas mal reçue. Lorsqu'il a quitté la scène, Pierrot paraît, poursuivi par Bistouri, Chirurgien, & Laudanum, Apothicaire, qui, voulant exécuter les ordres de Madame Simone, tâtent le poux du prétendu malade, & décident pour la saignée & les lavemens. Pierrot, impatienté de voir qu'ils répondent *tant mieux* à chaque plainte qu'il fait de son état, les frappe. Leurs cris appellent Olivette. Pierrot, resté seul avec cette derniere, lui fait confidence de l'amour de Léandre, du stratagême qu'il lui fait jouer, & la conjure de remédier à la faim qui le consume. Madame Simone

vient gronder Pierrot ſur ce qu'il a maltraité le Chirurgien & l'Apothicaire. L'arrivée de M. Orgon, pere d'Iſabelle, & d'un de ſes amis, occupe tout le troiſiéme acte, & forme le dénouement, parce que cet ami eſt Géronte, pere de Léandre. & qu'il vient avec Orgon conclure leur mariage.

Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, & dont les vaudevilles ſont de Panard, eut le ſuccès qu'elle méritait.

MARGEON ET KATIFÉ,
OU
LE MUET
PAR AMOUR;

Opéra Comique en un acte.

1 Septembre 1735.

Le ſujet de cette piéce qui eſt de M. Boiſſy, & dont la lecture fait aſſez de plaiſir dans le Roman d'où il eſt tiré, n'a pas fait le même effet ſur le Théatre.

MARGOT,

OU

LA MIE MARGOT;

Ballet en forme de concerto comique.

24 Septembre 1735.

Les Compoſiteurs de ce Ballet ſont les Sieurs Panard & Carolet.

LE MARI PRÉFÉRÉ;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui eſt de M. Leſage, parut le 11 Août 1736, précédé d'un prologue de la compoſition du Sieur Panard, ſous le titre de *la Fée bienfaiſante*, & n'eut point de ſuccès.

LE MARIAGE EN L'AIR.

13 Mars 1737.

C'eſt une parodie aſſez plaiſante de la Tragédie Lyrique de *Perſée* par Carolet.

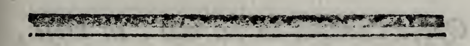
LE MARIAGE

D'ARLEQUIN;

Divertiſſement muet par écriteaux, en trois actes.

16 Juillet 1711.

Ce Divertiſſement, précédé d'un prologue, fut joué à la Foire Saint-Laurent par la Troupe de Dolet & de Laplace, & n'eut point de ſuccès.



LE MARIAGE

PAR ESCALADE;

Comédie en un acte.

11 Septembre 1755.

Cette piéce fut faite à l'occaſion de la priſe du port Mahon. Elle a été imprimée, & eut un ſuccès qu'elle dût à la circonſtance.

LES MARIAGES DE CANADA;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce a été donnée à la Foire Saint Laurent en 1734 par M. Leſage. Elle eſt imprimée dans les Œuvres de cet Auteur, quoiqu'elle n'ait pas réuſſi.

MARIANNE;

Opéra Comique en un acte, en proſe, mêlé de Vaudevilles.

3 Février 1737.

Valville, déguiſé en Laquais, remet une Lettre à ſa Belle. Marianne, aprés l'avoir lue, reconnaît ſon Amant. Valville ſe jette à ſes pieds. Dans ce moment M. Duclimal les ſurprend. Marianne ſe retire. La ſcène de l'Oncle & du Neveu eſt aſſez plaiſante. Valville avoue ſon amour à M. Duclimal, &

l'accuſe de reſſentir la même paſſion. L'hypocriſie de M. Duclimal ſe manifeſte dans une autre ſcène qu'il a avec Marianne. Il a la honte d'être raillé par Valville qui entend une partie de ſa converſation. Marianne y eſt, comme dans le Roman, reconnaiſſante & généreuſe à l'excès. Sa vertu eſt auſſi dignement récompenſée. Elle ſe trouve fille de Madame Dorſin, & digne par ſa naiſſance d'épouſer celui qu'elle méritait par ſon amour & ſa vertu,

Cette piéce, qui eſt de Meſſieurs Favard & Panard, eut du ſuccès, mais moins qu'elle n'en méritait.

MARIGNIER.

Cet Auteur Forain, qui eſt encore vivant, a donné au Théatre de l'Opéra Comique :

La Pantoufle, en un acte.

Cydippe, en un acte, avec un prologue.

En ſociété avec Meſſieurs Panard & Pontau.

Argénie, en trois actes.

MAROTTE;

Parodie en un acte, en prose.

16 Mars 1743.

C'est la parodie de la Tragédie de *Mérope*. Panard, Gallet & Pontau, qui en sont les Auteurs, se sont contentés de changer les noms & l'état des Personnages, ainsi que le lieu de la scène; mais ils ont conservé tout le plan de la Tragédie. Cette parodie eut quelques succès, mais elle n'a point été imprimée.

LA MATRONE D'EPHESE;

Piéce en trois actes.

Cette piéce, qui est du Sieur Fuzelier, a été représentée pendant le cours de la Foire Saint Laurent en 1714.

LA MATRONE
DE CHARENTON;

Piéce en un acte, en vaudevilles, par écriteaux.

Cette piéce, donnée à la Foire Saint-Laurent en 1724, eſt un traveſtiſſement aſſez plaiſant de *la Matrone d'Epheſe*. Elle eſt des Sieurs Leſage & Dorneval.

MAURICE VANDREBEK.

Il a tenu un Spectacle forain depuis 1697 juſqu'en 1699; tems de ſa mort.



LE MAUVAIS-PLAISANT,

OU

LE DROLE-DE-CORPS.

17 Août 1757.

Le Drôle-de-corps est un homme à jeu de mots & à calambours, dont s'est coëffé un riche Bourgeois, & qui en veut à sa Niéce. Il a pour rival un homme essentiel & raisonnable. Le Bourgeois, qui veut faire épouser sa Niéce au Mauvais-Plaisant, le met à l'épreuve dans une affaire qui décele à la fois & son mauvais cœur & sa lâcheté. Son Rival saisit l'occasion d'obliger l'Oncle de sa Maîtresse, & il obtient sa main.

MAXIMIEN;

Parodie de la Tragédie du même nom.

23 Mars 1738.

Cette piéce, qui est de Panard, fut représentée avec un divertissement en un acte.

LES

LES MÉCONTENS;

Opéra Comique en trois actes.

23 Juillet 1727.

Quoique le Public fût accoutumé depuis quelques années à voir répandre la morale en abondance ſur ce Théatre, il ne goûta point cette piéce. Elle eſt de M. Thierry,

LA MÉPRISE DE L'AMOUR;

Parodie en un acte, en proſe & en vaudevilles.

10 Mars 1729.

C'eſt la parodie de la Tragédie lyrique de *Tancrede*. Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, eſt très plaiſante, & eut beaucoup de ſuccès. Elle fut auſſi jouée ſous le titre de *Pierrot Tancrede*.

LA MERE EMBARRASSÉE;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

26 Juin 1734.

Trois Amans ont imaginé chacun de leur côté de se déguiser en valets, pour s'introduire chez Lucile. Madame Desroches sa mere, se doutant du travestissement, les force à se découvrir, & laisse ensuite le choix à sa fille qui préfere justement celui auquel elle était destinée.

Cette piéce, dont l'inrrigue est médiocre, est de Panard, & n'eut point de succès.

LA MERE JALOUSE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

19 Septembre 1732.

Cette piéce, dont M. Carolet est l'Auteur, n'eut point de succès, & se trouve cependant imprimée dans le neuvieme volume du Théatre de la Foire.

LA MEUNIERE DE QUALITÉ;

Opéra Comique en un acte.

24 Septembre 1742.

Cet Ouvrage, dont l'intrigue eſt extrêmement commune, eſt de Drouin, & n'eut point de ſuccès.

LE MIROIR;

Opéra Comique en un acte.

2 Septembre 1739.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Panard, fut accompagnée de la pantomime de *Diane & Endymion*, & n'eut point de ſuccès.



LE MIROIR VÉRIDIQUE;

Opéra Comique en un acte.

7 Juillet 1731.

Cet Opéra fut suivi du *Testament de la Foire*. *Les Audiences de Thalie* en faisaient le prologue. Cette premiere piéce, retouchée par le Sieur Pitenec, n'était autre chose que celle de *la Statue merveilleuse*, réduite en un acte.

MOMUS A PARIS;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1732.

Cet Ouvrage, qui est de Panard, est composé de scènes épisodiques dont il n'est pas facile de donner l'extrait. Il eut quelques succès.

MOMUS,
CENSEUR DES THÉATRES;

Opéra Comique.

6 Juillet 1725.

Cette piéce est du Sieur Bailly. Elle fut précédée du *Triomphe de l'Hymen*, prologue, & n'eut aucune réussite.

MOMUS OCULISTE;

Opéra Comique en un acte.

13 Juillet 1737.

Cet Opéra, qui est du Sieur Carolet, n'eut pas plus de succès que le précédent.



LE MONDE RENVERSÉ,

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

Cette piéce critique, représentée à la Foire Saint-Laurent en 1718, eut le plus grand succès & le mieux mérité. Messieurs Lesage & Dorneval l'ont composée sur le plan que Lafont leur en avait donné.

MONTPELLIER.

28 Juin 1731.

C'est le titre que portait le troisieme acte de *la France Galante* de M. Boissy.

LE MOT UNIVERSEL OU *LE MIRLITON.*

Cette piéce fut représentée le 27 Août 1723 par la Troupe de Dolet & de Restier, avec moins de succès que ce refrain n'en avait alors.

MOULINET Ier;

Parodie en un acte, en vaudevilles.

15 Mars 1759

C'eſt la parodie de *Mahomet II.* M. Favard, qui en eſt l'Auteur, n'a fait que traveſtir les Perſonnages, ſans rien changer au fond de l'action. Mais la critique y eſt employée d'une maniere ſi adroite, qu'il n'a pas craint de la dédier à l'Auteur même de la Tragédie, qui la trouva ſi juſte qu'il ne put s'en offenſer.

LA MUSE PANTOMIME

Opéra Comique en un acte.

14 Septembre 1747.

Cet Opéra fut joué avec l'acte du *Revenant.* Comme il eut quelques ſuccès, on le reprit le 28 Août 1738; mais il n'a pas reparu depuis.

N

LE NEVEU SUPPOSÉ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

6 Septembre 1738.

Cette piéce est d'une intrigue médiocre : quoiqu'embrouillée, le dénouement en est naturel. Elle est de Lesage, & n'eut point de succès.

LA NIÉCE VENGÉE,

OU

LA DOUBLE SURPRISE;

Piéce en un acte.

Cet Opéra, qui est du Sieur Panard, & dont M. Gilliers a composé la musique, fut représenté sur le Théatre de l'Opéra Comique, le 27 Août 1731, par les petits Comédiens. Cet Opéra eut un très-grand succès. On le trouve gravé sur des écrans.

NIVELON.

Cet Acteur, après avoir dansé avec le plus grand succès, tant à la Cour, qu'à la Ville, s'avisa de lever une Troupe; mais, ses affaires ayant mal tourné, il fut obligé d'abandonner tous ses effets à ses créanciers. & de se retirer en Province où il est mort. Il eut aussi un fils qui se distingua par son talent pour la danse sur le même Théatre de l'Opéra Comique.

LA NOCE ANGLAISE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut exécuté, pour la premiere fois, le 16 Juillet 1729. En voici un court extrait.

Un Fermier de Village veut donner sa fille à un Paysan qu'elle n'aime pas. Cette fille aime & est aimée d'un joli Berger qui, sçachant la résolution du pere, veut terminer ses jours. Dans le

moment qu'il est prêt d'exécuter ce funeste dessein, une Sorciere favorable sort des Enfers, & lui arrête le bras. Elle appelle ensuite ses Camarades qui viennent former avec elle de nouveaux enchantemens, & donnent à l'Amant aimé la figure de son Rival. Elles accompagnent cette grace d'une baguette magique, & ajoutent :

Tu pourras lutiner, avec cette baguette,
Tout ce qui te déplaît, tout ce qui t'inquiéte :
Calculons ses vertus... eh! qui les peut compter?
Elle sçait arrêter
La rapide fureur des flammes,
Celle des ondes & des vents,
Les procès des Normands,
Et le caquet des femmes,
Quand même elles en sont sur leurs ajustemens.

L'Amant métamorphosé, muni de cette baguette, après plusieurs scènes comiques opérées par ses enchantemens, épouse enfin sa Maîtresse.



LES NOCES DE LA FOLIE, OU *LE TEMPLE* DE MÉMOIRE;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Leſage, fut repréſentée le 6 Septembre 1728, ſuivie d'un Divertiſſement, avec un médiocre ſuccès.

LES NOCES DE PROSERPINE;

Parodie de l'Opéra de ce nom.

31 Mars 1727.

Cette piéce, dont Meſſieurs Leſage & Dorneval ſont les Auteurs, eut un médiocre ſuccès.

LES NŒUDS;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

25 Juillet 1724.

Cet Opéra est indigne d'un extrait & de la plume de Fuzelier qui l'a composé.

LES NOMS EN BLANC;

Opéra Comique en un acte.

9 Mars 1739.

Un Amant, qui est sur le point de voir préféret son Rival, séduit son Valet, & fait remplir dans le contrat de mariage les noms restés en blanc, du sien & de celui de sa Maîtresse.

Cet Ouvrage au-dessous du médiocre est d'un Anonyme.



LE NOUVEAU PARNASSE;

Opéra Comique en un acte.

25 Août 1736.

On voit sur le sommet d'un rocher escarpé le Temple de la Perfection, entre un café où se rendent les Poëtes, & un cabaret où se rendent les Musiciens. L'Imagination y transporte Pierrot, & lui apprend que c'est le nouveau Parnasse où la Mémoire préside; qu'il n'est plus question de Muses, ni même d'Apollon, dont il n'existe que le fantôme. Pour achever de mettre Pierrot au fait de ces prodigieux changemens, la Mémoire lui apprend que depuis que Jupiter a traité son pere de la façon que tout le monde sçait, le Tems, pour se venger, a envoyé les Dieux à tous les Diables, & a détruit l'ancien Parnasse. Pierrot est absorbé par Pindarique, garçon de café, qui parle Phébus, & par l'Entonnoir, garçon cabaretier, qui le fait chanter en buvant avec lui. Vient ensuite l'Incognito revêtu d'un long manteau. Ce Personnage se découvre, &

grandit à mesure qu'il se voit applaudi; & au contraire il se rend plus petit, & se cache sous son manteau, lorsque Pierrot prend le ton critique. La Mémoire présente enfin Pierrot au fantôme d'Apollon. Il voit paraître le Dieu des fragmens qui chante & déclame alternativement, & qui lui donne deux piéces pour le Théatre de l'Opéra Comique. L'Imagination se charge du divertissement qu'elle mande par un coup de sa baguette.

Cette idée ingénieuse est de M. Favard, & fit beaucoup de plaisir.

LE NOUVEAU BAIL;

Opéra Comique.

Cette piéce, qui est du Sieur Carolet, fut jouée à la Foire Saint-Laurent en 1732, & elle disparut en si peu de tems, qu'elle est encore plus inconnue que la plûpart de celles du même Auteur.



LES NOUVEAUX CALOTINS.

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

19 Septembre 1761.

Cette piéce n'eſt qu'une remiſe du *Regiment de la Calotte*, ancien Opera Comique de Leſage & Dorneval, auquel M. Harni a joint quelques ſcènes qui portaient ſur les querelles qui agitaient alors la République des Lettres.

LA NOUVELLE BASTIENNE,

Opéra Comique.

M. Barbarin, Seigneur du Village où demeure Baſtienne, devient amoureux de cette fille qui aime paſſionnément ſon cher Baſtien. Ce Seigneur fait prendre ce garçon par des Gens qu'il a mis dans ſes intérêts, & le fait enfermer. Baſtienne s'en afflige, & conjure M. Barbarin de le relâcher. Il le refuſe conſ-

tamment, & ne veut accorder la liberté à Bastien qu'à condition que Bastienne renoncera à son amour. Il n'y a rien qu'il n'emploie pour toucher le cœur de cette Villageoise. Elle persiste dans ses premiers sentimens pour Bastien. Le Seigneur est obligé de se rendre aux instances de tout le Village & du Bailli qui par un prompt mariage met le comble aux desirs de ces deux Amans.

Cette piéce, représentée à la Foire Saint-Laurent le 17 Septembre 1754, a été imprimée. Elle est de Messieurs Anseaume & Vadé.

LE NOUVELLISTE DUPÉ,

Opéra Comique en un acte.

22 Septembre 1757.

M. Timbré, possédé de la manie des nouvelles, néglige tout pour s'y livrer. Il est d'une indolence outrée pour ses affaires, d'une curiosité sans bornes pour celles des autres. Il sçait tout, excepté ce qu'il devrait sçavoir. Il veut marier sa fille Angélique à M. Furet qu'il a fait son Commissionnaire pour les nouvelles.

Sa femme eſt une autre folle à qui la paſſion du jeu a fait tourner la tête, & qui deſtine ſa fille à M. Repic, Médecin, parce qu'il aime à jouer comme elle. Sa mere, Madame Argante, n'eſt pas plus raiſonnable. Comme elle ſçait que Léandre eſt l'Amant d'Angélique, elle met tout en œuvre pour lui faire épouſer ſa petite fille. Le moyen qu'elle emploie eſt très-malhonnête. Elle fait cacher Angélique dans la maiſon de M. Richard, oncle de Léandre. Par l'intrigue d'un Valet, Léandre l'enleve en préſence de M. Timbré, ſans que celui-ci s'en apperçoive; & c'eſt par cette voie que l'Amant d'Angélique eſt poſſeſſeur des charmes de ſa Maîtreſſe.

Cet Opéra Comique eſt un des derniers & des plus mauvais ouvrages de Panard.



LA NYMPHE DES TUILERIES;

Opéra Comique, en un acte, en vers libres & en vaudevilles.

16 Juillet 1735.

La Nymphe des Tuileries donne ses audiences à différens personnages. Cette idée commune n'offre rien de nouveau dans les scènes à tiroir qu'elle amene. La piéce est de Fuzelier, & n'eut point de succès.

O

L'OBSTACLE FAVORABLE;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui est des Sieurs Lesage, Dorneval & Fuzelier, fut représentée, pour la premiere fois, le 20 Septembre 1726. On la reprit à la Foire Saint-Laurent en 1734, accompagnée du prologue des *Comédiens corsaires*, & des *Amours déguisés*. Cette piéce eut assez de succès. Elle portait sur la querelle des Médecins & des Chirurgiens.

LES OBSTACLES SUPPOSÉS;

Opéra Comique en un acte.

Cet Opéra, qui est du Sieur Panard, parut le 13 Février 1742, & fut suivi du *Prix de Cythere*, qui réussit mieux.

L'ŒIL DU MAITRE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet, de la composition du Sieur Pontau, a été donné le 8 Août 1742, avec beaucoup de succès.



OLIVETTE JUGE DES ENFERS;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

7 Septembre 1726.

Pluton, amoureux d'Olivette, lui fait prendre la figure de Minos ; & ; en cette qualité, elle juge différentes Ombres, & leur inflige des peines très-juſtes.

Cette piéce eſt de Fleury, & eut quelque ſuccès.

L'OMBRE DE LA FOIRE.

3 Février 1720.

Ce prologue, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut fait pour la circonſtance où la Foire ſe trouvait réduite, n'ayant pu conſerver la parole qu'à un ſeul Acteur.

L'OMBRE D'ALARD.

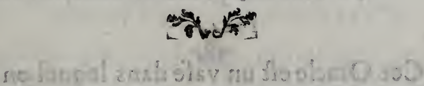
C'est le prologue de *Magotin* & de *Robinson*, piéces en un acte, qui sont de Messieurs Lesage & Dorneval. Elles furent représentées par la Troupe de Francisque à la Foire Saint-Germain en 1721.

LES OMBRES MODERNES ;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

22 Février 1738.

Cette mauvaise piéce critique, qui est de Carolet, en insulte un grand nombre d'excellentes. Ces *Ombres modernes* sont celles d'*Atys*, de *la Gouvernante*, de *Castor & Pollux*, de *Lysimacus*, de *la Métromanie* & du *pere Barnaba.*



L'OPÉRA COMIQUE ASSIÉGÉ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

26 Mars 1730.

Cette piéce fut faite à l'occasion d'un nouveau procès que les Comédiens Français intenterent à l'Opéra Comique, & dans lequel ils ne réussirent pas. On y trouve des traits assez plaisans sur plusieurs piéces nouvellement représentées sur les Théatres des deux Comédies Française & Italienne.

Cette piéce, qui eut du succès, est des Sieurs Lesage & Dorneval.

L'ORACLE MUET;

Opéra Comique en un acte.

1724.

Cet Oracle est un vase dans lequel on met la main, & d'où l'on en retire la

réponſe conforme au ſujet ſur lequel on interroge. Damis, qui veut ſçavoir ſi la fille qu'il recherche en mariage eſt telle que ſa mere le dit, prend une cage dont la porte eſt ouverte, & l'oiſeau envolé. Céphiſe veut connaître quel eſt le caractere de l'Amant qu'elle doit épouſer : elle tire du vaſe une bouteille & des cartes. Un Auteur, qui a compoſé un Livre ſur les ſciences abſtraites, tire un cornet d'épices. Un autre, qui a fait pluſieurs piéces de Théatre, prend une paire de ſifflets. Colas, qui veut ſçavoir ce que ſa Prétendue fait à Paris depuis trois mois, tire une poupée repréſentant un enfant au maillot. Un Chapelier y trouve une paire de cornes ; & enfin une Actrice de l'Opéra Comique, qui eſt inquiéte du ſuccès de ſon Spectacle, tire du vaſe une balance dont le baſſin, qui contient la recette, eſt en haut, & celui de la dépenſe eſt en bas. Cette derniere ſcène avait été ajoutée par Leſage & Dorneval, pour ſe venger d'Honoré, Entrepreneur de l'Opéra Comique, dont ils avaient ſujet de ſe plaindre.

D'ORNEVAL.

Cet Auteur fécond & ingénieux a composé pour l'Opéra Comique les piéces suivantes.

Arlequin gentilhomme malgré lui, en trois actes.

Arlequin traitant, en trois actes.

Le Jugement de Paris, en un acte.

L'Isle du Gougou, en trois actes.

Le Diable d'argent, en un acte.

Arlequin, Roi des Ogres, ou *les Bottes de sept lieues*, en un acte.

La Queue de Vérité, en un acte.

Avec M. Lesage.

Arlequin Hulla, ou *la Femme répudiée*, en un acte.

L'Isle des Amazones, en un acte.

L'Ane du Daggial, en un acte.

L'Ombre de la Foire, prologue en prose & en un acte.

La

La Statue merveilleuſe, en trois actes.

L'Ombre d'Alard, prologue.

Magotin, en un acte.

Robinſon, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie, en un acte.

Arlequin Barbet, Pagode & Médecin, en un acte, en proſe, précédé d'un prologue auſſi en proſe.

Les Captifs d'Alger, prologue en proſe.

La Conquête de la Toiſon d'or, en un acte & en proſe.

L'Oracle muet, en un acte & en proſe.

La Pudeur à la Foire, prologue en proſe.

La Matrone de Charenton, en un acte & en proſe.

Les Vendanges de la Foire, en un acte & en proſe.

Les Débris de la Foire Saint-Germain, prologue.

Les Noces de Proserpine, parodie critique en un acte.

Les Couplets en procès, en un acte.

La Reine du Barostan, en un acte.

La Princesse de la Chine, en trois actes.

Le Corsaire de Salé, en un acte.

Les Spectacles malades, en un acte.

L'Opéra Comique assiégé, en un acte.

Roger, Roi de Sicile, surnommé *le Roi sans chagrin*, en trois actes.

Les Désespérés, prologue.

Sophie & Sigismond, en un acte.

La Fille sauvage, ou *la Sauvagesse*, en un acte.

Au même Théatre, avec Messieurs Lesage & Fuzelier.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Les Arrêts de l'Amour, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fausse Foire, prologue en prose.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte & en prose.

Le Régiment de la Calotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

Les Enragés, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corsaires, prologue.

L'Obstacle favorable, en un acte.

Les Amours déguisés, en un acte.

La Penélope Françaïse, en un acte.

Les Pélerins de la Mecque, en un acte.

L'Industrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue.

L'Amour Marin, en un acte.

L'Espérance, en un acte.

Au même Théatre, avec Messieurs Lesage & Piron.

Les trois Commeres, en trois actes, avec un prologue.

Au même Théatre, avec M. Fuzelier.

L'Antre de Laverne, en un acte.

Aux Marionnettes, avec le même.

La Grand'mere amoureuse, parodie de la Tragédie lyrique d'*Atys*, en trois actes.

Les Stratagêmes de l'Amour, parodie du Ballet lyrique du même titre, en trois actes.

A l'Opéra Comique, avec Messieurs Lesage & Autreau.

Les Amours de Nanterre, en un acte, précédé d'un prologue.

Au même Théatre, avec Messieurs Lesage & Lafont.

Le Monde renversé, en un acte.

Au même Théatre, avec Messieurs Lesage & Panard.

L'Impromptu du Pont-neuf, en un acte.

Aux Marionnettes, avec Messieurs Lesage & Fuzelier.

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

Pierrot Romulus, ou *le Ravisseur poli*, parodie en un acte de la Tragédie de *Romulus.*

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.



P

LE PALAIS ENCHANTÉ;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

Le ſujet eſt tiré du *Taſſe*. La piéce, qui n'eut qu'un médiocre ſuccès, eſt de Lagrange. Elle fut jouée le 27 Février 1734, & n'a jamais été remiſe au Théatre.

PANARD.

Cet Auteur, célébre par un grand nombre de ſuccès, & par un talent ſingulier pour le Vaudeville, a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces ſuivantes.

La Tante rivale, en deux actes, précédé d'un prologue.

L'Impromptu du Pont-neuf, en un acte.

Les petits Comédiens, prologue.

La Niéce vengée, en un acte.

Le Nouvelliste dupé, en un acte.

Le Pot-pourri comique, en un acte, précédé d'un prologue.

Les deux Eleves, en un acte.

L'Acte pantomime, en un acte.

La Fausse Egyptienne, en un acte.

Le Départ de l'Opéra Comique, en un acte.

L'Amant, Maître de musique, en un acte.

L'Impromptu, prologue.

La Mere embarrassée, en un acte.

L'Absence, en un acte.

Don Quichotte chez la Duchesse, Ballet.

L'Académie bourgeoise, en un acte.

Les Epoux réunis, en un acte, précédé d'un prologue.

Le Magasin des Modernes, en un acte.

Les Ennemis réconciliés, en un acte.

La Fée bienfaisante, prologue.

L'Europe & la Paix, prologue.

La Muse pantomime, en un acte.

Le Carnaval, prologue.

La Pantomime, en un acte.

L'Armoire, ou *la Piéce à deux Acteurs*, en un acte, précédé d'un prologue, & suivi d'un épilogue.

Le Fossé du Scrupule, en deux actes, précédé d'un prologue, & suivi d'un épilogue.

Grand-Vaurien, parodie en un acte de la Tragédie de *Maximien*.

La Foire de Boulogne, en un acte.

Le Rêve, en un acte.

L'Amphigouri, ou *les trois Prologues*. en trois actes.

L'Essai des Talens, ou *les Talens comiques*, en un acte.

La Fausse Rupture, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Amant supposé, ou *le Miroir*, en un acte.

Les Fous volontaires, en deux actes.

Les Acteurs éclopés, en un acte.

L'Ecole d'Aniere, en un acte.

La Gageure, en un acte.

Le Comte de Belflor, en trois actes.

Les Jardins d'Hébé, en un acte.

Les faux Niais, en un acte.

Le Regiſtre inutile, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Intrigue, en un acte.

Les Vendanges, en un acte.

Les Obſtacles ſuppoſés, en un acte.

L'Arbre de Cracovie, en un acte.

Le Saut du Foſſé, en un acte.

La Foire de Cythere, en un acte.

Les Vaudevilles, en un acte.

En ſociété avec Meſſieurs Fuzelier & Pontau.

La Mépriſe de l'Amour, ou *Pierrot Tancrede*, parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancréde.*

Le Malade par complaisance, en trois actes.

Avec Messieurs Marignier & Pontau.

Argénie, en trois actes.

Au même Théatre, avec M. Pontau.

Les deux Suivantes, en trois actes.

Le Bouquet du Roi, en un acte.

La Comédie sans hommes, en un acte.

Les Fêtes galantes, Ballet pantomime.

Le Rien, en un acte.

Avec Messieurs Favard & Pontau, au même Théatre.

Le Qu'en-dira-t on, en un acte.

Avec Messieurs Fagan & Pontau.

Le Badinage, Prologue.

Isabelle Arlequin, en un acte.

Avec Messieurs Piron, Pontau & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon*.

Avec M. Fagan.

Le Sylphe supposé, en un acte.

L'Esclavage de Psichée, en trois actes.

La fausse Ridicule, en un acte.

Momus à Paris, en un acte.

Le Temple du Soleil, en un acte.

Au même Théatre, avec Messieurs Pontau & Parmentier.

Alzirette, parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire*.

Au même Théatre, avec M. Laffichard.

Pygmalion, en un acte.

Le Gage touché, en un acte.

Avec M. Favard.

La Répétition interrompue, en un acte.

La Foire de Bezons, Ballet comique.

La Piéce sans titre, ou *le Prince nocturne*, en un acte.

Avec Messieurs Gallet, Pontau & Laffichard.

Marote, parodie de *Mérope*.

Avec M. Fromaget.

Le Magasin des choses perdues, en un acte.

Avec M. Carolet.

La Mie Margot, Ballet pantomime.

L'Assemblée des Acteurs, en un acte.

L'Industrie, en un acte.

Au Spectacle pantomime, à lui seul.

Les Oracles d'Harpocrate, ou *le Dieu du Silence*, pantomime.

L'Ombre d'Esope, pantomime. Ce sujet a été imprimé.

Voyez l'Histoire de cet Auteur dans celle du Théatre Italien.

LA PANTOMIME EN PAROLES.

6 Février 1738.

Cette piéce de Panard n'eſt autre choſe que le Pot pourri du même Auteur.

LA PANTOUFLE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

20 Mars 1730.

Cet Opéra, qui eſt de M. Marignier, n'eſt autre choſe que *Cendrillon dépayſée.*

PARIS.

C'eſt le titre du premier acte de *la France galante.* Voyez cet article.

PARMENTIER.

Cet Auteur, qui est encore vivant, a donné à l'Opéra Comique *Alzirette*, parodie d'*Alzire*. Il a aussi travaillé pour les Théatres Français & Italien. *Voyez* l'histoire de ce dernier.

LE PARNASSE MODERNE;

Opéra Comique, en un acte & en Vaudevilles.

3 Février 1753.

Les Beaux-Esprits du tems viennent rendre leurs hommages à un nouvel Apollon qui regne sur un nouveau parnasse. Cet Apollon est une espèce de Momus qui paraît avec tous les attributs de la Folie. Un âne, mis en place de Pégase, est la monture des Courtisans du nouveau Dieu du Sacré Vallon. Les plus sots de nos Poëtes sont ceux à qui on fait plus d'acueil.

L'Auteur a jugé à propos de garder l'anonyme.

LA PARODIE
AU PARNASSE.

20 Mars 1759.

Cette piéce, dont l'Auteur n'a pas voulu être connu, est une critique, d'autant plus vive qu'elle est plus gaie, de quelques piéces jouées sur les trois Théatres de Paris. Son succès a été marqué; une critique judicieuse n'était point alors une invective personnelle; & les Auteurs qui l'éprouvaient, la regardaient plutôt comme une leçon que comme une insulte.

LE PARTERRE
MERVEILLEUX.

C'est le prologue du *Rival de lui-même*. Il fut représenté le 19 Août 1752. M. Carolet en est l'Auteur.

LE PÉDANT AMOUREUX;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet a été donné pour la premiere fois, le 20 Février 174 , à la suite des *Acteurs éclopés*, & a joui du plus grand succès.

PELEGRIN.

Simon-Joseph Pelegrin a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces suivantes.

Arlequin à la Guinguette, Opéra comique en un acte, 1711.

Le Pied-de-nez, Opéra comique en trois actes, 1718.

Arlequin, rival de Bacchus, en trois actes, 1721.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien.



LES PÉLERINS DE LA COURTILLE;

Parodie.

C'eſt la parodie des *Paladins*, Opéra bouffon de M. Rameau.

Cette piéce, qui eſt de M. Lemonnier, ne dût ſon médiocre ſuccès qu'au fameux Ramponeau qui jouait le rôle d'*Anſelme*, dans le tems de ſa plus grande célébrité, le 22 Mars 1760.

LES PÉLERINES DE CYTHERE, OU *LES AVENTURES* D'ARLEQUIN *A CYTHERE.*

Cette piéce en trois actes eſt de M. Letellier. Elle fut jouée avec ſuccès par la Troupe d'Octave à la Foire Saint-Germain en 1714.

LA PÉNELOPE FRANÇAISE, OU MODERNE;

Opéra Comique en deux actes.

6 Septembre 1728.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, eut du ſuccès; mais ſon mérite, pour la plus grande partie, fut dû au Chevalier Servandoni qui avait fait une décoration charmante.

LE PERE CASSANDRE.

C'eſt la parade en parodie du *Pere de Famille*, Comédie de M. Diderot

Cette piéce, qui eſt de pluſieurs Auteurs, a été repréſentée le 10 Mars 1762 avec un ſuccès à peu près égal à ſon original.

LE PERE RIVAL;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui fut représentée le 30 Mars 1734, est de Carolet, & n'eut point de succès.

PERIER.

Cet Acteur débuta à l'Opéra Comique par les rôles de pere en 1732. Il est mort en Province,

PERSÉE LE CADET;

Parodie en trois actes, en monologues.

4 Février 1709.

C'est la parodie de la Tragédie lyrique de ce nom. Elle n'eut point de succès.

LA PÉRUVIENNE;

Opéra Comique en un acte.

23 Mars 1754.

Cette piéce fut repréſentée à la Foire Saint-Germain.

Une jeune Péruvienne eſt jettée par un naufrage dans l'Iſle de la Frivolité. Tandis qu'elle eſt occupée à pleurer la perte de ſon Amant, les Habitans de l'Iſle ſe préſentent à elle. Un Petit-Maître vient d'abord pour lui en conter; mais la Péruvienne le mépriſe & le renvoie. Il eſt remplacé ſur la ſcène par une Joueuſe, enſuite par la Bagatelle, par un Militaire, par un Abbé, &c. Tous ces différens rôles forment enſemble la critique de nos mœurs. La Péruvienne a pitié de tout ce qu'elle apperçoit dans l'Iſle de la Frivolité. L'arrivée de Déterville qu'elle aime eſt la ſeule choſe qui l'intéreſſe. L'Amour vient couronner leurs feux.



LES PETITES MAISONS;

Opéra Comique en un acte.

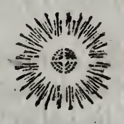
Cet Opera, qui est du Sieur Carolet, parut à la Foire Saint-Germain en 1732, & n'a point reparu depuis.

LES PETITS MAITRES;

Divertissement muet.

19 Septembre 1721.

Cette piéce servit de prologue à l'acte intitulé *Arlequin & Mezzetin morts par amour*, représenté dans le Jeu de la Dame Baron, mariée en secondes noces avec le Sieur de Baune.



LE PHARAON;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

Février 1717.

Cette piéce est de Fuzelier. Dancourt avait traité le même sujet au Théatre Français sous le titre de *la Désolation des Joueurs ;* mais ces deux piéces n'eurent point de succès.

LA PIÉCE SANS TITRE;

En un acte, en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1737.

Cet Opéra fut composé à l'occasion d'un bruit qui couroit alors au sujet d'un fameux Voleur qui volait seul & de nuit. On disait qu'il se faisait appeller *le Prince ;* & le Public y avait ajouté l'é-

pithete de *nocturne* ou de *ténébres*. La Police ne voulut pas permettre que l'ouvrage parût ſous ce titre.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Favard & Panard, eſt une eſpèce d'imitation de *Pourceaugnac*.

LE PIED-DE-NEZ;

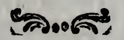
Piéce en trois actes.

Cette Piéce, qui eſt de Pellegrin, fut repréſentée au Jeu du Chevalier Pellegrin à la Foire Saint-Laurent en 1718.

PIERROT CADMUS;

Parodie en un acte.

C'eſt la parodie de l'Opéra de *Cadmus & d'Hermione*. M. Carolet, Auteur de cette piéce, la fit repréſenter le dernier Août 1737.



PIERROT CELADON, OU LA NOUVELLE ASTRÉE;

Opéra Comique en trois actes.

Cette piéce, qui est de M. Fuzelier, fut représentée le 30 Juillet 1729, & parut avec raison très-insipide.

PIERROT FÉE;

Opéra Comique en un acte.

17 Juillet 1726.

Cet Opéra n'eut aucun succès.

PIERROT PERRETTE;

Opéra Comique en deux actes, en prose & en vaudevilles.

22 Février 1725.

Ce médiocre Opéra est de Fuzelier.

PIERROT FURIEUX, OU PIERROT ROLAND.

Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, eſt la parodie de l'Opéra de *Roland.* Elle fut repréſentée avec ſuccès à la Foire Saint-Germain en 1717.

PIRON.

Alexis Piron, né à Dijon en 1689, Auteur très-célébre par pluſieurs grands ſuccès au Théatre Français, & par pluſieurs poéſies excellentes, n'a pas dédaigné de faire pour l'OpéraComique les piéces ſuivantes.

Arlequin Deucalion, en trois actes.

L'Antre de Trophonius, en un acte.

L'Endriague, en trois actes.

Le Claperman, en trois actes.

L'Ane d'or, en deux actes.

Le Caprice, en un acte.

Les Chimeres, en deux actes, avec un prologue.

Le Fâcheux Veuvage, en trois actes.

Crédit est mort, en un acte.

L'Enrôlement d'Arlequin, en un acte.

La Robe de dissention, ou *le Faux prodige*, en deux actes.

Les Espaces imaginaires, en un acte.

C'est la piéce des *Chimeres* retouchée & mise en un acte.

Les Jardins de l'Hymen, ou *la Rose*, en un acte.

En société avec Messieurs Lesage & Dorneval.

Les trois Commeres, en trois actes, en prose, avec un prologue.

Cette piéce est imprimée, & est mêlée de vaudevilles composés par les Sieurs Lesage & Dorneval.

Avec Messieurs Panard, Pontau & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon.*

A lui seul, aux Marionnettes.

Colombine Nitétis, parodie en trois actes de la Tragédie du même nom.

La Vengeance de Tirésias, ou *le Mariage de Momus*, en trois actes.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien.



LA PLACE.

Cet Acteur, fils d'un Limonadier de Paris, après avoir cultivé la peinture, prit le parti de la Comédie, & débuta avec succès le 7 Juin 1701; après avoir passé dans différentes Troupes, il se joignit à Dolet qui l'associa à son entreprise.

LES PLAIDEURS;

Piéce en trois actes par écriteaux.

Cette piéce fut jouée à la Foire Saint-Germain en 1712 par la Troupe de Dolet & de Laplace associés de Bertrand lors de l'ouverture de leur Jeu, & n'eut point de succès.



LE PLAISIR
ET
L'INNOCENCE;

Opéra Comique en un acte, en Vaudevilles.

14 Septembre 1753.

La Vertu, gardienne de l'Innocence, exhorte ſa jeune Eleve à ſe tenir en garde contre les charmes trompeurs de l'Amour. Ce Dieu envoie Mercure pour détruire les impreſſions que la vertu a pu faire ſur le cœur de l'Innocence. Mercure, pour n'être point reconnu, ſe préſente ſous les traits & ſous l'habit de la Vertu. Il n'a pas de peine à perſuader à la jeune Innocence que le Plaiſir, cet Amant aimable, ne doit plus éprouver de rigueur de ſa part, & qu'il eſt tems qu'elle céde à ſes empreſſemens & à ſes pourſuites. L'Innocence ſe rend aux leçons de Mercure qu'elle prend pour la Vertu. Celle-ci dormait pendant cet entretien : Mercure l'avait

frappée de son caducée, & ce sommeil lui a donné le tems d'amener l'Innocence au point où l'Amour & le Plaisir la souhaitaient.

Cette piéce morale est de M. Parmentier déjà connu par d'autres succès.

LE POLYGAME;

Parodie pantomime.

15 Juillet 1747.

C'est la parodie de la Tragédie d'*Amestris*.

LE POT-POURRI COMIQUE;

Pantomime.

Cette piéce, précédée d'un prologue qui est de M. Panard, dont l'idée était neuve & assez plaisante, fut jouée en scènes muettes; & sur les paroles de différens vaudevilles, elle parut le 13.

Février 1732. Voici le sujet du prologue.

La scène se passe sur le Théatre de l'Opéra Comique, où les Acteurs & Actrices sont assemblés pour recevoir une petite piéce en un acte qu'un Auteur Gascon vient présenter. M. Coussignac (c'est le nom de cet Auteur) entre aussi-tôt sans beaucoup de cérémonie, en disant que sous les auspices des Muses on doit être bien reçu par-tout. Il annonce ensuite sa piéce, & ajoute sur l'air *De tous les Capucins du monde*.

La façon, dont j'ai sçu l'écrire,
Est au-dessus de la satyre;
Rien ne la sçaurait attaquer:
Ceci n'est point une hyperbole,
Je défierais de critiquer
Dans tout l'ouvrage une parole.

On lui demande la lecture de la piéce : il répond qu'il veut qu'elle soit apprise, répétée & représentée dans le même jour. Sans cela, ajoute-t-il, rien de fait. Tous les Acteurs lui représentent que la chose est impossible. Mais Coussignac les rassure, en répliquant que ce petit morceau ne fatiguera ni

leur mémoire, ni leur poitrine; qu'il eſt ſimple, naturel & très-court. Il tire en même tems de ſa poche un petit carré de papier qui contient, dit-il, toutes les paroles de ſa piéce, & montre enſuite un gros paquet qui renferme toute la muſique. Les Acteurs croyent qu'il veut plaiſanter. Non, non, continue Couſſignac ſur l'air *l'Amour eſt un voleur.*

Il ſuffit pour cela
D'un peu d'intelligence;
Sans goſier, ni cadence
On l'exécutera:
Il ne faut qu'être preſte
A ce que l'Orcheſtre jouera;
Et zeſte, zeſte, zeſte,
Chacun de vous l'exprimera
Avec le geſte.

Lorſque j'ai dit ci-deſſus que l'idée de cette piéce était neuve, je n'ai entendu parler que de l'exécution qui, comme on en peut juger, eſt aſſez ſinguliere par cet endroit; car pour ce qui regarde l'intrigue, elle eſt des plus communes qui ayent paru au Théatre. Un Cavalier ayant le bonheur de ren-

dre ſenſible une fort aimable Demoiſelle, eſt traverſé dans ſes pourſuites par un Rival que la mere de la Demoiſelle lui deſtine pour époux. C'eſt un Campagnard, grand nigaud, dans le goût de M. Vivien de la Chaponardiere. Il y joue un rôle aſſez ſemblable. Enfin, après avoir eſſuyé des mépris & des incartades de la part de la Demoiſelle & du Cavalier, ce Rival opiniâtre, prêt à conclure ſon mariage, ſe voit ſupplanté d'une façon aſſez extraordinaire. L'Amant aimé, qui ne ſçait de quelle ruſe uſer pour le rompre, vient riſquer une lettre ſuppoſée, dans laquelle on lui mande que le gain d'un procès le rend maître d'un bien conſidérable. Cet artifice, quoique des plus groſſiers, produit cependant tout l'effet qu'il pouvait eſpérer. La mere, priée par ces deux Amans & par ſes Domeſtiques, conſent à leur union ; & le Campagnard s'en retourne avec une grande docilité.

La piéce finit par un Divertiſſement dont M. Gilliers avait fait la muſique, ainſi que celle du reſte de l'ouvrage.

PONTAU.

Boissard de Pontau, Entrepreneur de l'Opéra Comique, a fait aussi pour ce Théatre les piéces suivantes.

L'Estaminette Flamamde, Ballet pantomime.

L'Ecole de Mars & le Triomphe de Vénus, Ballet pantomime.

L'Art & la Nature, Ballet pantomime.

Le Compliment, prologue.

Le Hasard, en un acte, précédé d'un prologue.

L'Œil du Maître, Ballet pantomime.

En société avec Messieurs Fuzelier & Panard.

La méprise de l'Amour, ou *Pierrot Tancrede*, parodie en un acte de la Tragédie lyrique de *Tancrede*.

Le Malade par complaisance, en trois actes.

Avec Messieurs Panard & Marignier.

Argénie, en trois actes.

Avec M. Panard.

Les deux Suivantes, en trois actes.

Le Bouquet du Roi, en un acte.

La Comédie sans hommes, en un acte.

Les Fêtes galantes, Ballet pantomime.

Le Rien, en un acte.

Avec Messieurs Favard & Panard.

Le Qu'en-dira-t-on, en un acte.

Avec Messieurs Panard & Fagan.

Le Badinage, prologue.

Isabelle Arlequin, en un acte.

Avec Piron, Panard & Gallet.

La Ramée & Dondon, parodie en un acte de la Tragédie de *Didon*.

Avec Messieurs Panard & Parmentier.

Alzirette, parodie en un acte de la Tragédie d'*Alzire.*

Avec Messieurs Panard, Gallet & Lassichard.

Marote, parodie en un acte de la Tragédie de *Mérope.*

Cet Auteur a eu le privilege de l'Opéra Comique depuis 1728 jusqu'en 1732, tems auquel il s'en démit en faveur du Sieur de Vienne qui le tint sous le nom de Hamoche. L'année suivante Pontau en fut le Directeur, & le reprit à son compte en 1734 jusqu'en 1742.



LES POUSSINS DE LÉDA;

Parodie à la muette & par écriteaux.

C'eſt la parodie des *Tindarides* de Danchet, repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1709. Cette piéce, qui eſt de M. Favard, n'a point eu de ſuccès.

LA PRÉCAUTION INUTILE;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en Vaudevilles.

28 Juin 1735.

Un Vieillard, qui veut ſe marier, mais qui craint le ſort qu'il a éprouvé avec ſa premiere femme, veut en prendre une bien laide. Fourbin, valet de Valere ſon neveu, qui craint que cet hymen ne faſſe tort aux intérêts de ſon Maître, ſe déguiſe en femme, & fait

signer, à l'oncle, au lieu de son contrat de mariage, celui de son Neveu avec Angélique que celui-ci aime depuis long-tems; on y a joint une donation absolue de tous ses biens en faveur de cet hymen.

Cette idée assez plaisante est de Gallet.

LES PRÉCAUTIONS INUTILES;

Opéra Comique en un acte.

23 Juillet 1761.

Pasquin, valet de Valere, sçait qu'un Paysan, qui passe pour le pere de Colette, Maîtresse de son Maître, a dans sa poche un papier de conséquence; il mene le Manant au cabaret, le fait boire, l'enivre, prend son habit, & lui donne le sien. Cet échange produit plusieurs situations très-plaisantes. La femme du Paysan, trompée par l'apparence, veut de gré ou de force, le conduire dans son lit. D'un autre côté, Valere donne une volée de coups de bâton

à ſon beau-pere futur, en le prenant pour ſon valet ivre.

Cette piéce eſt de M. Richard : elle offrait des ſcènes très-comiques, & n'eut cependant qu'un médiocre ſuccès.

LA PREMIERE REPRÉSENTATION,

Prologue.

C'eſt le prologue de la piéce intitulée *les Mariages de Canada.* M. Leſage en eſt l'Auteur. La muſique, qui eſt de M. Gilliers, parut à la Foire Saint-Laurent en 1734, ſans ſuccès.



PREVOST.

Cet Acteur, né à Rouen, étant d'abord Déchireur de batteaux, & ayant épousé la Demoiſelle Babron, prit le parti du Théatre en 1707 pour les rôles de *Payſan*.

LA PRINCESSE DE CARISME;

Opéra Comique en trois actes, en proſe & en Vaudevilles.

Cette piéce, qui eſt du Sieur Leſage, a été repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1718. Le ſujet eſt tiré des *Mille & une Nuit*. C'eſt une Princeſſe dont la beauté fait tourner la tête à tous ceux qui la voyent. Le Prince de Perſe, qui voyage *incognitò*, s'étant expoſé à ce danger, éprouve le pouvoir de ſes charmes. Mais on trouve le moyen de le guérir, en le mariant avec elle.

Cette piéce eut un grand ſuccès.

LA PRINCESSE DE LA CHINE;

Opéra Comique en un acte.

15 Juin 1729.

Cet Opéra eſt tiré des *Mille & un Jour.* M. Dorneval en eſt l'Auteur. Il eut beaucoup de ſuccès.

LA PRINCESSE *DE GOLCONDE,* OU L'HEUREUSE RESSEMBLANCE;

Opéra Comique en un acte.

27 Août 1737.

Cet ouvrage, qui eſt très-médiocre, eſt de Carolet.

LE PROCÈS DES ARIETTES ET *DES VAUDEVILLES.*

28 Juin 1761.

Ce n'est autre chose que la piéce de Lesage, intitulée *les Couplets en procès*, que Messieurs Favard & Anseaume remirent au Théatre avec des scènes nouvelles, convenables aux circonstances présentes & sur-tout à la fameuse Comédie des *Philosophes*. L'objet de la piéce est d'examiner la variété des sentimens & l'indécision du Public dont une partie voulait les Opéra Comiques en vaudevilles, & les autres en ariettes.

LES TROIS PROLOGUES,

Opéra Comique en trois actes.

30 Juin 1739.

Le premier était effectivement le prologue intitulé *la Gaudriolle. Le Repas allégorique* était le second ; & *l'Emphigouri* était le dernier.

LA PUDEUR

A LA FOIRE;

Prologue.

Ce prologue fut donné à la Foire Saint-Laurent en 1724. C'eſt une critique des piéces de l'Opéra Comique. Les Sieurs Leſage & Dorneval, qui en ſont les Auteurs, s'étant brouillés alors avec l'Entrepreneur avec lequel ils n'avaient pu s'accommoder, ſe vengerent par cette ſatyre.

PYRAME ET THISBÉ;

Parodie en un acte de l'Opéra de ce nom.

M. Favard, Auteur de la parodie la donna le 3 Mars 1740. Elle fut accompagnée de *l'Epreuve dangereuſe*, & obtint quelque ſuccès.



Q

LE QUADRILLE DES THÉATRES;

Opéra Comique en un acte.

25 Juillet 1724.

Cette piéce, qui eſt de Fuzelier, fut repréſentée à la ſuite des *Nœuds* & du *Déménagement du Théatre* ſans ſuccès.

LE QUARTIER D'HIVER;

Opéra Comique en un acte.

16 Février 1735.

Liſimond, Capitaine de Dragons, a promis ſa ſœur Béliſe à M. Trébuchet, riche Banquier. Mais Béliſe, qui eſt amoureuſe d'Eraſte, jeune Officier, de concert avec ſon Amant, cherche les

moyens d'éviter ce mariage. Ils y parviennent enfin. Trébuchet, croyant ſigner un contrat, ſigne un engagement dans la Compagnie d'Eraſte. Trébuchet propoſe de renoncer à ſes prétentions ſur Béliſe ; mais ce parti n'eſt accepté par Eraſte, qu'après que Liſimon y a conſenti lui-même.

Cette piéce, qui n'a rien de neuf, eſt de Carolet, & n'eut qu'un médiocre ſuccès.

LE QUARTIER GÉNÉRAL;

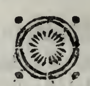
Opéra Comique en un acte.

27 Août 1757.

Cette piéce a été faite à l'occaſion de la bataille gagnée ſur les Anglais par l'Armée du Roi, & eſt imprimée.

Madame la Roſée, vivandiere, Catherine ſa fille, Sans-chagrin, grenadier, Amant de Catherine, trois autres Grenadiers & un Anglais ſont les acteurs de

cette piéce. Deux de ces Grenadiers ; la Ribotte & la Jeunesse, retirés près de la tente de Madame la Rosée, visitent une valise qu'ils ont prise, après la bataille, dans le camp des Anglais. Ils n'y trouvent d'abord que quelques livres dont le premier est intitulé *Préservatif contre la mélancholie*. Tandis qu'ils s'occupent à fouiller dans cette valise, Madame la Rosée vient leur apprendre qu'un Hussard ennemi a enlevé sa fille Catherine ; mais, le moment d'après, elle la voit paraître avec Sans-chagrin son Amant, qui l'a retirée des mains de l'ennemi. Celle de Catherine est la récompense de ce service. Lorsqu'ils se préparent à faire la noce, il arrive un Courier qui va porter à la Cour la nouvelle du gain de la bataille. On l'arrête pour le faire boire, & on lui demande des détails de la victoire ; ce qui donne lieu à des louanges pour les Généraux.



LES QUATRE MARIANNES ;

Opéra Comique en un acte.

7 Mars 1725.

Cet ouvrage très-médiocre est de Fuzelier.

LA QUERELLE DES THÉATRES ;

Prologue.

Juillet 1718.

Ce prologue, qui est assez plaisant, est de Lesage & Lafont.

LA QUEUE DE VÉRITÉ ;

Piéce en un acte & en prose, mêlée de jargon.

Cette piéce, qui est de M. Dorneval, fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1720, précédée du *Diable d'argent*, & d'*Arlequin, Roi des Ogres.* Ces piéces eurent toutes du succès.

QUI DORT DINE;

Opéra Comique en trois actes, en prose & en Vaudevilles.

Cette farce déteſtable, qui eſt de Charpentier, a été repréſentée à la Foire Saint-Laurent en 1718, avec quelque ſuccès.

DON QUICHOTTE CHEZ LA DUCHESSE.

9 Juillet 1734.

C'eſt le titre d'un Ballet pantomime dont on a déjà parlé. Il eſt de l'invention de M. Panard.

LE QUI PRO QUO;

Piéce en trois actes.

Cette piéce, qui eſt de Dominique, fut repréſentée au Jeu tenu ſous le nom de l'Auteur, par les Sieur & Dame de Saint-Edme à la Foire Saint-Laurent en 1716. Elle n'avait d'autre mérite que celui que Dominique y donnait par ſon jeu & ſa réputation.

LE

LE QUI PRO QUO;

Opéra Comique, en un acte, en prose & en Vaudevilles.

27 Février 1736.

Angélique, Amante de Cléon qu'on croit avoir été tué dans la Campagne derniere, pour se délivrer des poursuites des Soupirans, change d'habits avec Olivette sa suivante. D'un autre côté, Pierrot, valet d'un Officier tué dans un combat, se sert de son déguisement pour en conter à Olivette qu'il prend pour la maîtresse. Tous deux se trompent & s'épousent; mais le retour de Cléon les désabuse, & les remet à leur place. Celui-ci épouse sa Maîtresse fidelle. Ce mariage termine la piéce qui est de Carolet.



R

LE RACCOLEUR;

Parodie en un acte.

C'est la parodie de l'Opéra d'*Achille & de Déidamie*, dont M. Carolet est l'Auteur. Elle fut représentée le 11 Mars 1735 à la suite de la *Fausse Ridicule* & d'une reprise du *Corsaire de Salé*. On y ajouta le Ballet des *Tricolets*.

RAGUENET.

Raguenet, fils d'un Chandelier de Paris, qui fournissait la Comédie Françaife, quitta ses études & la maison paternelle pour voyager en Italie où il acquit des connaissances en peinture. De retour à Paris, il débuta sur le Théatre de l'Opéra Comique dans le *Festin de Pierre* par le rôle de *Don Juan*. Il fut quelques tems après forcé de se jouer lui-même dans une piéce intitulée *l'An*,

tre de Laverna, pour le punir d'une friponnerie qu'il avait faite à un Prince, en lui vendant des tableaux dont il était brocanteur. En 1730 il quitta le Théâtre & ſon commerce.

LA RAMÉE ET DONDON;

Parodie en un acte, en proſe & en vaudevilles.

22 Juillet 1734.

Cette piéce, qui eſt la parodie de *Didon*, & dont Meſſieurs Piron, Panard, Gallet & Pontau ſont les Auteurs, eſt aſſez plaiſante. Elle ne renferme cependant pas les talens de tous ſes Auteurs.



LE RAPPEL DE LA FOIRE A LA VIE;

Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé de Vaudevilles.

1 Septembre 1721.

Cette piéce, qui est des Sieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval, eut du succès par la circonstance pour laquelle elle fut faite.

LE RAVISSEUR DE SA FEMME;

Opéra Comique en un acte, en prose.

Mars 1727.

Cet Opéra, tiré d'une ancienne piéce italienne, est de Fuzelier. Il est sans extrait, & n'eut point de succès.

LES RECRUES
DE L'OPÉRA COMIQUE;

Prologue.

1er. Juillet 1740.

Ce prologue, qui eſt de M. Favard, porte ſur les Acteurs & les Actrices de ce tems, & eſt peu intéreſſant pour celui-ci.

LA RÉFORME
DU RÉGIMENT
DE LA CALOTTE;

Opéra Comique en un acte.

17 Septembre 1721.

Cet Opéra fut donné à la ſuite de *la Décadence de l'Opéra Comique l'aîné*, & du *Jugement de Pan & d'Apollon par Midas.* Ces trois piéces, peu dignes

de leur Auteur, contenaient une critique aſſez ennuyeuſe de la Troupe de Franciſque & des piéces qu'elle repréſentait. Elles ſont les dernieres que donna Lalauze & ſa Troupe; & elles diſparurent après la troiſiéme repréſentation. Ces piéces ſont de Lafont; elles n'ont point d'extrait, & n'eurent aucun ſuccès.

LES RÉJOUISSANCES FLAMANDES.

Ballet.

11 Août 1755.

Voici l'idée de ce Ballet. Lorſque le rideau eſt levé, la décoration offre aux yeux du Spectateur un hameau. Une colline en forme le fond; elle eſt terminée par un grand arbre autour duquel ſont dreſſées des tables occupées par des Buveurs. Les deux côtés du Théatre ſont pareillement garnis de tables; & celles-ci ſont occupées par des Flamands & Flamandes qui boivent & ſe divertiſſent ſous des treilles. Le Groupe diſtingué

du Seigneur du lieu & de sa famille richement habillés, est placé au milieu de la scène. Des Valets leur versent à boire. Tandis que les Cabaretiers & les Cabaretieres servent, les Paysans & les Paysannes quittent leurs tables pour jouer à différens jeux. Ceux-ci se font peser; ceux-là courent la bague, tandis que d'autres jouent à la boule & aux quilles. Un Vielleur & un Joueur de musette leur font quitter leurs jeux, & les engagent à danser. Le Ballet commence. Après plusieurs entrées parriculieres & générales, le Seigneur du Village danse un pas de quatre avec sa famille, & ensuite un menuet. Les danses sont interrompues par une dispute particuliere; mais, comme tous les hommes veulent s'en mêler, toutes les femmes font leurs efforts pour les en empêcher. Le Juge du lieu paraît & rétablit le calme. Le Ballet est terminé par une contredanse générale, dessinée d'une maniere nouvelle & piquante, exécutée par une foule prodigieuse de Danseurs & de Danseuses sans embarras & sans confusion.



LA REINE DU BAROSTAN;

Opéra Comi-héroïque.

8 Février 1729.

Cette piéce, qui est de Messieurs Lesage & Dorneval, eut beaucoup de succès.

LA REINE DU MONOMOTAPA;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

28 Février 1718.

Ce n'est qu'une farce remplie de termes sans goût, sans choix & à contretems. Cette piéce, qui est de Fuzelier, eut cependant quelque succès.

REMY.

Remy, Greffier à l'Hôtel-de-ville de Paris, camarade & intime ami du Sieur Chaillot, a composé avec lui plusieurs ouvrages pour le Théatre de la Foire. Ces piéces n'ont jamais été imprimées, & l'on en ignore même les noms, à la réserve d'*Arlequin, Empereur dans la Lune.*

LE RENDEZ-VOUS CHAMPÊTRE;

Ballet Pantomime.

Ce Ballet fut donné pour la premiere fois, à l'ouverture de la Foire Saint-Germain, en Février 1740, à la suite du *Fleuve Scamandre* & de la premiere représentation des *Fous volontaires.*



LA RÉPÉTITION INTERROMPUE.

3 Février 1758.

Cette piéce fut donnée avec un prologue ou un compliment fait par M. Favard. Nous n'en parlerons que par rapport à ce prologue qui la précédait, & dans lequel était très-bien peinte la nouvelle position de l'Opéra Comique entre les mains des nouveaux Directeurs, qui avaient eu peu de tems pour se préparer, & qui se trouvaient dans l'obligation de prendre des Sujets de toutes mains, faute de pouvoir les choisir.

L'éloge de Vadé s'y trouvait inséré. La perte de cet Auteur sera long-tems douloureuse à ceux qui ont connu son activité pour le travail, sa promptitude dans ses compositions, & la franchise de son caractere. C'est le propre des Gens à grands talens de se rendre sans jalousie la justice qu'ils se doivent. M. Favard louant M. Vadé, tout était à sa place.

LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE, ET LE PETIT-MAITRE MALGRÉ LUI;

Opéra Comique, en un acte.

14 Mars 1757.

Dorval, jeune Avocat de Province, amoureux d'une jeune Personne. pour éblouir les yeux de la mere chez qui tous les travers des jeunes Gens réussissent à titre de goût, de bon air, de mode, de ton, se contrefait & les imite. Son déguisement fait naître une équivoque qui intrigue la piéce. Le pere arrive pour l'éclaircir, & amene le dénouemen. Il y a dans l'action de ce petit Drame trois interruptions qui en produisent le comique : 1°. une querelle entre l'Acteur qui fait le rôle de Valet & le Souffleur ; 2°. une autre querelle de

l'Acteur chargé du rôle de pere, & qui se trouve ivre, avec celui qui représente l'Auteur; 3°. autre querelle entre l'Amante & l'Amant au milieu de la plus tendre scène, & qui devient générale entre tous les Acteurs.

LA RESSOURCE,

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

1er. Août 1738.

Cette piéce, composée de scènes épisodiques, sans invention, sans morale & sans comique, est de Carolet.

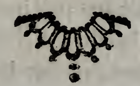
LA RESSOURCE DES THÉATRES;

Prologue en vaudevilles.

31 Janvier 1760.

Crispin, Acteur de l'Opéra Comique, arrive, monté sur Pégaze, &

vient chercher au Parnaſſe des reſſources pour ſon Spectacle. L'Induſtrie lui offre ſes ſervices, non pas pour lui procurer des nouveautés, car elles ſont épuiſées, mais pour lui apprendre à r'habiller de vieux ſujets. C'eſt elle qui travaille ainſi pour tous les Théatres. Les Députés de la Comédie Françaiſe, de la Comédie Italienne & de l'Opéra ont auſſi recours à l'Induſtrie. Celle-ci les préſente à la Folie qui leur donne à chacun ce qui peut convenir à leur Spectacle. Criſpin voit avec douleur ces trois Théatres s'approprier des ouvrages que l'Opéra Comique pourrait révendiquer. La Folie, pour le conſoler, s'engage à jouer les premiers rôles à ſon Spectacle, & à y porter la gaîté qu'il doit avoir. Ce prologue eſt terminé par une contredanſe. Ils ont fait le plaiſir le plus vif, & ont été chantés pendant une bonne partie de la Foire. De la bouche des Acteurs ils ont paſſé dans celle du Peuple qui les a répétés & parodiés pendant toute l'année.



LE RETOUR D'ARLEQUIN *A LA FOIRE.*

1712.

C'eſt une eſpèce de prologue repréſenté à la Foire Saint-Germain de cette année. Il roulait ſur la défenſe que les Comédiens Français avaient obtenue contre les Forains ; Thalie, protectrice de ces derniers, implore en leur faveur le ſecours d'Apollon.

THALIE.

Air : *Des Pélerins.*

Avec raiſon mon cœur ſoupire,
Grand Apollon :
Il ne m'eſt plus permis de rire
Dans ce vallon.
Les Romains ont juré ma mort,
Si je babille :
Pour le coup c'eſt fait de mon ſort,
J'étouffe, je ſuis fille.

Mercure annonce un Arlequin de la vieille Roche, qui, malgré le ſilence qu'il gardera, ne laiſſera pas d'exciter la curioſité du Public. Un Acteur Romain paraît, & ſe mocque de l'arrivée d'Arlequin.

Arlequin & Pierrot ſe battent comiquement avec le Romain & ſon Confident, & les chaſſent. Thalie aſſure les Forains que, quoiqu'ils ſoient privés de la faculté de parler, ils plairont par leur jeu italien. On amene Pégaze : Arlequin, avant de le monter, dit à Thalie qu'il faut boire le vin de l'étrier. La piéce finit par pluſieurs raſades qu'il boit à la ſanté du Parterre.

LE RETOUR DE L'OPÉRA COMIQUE AU FAUXBOURG *SAINT-GERMAIN.*

27 Février 1734.

Ce prologue, qui eſt de Carolet, porte ſur ce qu'il n'y avait point eu de Spectacle l'année précédente, & qu'il ne commençoit celle-ci que fort tard.

LE RETOUR DE L'OPÉRA COMIQUE.

28 Juin 1759.

Crispin, équipé moitié à la grecque, moitié à la burlesque, entre en appellant tous les Gagistes faits pour servir le Spectacle. On lui rend compte de la situation du Spectacle & des Sujets. Un Poëte nommé Trantran, un Musicien appellé l'Ariette sont l'espoir de ce théatre. Quant aux productions, qu'importe? pourvu qu'on vienne à bout de les raccommoder ensemble. Une Dame d'Escarbillas, la perle de Pezenas, se présente pour jouer les rôles de caractere, & propose deux de ses filles, l'une pour les rôles de *Niaises*, & l'autre pour le chant. Après l'épreuve des trois Débutantes, quand les Juges & le Public même sont très-contens de leurs débuts, on est surpris agréablement d'avoir été trompé, parce que les trois Débutantes ne sont qu'une seule Actrice. La Demoiselle Nessel n'a pas laissé diminuer, dans les autres Opéra Comiques où elle

a chanté, l'eſtime que le Public a marqué pour ſes talens ; & il en fallait autant pour pouvoir, ſans crainte de faire ombre au tableau, remplacer une Actrice qui a fait long-tems les délices de Paris ſur ce Théatre, mais que d'autres occupations ont contrainte ſans doute à ſe retirer.

LE RÉVEIL
DE L'OPÉRA COMIQUE ;

Prologue.

13 Août 1732.

Ce prologue, qui eſt de Caroler, fut ſuivi de *la Lanterne véridique*.

LE RÉVEILLON
DES DIEUX.

C'eſt le prologue de *la Gageure de Pierrot*, piéce qui a été repréſentée à la Foire Saint-Germain en 1718.

LE REVENANT;

Opéra Comique en un acte.

14 Septembre 1732.

Cette piéce, qui est des Sieurs Laffichard & Valois, fut donnée avec *la Muse pantomime* & *le Pere Barnabas*, Concerto pantomime. Elle réussit faiblement.

LA RÉUNION DES EPOUX;

Opéra Comique en un acte.

1er. Mars 1737.

Cet Opéra, qui est des Sieurs Laffichard & Panard, fut remis au Théatre le 8 Août 1742, sans succès.



LE RIEN;

Parodie des Parodies de Titon & l'Aurore.

10 Avril 1753.

Raton & Totinet se reprochent mutuellement leurs défauts. Le premier trouve trop de folie dans son Rival. Celui-ci accuse Raton de trop de langueur. On dit à Tontinet qu'il est l'enfant de plusieurs peres. On dit à Raton que son pere aurait pu faire un plus bel enfant. Ils se reprennent l'un & l'autre sur quelques équivoques peu décentes. On reproche à l'un ses soufflets, à l'autre sa lune & ses étoiles. Cette scène est suivie de celle de Rosette & de Tricolor qui se critiquent encore plus sévérement que les précédens. Ils prennent tous Momus pour Juge. Voici son Arrêt. Il dit en parlant de Totinet, *l'un sçait ennuyer gaiement*, & en parlant de Raton, *l'autre amuse froidement.* Voilà la différence.

On voit bien que ce jugement était rendu par le coupable lui-même. Vadé, qui en était l'Auteur, s'était traité trop favorablement, & ne s'était rendu justice que dans le titre de sa piéce.

LE RIVAL DANGEREUX;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

28 Août 1734.

Le Sieur Lesage proposa cette piéce sur des Mémoires qui paraissaient alors d'un prétendu Marquis qui passait pour avoir le secret de la pierre philosophale.

LE RIVAL DE LUI-MEME;

Opéra Comique en un acte, en vers & en vaudevilles.

19 Août 1732.

Cette piéce, qui est de Carolet, eut un petit succès qu'elle ne méritait guere.



LES RIVAUX
DE VILLAGE;

Ballet pantomime.

26 Juillet 1738.

Ce Ballet fut donné pour la premiere fois à la suite du *Fossé du Scrupule.*

LA ROBE
DE DISSENTION;

Opéra Comique en deux actes, en prose & en Vaudevilles.

7 Septembre 1726.

Cette piéce, qui est de M. Piron, est très-comique & très-bien intriguée. Elle eut du succès, & n'a cependant point été imprimée. L'extrait détaillé qu'on en trouve dans le Dictionnaire des Théatres nous dispense d'en parler plus au long.

ROBINSON;

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui est des Sieurs Lesage & Dorneval, fut représentée à la Foire Saint-Germain en 1721 par la Troupe de Francisque. Elle était précédée de *l'Ombre d'Alard*, prologue de *Magotin*, petite piéce en un acte.

ROCHEFORT.

Michû de Rochefort, fils d'un Peintre de ce nom, & Peintre lui-même, après avoir parcouru la Province, débuta en 1712 par les rôles d'Arlequin dans la Troupe d'Octave. Il se fit depuis Opérateur, & mourut hydropique en 1730.



ROGER,
ROI DE SICILE,
SURNOMMÉ
LE ROI SANS CHAGRIN;

Opera Comique en trois actes, avec des divertissemens.

Cet Opéra, qui est des Sieurs Lesage & Dorneval, fut représenté le 28 Juillet 1731, sans succès.

ROMAGNESI.

Cet Acteur de la Comédie Italienne a donné au Théatre de l'Opéra Comique *Arlequin au Sabat*, piéce en trois actes, en 1713.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien.



ROUSSEAU.

Cet Auteur, né à Toulouse, & connu aux deux Théatres, a donné à l'Opéra Comique, en société avec M. Favard, *la Coquette sans le sçavoir.* Il est maintenant à Bouillon où il fait le Journal encyclopédique avec M. Castillon.

ROUSSELET.

Rousselet Meunier, après avoir débuté le 2 Juillet 1740 par le rôle de *Mitridate* sur le Théatre Français, passa sur celui de l'Opéra Comique. Il reparut sur le premier en 1752; & y ayant éprouvé quelques disgraces du Public, il s'avança sur le bord du Théatre pour le haranguer; mais un Plaisant du Parterre lui répondit par ces vers de *Mitridate* qu'il venait de jouer :

Prince, quelques raisons que vous puissiez nous dire,
Votre devoir ici n'a point dû vous conduire.

LE

S

LE SAGE.

Alain-René le Sage, né à Rhuis en Bretagne en 1677, & mort à Boulogne-sur-mer le 17 Novembre 1747, âgé de quatre-vingt ans, s'est acquis une grande réputation par plusieurs Romans excellens, & par un grand nombre de piéces dont la plûpart ont été jouées avec beaucoup de succès sur les Théatres Français & Italien. Il a donné en plus grand nombre & avec plus de succès encore sur celui de l'Opéra Comique les piéces suivantes.

Arlequin, Roi de Sérendib, en trois actes.

Arlequin Thétis, en un acte.

Arlequin invisible, en un acte.

La Foire de Guibray, prologue.

Arlequin Mahomet, en un acte.

Le Tombeau de Nostradamus, en un acte.

Arlequin Colonel, en un acte.

Arlequin & Mezzetin heureux pour un moment, en un acte.

La Ceinture de Vénus, en un acte.

Télémaque, parodie en un acte.

Les Eaux de Merlin, en un acte, avec un prologue.

Le Temple du Destin, en un acte.

Colombine Arlequin, *& Arlequin Colombine*, en un acte.

Arlequin chatouilleux sur le point d'honneur, en un acte avec un prologue.

Arlequin Hulla, ou *la Femme répudiée*, en un acte.

Le Château des Lutins, en un acte.

Arlequin Orphée le cadet, en trois actes.

Les Filles ennuyées, prologue.

Arlequin, *Valet de Merlin.*

La Princesse de Carisme, en trois actes.

Le Miroir véridique, en un acte.

Le Testament de la Foire, en un acte.

La premiere Représentation, en un acte.

Les Mariages de Canada, en un acte.

Les deux Freres, en un acte.

Le Rival dangereux, en un acte.

Histoire de l'Opéra Comique, en trois actes.

LeMari préféré, en un acte.

La Bazoche du Parnasse, en un acte

Le Neveu supposé, en un acte, 1738..

Avec Messieurs Fuzelier & Dorneval.

Les Funérailles de la Foire, en un acte.

Arlequin Endymion, en un acte.

La Forêt de Dodonne, en un acte.

La fausse Foire, prologue.

La Boëte de Pandore, en un acte.

La Tête noire, en un acte.

Le Rappel de la Foire à la vie, en un acte.

La Réforme du Régiment de la Calotte, en un acte.

L'Enchanteur Mirliton, prologue.

La Rage d'amour, en un acte.

Le Temple de Mémoire, en un acte.

Les Comédiens Corsaires, prologue.

L'Obstacle favorable, en un acte.

Les Amours déguisés, en un acte.

Les Débris de la Foire Saint-Germain, prologue.

Les Noces de Proserpine, en un acte.

La Pénélope Française, en deux actes.

Les Noces de la Folie, en un acte.

Les Amours de Prothée, en un acte.

Achmet & Almanzine, en trois actes.

Les Pélerins de la Mecque, en trois actes.

L'Industrie, prologue.

Zémine & Almanzor, en un acte.

Les Routes du Monde, en un acte.

L'Indifférence, prologue,

L'Amour marin, en un acte.

L'Espérance, en un acte.

Avec M. Dorneval.

L'Isle des Amazones, en un acte.

La Statue merveilleuse, en trois actes.

L'Ombre d'Alard, prologue.

Magotin, en un acte.

Robinson, en un acte.

Arlequin, *Barbet*, *Pagode & Médecin*, en deux actes, avec un prologue.

Les Captifs d'Alger, prologue.

La Toison d'or, en un acte.

L'Oracle muet, en un acte.

La Pudeur à la Foire, prologue.

La Matrone de Charenton, en un acte.

Les Vendanges de la Foire, en un acte.

Les Couplets en procès, en un acte.

La Reine du Barostan, en un acte.

La Princesse de la Chine, en trois actes.

Le Corsaire de Salé, en un acte.

Les Spectacles malades, en un acte.

L'Opéra Comique assiégé, en un acte.

Roger, Roi de Sicile, surnommé *le Roi sans chagrin*, en trois actes.

Les Désespérés, prologue.

Sophie & Sigismond, en un acte.

La Fille Sauvage, en un acte.

Avec M. Fuzelier.

La Folie, favorite de l'Amour & de Plutus.

Le Temple de l'Ennui, prologue.

L'Ecole des Amans, en un acte.

Le Tableau du Mariage, en un acte.

Avec Messieurs Dorneval & Autreau.

Les Amours de Nanterre, en un acte.

Avec Messieurs Dorneval & Piron.

Les trois Commeres, en trois actes, avec un prologue.

Avec Messieurs Dorneval & Lafont.

Le Monde renversé, en un acte.

Avec M. Lafont.

La Querelle des Théatres, prologue.

Avec M. Fromaget.

Les Vieillards rajeunis, en un acte.

Au Théatre des Marionnettes, avec Messieurs Dorneval & Fuzelier.

L'Ombre du Cocher Poëte, prologue.

Pierrot Romulus, en un acte.

Le Rémouleur d'Amour, en un acte.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien



SANSONNET ET BELLAMIE.

11 Mars 1735.

Cette piéce, qui est de Carolet, est la parodie de la Tragédie lyrique d'*Achille & Deidamie*, sans succès.

SANCHO PANÇA;

Opéra Comique en trois actes, en prose & en vaudevilles.

3 Février 1705.

Cet Opéra, qui est de M. de Bellavaine, eut beaucoup de succès, & a souvent été repris dans les premiers tems de l'Opéra Comique.



SCAMANDRE (LE FLEUVE);

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

6 Septembre 1734.

Un Amant profite de la crédulité de sa Maîtresse, pour lui persuader qu'il est le fleuve Scamandre. Dave son valet, qui ne trouve pas moins de goût pour Frosine la suivante, lui dit qu'il est un petit ruisseau de la suite du fleuve Scamandre; & la Soubrette enchantée se rend dans l'espérance de devenir Fontaine.

SCARAMOUCHE, PÉDANT SCRUPULEUX;

Piéce en deux actes, par écriteaux.

12 Septembre 1711.

Cette piéce est tirée d'un canevas italien de l'ancien Théatre, & a été remise à celui-ci par Fuzelier.

SCELLES.

Christophe Scelles, dit Colbiche, était un excellent Sauteur, & fut associé avec la veuve Maurice & depuis avec Dolet & Laplace. Ayant été troublé par les Comédiens Français, il continua à tenir son Jeu sous le nom d'un nommé Godard, Suisse de la Garde de S. A. R. M. le Duc d'Orléans; mais, après un long procès, son Théatre fut supprimé; & il s'en alla en Province d'où il n'est point revenu.

SEDAINE.

M. Sedaine, ci-devant Maître Maçon, présentement Secrétaire de l'Académie d'Architecture, a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces qui suivent.

Le Diable à quatre, en trois actes, en prose, mêlé d'ariettes parodiées, 1756.

Blaise le Savetier, en un acte, en prose & en ariettes, 1759.

L'Huitre & les Plaideurs, en un acte & en prose, mêlé d'ariettes, 1759.

Les Troqueurs dupés, en un acte & en prose, mêlé d'ariettes, 1760.

Le Jardinier & son Seigneur, en un acte & en prose, mêlé d'ariettes, 1761.

On ne s'avise jamais de tout, en un acte & en prose, mêlé d'ariettes, même année.

Voyez l'Histoire du Théatre Italien pour les piéces qu'il y a données.

LA SERVANTE

DE SA FILLE;

Parodie pantomime en un acte.

10 Mars 1747.

C'est la parodie de *la Gouvernante*, Comédie de Lachaussée, par Valois.



LES SONGES;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

30 Mars 1726.

La scène se passe dans le château d'un vieux Nouvelliste qui s'amuse à faire des contes à dormir debout, & où Morphée & sa Cour ont choisi leur demeure, en quittant l'Opéra d'Atys & l'Académie royale de musique. Arlequin y arrive, & trouve la Nuit, confidente de Morphée, qui lui apprend que les Songes rendent leurs oracles dans l'antichambre du Dieu du sommeil, où ils transportent les Dormeurs de qui on veut pénétrer le dessein ou les sentimens.

Cette piéce épisodique, dont l'idée est assez singuliere, est de Fuzelier. Il y joignit le compliment suivant, débité par Hamoche.

COMPLIMENT.

L'Auteur de la bagatelle que nous

allons vous donner, enhardi par un exemple très-récent, m'a chargé d'un petit compliment tourné en apologie au sujet de sa besogne comique. Ce n'est pas pour vons prévenir sur ce qu'il vous offre des matieres rebattues. Il sçait que vous n'aimez pas trop les habits retournés. Non, Messieurs, le badinage que nous osons vous présenter, n'est pas du moins entiérement usé, puisqu'une partie roule sur un Opéra nouveau que vous avez extrêmement ménagé. Ce n'est pas aussi pour vous préparer à un travestissement d'Actrices. Les nôtres ne gagnent pas à jouer des rôles masculins; & de plus elles sont charmées de remplir leurs fonctions de femmes. Vous voyez donc, Messieurs, ce que j'ai à vous dire : c'est que malheureusement pour nous le ballet nouveau, qui nous a fourni une scène, a disparu si brusquement, que vous n'auriez pas eu le tems de faire sur lui les *nota* qui sont nécessaires pour l'intelligence de notre critique. On vous prie, par rapport à ceci, de nous pardonner les obscurités que vous pourrez y trouver. Vous sçavez parfaitement, Messieurs, que le succès d'une critique est presque toujours égal à la réussite de

l'ouvrage critiqué, & par conséquent qu'il est très-fâchenx d'avoir affaire à des Opéra qui ne sçauraient demeurer plus de trois jours en place. Nous l'occupons aujourd'hui cette place dangereuse.

Avertissement lyriqne
Qui tient mal ce qu'il promet,
    Het!
Dit que le noble comique
Seul dans ce lieu-ci s'admet,
    Het!
Nous n'oserions y prétendre:
Messieurs, daignez-nous entendre,
Sans tirer votre sifflet;
Gardez-vous bien de nous prendre
Pour quelque nouveau ballet.

SOPHIE ET SIGISMOND,

Opéra Comique en un acte.

Cette piéce, qui est des Sieurs Lesage & Dorneval, fut représentée avec les prologues intitulés *les Désespérés* & *la Fille sauvage*, le 7 Juillet 1732. La musique était de M. Gilliers. Le tout n'eut pas un grand succès.

LE SOUFFLEUR,
OU
LE PALAIS
DE LA FORTUNE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

14 Septembre 1738.

Chrysophile, Chymiste, entêté par sa science, refuse de donner sa fille à Léandre à qui il l'avait promise, par l'espérance qu'il a d'une prochaine fortune. Cet Amant se prête à sa manie pour le tromper, & en vient à bout, en faisant déguiser son Valet en Déesse de la Fortune.

Cette piéce est de Carolet, & n'eut point de succès.



LES SPECTACLES MALADES.

29 Août 1729.

Ce prologue très-ingénieux est de Lesage & Dorneval, & fit beaucoup de plaisir dans le tems.

STRASBOURG.

C'est le titre que M. de Boissy avait donné au troisiéme acte de sa *France galante* qui parut à la Foire Saint-Laurent en 1731.

LA STATUE MERVEILLEUSE;

Opéra Comique en trois actes, en vaudevilles.

Cette piéce, qui est de Lesage & Dorneval, fut donnée à la Foire Saint-Laurent en 1720.

Voyez l'extrait du *Miroir magique*.

LES DEUX SUIVANTES;

Opéra Comique, en trois actes, en prose & en Vaudevilles.

20 Juillet 1730.

Quoique cet Opéra n'ait rien de neuf, ni de piquant, il eut du ſuccès par les détails agréables dont il eſt rempli. On en trouve un extrait très-détaillé dans le Dictionnaire des Théatres.

Cette piéce eſt des Sieurs Panard & Pontau.

LE SILPHE SUPPOSÉ;

Opéra Comique en un acte, en vaudevilles.

29 Septembre 1738.

Cléante, Amant d'Iſabelle, ne ſçaurait obtenir ſa main qu'en feignant d'être épris des charmes d'Uranie, tante de ſa Maîtreſſe. Mais cette Folle ne veut

aimer que des Esprits aëriens : ce qui engage Cléante à se donner pour un Silphe. Sous cette forme il parvient à lui plaire & à écarter un Gascon qui recherchoit aussi Isabelle.

Cette piéce, qui est de Panard & Fagan, eut quelque succès, & fut remise au Théatre en 1743 avec quelques changemens.

T

LE TABLEAU DU MARIAGE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en Vaudevilles.

3 Février 1716.

Cette piéce est des Sieurs Lesage & Dorneval. L'intrigue en est médiocre; mais il y a deux caracteres de maris très-plaisans. Elle fut reprise en 1721.

LA TANTE RIVALE;

Opéra Comique en deux actes, avec un prologue.

Cette piéce, qui est des Sieurs Panard & Thierry, fut représentée le 3 Février 1729.

TÉLÉMAQUE;

Parodie en un acte de l'Opéra de ce nom.

Cette parodie, qui est de M. Lesage, & qui eut un succès des plus éclatans, parut pour la premiere fois à la Foire Saint-Germain en 1713, accompagnée de *la Ceinture de Vénus.* On la joua à la fin de la même Foire en 1725, & elle fut reprise en dernier lieu le 4 Mars 1730. Dolet, qui, dès la nouveauté, avait rempli le principal rôle avec beaucoup d'applaudissement, s'en acquitta encore aux reprises au gré des Spectateurs.

TELLIER.

Cet Auteur forain, né à Château-Thierry en Champagne, & mort en cette même Ville vers l'an 1732, a composé les piéces suivantes.

Le Festin de Pierre, Opéra comique en trois actes.

Les Pélerines de Cythere, en trois actes.

Arlequin, Sultane favorite, en trois actes.

La Descente de Mezzetin aux Enfers, en un acte.

LE TEMPLE DU SOMMEIL;

Opéra Comique en un acte, avec un divertissement.

Cette piéce est de Panard & Fagan.

LE TESTAMENT

DE LA FOIRE;

Opéra Comique.

7 Avril 1734.

C'eſt le même que *les Funérailles de la Foire*, retouché par Pittenec.

LA TÊTE NOIRE;

Opéra Comique en un acte, en proſe.

31 Juillet 1721.

On diſait alors qu'il y avait dans un Couvent une fille à marier avec une dot conſidérable; mais qu'elle avait une tête noire. Pluſieurs Aſpirans ſe préſenterent, alléchés par la dot, ſans être rebutés par la figure. Le bruit populaire donna lieu à cette piéce qui eut le mérite & le ſuccès d'un Vaudeville.

THÉSÉE;

Parodie en un acte, en prose & en vaudevilles.

17 Février 1748.

Cette piéce, qui est de Messieurs Favard & Panard, eut du succès.

THIERRY.

Cet Auteur a donné à l'Opéra Comique les piéces suivantes.

Les Mécontens, en trois actes, en 1727.

Sancho Pança, en deux actes.

La Fille raisonnable, en un acte.

Le double Dédit, en 1738.

On ne sçait rien de particulier de cet Auteur.



LA TOISON D'OR;

Piéce en un acte.

Cette piéce, qui eſt des Sieurs Leſage & Dorneval, fut précédée des *Captifs d'Alger*, prologue, & ſuivie de *l'Oracle muet* des mêmes Auteurs, repréſenté d'abord en proſe & enſuite en vaudevilles par écriteaux à la Foire Saint-Laurent en 1724.

TOTINET;

Parodie de l'Opéra de Titon & l'Aurore.

23 Février 1753.

Totinet, jeune garçon, aime une Bouquetiere nommée Tricolor, & il en eſt aimé. Un Marchand de ſoufflets, furieux de ne recevoir que des mepris de Tricolor pour qui il a conçu de l'amour, veut s'en venger ſur ſon Amant. Une Charbonniere, qui aime Totinet,

ſe charge de la vengeance, eſpérant que lorſqu'elle aura ſon Amant en ſa puiſſance, elle ſçaura gagner ſon cœur ; mais tout ce qu'elle fait pour attendrir Totinet eſt inutile, & de rage elle lui noircit tout le viſage avec du charbon. Tricolor voit ſon Amant en cet état, & en eſt effrayée. La Nourice de ce jeune Garçon en eſt auſſi épouvantée d'abord ; mais, s'appercevant que ce n'eſt qu'un peu de charbon qui le rend ſi noir, elle le mene auprès d'un puits, lui lave le viſage, & Totinet revient trouver ſa chere Tricolor qui ſent accroître ſon amour pour lui.

Cet Ouvrage eſt la premiere production de Meſſieurs Portelance & Poincinet. Le dernier n'a point été découragé par la médiocrité du ſuccès.



LE TOUR DOUBLE,

OU

LE PRÊTÉ RENDU;

Opéra Comique en un acte, en prose & en monologues.

23 Février 1735.

Le ſujet de cette piéce eſt tiré d'une hiſtoire très-comique des Contes arabes, dont Gallet, Auteur de la piéce, a conſervé l'intrigue, les ſituations & les plaiſanteries. Celui du *Cadi dupé*, qui eſt la même choſe, n'en a pas moins fait, & a réuſſi.

LES TRICOLETS;

Concerto Comique.

Cette piéce fut repréſenté le 26 Février 1735, avec ſuccès.



LE TRIOMPHE DE L'AMOUR;

Faible Piéce en monologues.

Cette piéce fut représentée par la Troupe de Dolet & Laplace associés, le Samedi 4 Août 1708.

LE TRIOMPHE DE L'HYMEN;

Opéra Comique en deux actes.

6 Juillet 1725.

L'Hymen, qui occupe toujours la scène, donne ses audiences à différens personnages.

Cette piéce, qui est des plus médiocres, est de Bailly, & ne réussit point.



LE TRIOMPHE DE L'IGNORANCE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

20 Mars 1732.

L'Enjouement personnifié s'étonne que l'Ignorance vienne fixer son séjour à Paris qui est, dit il, le rendez-vous des Sçavans. L'Ignorance lui répond qu'elle siége de droit dans plus d'une Académie. La précieuse Eliante est la premiere qui se présente à l'Audience. Elle vient, au nom de son sexe, demander les mêmes prérogatives que les hommes, puisqu'il posséde les mêmes talens. Elle fait l'éloge de celles qui s'y distinguent Malgré cela l'Ignorance lui conseille de demeurer sous son empire, & de ne songer qu'à plaire. Jephté vient ensuite reprocher à l'Ignorance d'avoir nui à ses succès. Celle-ci lui lâche quelques traits critiques, & veut se retirer. Restez, lui dit Jephté, je n'aurai pas quitté inutilement le sacré séjour de Maspha; je me

fais un ſacré devoir de vous faire entendre mes ſacrés concerts. Eh! finiſſez vos juremens, répond l'Ignorance. Eriphile & pluſieurs autres viennent auſſi porter leurs plaintes. La derniere ſcène eſt celle d'un Médecin petit-maître. Elle n'eſt pas moins plaiſante que les autres. L'idée de cette piéce, qui eſt ingénieuſe, eſt de M. Boiſſy qui l'a très-bien remplie, & la donna avec ſuccès.

LE TRIOMPHE DE PLUTUS;

Opéra Comique, en un acte, en proſe & en vaudevilles.

25 Juillet 1721.

Le ſujet de cette piéce, qui eſt de M. Depuy, roule ſur les perſécutions qu'éprouvaient alors les Entrepreneurs de la Foire, qui ne parvenaient à s'en tirer qu'à force d'argent. Il y a une ſcène très-plaiſante où l'Opéra parodie Armide voulant poignarder Renaud, & s'attendrit enfin à la vue d'une bourſe remplie d'or.

LES TROQUEURS DUPÉS;

Opéra Comique en un acte.

7 Mars 1760.

C'eſt le même ſujet de *la Fontaine*, qui avait été déjà traité au même Théatre par Vadé, mais avec plus de ſuccès & moins de talent & de décence.

LES TROYENNES
DE CHAMPAGNE.

Cette piéce, qui eſt imprimée, a été repréſentée, à l'ouverture du Théatre, le premier Février 1755.

C'eſt la parodie de la Tragédie des *Troyennes* par M. de Châteaubrun. L'Auteur ſuppoſe qu'Attila a pris d'aſſaut la ville de Troyes en Champagne. Trois Lieutenans de ſon armée veulent arracher

trois filles des bras de leur mere. L'une de ces filles est aussi mere ; elle a un petit garçon qu'elle cache dans un tonneau pour le dérober à la fureur des soldats. Voilà Hécube, Cassandre, Polixene, Andromaque & Astianax, cachés dans le tombeau. Les Vainqueurs, qui aiment le vin de Champagne, vont pour percer la futaille. La mere se jette devant eux ; elle prie qu'on les fasse retirer. Finus, qui fait le rôle d'Ulysse, soupçonne quelque mystere ; il leve le tonneau, & trouve l'enfant. Les Troyennes consentent d'assez bon cœur à suivre les Grenadiers. Cette très-médiocre parodie est de Vadé.

LES TUTEURS, OU *L'ECOLE* DES TUTEURS;

Opéra Comique en un acte.

4 Février 1754.

Cette piéce, qui est de M. Rochon de Lavalette, eut du succès.

V

LES VACANCES

DU THÉATRE;

Opéra Comique en un acte, avec un Divertissement.

Cet Opéra, qui est de Fuzelier, fut représenté le premier Avril 1724.

LA VACHE IO;

Parodie en deux actes, en prose & en Vaudevilles.

Cet ouvrage sans goût & sans conduite, qui est la parodie de la Tragédie lyrique d'*Isis*, est rempli de grossieres plaisanteries, & n'eut que le sort qu'il méritait. Cette piéce est de Charpentier.



VADÉ.

Cet Auteur, qui s'eſt rendu célébre par le genre poiſſard, dont il a été le créateur, naquit à Ham en Picardie, au mois de Janvier 1720. En 1739 il obtint l'emploi de Contrôleur du Vingtiéme à Soiſſons, & en revint en 1743, pour s'attacher à M. le Duc d'Agenois en qualité de Secrétaire. Il obtint, deux ans après, un emploi au Bureau du Vingtiéme qui le fixa à Paris où il mourut le 4 Juillet, d'un abcès dans la veſſie. Vadé n'avait point fait d'études ; mais il était né avec un eſprit juſte & naturel, qui lui faiſait ſaiſir facilement les tableaux qui ſe préſentaient ſous ſes yeux, & les rendre avec une grande vérité. Les piéces qu'il a données à l'Opéra Comique ſont,

La Fileuſe, parodie d'*Omphale.*

Le Poirier, Opéra Comique.

Le Bouquet du Roi.

Le Suffiſant.

Les Troqueurs.

Le Rien, parodie des parodies de *Titon & l'Aurore.*

Le Trompeur trompé, ou *la Rencontre imprévue.*

Il était tems, parodie de l'acte d'*Ixion* dans le ballet des *Elémens.*

La nouvelle Bastienne, suivie de *la Fontaine de Jouvence.*

Les Troyennes de Champagne, Opéra Comique.

Jérôme & Fanchonnette, pastorale de *la Grenouillere*, avec la Ronde & le Duo, & les Complimens des clôtures des Foires Saint-Germain & Saint Laurent.

Le Confident heureux.

Folette, ou *l'Enfant gâté*, parodie du *Carnaval* & de *la Folie.*

Nicaise, Opéra Comique.

Les Raccoleurs.

L'Impromptu du cœur.

Le Mauvais Plaisant.

La Canadienne.

Cet Auteur a encore donné un Poëme intitulé *la Pipe cassée*, & plusieurs autres ouvrages, tant en prose qu'en vers, dans lesquels on trouve toujours de l'agrément & de la gaîté.

LES VALETS;

Opéra Comique en deux actes, en vers & en vaudevilles.

21 Septembre 1741.

Cette piéce, qui est de M. Favard, eut moins de succès que ses autres ouvrages, & n'a point été imprimée. Il l'a faite en société avec le Sieur Valois.

VALOIS D'ORVILLE.

Cet Auteur, né à Paris, était fils d'un Trésorier de France au Bureau des Finances du Roi. Il a donné au Théatre de l'Opéra Comique les piéces qui suivent.

L'Ecole des Veuves, en un acte.

En société avec Laffichard.

La Nouvelle Sapho, en un acte.

Le Palais de l'Illusion, en un acte.

L'Epreuve amoureuse, en un acte.

L'Illustre Comédienne, en un acte.

La Fête infernale, en un acte.

Le Revenant, en un acte.

La Béquille, en un acte.

L'Antiquaire, en un acte.

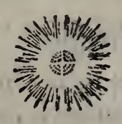
La Fontaine de Sapience, en un acte.

En société avec Messieurs Laffichard & Favard.

L'Abondance, en un acte.

Avec M. Favard.

Les Valets, en un acte.



LES VEILLÉES HOLLANDAISES;

Ballet Pantomime.

26 Mars 1735.

Ce Ballet fut repréſenté à la ſuite de *Pigmalion*. Il fut aſſez goûté. Ce genre de Spectacle a peu manqué de l'être, ſur-tout dans ſa nouveauté. On peut même dire qu'il a été d'une grande reſſource aux Entrepreneurs de l'Opéra Comique, & même aux Auteurs dont les piéces ont été ſouvent ſoutenues par le moyen de ces nouveaux Ballets.

LES VENDANGES D'ARGENTEUIL;

Opéra Comique en un acte, en proſe & en vaudevilles.

9 Octobre 1741.

Cette piéce, dans laquelle il y a des choſes très plaiſantes, contient le conte du cuvier, employé d'une maniere fort

ingénieuse. Elle est de M. Favard ; & l'on en trouve un extrait si détaillé dans le Dictionnaire des Théatres, que nous avons cru devoir nous dispenser de le copier ici.

LES VENDANGES DE CHAMPAGNE;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

22 Septembre 1724.

Un Marquis Champenois se transforme en Aubergiste par le conseil de Pierrot, pour recevoir une Marchande Drapiere de Paris, & sa fille dont il est amoureux. Par les intrigues de Pierrot, il parvient à l'épouser au préjudice d'un Gentilhomme Bourguignon qui la recherchoit par cupidité pour sa fortune. Cette piéce est de Fuzelier, & n'eut qu'un très-médiocre succès.



LES VENDANGES DE LA FOIRE;

Piéce en un acte, par écriteaux.

Septembre 1724.

Cet ouvrage est une critique très-vive des Entrepreneurs de l'Opéra Comique & des Auteurs qui travaillaient pour ce Spectacle.

LA VENGEANCE DE MELPOMENE;

Prologue.

12 Juillet 1733.

Melpomène, choquée de ce que les Comédiens Français donnent des Comédie-Ballets plus souvent que des Tragédies, vient se réfugier à l'Opéra Comique, & veut désormais y fixer son séjour; puisque ses enfans ne don-

nent plus que des divertissemens propres à la Foire, elle veut qu'à la Foire on joue les piéces qui appartiennent à son Théatre. Ce prologue fut fait pour annoncer *la Mort de Goret* qui fut jouée à la suite du prologue précédent.

Un Médecin avait un cochon qu'il affectionnait beaucoup. C'était sa consolation dans toutes ses afflictions, & sa récréation après une longue étude, ou quand il revenait de chez ses malades. La femme de ce Médecin voulait qu'on le tuât; mais le mari eût plutôt consenti à voir mourir son épouse que son cochon. Cette femme était aimée du Juge du lieu, & elle avait résisté long tems à ses poursuites. Elle lui promit qu'elle ne lui refuserait rien, s'il venait à bout de tuer Goret. L'Amant ne fut pas longtems sans exécuter ce qu'on demandait de lui; mais il n'eut pas la récompense qu'il attendait : car cette femme, furieuse de ce que Goret était mort, accabla d'injures le Meurtrier, on ne sçait trop pourquoi, à moins que ce ne soit pour parodier la scène où Hermione reproche à Oreste la mort de Pyrrhus. En effet elle se sert des propres vers de Racine pour injurier son Amant.

Le prologue est de M. Anseaume, & ne put obtenir grace pour la piéce qui est de M. de L.

VERRIERE.

Le Sieur Jule-Claude Grandwoinet de Verriere, originaire de Franche-Comté, né à Paris en 1710, mort en cette Ville le 1 ou le 2 Juin 1745, âgé de trente-six ans, a composé *l'Amour & l'Innocence*, ballet en un acte, mêlé de vaudevilles & de scènes.

Outre plusieurs ouvrages, tant en vers qu'en prose, dont quelques-uns ont été imprimés, M. de Verriere avait encore composé une Tragédie intitulée *Démétrius*, qui pour des raisons particulieres ne fut point représentée, & dont l'Auteur a supprimé le manuscrit peu de jours avant sa mort.



LA VEUVE INDÉCISE.

24 Septembre 1759.

M. Vadé, dont la mémoire eſt chere aux Amateurs du vrai genre de l'Opéra Comique, & ſera de plus en plus regrettée, avait laiſſé dans ſes papiers quelques croquis de piéces, dont les plans & la conduite étaient dans ſa tête. *La Veuve indéciſe* eſt un de ces canevas poſthumes. Les ſoins d'une plume, pas aſſez gaie peut-être, mais correcte, ont rendu cette piéce digne d'être offerte au Public.

Aliſon, jeune veuve d'un mari qui l'a ſans doute rendue fort difficile ſur un ſecond lien, eſt pendant toute la piéce dans l'indéciſion. On veut qu'elle choiſiſſe entre un riche Fermier & un jeune Payſan. Celle qui la preſſe de choiſir, a ſon intérêt, puiſque la perſonne qui ſera refuſée par Aliſon, doit être acceptée par celle-ci. Après beaucoup de oui, de non, de ſi, de mais, celle qui devait avoir l'honneur du choix, eſt contrainte de prendre ce qui reſte.

La musique de cette petite Piéce est également soutenue, gaie, charmante par-tout, & remplissant sans contredit le genre qu'aurait desiré l'Auteur des paroles. Elle est de M. Duni.

LES VEUVES;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

28 Juin 1738.

Araminte & Dorimene sont sœurs, & toutes deux veuves, la premiere de son sixiéme mari, & l'autre du premier. Ces deux sœurs pensent d'une façon bien différente. Araminte, peu contente de ses défunts époux, & que les épreuves réitérées auraient dû dégoûter du mariage, veut s'y engager encore. Je n'attribue, dit-elle, mon malheur qu'à mon mauvais choix, & j'espere que celui que je prendrai me dédommagera des chagrins que m'ont causé les autres. A l'égard de Dorimene, comme elle se voit délivrée d'un mari qui en lui seul renfermait tous les défauts de ceux de

ſa ſœur, elle eſt réſolue de conſerver ſa liberté le reſte de ſa vie. Deux Amans, l'un tranſi & paſſablement bête, l'autre le fat le plus imbécille que l'on ait préſenté ſur la ſcène, fourniſſent le comique de cette piéce qui eſt de Valois. Elle n'eut qu'un médiocre ſuccès.

LES VIEILLARDS RAJEUNIS;

Opéra Comique en un acte.

28 Juin 1738.

Cette piéce, qui eſt de Meſſieurs Leſage & Fromaget, fut repréſentée à la ſuite du *Compliment*, prologue, & de *l'Ecole des Veuves.*

VIENNE.

Vienne, né à Metz, fils d'un Juif, Négociant de cette Ville, vint s'établir à Paris à titre de Marchand Joaillier,

& obtint même celui de Bijoutier de la Reine; mais, ayant acheté indiscrétement des diamans qui avaient été perdus par une Dame de distinction, il fut arrêté à Versailles, & conduit à la Bastille où il demeura environ trois ans & demi. Au sortir de ce lieu, il se logea, rue de Seine, Fauxbourg Saint-Germain, dans une maison où il fit connaissance d'Hamoche & de la Demoiselle des Aigles. Les attentions qu'il eut pour cette fille, sœur de l'Actrice de ce nom, qui a paru à l'Opéra Comique, furent cause qu'Hamoche, par reconnaissance, lui proposa d'entreprendre ce Spectacle. Le bail du Sieur Pontau était prêt d'expirer. Le Sieur Devienne en conclut un nouveau avec les Sieurs Lecomte & Lebœuf, alors Directeurs de l'Académie royale de musique, pour neuf années, à raison de 15000 liv. chacune. Ce bail devait commencer à l'ouverture de la Foire Saint Laurent en 1732, & fut passé sous le nom d'Hamoche, prête-nom & gagiste du Sieur Devienne, & qui continua de jouer les rôles de Pierrot. Mais, à la fin de cette Foire, cet Acteur, s'étant imaginé devoir partager les profits du Spectacle pour lequel il

n'avait fait aucunes avances, ſe brouilla avec l'Entrepreneur, & l'ayant quitté il eſſaya de débuter au Théatre Italien. Voyez l'article Hamoche. Cette diſpute fut cauſe que le Sieur Devienne ne fit point uſage de ſon privilege pendant le cours de la Foire Saint-Germain. En 1733 il n'ouvrit que le 30 Juin ſon Théatre, dont il confia la direction au Sieur Pontau. Le peu de ſuccès qu'il éprouva aux deux différentes Foires qu'il avait tenu ſon Spectacle, ne l'ayant point découragé, il tenta un nouvel établiſſement, rue de Seine, vis-à-vis la rue des Marais, dans la maiſon de Liebaud, Maître Paumier. Obligé de quitter cette loge à moitié conſtruite, il en fit bâtir à la hâte une autre rue de Buſſy, mais qui ne fut achevée que le 27 Février 1734. Les piéces, que l'on repréſenta ſur ce nouveau Théatre, ne furent pas capables de rétablir la fortune de l'Entrepreneur. Il conſentit à la réſiliation de ſon bail qui paſſa pour la ſeconde fois, entre les mains du Sieur Pontau; mais, cherchant à ſe ſouſtraire à ſes créanciers, il ne put cependant éviter une nouvelle captivité plus longue & plus fatale que la premiere, puiſqu'il

n'a ſurvécu qu'un mois après ſa délivrance. Il eſt mort rue du Cimetiere Saint-André des Arcs, vers le commencement de l'année 1743.

VIVIER DE SAINT BON.

Cet Auteur dramatique a composé pour l'Opéra Comique *Arlequin, favori de la Fortune*, piéce en trois actes.

VIZENTINI.

La mort du jeune Vizentini, petit-fils du célébre Thomaſſin, & neveu de M. de Heſſe, eſt une perte pour ce Théatre. A la fleur de ſon âge, avec des diſpoſitions étonnantes dans les talens où il était guidé par de ſi bons modeles & de ſi grands Maîtres, après avoir fait les délices de tout Paris dès l'âge de cinq à ſix ans, avec un caractere charmant & une figure la plus noble & la plus intéreſſante, il a été enlevé aux applaudiſſemens du Public par une vio-

lente maladie qui en trois jours l'a conduit au tombeau. Il était né en 1743, & est mort en 1758.

Z

ZÉMINE ET ALMANZOR ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

27 Juin 1730.

Cet Opéra, qui est des Sieurs Lesage, Fuzelier & Dorneval, eut du succès, & le méritait.



ZÉPHYRE ET LA LUNE,

OU

LA NUIT D'ÉTÉ;

Opéra Comique en un acte, en prose & en vaudevilles.

9 Septembre 1733.

Morphée, dont l'emploi, comme il en convient, est d'amuser le tapis, veut lier conversation avec la Nuit qui voudrait faire un somme. Ah! dit Morphée à part, je sçais le moyen de l'éveiller, en lui parlant de Zéphyre qu'elle aime. La Nuit répond qu'elle n'est pas assez aimable pour engager un Amant si léger. Oh, vous êtes trop modeste, réplique Morphée. Demandez à la Lune qui paraît : je parie qu'elle sera de mon avis. La Lune, qui approuve ce que dit Morphée, chante ce couplet à la Nuit.

AIR : *L'austere Philosophie.*

L'instant, qui vous fait paraître,

Amene

Amene la volupté,
Et votre regne fait naître
La charmante liberté :
Le jour est fait pour la peine ;
La nuit pour le doux plaisir.

Air : *De la Ceinture.*

L'astre du jour, qu'on laisse entier
Au vil Artisan qui travaille,
N'est plus qu'un astre roturier,
Fait pour éclairer la canaille.

Après le départ de la Lune, l'Orchestre joue l'air des *Rats*, qui annonce Zéphyr. C'est un parfait Petit-Maître. Il déclare sans façon qu'il est amoureux de la Lune, & paraît sûr de cette conquête. Je suis, ajoute t-il, conduit par l'Amour. Voici ce Dieu, retirez-vous l'un & l'autre, dit-il en s'adressant à la Nuit & à Morphée ; allez faire votre devoir, & laissez nous remplir le nôtre.

L'Amour attend avec impatience que Zéphyr raconte ce qu'il a fait à l'Opéra, à la Comédie & aux promenades. Je me suis amusé, dit-il, à déranger la frisure de deux Marquis, & j'ai fait voler leur poudre aux yeux d'un mari jaloux. A quelques pas de là, un jeune Abbé s'est vu décoëffer, & un vieux Bourgeois a

été abſorbé ſous le vaſte panier d'une Coquette. Mais, ajoute Zéphyr, l'aventure qui m'a le plus ſatisfait, eſt le ſecours favorable que j'ai donné à une Beauté que la chaleur inſupportable faiſait languir ſur le ſopha où elle était nonchalamment couchée.

L'Amour, ſenſible aux ſoins de l'obligeant Zéphyr, lui promet ſa protection. La Lune paraît, & s'amuſe un mo, ment à regarder un Ballet exécuté par des figures de porcelaine que l'Amour a animées. Ce Dieu déguiſé lance, en paſſant, un trait contre la Lune, & ſe cache pour écouter les réflexions qu'elle va faire. Zéphyr ſe préſente avec confiance. La Lune affecte d'abord un peu de fierté. Zéphyr feint de s'en aller, & la Déeſſe le rappelle. L'Amour paraît, dès qu'il apperçoit la bonne intelligence des deux Amans. Qu'attendez-vous, dit tendrement la Lune en rougiſſant. On joue ici l'air *Zing*, *zing*. La Mariée annonce l'arrivée de l'Hymen qui termine cette piéce très-ingénieuſe & très-agréablement écrite; elle eſt de Boiſſy, eut beaucoup de ſuccès, & n'a point été imprimée.

ÉTAT
DE
L'OPERA COMIQUE

Au moment de sa réunion à la Comédie Italienne.

DIRECTEURS.

Messieurs

CORBY, & MOET.

RÉPÉTITEUR ET SOUFFLEUR.

M. TACONET.

ACTEURS.

Messieurs

LARUETTE.
BOURETTE.
DELISLE.
AUDINOT.
PARAN.
SAINT-AUBERT.
CLAIRVAL.
GUIGNES.

ACTRICES.

Mesdemoiselles

DESCHAMPS.

ROSALINE.

NESSEL.

LUZI.

ARNOULT.

DEZZI.

FLORIGNY.

Les noms de ceux qui occupaient les postes, qui remplissaient les différentes places, qui composaient l'Orchestre, & qui exécutaient les danses, étant peu importans à présent, nous les supprimerons.

L'Opéra Comique, qui avait été rétabli par le Sieur Monet, avait passé entre les mains de Messieurs Corby, Moët, Favard, de Hesse, &c. qui avaient encore ajouté à ses succès brillans. Le plaisir qu'on y prenait fit regretter sa courte durée : ce fut sans doute la principale cause de sa réunion à la Comédie Italienne, où il n'a fait qu'augmenter en se perpétuant.

Ce serait la plus grande injustice de nier que l'on en est redevable, pour une

grande partie, aux talens toujours applaudis des Acteurs qu'elle a adoptés. Comme nous n'avons point eu l'occasion d'en parler, ainsi que des autres Comédiens, à l'époque de leurs débuts, nous profiterons de celle qui se présente pour rendre justice à leurs mérites.

Mademoiselle Deschamps, depuis devenue Madame Bérard, par la vérité de son débit & la gaîté de son jeu, ne s'est apperçue du changement de Théatre que par le redoublement des applaudissemens. M. Laruette, qui d'abord s'était destiné aux rôles d'amoureux avec peu de succès, avait trouvé le véritable genre auquel la nature l'avait destiné; & le Public a toujours semblé vouloir le dédommager des applaudissemens qu'il lui avait refusés. Aussi doit-on convenir qu'aucun Acteur, indépendamment de son talent, ne le mérite davantage par son exactitude & son zèle infatigable. Il n'en fut pas de même de M. Clairval : les agrémens de sa figure, les graces de sa taille, les sons intéressans de sa voix, ne purent lui laisser douter un instant qu'il était né pour remplir les rôles favorisés par l'amour. Il s'y livra tout entier, & sa course est égale à son début, avantage peu con-

mun dans cette carriere où il continue de mériter les suffrages du Public en général, & plus particulierement encore ceux de la plus belle des deux moitiés qui le composent.

Les talens des autres Acteurs & Actrices, quoique très-estimables, étant inutiles au Théatre Italien, ils se disperserent de côté & d'autre. La mort enleva bientôt ceux de l'aimable Nessel. Le naïf Bourette porta les siens sur le Théatre Français. La charmante Luzi osa suivre les pas de la plus grande Actrice qu'ait eue la France; & le succès justifie son entreprise, puisqu'elle se fait applaudir après l'inimitable Dangeville. Quant au Sieur Audinot qui logeoit, à ce que dit l'Almanach des Théatres, à la Buvette de la Foire, il fut pendant trois ans reçu aux appointemens des Comédiens Italiens; mais, voyant que ses talens & son caractere ne pouvaient jamais être d'accord avec ceux de ses camarades, il a pris le parti de se retirer.

Fin de l'Histoire du Théatre de l'Opéra Comique.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES PIÉCES CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME DE L'HISTOIRE DE L'OPÉRA COMIQUE.

B.

C.

D.

G.

J.

M.

N.

O

P.

R.

S.

T.

Fin de la Table.





